

L'apôtre Judas – Tome 1 de l'EMV

Table des matières

L'apôtre Judas – Tome 1 de l'EMV	1
Tome 1 – EMV 1 à 78	7
EMV 54 – Première rencontre avec Judas, après la purification du Temple	7
EMV 55 – Jésus confie à Thomas la tâche d'aller trouver le lépreux purifié et lui demande d'éviter Judas.....	10
EMV 66 – Judas de Kérioth devient disciple	12
EMV 68 – Jésus va avec Judas au Temple.....	16
EMV 69 – Jésus instruit Judas de Kérioth sur le suicide et lui parle de la tentation	21
EMV 70 – Jésus parle de Judas à Jean	26
EMV 70 – Dictée de Jésus. Comparaison entre Judas et Jean	29
EMV 71 – Judas n'ouvre pas son âme à Jésus. L'apôtre est jaloux de ne pas être le premier disciple. Rencontre avec Simon le Zélote	30
EMV 72 – Discussion entre Jean, Simon le Zélote et Judas.....	34
EMV 73 – Arrivée à Bethléem. Incompréhension de Judas sur l'humilité du Christ	37
EMV 73 – A la grotte de la Nativité. La réaction impulsive de Judas	41
EMV 74 – A Bethléem. La ruse de Judas pour savoir ce qu'il est arrivé à Anne, qui a accueilli la Sainte Famille.	44
EMV 74 – La foule qui écoute un discours de Jésus tente de le blesser. Geste courageux de Judas	48
EMV 77 – Judas s'impatiente et désire aller à Kérioth. Le sens humain de l'Isariote.....	51
EMV 77 – A Hébron. Après que Jésus ait parlé à Aglaé, une prostituée, Judas fait un reproche au Maître	54
EMV 78 – Arrivée à Kérioth, qui accueille Jésus comme un vrai roi suite aux « manigances » de Judas. Le Christ tente de le faire comprendre qui il est vraiment	55
EMV 78 – Discours aux habitants de Kérioth où Jésus rectifie l'idée messianique.....	64
Tome 2 – EMV 79 à 159	69
EMV 79 – Après Kérioth, Jésus retrouve les bergers. Orgueil et vanité de Judas	69

EMV 79 – Les bijoux d’Aglaré. Judas souhaite qu’ils aillent la voir à nouveau et Jésus refuse.....	70
EMV 80 – Le Christ va au massif de la Tentation et explique la préparation de sa mission. Il parle de la tentation à ses apôtres	73
EMV 81 – Jean-Baptiste est emprisonné mais pourrait être libéré contre une large somme. Jésus envoie Judas vendre les bijoux d’Aglaré. Simon parle de l’Iscariothe	77
EMV 82 – Judas raconte la vente des bijoux d’Aglaré. Il explique sa ruse et ses subterfuges face à Diomède	80
EMV 83 – Jésus envoie Jean à Jérusalem. Départ de Judas, qui souhaite aller à la Ville Sainte....	86
EMV 83 – Simon est seul avec Jésus dans la campagne. Jésus se retire pour prier, après le départ de Judas, qui a menti à Jéricho pour vendre effrontément les bijoux d’Aglaré	86
EMV 83 – Il est nécessaire de s’instruire en étudiant la figure de Judas	89
EMV 85 – Simon le Zélote aperçoit Judas au Temple et celui-ci parle bien du Maître.....	90
EMV 86 – Découragement de Judas face au fait que les grands d’Israël ne croient pas en Jésus	93
EMV 87 – Judas demande quand il sera connu par le monde et le Christ lui répond. Jésus parle de celui qui le trahira	95
EMV 90 – Présentation des disciples à Marie	96
EMV 90 – Rencontre entre Pierre et Judas	97
EMV 91 – Jalousie injuste de Judas : il croit que Jésus privilégie la Galilée à la Judée. Commentaire de Pierre.....	98
EMV 92 – Jésus parle du Crime qui sera commis à son encontre.....	101
EMV 94 - Judas est interpellé par deux hommes qui le connaissent, après que Jésus ait prêché et parlé de la Belle de Chorazaïn, une lépreuse qu’il a guérie un jour de sabbat.....	102
EMV 97 – Jésus appelle Matthieu à le suivre. Quand ils sont seuls dans sa maison, Judas fait des reproches au Maître et Pierre le reprend.....	103
EMV 98 – Sur le lac de Tibériade, rencontre avec Marie-Madeleine qui est pécheresse. Après l’avoir vue et après qu’elle soit passée, Judas est curieux mais pas de la bonne manière.	104
EMV 100 – Rejet de Nazareth. Alphée, le frère de Joseph repousse Jésus. Il renvoie Jude et Jacques d’Alphée, ainsi que le Christ assez violemment hors de chez lui. Sur ces entrefaites, Pierre et Judas arrivent.....	106
EMV 101 – Marie donne son point de vue de Judas	110

EMV 102 – Jésus s'apprête à aller à la rencontre de Jeanne de Kouza sur les monts du Liban. Elle est profondément malade. Avant qu'il ne s'en aille a lieu le départ de Judas (encore). Il prétend devoir aider sa mère	111
EMV 106 - Le berger Joseph a apporté des lettres à Jésus. Lazare le prévient le Christ que Judas est passé chez lui pour demander des nouvelles ; pourtant, Jésus ne lui avait rien demandé	113
EMV 106 - Jésus savait tout de Judas. Il ne pouvait faire qu'horreur à Marie, elle, la toute-pure	115
EMV 106 – Commentaire de Jésus. Judas voulait être le ministre d'un roi terrestre.....	115
EMV 112 – Judas s'intéresse à Aglaé, mais est rabroué par Zachée. Il rencontre inopinément le groupe apostolique, qui ne s'attendait pas à le voir à Jéricho, puisqu'il devait être chez sa mère, à Kérioth	116
EMV 112 – A Béthanie, Lazare enjoint le Christ de se méfier de Judas	120
EMV 113 – Lazare demande à Jésus d'aller chez Joseph d'Armathie et Jésus lui répond. Il en vient à parler de Judas, qui est allé chez son ami de Béthanie sans sa permission	122
EMV 113 – Lazare et Jésus parlent de Joseph d'Armathie, puis de Nicodème. Ce dernier n'a pas hésité à critiquer Judas, qu'il qualifie de caméléon	123
EMV 115 – Un païen, Alexandre, est entré dans le Temple, à Jérusalem. C'est un scandale et Jésus demande à Judas de témoigner, pour attester que le Christ a toujours respecté les magistrats et les coutumes du Lieu Saint.....	124
EMV 116 – Jean raconte une rencontre avec une femme, sans doute païenne et riche. Judas lui reproche de ne pas s'être suffisamment renseigné	126
EMV 116 – Jésus a peu de temps auparavant parler de l'idolâtrie qui peut se cacher chez ses apôtres et chez les membres d'Israël. À présent, Pierre parle d'une femme voilée qui viendra à la Belle-Eau.	128
EMV 118 – A la Belle-Eau, la vie commune entre les disciples est difficile. Mauvaise humeur de Judas	130
EMV 119 - Jésus a donné un baiser à Pierre, car il se considère plus noir que la cheminée, et Jésus le baptise donc d'un baiser. Judas intervient alors et demande lui aussi un baiser	134
EMV 119 – Judas demande quand ils feront des miracles	134
EMV 121 - Les apôtres parlent et Pierre parle de la femme voilée, à la Belle-Eau. Aucun ne connaît son identité, mais Jésus a demandé à son apôtre qu'on ne la dérange pas. Dès lors, Pierre s'adresse à Judas et s'ensuit une altercation entre eux. Jésus revient ensuite, calme le jeu, puis quand il est	

seul avec l'Ischariothe, il parle à Judas. Quand il sort, il parle à Pierre et l'enjoint à voir le mauvais disciple comme son fils	135
EMV 122 - Judas demande à Jean de l'aider à être bon. Jésus l'autorise, mais lui demande que, si quelque chose le trouble, il vienne tout de suite le trouver	140
EMV 124 - Judas est changé depuis quelques jours. Il est humble. Il a découvert le refuge d'Aglaé et en parle à Jésus. Il a lutté contre sa curiosité naturelle.	141
EMV 128 - Judas demande à aller à Jérusalem pour voir des gens de Jérusalem, avec Jean et Simon. À ce moment-là, il est devenu bon....	142
EMV 133 - Judas, Jean et Simon sont allés à Jérusalem. Ils y ont appris que les pharisiens veulent venir à l'improviste et accuser Jésus, quand il y a peu de monde à la Belle-Eau à cause de la Fête de la Dédicace. Judas est découragé et Jésus prend la décision de s'en aller. D'abord, il est motivé par les apôtres. Ensuite, c'est lui qui prend cette décision.....	143
EMV 134 - Jésus vient de guérir une mère mourante, qui a six enfants. Ils sont très pauvres. Jésus demande donc à Judas d'aller leur acheter ce qu'il faut pour eux, maintenant, mais aussi pour les jours à venir. Et Judas demande la permission d'utiliser une de ses propres bourses car ces derniers temps, il est bon, et veut se libérer de l'argent.....	146
EMV 137 – Le groupe apostolique revient à la Belle-Eau, après l'avoir quitté pour la Fête des Encénies. Mais il y a un piège des pharisiens et Judas, qui est allé en avant, va les prévenir.....	147
EMV 139 - Le caractère de Judas. Pourquoi son esprit est si changeant. Jésus dépeint son caractère auprès de son apôtre.	149
EMV 149 - Judas demande encore à Jésus de faire des miracles	152
Tome 3 – EMV 160 à 225.....	152
EMV 160 - Indécision des disciples et de Judas en apprenant la présence de Gamaliel sur la route	152
EMV 161 - Guérison très simple du petit-fils d'Elie, le pharisien. Reproches de Judas à l'égard du Maître	153
EMV 163 – Jésus est à un banquet chez le pharisien Elie. Judas l'a accompagné. Le Seigneur prend congé et il invite le vieillard à venir avec lui donner de l'argent au pauvre. Mais il refuse et les pharisiens parlent de Judas	154
EMV 165 – Discours suite à l'élection des Douze. Malheur à l'apôtre qui tombe.....	154
EMV 168 - Aglaé raconte son parcours spirituel à Marie et évoque Judas	158

EMV 169 – Les apôtres ont été évangélisés tout seul et rendent compte de ce qu'ils ont vécu à Jésus	158
EMV 174 – Judas s'occupe des oboles lors du sermon sur la montagne	159
EMV 174 – Marie-Madeleine a fait irruption sur le mont des Béatitudes. Elle est alors grande pécheresse. Suite à un discours de Jésus, elle est partie en étant furieuse. Après son intervention, Jésus va voir Judas.	161
EMV 176 – Jésus parle de la prière et regarde Judas	162
EMV 179 – Jésus vient de terminer sa prédication à Bethsaïde. Il est sur le lac, avec le jeune disciple qui n'est pas allé à l'enterrement de son père, et s'adresse à Simon de Jonas.	164
EMV 180 – Dans les précédents chapitres, Jean de Zébédée devait accompagner la Vierge à Hennon pour voir Jean. Celui-ci revient et apprend l'arrestation de Jean-Baptiste. La réaction de Judas provoque une vive réaction de Jésus.....	166
EMV 181 – Pourquoi le Maître, qui voit l'imperfection de son disciple, même s'il ne veut pas se rendre à la pensée : “ Celui-ci me donnera la mort ”, ne le renvoie-t-il pas immédiatement de sa suite ?.....	170
EMV 183 – Judas maugrée en son cœur et Jésus le lui fait remarquer	171
EMV 183 – Jésus refuse que Judas aille repérer les lieux dans la maison de péché de Marie-Madeleine	172
EMV 184 – Le jeune Benjamin n'aime pas Judas	174
EMV 186 – Les appréhensions des apôtres	177
EMV 187 – Judas demande à aller à Endor	179
EMV 188 – A Endor. Judas s'intéresse à la nécromancie et au pouvoir. Jésus lui répond	179
EMV 188 – Jean d'En-Dor se convertit et Jésus va le présenter aux Douze, qui ne sont pas des plus ravis. Jésus remercie ici tout spécialement Judas, car c'est à cause de lui qu'ils sont venus jusqu'à ce village et qu'ils ont fait sa connaissance.	186
EMV 189 – Judas s'émeut devant la détresse d'une mère qui a perdu son fils (l'enfant de Naïm). Il pense à sa mère	187
EMV 191 – Jésus donne quelques indications pécuniaires à Judas pour aider des bergers	189
EMV 195 – Une leçon de Jean d'Endor à Judas	189
EMV 196 – Les différentes puissances d'amour. La réaction de Judas. Yabeç le qualifie de méchant	193

EMV 198 – Echange entre Pierre et Judas sur les vêtements de l'Iscaïote	203
EMV 199 – Judas explique le nom de Marziam.....	203
EMV 199 – Judas quitte le groupe des apôtres une fois arrivé à Jérusalem	204
EMV 199 – Marie donne son point de vue sur Judas	206

EMV 54 – Première rencontre avec Judas, après la purification du Temple

« Jean, il y a deux hommes qui attendent ton ami » dit un homme âgé qui doit être le fermier ou le propriétaire de l'oliveraie. On dirait que Jean le connaît.

« Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

– Je ne sais, l'un est sûrement juif. L'autre... je ne saurais... Je ne le lui ai pas demandé.

–Où sont-ils ?

–Ils attendent dans la cuisine et... et... oui... voilà, il y en a encore un qui est couvert de plaies... Je l'ai fait s'arrêter là parce que... je ne voudrais pas qu'il soit lépreux... Il dit qu'il veut voir le prophète qui a parlé au Temple. »

Jésus, qui jusque là s'était tu, dit :

« Allons d'abord trouver ce dernier. Dis aux autres de venir s'ils veulent, je leur parlerai ici, dans l'oliveraie. »

Et il se dirige vers l'endroit indiqué par l'homme.

« Et nous, que faisons-nous ? demande Pierre.

[Jésus guérit le lépreux et se tourne vers les deux inconnus qui veulent le voir.]

C'est vous qui voulez me voir ? » demande-t-il aux deux inconnus. « Me voici. Qui êtes-vous ?

– **Nous t'avons entendu, l'autre soir... au Temple.** Nous t'avons cherché dans toute la ville. Quelqu'un qui se dit ton parent nous a dit que tu étais ici.

– Pourquoi me cherchez-vous ?

– Pour te suivre, si tu veux de nous, parce que tu as des pa-roles de vérité.

– Me suivre ? Savez-vous seulement où je me dirige ?

– Non, Maître, mais certainement vers la gloire.

– Oui, mais vers une gloire qui n'est pas de cette terre, vers une gloire qui réside au Ciel et qui se conquiert par la vertu et le sacrifice. Pourquoi voulez-vous me suivre ? demande-t-il de nouveau.

– Pour avoir part à ta gloire.

– Selon le Ciel ?

– Oui, selon le Ciel.

– Ce n'est pas tout le monde qui peut y arriver. Mammon tend des pièges à ceux qui désirent le Ciel plus qu'aux autres. Seul résiste celui dont la volonté est forte. Pourquoi me suivre, si me suivre implique une lutte continuelle avec l'ennemi qui est en nous, avec le monde ennemi, avec l'Ennemi qui est Satan ?

– Parce que c'est notre âme qui nous y porte, notre âme qui est restée ta conquête. Tu es saint et puissant, nous voulons être tes amis.

– Mes amis !!! »

Jésus se tait et soupire. Puis il regarde fixement celui qui a toujours parlé et qui a maintenant laissé tomber le manteau qui lui couvrait la tête, restant tête nue. C'est Judas de Kérioth.

« Qui es-tu, toi qui parles mieux qu'un homme du peuple ?

– Je suis Judas, fils de Simon. Je suis de Kérioth, mais je suis du Temple. J'attends le Roi des juifs, c'est mon rêve. J'ai reconnu à ta parole que tu étais roi, je l'ai reconnu à ton geste. Prends-moi avec toi.

– Te prendre ? Maintenant ? Tout de suite ? Non.

– Pourquoi, Maître ?

– Parce qu'il vaut mieux se jauger soi-même, avant de prendre une route très escarpée.

– Tu ne crois pas à ma sincérité ?

– Tu l'as dit. De ta part, je crois à une impulsion, mais je ne crois pas à ta constance. Réfléchis, Judas. Maintenant je pars et je reviendrai pour la Pentecôte. Si tu es au Temple, tu me verras.

Rends-toi compte de ce dont tu es capable... 54.4 Et toi, qui es-tu ? demande-t-il au second inconnu.

– Un autre qui t’a vu. Je voudrais être avec toi. Mais maintenant, cela m’effraie.

– Non, la présomption, c’est la ruine. La crainte peut être un obstacle, mais si elle vient de l’humilité, elle est une aide. Ne crains pas. Toi aussi, réfléchis et quand je viendrai...

– Maître, tu es tellement saint ! J’ai peur de n’être pas digne. Rien d’autre. Parce que, pour ce qui est de mon amour, je n’ai pas de crainte...

– Comment t’appelles-tu ?

– Thomas, surnommé Didyme.

– Je me souviendrai de ton nom. Va en paix. »

Jésus les congédie et rentre dans la maison de ses hôtes pour le souper.

54.5 Les six hommes qui sont avec lui veulent lui poser beaucoup de questions.

« Pourquoi, Maître, as-tu fait une différence entre les deux ?... Parce qu’il y a eu une différence. Tous deux obéissaient pourtant à une même impulsion, demande Jean.

– Mon ami, parce que la même impulsion peut ne pas avoir la même cause et produire un effet bien différent. Bien sûr que les deux ont eu la même impulsion, mais elle ne tend pas au même but. C’est celui qui a paru moins parfait qui l’est davantage car il n’a pas en lui un désir fiévreux de gloire humaine. Il m’aime parce qu’il m’aime.

EMV 55 – Jésus confie à Thomas la tâche d’aller trouver le lépreux purifié et lui demande d’éviter Judas

– Ecoute. Demain, dès l’aube, le lépreux quittera les tombeaux pour trouver quelqu’un qui avertisse le prêtre. Tu commenceras par aller aux tombeaux. C’est charité. Tu y diras à haute voix : “ Toi, qui as été purifié hier, sors. C’est Jésus de Nazareth, le Messie d’Israël qui m’envoie vers toi, celui qui t’a guéri. ” Fais en sorte que le monde des “ morts-vivants ” connaisse mon Nom et frémissse d’espérance. Que celui qui a l’espérance, jointe à la foi, vienne à moi pour que je le guérisses. C’est la première manifestation de la pureté que j’apporte, de la résurrection dont je suis maître. Un jour, je donnerai une pureté plus profonde... Un jour, les tombeaux scellés vomiront les vrais morts qui apparaîtront pour rire, de leurs yeux vides, de leurs mâchoires décharnées pour la joie lointaine, et pourtant ressentie par les squelettes, des esprits libérés de l’attente des limbes. Ils apparaîtront pour rire de joie à cette libération et pour frémir en sachant à quoi ils la doivent... Toi, va. Il viendra vers toi. Tu feras ce qu’il te demandera de faire, tu l’aideras en tout comme si c’était ton frère. Et tu lui diras aussi : “ Quand tu seras totalement purifié, nous irons ensemble sur la route du fleuve au-delà de Docco et d’Ephraïm. Le Maître Jésus nous y attend toi et moi pour nous dire de quelle manière nous devons le servir. ”

– Je le ferai. Et l’autre ?

– Qui ? Judas Iscariote ?

– Oui, Maître.

– Pour lui, mon conseil reste le même. Laisse-le se décider tout seul et prendre tout son temps. Evite même de le rencontrer.

– Je resterai près du lépreux. Dans la vallée des tombeaux, il n’y a que les impurs qui se déplacent ou ceux qui s’en approchent par pitié. »

55.4 Pierre bougonne quelque chose. Jésus l’entend.

« Pierre, qu’est-ce que tu as ? Tu te tais ou tu murmures. Tu sembles mécontent. Pourquoi ?

– Je le suis. Nous sommes les premiers et toi, tu ne nous fais pas cadeau d’un miracle. Nous sommes les premiers et toi, tu fais asseoir près de toi un étranger. Nous sommes les premiers, mais c’est à lui que tu confies des charges, et pas à nous. Nous sommes les premiers et... oui, vraiment, on dirait que nous sommes les derniers. Pourquoi les attends-tu sur le chemin du fleuve

? Sûrement pour leur confier quelque mission. Pourquoi à eux et pas à nous ?
»

Jésus le regarde. Il n'est pas fâché. Il lui sourit même, comme on sourit à un enfant. Il se lève, va lentement vers Pierre, lui pose la main sur l'épaule et lui dit en souriant :

« Pierre, Pierre ! Tu es un grand enfant, un vieil enfant ! »

Puis il se tourne vers André, assis près de son frère :

« Va à ma place » lui dit-il.

Il s'assied à côté de Pierre, lui passe un bras sur les épaules et lui parle en le tenant ainsi contre son épaule :

« Pierre, tu as l'impression que je commets une injustice, mais ce n'en est pas une. C'est au contraire la preuve que je connais votre valeur. Regarde : qui a besoin d'être mis à l'épreuve ? Celui qui n'est pas encore sûr. Eh bien ! Je vous savais si sûrs de moi que je n'ai pas éprouvé le besoin de vous donner des preuves de ma puissance. Ici, à Jérusalem, il faut des preuves là où le vice, l'irréligion, la politique, tant de choses du monde obscurcissent les esprits au point qu'ils ne peuvent voir la Lumière qui passe. Mais là-bas, sur notre beau lac, si pur, sous un ciel si pur lui aussi, parmi des gens honnêtes et désireux de faire le bien, les preuves ne sont pas nécessaires. Vous les aurez, les miracles. C'est à flots que je déverserai sur vous les grâces. Mais regarde comme je vous ai estimés : je vous ai pris sans exiger de preuves et sans éprouver le besoin de vous en donner, parce que je sais qui vous êtes : chers, très chers, et très fidèles ! »

Pierre retrouve sa sérénité :

« Pardonne-moi, Jésus.

– Oui, je te pardonne, car ta bouderie, c'est de l'amour. Mais ne sois plus envieux, Simon, fils de Jonas. Sais-tu ce qu'est le cœur de ton Jésus ? Tu n'as jamais vu la mer, la vraie mer ? Si ? Eh bien ! Mon cœur est bien plus vaste que son étendue. Il y a de la place pour tous. Pour toute l'humanité. Le plus petit y a place comme le plus grand. Et le pêcheur y trouve l'amour comme l'innocent. Je donne à ceux-ci une mission, bien sûr. Veux-tu m'empêcher de la leur donner ? **C'est moi qui vous ai choisis, pas vous. Je suis donc libre de juger comment je dois vous employer. Si donc je les laisse ici avec une mission – qui peut être aussi une épreuve comme peut être miséricorde le laps de temps laissé à Judas Iscariote – peux-tu m'en faire reproche ?** Sais-tu si, à toi,

je n'en réserve pas une plus importante ? Et n'est-ce pas la plus belle que de t'entendre dire : " Tu viendras avec moi " ?

EMV 66 – Judas de Kérioth devient disciple

66.1 Dans l'après-midi, je vois Jésus... sous des oliviers... Il est assis sur un talus, dans sa pose habituelle, les coudes sur les genoux, les avant-bras en avant et les mains jointes. La nuit tombe et la lumière baisse de plus en plus sous les frondaisons des oliviers. Jésus est seul. Il a enlevé son manteau comme s'il avait chaud, et son vêtement blanc met une teinte claire sur la verdure que le crépuscule obscurcit.

Un homme descend entre les oliviers. Il semble chercher quelqu'un ou quelque chose. Il est grand, vêtu d'un habit de teinte vive : un jaune rose qui fait ressortir la couleur du manteau tout orné de franges flottantes. Je ne vois pas bien son visage parce que la faiblesse du jour et la distance m'en empêchent, et aussi parce qu'il tient un pan de son manteau qui descend très bas sur son visage. Quand il voit Jésus, il fait un geste, comme pour dire : « Le voilà ! » et il presse le pas. A quelques mètres, il lance :

« Salut, Maître ! »

Jésus se retourne brusquement et lève la tête, car l'homme qui survient est sur le talus qui domine. Jésus le regarde sérieusement, je dirais avec tristesse.

L'autre répète :

« Je te salue, Maître ! Je suis Judas, de Kérioth. Tu ne me reconnais pas ? Tu ne te souviens pas ?

– Je me souviens et je te reconnais. Tu es celui qui m'a parlé avec Thomas à la Pâque dernière.

– Et à qui tu as dit : " Réfléchis et décide-toi avant mon retour. " C'est décidé. Je viens.

– Pourquoi viens-tu, Judas ? »

Jésus est vraiment triste.

« Parce que... je t'en ai dit la raison la dernière fois : parce que je rêve au Royaume d'Israël et j'en vois en toi le roi.

– C'est pour cela que tu viens ?

– Pour cela. Je me mets moi-même et tout ce que je peux avoir : capacités, connaissances, amitiés, fatigue, à ton service et au service de ta mission pour reconstruire Israël. »

Les deux hommes se font maintenant face, ils sont proches l'un de l'autre, debout et se considèrent fixement. Jésus est sérieux, jusqu'à en paraître attristé, l'autre exalté dans son rêve, souriant, beau et juvénile, léger et ambitieux.

« Ce n'est pas moi qui suis allé à ta recherche, Judas.

– Je m'en suis aperçu, mais moi, je te cherchais. Il y a des jours et des jours que j'ai envoyé des gens aux portes pour me signaler ton arrivée. Je pensais que tu serais venu avec des disciples et par conséquent qu'il aurait été facile de te reconnaître. Au contraire... J'ai compris que tu étais là parce qu'un groupe de pèlerins te bénissait pour avoir guéri un malade. Mais personne ne savait dire où tu te trouvais. Alors je me suis rappelé cet endroit, et je suis venu. Si je ne t'avais pas trouvé ici, je me serais résigné à ne plus te trouver...

– Crois-tu que c'est un bien pour toi de m'avoir trouvé ?

– Oui, parce que je te cherchais, je te désirais, je te veux.

– Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu cherché ?

– Mais, je te l'ai dit, Maître ! 66.2 Tu ne m'as pas compris ?

– Je t'ai compris, oui, je t'ai compris. Mais je veux que tu me comprennes, toi aussi, avant de me suivre. Viens. Nous parlerons ensemble tout en marchant. »

Et ils se mettent en route, l'un à côté de l'autre, montant et descendant les sentiers qui découpent l'oliveraie.

« Tu me suis pour une idée qui est humaine, Judas. Moi, je dois t'en dissuader. Je ne suis pas venu pour cela.

– Mais n'es-tu pas le roi des Juifs désigné ? Celui dont ont parlé les prophètes ? Il s'en est levé d'autres. Mais il leur manquait trop de choses, et ils sont tombés comme des feuilles envolées que le vent ne soutient plus. Tu

as Dieu avec toi, au point d'accomplir des miracles. Là où est Dieu, la réussite de la mission est assurée.

– Tu as bien parlé. J'ai Dieu avec moi. Je suis son Verbe. Je suis celui qu'ont prophétisé les prophètes, qui a été promis aux patriarches, celui que les foules attendent. Mais pourquoi, Israël, es-tu devenu aveugle et sourd au point de ne plus savoir lire et voir, écouter et comprendre le sens réel des faits ? Mon Royaume n'est pas de ce monde, Judas. Renonce à tes idées. Je viens apporter à Israël la Lumière et la Gloire, mais pas la lumière et la gloire de la terre. Je viens appeler au Royaume les justes d'Israël, car c'est par Israël et avec lui que doit se former et grandir l'arbre de la vie éternelle, dont la sève sera le sang du Seigneur, l'arbre qui étendra ses rameaux sur toute la terre jusqu'à la fin des siècles. Mes premiers disciples seront d'Israël. Mes premiers confesseurs seront d'Israël. Mais mes persécuteurs également seront d'Israël. Et aussi mes bourreaux, et même mon traître...

– Non, Maître. Cela, jamais. Si tous te trahissaient, moi je resterais et te défendrais.

– Toi, Judas ? Et sur quoi te bases-tu pour l'assurer ?

– Sur mon honneur d'homme.

– Voilà qui est plus fragile qu'une toile d'araignée, Judas. C'est à Dieu que nous devons demander la force d'être honnêtes et fidèles. L'homme !... L'homme accomplit des œuvres d'homme. Pour agir spirituellement – car suivre le Messie en toute vérité et justice, c'est agir spirituellement –, il faut tuer l'homme et le faire renaître. Es-tu capable d'en faire autant ?

– Oui, Maître. Et puis... Ce n'est pas tout Israël qui t'aimera. Mais des bourreaux et des traîtres à son Messie, il n'en viendra pas d'Israël. Il t'attend depuis des siècles !

– Il en viendra. Rappelle-toi les prophètes, leurs paroles... et leur fin. Je suis destiné à décevoir beaucoup de gens. Et tu es l'un de ceux-là. Judas, tu as en face de toi un doux, un pacifique, un pauvre qui veut rester pauvre. Je ne suis pas venu pour m'imposer et faire la guerre. Je ne dispute aux forts et aux puissants aucun royaume, aucun pouvoir. Ce n'est qu'à Satan que je viens disputer les âmes et je viens briser les chaînes de Satan par le feu de mon amour. Je viens enseigner la miséricorde, le sacrifice, l'humilité, la continence. Je te le dis, et je le dis à tous : " N'ayez pas soif des richesses humaines, mais travaillez pour les éternelles. " Abandonne toute illusion, Judas, si tu crois que je viens triompher de Rome et des castes dominantes. Les Hérodes aussi bien que les Césars peuvent dormir tranquilles pendant que je parle aux foules. Je

ne suis pas venu arracher le sceptre à qui que ce soit... et mon sceptre, éternel, est déjà tout prêt. Mais il n'est personne, à moins d'être amour comme je le suis, qui voudrait le défendre. 66.3 Va, Judas et médite...

– Tu me repousses, Maître ?

– Je ne repousse personne, car celui qui repousse n'aime pas. Mais dis-moi, Judas : comment qualifierais-tu l'acte de quelqu'un qui, se sentant malade et contagieux, dirait à un autre qui ignore son mal et viendrait boire à sa coupe : " Pense à ce que tu fais " ? Appellerais-tu cela de la haine ou de l'amour ?

– Je dirais que c'est de l'amour, parce qu'il veut éviter à celui qui ignore de nuire à sa santé.

– Interprète ainsi mon acte.

– Puis-je nuire à ma santé en venant avec toi ? Non, jamais !

– C'est plus qu'à la santé que tu peux nuire, parce que, pen-ses-y bien, Judas, celui qui assassinera, en croyant faire justice parce qu'il ne connaît pas la vérité, sera légèrement accusé ; mais il sera terriblement justiciable, celui qui, l'ayant connue, non seulement ne la suivra pas, mais s'en fera l'ennemi.

– Moi, je ne le serai pas. Prends-moi, Maître. Tu ne peux me refuser. Si tu es le Sauveur et si tu vois que je suis un pécheur, une brebis égarée, un aveugle qui s'est éloigné du chemin de la justice, pourquoi refuses-tu de me sauver ? Prends-moi. Je te suivrai jusqu'à la mort...

– Jusqu'à la mort ! C'est vrai. C'est bien vrai. Puis...

– Et puis, Maître ?

– L'avenir est dans le sein de Dieu. Va, demain nous nous reverrons près de la Porte des Poissons.

– Merci, Maître. Que le Seigneur soit avec toi.

– Et que sa miséricorde te sauve. »

Et tout se termine.

EMV 68 – Jésus va avec Judas au Temple

68.1 Je vois Jésus, accompagné de Judas, pénétrer dans l'enceinte du Temple et, après avoir franchi la première terrasse – ou, si l'on préfère, la première plate-forme –, s'arrêter dans un endroit entouré de portiques qui borde une grande cour pavée de marbres de couleurs variées. L'endroit est fort beau et très fréquenté.

Jésus regarde autour de lui et voit une place qui lui plaît. Mais avant de s'y rendre, il dit à Judas :

« Appelle-moi le magistrat responsable. Je dois me faire reconnaître pour qu'on ne dise pas que je manque aux coutumes et au respect.

– Maître, tu es au-dessus des coutumes, et personne plus que toi n'a le droit de parler dans la Maison de Dieu, toi, son Messie.

– Nous le savons toi et moi, mais pas eux. Je ne suis pas venu pour scandaliser ni pour enseigner à violer non seulement la Loi, mais aussi les coutumes. Au contraire : je suis venu justement pour enseigner le respect, l'humilité et l'obéissance et pour supprimer les scandales. C'est pourquoi je veux demander à pouvoir parler au nom de Dieu, en faisant reconnaître par le magistrat responsable que je suis digne de le faire.

– La dernière fois, tu ne l'as pas fait.

– La dernière fois, j'étais brûlé par le zèle de la Maison de Dieu profanée par trop de choses. La dernière fois, j'étais le Fils du Père, l'Héritier qui, au nom du Père et par amour de ma Maison, agissait avec majesté, majesté à laquelle magistrats et prêtres sont inférieurs. Maintenant, je suis le Maître d'Israël et j'en-seigne aussi cela à Israël. Et puis, Judas, crois-tu que le disciple soit au-dessus du Maître ?

– Non, Jésus.

– Et toi, qui es-tu ? Et qui suis-je ?

– Tu es le Maître, moi le disciple.

– Alors, si tu reconnais qu'il en est ainsi, pourquoi veux-tu faire la leçon au Maître ? Va et obéis. Moi, j'obéis à mon Père. Toi, obéis à ton Maître. La première condition pour être fils de Dieu, c'est d'obéir sans discuter, en pensant que le Père ne peut que donner des ordres saints. Et la première

condition du disciple est d'obéir à son Maître en pensant que le Maître sait et ne peut donner que des ordres justes.

– C'est vrai. Pardon. J'obéis.

– Je te pardonne. Va. Et, Judas, prends bien conscience encore d'une chose, rappelle-toi ceci. Rappelle-le-toi toujours à l'avenir...

– D'obéir ? Oui.

– Non, rappelle-toi que, moi, je me suis toujours montré respectueux et humble envers le Temple. Envers le Temple, c'est-à-dire envers les classes dominantes. Va. »

Judas le regarde d'un air pensif, interrogateur... mais il n'ose pas l'interroger davantage, et il s'en va, méditatif.

68.2 ... Il revient avec un personnage richement vêtu.

« Voici, Maître, le magistrat.

– Que la paix soit avec toi. Je te demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël.

– Tu es rabbin ?

– Je le suis.

– Quel a été ton maître ?

– L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et m'éclaire toute parole des textes sacrés.

– Serais-tu plus grand qu'Hillel, toi qui prétends connaître toute doctrine sans avoir eu de maître? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne pour s'en charger ?

– De la même manière que s'est formé David, ce berger inconnu devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur.

– Ton nom ?

– Jésus, fils de Joseph de Nazareth, fils de Jacob, de la race de David, et de Marie, fille de Joachim, de la race de David, et d'Anne, fille d'Aaron ; Marie

est la vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le grand prêtre, selon la Loi d'Israël.

– Qui peut en apporter la preuve ?

– Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent de cet événement et qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d'Abias, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité.

– Je te fais confiance. Mais qu'est-ce qui me prouve que tu es capable d'enseigner ?

– Ecoute-moi, et tu jugeras par toi-même.

– Tu es libre de le faire, mais... n'es-tu pas nazaréen ?

– Je suis né à Bethléem de Juda, à l'époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes, les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est celle de Juda.

– Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l'égard de la Galilée...

– Je le sais, mais rassure-toi. C'est à Bethléem que j'ai vu le jour, à Bethléem Ephrata d'où vient ma race. Si je vis aujourd'hui en Galilée, c'est pour que s'accomplisse ce qui a été annoncé. »

Le magistrat s'éloigne de quelques mètres, et court là où on l'appelle.

68.3 Judas demande :

« Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu étais le Messie ?

– Mes paroles le diront.

– Qu'est-ce qui est annoncé et doit s'accomplir ?

– La réunion de tout Israël sous l'enseignement de la parole du Christ. Je suis le Pasteur dont ont parlé les prophètes et je viens rassembler les brebis de tout le pays. Je viens guérir les malades et ramener les égarés au bon pâturage. Pour moi, il n'y a ni Judée ni Galilée, ni Décapole ou Idumée. Il n'y a qu'une seule chose : l'Amour qui embrasse d'un seul regard et unit dans une étreinte unique pour sauver... »

Jésus est inspiré. Il semble émettre des rayons tant il sourit à son rêve. Judas le regarde avec admiration.

(...) [Jésus fait son discours et termine par sa salutation habituelle :]

Que la paix soit avec vous ! »

Un des assistants demande :

« Es-tu disciple de Jean-Baptiste, pour que tu en parles avec une telle vénération ?

– J’ai reçu de lui le baptême sur les rives du Jourdain avant son emprisonnement. Je le vénère parce qu’il est saint aux yeux de Dieu. En vérité je vous le dis, parmi les fils d’Abraham il n’en est pas de plus élevé en grâce que lui. De sa venue au monde à sa mort, les yeux de Dieu se seront posés sans marque de dédain sur cet homme béni.

– Il t’a donné l’assurance de la venue du Messie ?

– Sa parole, qui ignore le mensonge, a désigné à ceux qui étaient près de lui le Messie déjà vivant.

– Où ? Quand ?

– Quand le moment était venu de l’indiquer. »

68.6 Mais Judas éprouve le besoin de répéter à droite et à gauche :

« Le Messie, c’est celui qui vous parle. J’en témoigne, moi qui le connais et suis son premier disciple.

– Lui !... Oh !... » Effrayés, les gens s’écartent.

Mais Jésus est si doux qu’ils reviennent près de lui.

« Demandez-lui quelque miracle. Il est puissant. Il guérit. Il lit dans les cœurs. Il répond à toute question.

– Parle-lui, toi, pour moi. Dis-lui que je suis malade. Mon œil droit est mort, le gauche se dessèche.

– Maître...

– Judas ? »

Jésus, qui caressait une enfant, se retourne.

« Maître, cet homme est presque aveugle et désire voir. Je lui ai dit que tu peux le guérir.

– Je le peux pour qui a la foi. As-tu foi, homme ?

– Je crois dans le Dieu d'Israël. Je viens ici pour me jeter dans la piscine de Bethesda. Mais il y a toujours quelqu'un qui me précède.

– Peux-tu croire en moi ?

– Si je crois à l'ange de la piscine, ne dois-je pas croire en toi dont le disciple affirme que tu es le Messie ? »

Jésus sourit. Il se mouille le doigt avec la salive et effleure l'œil malade.

« Que vois-tu ?

– Je vois les objets sans le brouillard qui les recouvrait auparavant. Et l'autre, tu ne le guéris pas ? »

Jésus sourit de nouveau. Il refait le même geste sur l'œil a-veugle.

« Que vois-tu maintenant ? demande-t-il en enlevant son doigt de la paupière fermée.

– Ah ! Seigneur Dieu d'Israël ! J'y vois comme quand, enfant, je courais sur les prés. Sois béni pour l'éternité ! »

L'homme pleure, prostré aux pieds de Jésus.

« Va. Sois bon maintenant par reconnaissance pour Dieu. »

EMV 69 – Jésus instruit Judas de Kérioth sur le suicide et lui parle de la tentation

69.1 C'est encore Jésus et Judas. Après avoir prié dans le lieu le plus voisin du Saint permis aux hommes juifs, ils sortent du Temple.

Judas voudrait rester avec Jésus. Mais ce désir se heurte à l'opposition du Maître.

« Judas, je désire rester seul pendant les heures de la nuit. Pendant la nuit mon esprit tire sa nourriture du Père. Oraison, méditation et solitude me sont plus nécessaires que la nourriture matérielle. Celui qui veut vivre par l'esprit et porter les autres à faire de même, doit faire passer la chair après – je dirais presque : la tuer – pour accorder tous ses soins à sa vie spirituelle. C'est vrai pour tous, Judas. Pour toi aussi, si tu veux vraiment appartenir à Dieu, c'est-à-dire au surnaturel.

– Mais nous sommes encore de la terre, Maître. Comment pourrions-nous délaisser la chair au point de nous occuper uniquement de l'esprit ? Ce que tu dis n'est-il pas en opposition avec le commandement de Dieu : “ Tu ne tueras point ? ” Est-ce que ce commandement n'interdit pas aussi de se tuer ? Si la vie est un don de Dieu, devons-nous l'aimer ou non ?

– A toi, je répondrai comme je ne répondrais pas à une âme simple à qui il suffit d'élever le regard de l'âme ou de l'esprit jusqu'aux sphères du surnaturel, pour la faire s'envoler avec nous vers les domaines de l'esprit. Toi, tu n'es pas un simple. Tu as été formé dans un milieu qui t'a affiné... mais qui t'a aussi souillé par ses subtilités et ses principes. Te rappelles-tu Salomon, Judas ? Il était sage, le plus sage de son temps. Te souviens-tu de ce qu'il a dit après avoir exploré toutes les connaissances de cette époque ? “ Vanité des vanités, tout est vanité. Craindre Dieu et observer ses commandements, c'est là le devoir de tout homme. ” Or je t'assure que, en fait de mets, il faut savoir prendre ce qui nourrit, mais pas le poison. Si nous nous rendons compte qu'un mets nous est nuisible parce qu'il provoque en nous des réactions néfastes – c'est-à-dire s'il est plus fort que nos humeurs naturelles qui pourraient le neutraliser –, il faut renoncer à ce mets, même s'il flatte le goût. Le pain ordinaire et l'eau de source valent mieux que les plats compliqués de la table du roi, relevés par des épices qui troublent et empoisonnent.

– Que dois-je éviter, Maître ?

– Tout ce qui te trouble et dont tu es conscient. Car Dieu, c'est la paix, et si tu veux avancer sur les voies du Seigneur, tu dois désencombrer ton esprit, ton cœur et ta chair de tout ce qui n'est pas paix et amène le trouble. Je sais

qu'il est difficile de se réformer soi-même. Mais je suis ici pour t'aider à le réaliser. Je suis ici pour aider l'homme à redevenir enfant de Dieu, à se remodeler comme par une seconde création, en une renaissance de soi-même. 69.2 Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre. La vie, qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'autrui, est un don de Dieu et le pouvoir de l'enlever est réservé à Dieu seul, puisque c'est lui qui l'a donnée. Qui se tue avoue son orgueil, or Dieu déteste l'orgueil.

– Avoue son orgueil ? Je dirais plutôt son désespoir.

– Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ? Réfléchis, Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? Parce que les mal-heurs s'acharnent sur lui et qu'il n'en peut venir à bout par ses propres moyens. Ou bien parce qu'il est coupable et estime que Dieu ne peut lui pardonner. Dans ces deux cas, n'est-ce pas l'orgueil qui le domine ? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus l'humilité de tendre la main au Père et de lui dire : “ Je ne puis, mais toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est de toi que j'espère et attends tout. ” Quant à celui qui prétend : “ Dieu ne peut me pardonner ”, il mesure Dieu à son aune : il sait qu'une personne offensée comme il l'a offensée ne pourrait pas pardonner. Là aussi, c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Mais il se montre aussi orgueilleux en ce qu'il ne sait pas courber le front et reconnaître : “ Père, j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable. ” Or ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?

– Mais certaines crimes rendent le pardon impossible. Ils sont impardonnables.

– C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité je te dis que, même après le forfait des forfaits, si le coupable accourait aux pieds du Père – il s'appelle Père pour cela, Judas, c'est un Père d'une perfection infinie – si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expier pour qu'il mérite le pardon et sauve son âme.

69.3 – Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi.

– Il n'est pas permis de faire violence à qui que ce soit, et pas plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux âmes par son Esprit, à partir de

ce moment, il ne sera plus pardonné à ceux qui meurent dans le désespoir, ni au moment du jugement particulier, ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, jamais. Est-ce là de la dureté de la part de Dieu ? Non : de la justice. Dieu dira : “ Tu as voulu, toi, une créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par moi, suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : ‘Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords’, sans penser que les remords ne t’auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu’il en soit fait selon ton jugement. Je ne viole pas la liberté que je t’ai donnée. ”

C’est cela que dira l’Eternel à celui qui se sera suicidé. Penses-y, Judas : la vie est un don que l’on doit aimer. Mais quel don est-ce ? Un don saint. C’est pourquoi il faut l’aimer saintement. La vie dure tant que la chair résiste. Ensuite commence la grande Vie, l’éternelle Vie, de béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le sont pas. La vie est-elle un but ou un moyen ? C’est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l’éternité. Par conséquent, donnons à la vie ce qu’il lui faut pour qu’elle dure et pour servir l’âme dans sa conquête : continence de la chair en tous ses désirs, en tous. Continence de la pensée en tous ses désirs, en tous. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Au contraire, que les passions qui viennent du Ciel soient sans li-mites : amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.

69.4 Je t’ai répondu, Judas. Es-tu convaincu ? Cette explication te suffit-elle ? Sois toujours sincère et demande, si tu n’es pas encore suffisamment instruit : je suis ici pour être le Maître qui enseigne.

– J’ai compris et cela me suffit. Mais... c’est très difficile de faire ce que j’ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie...

– C’est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n’ont pas besoin de maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n’ignorent pas les passions des hommes, car l’Intelligence, qui est leur vie, les met au courant de tout, même ceux qui ne sont pas gardiens d’un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu’un péché, comme l’eut l’un d’eux qui entraîna les moins solides en charité : l’orgueil, cette flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l’Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d’horreur à la moindre trace d’une pensée d’orgueil. Mais je suis venu pour les hommes, pour faire de ces hommes des anges.

L'homme était la perfection de la création. Il avait de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Aucune créature ne pouvait l'égaliser. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de bête sauvage et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer cet enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair, corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme, le faire redevenir roi, cohéritier du Père et du Royaume céleste. Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous demanderais pas ce que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

69.5 J'ai pris une vraie chair, pour connaître par l'expérience d'une nature charnelle ce que sont les tentations de l'homme.

– Et les péchés ?

– Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs, ceux-là seulement qui le veulent.

– Tu n'as jamais péché, Jésus ?

– Je n'ai jamais consenti au péché. Et cela non parce que je suis le Fils du Père, mais parce que je l'ai voulu – et je le voudrai encore - pour montrer à l'homme que le Fils de l'homme n'a pas péché parce qu'il s'y est refusé, et que l'homme, s'il ne veut pas le péché, peut ne pas le commettre.

– Tu n'as jamais été tenté ?

– J'ai trente ans, Judas. Je n'ai pas vécu dans une caverne sur une montagne, mais parmi les hommes. Même si j'avais été dans l'endroit le plus solitaire de la terre, crois-tu que je n'aurais pas eu de tentations ? Nous avons tout en nous : le bien et le mal. Nous portons tout en nous. Dieu souffle sur le bien et il l'avive comme un encensoir aux parfums agréables et sacrés. Satan souffle sur le mal et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais la volonté attentive et la prière constante ressemblent à du sable humide jeté sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent.

– Mais si tu n'as jamais péché, comment peux-tu juger les pécheurs ?

– Je suis homme et je suis le Fils de Dieu. Ce que je pourrais ignorer comme homme et en mal juger, je le connais et j'en juge comme Fils de Dieu. Et du reste !... Judas, réponds à cette question : quelqu'un qui a faim, souffre-

t-il plus en disant : “ Maintenant je m’assieds à table ”, ou en disant : “ Il n’y a pas de nourriture pour moi ” ?

– Il souffre plus dans le second cas, le seul fait de s’en savoir privé lui ramène l’odeur des mets et son estomac se tord d’envie.

– Voilà : la tentation vous mord comme cette envie, Judas. Satan la rend plus aiguë, plus précise, plus séduisante que tout assouvissement. En outre, l’acte apporte une satisfaction et parfois le dégoût, tandis que la tentation, au lieu de faiblir, développe une plus abondante floraison comme un arbre qu’on a taillé.

– Et tu n’as jamais cédé ?

– Je n’ai jamais cédé.

– Comment as-tu pu ?

– J’ai dit : “ Mon Père, ne m’induis pas en tentation. ”

– Comment se fait-il que toi, le Messie, toi qui opères des miracles, tu aies demandé l’aide du Père ?

– Pas seulement son aide : je lui ai demandé de ne pas m’induire en tentation. Crois-tu que, sous prétexte que je suis celui que je suis, je puisse me passer du Père ? Oh, non ! En vérité, je te le dis, le Père accorde tout au Fils, mais aussi le Fils reçoit tout du Père. Et je te dis que tout ce qu’on demandera en mon nom au Père sera accordé.

69.6 Mais nous voici à Gethsémani, où j’habite. On en voit déjà les premiers oliviers au-delà des murs. Toi, tu habites au-delà du Tofet. Déjà la nuit descend. Il vaut mieux que tu ne montes pas jusque là-haut. Nous nous reverrons demain, au même endroit. Adieu... Que la paix soit avec toi.

– Que la paix soit avec toi aussi, Maître... Mais je voudrais te dire encore une chose. Je t’accompagnerai jusqu’au Cédron, puis je reviendrai. Pourquoi résider dans ce lieu si humble ? Tu sais, les gens regardent à tant de choses. Ne connais-tu personne en ville qui possède une belle maison ? Si tu veux, je peux te conduire chez des amis. Ils te donneront l’hospitalité par amitié pour moi, et ce serait une demeure plus digne de toi.

– Tu crois cela ? Moi pas. Le digne et l’indigne se trouvent dans toutes les classes sociales. Et, sans manquer à la charité, mais pour ne pas offenser la justice, je t’affirme que l’indigne, ce qui est indigne par malice, se trouve

souvent chez les grands. Il n'est ni nécessaire ni utile d'être puissant pour être bon ou pour dissimuler ce qui est péché aux yeux de Dieu. Tout doit être inversé sous mon signe. Celui qui sera grand, ce n'est pas le puissant, mais l'homme humble et saint.

– Mais pour être respecté, pour s'imposer...

– Hérode est-il respecté ? César est-il respecté ? Non. On les subit et les lèbres comme les cœurs les maudissent. Crois bien, Judas, que je saurai m'imposer aux bons – et même à ceux qui désirent seulement l'être – par la modestie plutôt que par des airs de grandeur...

– Mais alors... tu mépriseras toujours les puissants ? Tu t'en feras des ennemis ! Moi qui pensais parler de toi à beaucoup de gens que je connais et qui ont un nom...

– Je ne mépriserai personne. J'irai vers les pauvres comme vers les riches, vers les esclaves comme vers les rois, vers les purs comme vers les pécheurs. Mais si je dois être reconnaissant à celui qui me procurera du pain et un toit quand je serai fatigué – quels que soient ce toit et cette nourriture –, je donnerai toujours la préférence à ce qui est humble. Les grands ont déjà beaucoup de joies. Les pauvres n'ont que la droiture de leur conscience, un amour fidèle, des enfants, et ils se voient écoutés par ceux qui sont au-dessus d'eux. Moi, je me pencherai toujours sur les pauvres, les affligés et les pécheurs. Je te remercie de ton obligeance. Mais laisse-moi à ce lieu de prière et de paix. Va, et que Dieu t'inspire ce qui est bien. »

Jésus quitte le disciple et pénètre parmi les oliviers ; tout se termine là.

EMV 70 – Jésus parle de Judas à Jean

[Jésus retrouve son disciple à Gethsémani et Jean reprend la parole après qu'ils aient discuté un peu.]

70.4 Après un moment de silence, Jean reprend :

« Maître... Moi, je connais Hanne et Caïphe. Ma famille a avec eux des rapports d'affaires et, quand j'étais en Judée, à cause de Jean-Baptiste, je venais aussi au Temple ; ils se montraient gentils avec le fils de Zébédée. Mon père leur réserve toujours le meilleur poisson ; c'est la coutume, sais-tu ? Quand on veut les avoir pour amis, garder leur amitié, il faut agir ainsi...

– Je le sais. »

Le visage de Jésus s'assombrit.

« Eh bien ! si tu es d'accord, je parlerai de toi au grand prêtre. Et puis... si tu veux, je connais quelqu'un qui a des rapports d'affaires avec mon père. C'est un riche marchand de poisson. Il a une belle et grande maison près de l'Hippique, car ce sont des gens riches, mais aussi très bons. Tu y serais plus à ton aise et tu te fatiguerais moins. Pour arriver jusqu'ici on doit passer aussi par ce faubourg d'Ophel, si turbulent et toujours encombré d'ânes et d'adolescents querelleurs.

– Non, Jean. Je te remercie. Mais je suis bien ici. Vois-tu cette paix ? Je l'ai dit aussi à l'autre disciple qui me faisait la même proposition. Lui, il disait : “ Pour être mieux considéré. ”

– Moi, je le disais pour que tu te fatigues moins.

– Je ne me fatigue pas. Je marcherai beaucoup et ne me fatiguerai jamais. Sais-tu ce qui me fatigue ? Le manque d'amour. Ah ! Quel poids cela représente pour moi, c'est comme si j'avais un poids sur le cœur !

– Moi, je t'aime, Jésus.

– Oui, et tu me soulages. Je t'aime beaucoup, Jean, et je t'aimerai toujours, car toi, tu ne me trahiras jamais.

– Te trahir ! Oh !

– Et pourtant ils seront nombreux à me trahir... 70.5 Jean, écoute : je t'ai dit que je me suis attardé pour instruire un nouveau disciple. C'est un jeune juif, instruit et connu.

– Alors, tu auras beaucoup moins de mal qu'avec nous, Maître. Je suis content que tu aies quelqu'un de plus capable que nous.

– Tu crois que j'aurai moins de mal ?

– S'il est moins ignorant que nous, il te comprendra mieux et te servira mieux, surtout s'il t'aime mieux !

– Voilà : tu as bien parlé. Mais l'amour n'est pas proportionnel à l'instruction, ni à l'éducation. Un cœur vierge aime avec toute la force de son premier amour. Cela vaut aussi pour la virginité de la pensée. Et l'amour s'imprime davantage dans un cœur et une pensée vierges que là où ont déjà existé d'autres amours. Mais si Dieu le veut... Ecoute, Jean : je te prie d'être

pour lui un ami. Mon cœur tremble de te placer, toi l'agneau encore jamais tondu, auprès de celui qui connaît la vie. Mais même s'il se calme parce qu'il sait que, certes tu seras un agneau, mais aussi un aigle, et si cet homme habile veut te mettre à terre, sur le sol boueux, le sol du bon sens humain, toi, d'un coup d'aile, tu sauras te libérer et ne vouloir que l'azur et le soleil. Dans ce but, je te prie d'être – en restant tel que tu es – l'ami de ce nouveau disciple que Simon-Pierre et d'autres n'aimeront guère, pour faire passer en lui ton cœur...

– Oh ! Maître, mais n'y suffis-tu pas ?

– Moi, je suis le Maître auquel il ne dira pas tout. Tu es le condisciple, beaucoup plus jeune, à qui il est plus facile de s'ouvrir. Je ne te dis pas de me répéter ses paroles. Je hais les espions et les délateurs, mais je te demande, Jean, de l'évangéliser par ta foi et ta charité, par ta pureté. C'est une terre que souillent des eaux stagnantes. Il faut que le soleil de l'amour l'assainisse, que l'honnêteté des pensées, des désirs et des actes la purifie, enfin que la foi la cultive. Tu peux le faire.

– Si tu crois que je le peux... Ah oui ! Si tu me dis que je le peux, je le ferai. Par amour pour toi...

– Merci, Jean.

Une comparaison entre le disciple bien-aimé et Judas Iscariote

70.8 Jésus dit ensuite :

« Encore un parallèle entre Jean et un autre disciple. Parallèle d'où la figure de mon préféré ressort avec encore plus de limpidité.

Il est celui qui se dépouille même de sa façon de penser et de juger pour être “ le disciple ”. C'est celui qui se donne sans vouloir rien retenir de sa personnalité, de celle qu'il avait avant son élection, pas même une molécule. Judas est celui qui ne veut pas se dépouiller de lui-même. C'est donc un don de soi irréel que le sien. Il apporte son moi malade d'orgueil, de sensualité, de cupidité. Il garde sa façon de penser. Il neutralise ainsi les effets du don et de la grâce.

Judas est le type même de tous les apôtres ratés. Et il y en a tant ! Jean est le type de ceux qui, comme toi, se font hostie par amour pour moi.

Ma Mère et moi sommes les hosties par excellence. Il est difficile de nous rejoindre, impossible même, parce que notre sacrifice fut d'une âpreté totale. Mais, mon Jean ! C'est l'hostie que peuvent imiter toutes les catégories de ceux qui m'aiment : vierge, martyr, confesseur, évangéliste, serviteur de Dieu et de la Mère de Dieu, actif et contemplatif, c'est un exemple pour tous. C'est celui qui aime.

Observe les différentes manières de raisonner. Judas ergote, coupe les cheveux en quatre, se bute, et quand il paraît céder, il garde en réalité sa façon de voir. Jean se prend pour un moins que rien, il accepte tout, ne demande pas de raisons, et se contente de me plaire. Voilà le modèle.

70.9 D'ailleurs, n'as-tu pas senti la paix t'envahir devant sa simple façon d'aimer ? Oh, mon Jean ! Et mon petit Jean que je veux toujours plus semblable à mon bien-aimé. Accepte tout, en redisant toujours comme l'apôtre : “ Tout ce que tu fais est bien fait, Maître ” pour mériter de t'entendre toujours dire : “ Tu es ma paix aimante. ” J'ai besoin de soulagement moi aussi, Maria. Procure-m'en. Mon cœur sera ton repos. »

EMV 71 – Judas n'ouvre pas son âme à Jésus. L'apôtre est jaloux de ne pas être le premier disciple. Rencontre avec Simon le Zélote

71.1 Je vois Jésus et Judas Iscariote aller et venir près de l'une des portes de l'enceinte du Temple.

« Es-tu certain qu'il viendra ? demande Judas.

– J'en suis certain. Il est parti à l'aube de Béthanie, et à Gethsémani il aura rencontré mon premier disciple... »

Un silence, puis Jésus s'arrête et dévisage Judas. Il s'est mis en face de lui. Il l'étudie. Puis il lui met une main sur l'épaule et lui demande :

« Judas, pourquoi ne me dis-tu pas ce que tu penses ?

– Ce que je pense ? Je ne pense à rien de particulier, en ce moment, Maître. Des questions, je t'en pose même trop. Tu ne peux sûrement pas te plaindre de mon mutisme.

– Tu me poses beaucoup de questions et me donnes beaucoup de renseignements sur la ville et ses habitants. Mais tu ne m'ouvres pas ton âme. Quelle importance veux-tu qu'aient pour moi les informations sur la fortune et la composition de telle ou telle famille ? Je ne suis pas un désœuvré venu ici pour passer le temps. Tu sais pourquoi je suis venu et tu peux bien comprendre que j'ai d'abord à cœur d'être le Maître de mes disciples. C'est pour cela que j'attends de leur part sincérité et confiance. 71.2 Ton père t'aimait-il, Judas ?

– Il m'aimait beaucoup. Je faisais sa fierté. Quand je revenais de l'école, et aussi, plus tard, quand je revenais de Jérusalem à Kérioth, il voulait que je lui raconte tout. Il s'intéressait à tout ce que je faisais ; si c'étaient de bonnes choses, il se réjouissait, et si c'était moins bon, il me consolait. Mais parfois, on le sait bien, tout le monde se trompe : alors si je m'étais trompé et avais encouru un blâme, il me faisait voir le bien-fondé du reproche qu'on m'avait adressé ou tout le tort de ma façon d'agir. Mais il le faisait si doucement... on aurait dit un grand frère. Il terminait toujours par ces mots : “ Je te dis cela parce que je veux que mon Judas soit un juste. Je veux être béni à travers mon fils... ” Mon père... »

Jésus, qui n'a cessé de regarder avec attention son disciple sincèrement ému au souvenir de son père, dit :

« Judas, sois bien assuré de ce que je vais te dire. Si ton père t'a élevé ainsi, il devait être juste. Rien ne le rendra aussi heureux que le fait que tu sois

pour moi un disciple fidèle. L'âme de ton père exultera, là où il attend la lumière, en te voyant mon disciple. Mais, pour l'être, tu dois te dire : " J'ai retrouvé le père que j'avais perdu, celui qui me semblait être un frère aîné. Je l'ai retrouvé en mon Jésus ; comme à mon père bien-aimé que je pleure encore, je lui confierai tout, pour qu'il me guide, me bénisse ou me fasse de doux reproches. " Veuille l'Eternel et toi, surtout toi, veuillez faire en sorte que Jésus ait seulement à te dire : " Tu es bon, je te bénis. "

– Oh oui ! Jésus, oui. Si tu m'aimes à ce point, je saurai devenir bon, comme tu le veux et comme le voulait mon père. Et ma mère n'aura plus cette épine au cœur. Elle répétait toujours : " Tu n'as plus de guide, mon enfant, et tu en as encore tellement besoin ! " Quand elle saura que c'est toi que j'ai pour guide !

– Je t'aimerai comme aucun autre homme ne le pourrait, je t'aimerai beaucoup, je t'aime beaucoup. Ne me déçois pas.

– Non, Maître, non. J'étais plein de contrastes : envies, jalousies, folie des grandeurs, amour du plaisir, tout en moi se heurtait aux bonnes inspirations. Il y a même peu de temps, tu vois ? Tu m'as causé une peine. Plutôt, ce n'est pas toi qui l'as causée, mais ma mauvaise nature... Je croyais être ton premier disciple... Or tu m'as dit que tu en avais déjà un autre.

– Tu l'as vu toi-même. Tu ne te souviens pas que pour Pâques j'étais au Temple avec plusieurs Galiléens ?

– Je croyais que c'étaient des amis... Je croyais avoir été le premier choisi pour un tel destin et, par conséquent, le préféré.

– Je ne fais pas de différences dans mon cœur entre les derniers et les premiers. Si le premier venait à manquer alors que le dernier était saint, alors aux yeux de Dieu il faudrait que se fasse la distinction. Mais moi, je les aimerais pareillement : le saint, d'un amour bienheureux, le pécheur d'un amour souffrant.

71.3 Mais voici Jean qui arrive avec Simon. Jean, mon premier. Simon, celui dont je te parlais il y a deux jours. Simon et Jean, tu les as déjà vus. L'un était malade...

– Ah ! Le lépreux ! Je me souviens ; il est déjà ton disciple !

– Dès le lendemain.

– Et moi, pourquoi ai-je dû tant attendre ?

– Judas ? !

– C'est vrai, pardon. »

Jean a aperçu le Maître et le montre à Simon. Ils hâtent le pas. Le salut de Jean, c'est un baiser qu'il échange avec le Maître. Simon, en revanche, se jette aux pieds de Jésus et les embrasse en s'écriant :

« Gloire à mon Sauveur ! Bénis ton serviteur afin que ses actions soient saintes aux yeux de Dieu et moi, je le bénis pour t'avoir donné à moi ! »

Jésus lui pose la main sur la tête :

« Oui, je te bénis, pour te remercier de ton travail. Relève-toi, Simon. Voici Jean, voici Simon : celui-là est mon dernier disciple. Lui aussi veut suivre la Vérité, c'est donc un frère pour vous tous. »

Ils se saluent mutuellement, les deux Judéens en s'étudiant l'un l'autre, et Jean avec expansion.

« Tu es fatigué, Simon ? demande Jésus.

– Non, Maître. Avec la santé il m'est venu une vigueur que je ne me connaissais pas encore.

– Et je sais que tu l'emploies magnifiquement. J'ai parlé à beaucoup de gens et tous m'ont dit de toi que tu les as déjà instruits sur le Messie. »

Tout content, Simon sourit.

« Hier encore, j'ai parlé de toi à un honnête israélite. J'espère qu'un jour tu le connaîtras. Je voudrais que ce soit moi qui te conduise à lui.

– Ce n'est pas impossible. »

Judas intervient :

« Maître, tu m'as promis de venir avec moi en Judée.

– Et j'y viendrai. Simon continuera à instruire les gens sur ma venue. Le temps est court, mes amis, et le peuple est si nombreux... 71.4Maintenant, je pars avec Simon. Ce soir, vous viendrez tous deux à ma rencontre sur la route du mont des Oliviers et nous distribuerons de l'argent aux pauvres. Allez. »

Jésus, resté seul avec Simon, lui demande :

(...) « Tu as vu le nouveau disciple ?

– Je l’ai vu. Il est jeune et paraît intelligent.

– Oui, il l’est. Toi qui es judéen, tu seras plus indulgent que les autres pour ses idées.

– Est-ce un désir ou un ordre ?

– C’est un doux commandement. Toi, qui as souffert, tu peux montrer plus d’indulgence. La souffrance est maîtresse en tant de choses !

– Si tu me l’ordonnes, je serai pour lui tout indulgence.

– Oui, c’est ça. Peut-être, mon Pierre – et pas lui seul – sera-t-il un peu scandalisé de voir avec quel soin je m’occupe de ce disciple. Mais un jour, ils comprendront... Plus quelqu’un est mal formé et plus il a besoin de soins. Les autres... les autres se forment aussi par eux-mêmes, par le seul contact. Je ne veux pas tout faire moi-même. Je demande la volonté de l’homme et l’aide des autres pour former un homme. Je vous invite à m’aider... et vous suis reconnaissant de votre aide.

– Maître, penses-tu qu’il pourrait te causer des déceptions ?

– Non, mais il est jeune, et il a grandi à Jérusalem...

– Ah ! auprès de toi il se corrigera de tous les vices de cette ville... J’en suis certain. Moi qui suis déjà vieux et me suis desséché dans la rancœur, j’ai été tout renouvelé, à partir du moment où je t’ai vu... »

Jésus murmure :

« Qu’il en soit ainsi ! »

Puis, plus haut :

« Viens avec moi au Temple, j’évangéliserai le peuple. »

La vision prend fin.

EMV 72 – Discussion entre Jean, Simon le Zélote et Judas

72.1 Je vois, de très bon matin, Jésus qui, toujours à la même porte, se joint aux disciples Simon et Judas. Jésus est déjà avec Jean. Et je l'entends dire :

« Mes amis, je vous demande de parcourir la Judée avec moi, si cela ne vous est pas trop éprouvant, en particulier pour toi, Simon.

– Pourquoi, Maître ?

– Il est pénible de cheminer sur les montagnes de Judée... et peut-être te sera-t-il plus pénible encore de rencontrer certaines personnes qui t'ont fait du mal.

– Pour ce qui est de la marche, je t'assure encore une fois que, depuis que tu m'as guéri, je suis plus résistant qu'un jeune homme et qu'aucune fatigue ne me pèse, surtout quand c'est pour toi, et à présent avec toi. Quant à rencontrer ceux qui m'ont nui, je n'éprouve plus de ressentiment pénible ; il n'y a pas la moindre aversion à leur encontre dans le cœur de Simon depuis qu'il est à toi. La haine est tombée, en même temps que les écailles du mal. Et je ne sais, crois-le bien, si je dois te dire que tu as fait un plus grand miracle en guérissant ma chair rongée par le mal ou bien mon âme dévorée par la rancœur. Je pense ne pas me tromper en disant que le miracle le plus grand fut ce dernier. Il est moins facile de guérir une plaie de l'âme... Et tu m'as guéri d'un seul coup. Voilà le miracle ! Car un homme ne guérit pas d'un seul coup, même s'il y emploie toutes ses forces, il ne guérit pas ainsi d'un état moral, si tu ne l'anéantis pas par ta volonté sanctifiante.

– Tu ne te trompes pas dans ton jugement.

72.2 – Pourquoi n'agis-tu pas de même avec tous ? demande Judas, un peu contrarié.

– Mais il le fait, Judas. Pourquoi t'adresses-tu ainsi au Maître ? Ne te sens-tu pas différent depuis le jour où tu l'as approché ? Moi, j'étais déjà disciple de Jean-Baptiste, mais je me suis trouvé tout changé à partir du moment où il m'a dit : “ Viens. ” »

Jean, qui généralement n'intervient pas et surtout ne le fait jamais s'il s'agit de se produire devant le Maître, ne peut se taire cette fois-ci. Doux et affectueux, il a posé une main sur le bras de Judas comme pour le calmer et il lui parle d'un air peiné et persuasif. Puis, s'apercevant qu'il a parlé avant Jésus, il rougit et dit :

« Pardon, Maître. J'ai parlé à ta place... mais je voulais... je voulais que Judas ne te contriste pas.

– Oui, Jean. Mais il ne m'a pas contristé comme disciple. Quand il le sera, alors, s'il persiste dans sa manière de penser, il me chagrinerà. 72.3 La seule chose qui m'attriste, c'est de constater à quel point l'homme est corrompu par Satan qui pervertit sa pensée. Sa-chez-le, vous tous : il trouble votre manière de penser à tous ! Mais il viendra un jour où vous aurez en vous la force de Dieu, la grâce. Vous aurez la sagesse, avec son Esprit... Alors, vous aurez tout pour juger avec justice.

– Et nous jugerons tous avec justice ?

– Non, Judas.

– Mais, parles-tu pour nous, les disciples, ou pour tous les hommes ?

– Je parle d'abord pour vous, puis pour tous les autres. Quand ce sera l'heure, le Maître suscitera ses ouvriers et les enverra de par le monde...

– Ne le fais-tu pas déjà ?

– Pour l'instant, je ne me sers de vous que pour dire : “ Le Messie est là, venez à lui. ” Mais à ce moment-là, je vous rendrai capables de prêcher en mon nom, d'accomplir des miracles en mon nom...

– Oh ! Même des miracles ?

– Oui, sur les corps et sur les âmes.

– Ah ! Comme on nous admirera! »

Judas jubile à cette idée.

72.4 « Nous ne serons plus avec le Maître à ce moment-là, cependant... pour moi, j'aurai toujours peur d'accomplir quelque chose de divin avec mes moyens humains, dit Jean, en regardant Jésus d'un air pensif, quelque peu triste.

– Jean, si le Maître le permet, je voudrais te dire ma pensée, intervient Simon.

– Confie-la à Jean ; je désire que vous vous conseilliez mutuellement.

– Tu sais déjà que c’est un conseil ? »

Jésus sourit et se tait.

« Eh bien, alors, je te dis, Jean, que tu ne dois pas, et que nous ne devons pas avoir peur. Appuyons-nous sur la sagesse du Maître saint et sur sa promesse. Si, lui, il nous dit : “ Je vous enverrai ”, cela signifie qu’il sait qu’il peut nous envoyer sans que nous lui fassions du tort, à lui comme à nous, c’est-à-dire à la cause de Dieu qui nous est aussi chère à tous qu’une épouse tout juste mariée. S’il nous promet de revêtir notre misère intellectuelle et spirituelle de l’éclat de la puissance que le Père lui a donnée pour nous, nous devons être certains qu’il le fera et que nous en serons rendus capables, non pas par nous-mêmes, mais grâce à sa miséricorde. Il est donc certain que tout cela arrivera si nous ne mettons pas d’orgueil, de désir humain dans notre action. Je pense que si nous corrompons notre mission, qui est toute spirituelle, par des éléments terrestres, alors même la promesse du Christ ne s’accomplira pas. Ce ne sera pas de l’impuissance de sa part, mais parce que nous étranglerons sa puissance avec le lacet de l’orgueil. 72.5 Je ne sais si je m’explique bien.

– Tu t’expliques très bien. C’est moi qui ai tort. Mais, sais-tu... je pense que, au fond, désirer être admirés comme disciples du Messie devenus tellement siens pour avoir mérité de faire ce que lui, il fait, c’est un désir de faire resplendir encore davantage la puissante image du Christ auprès des païens. Louange au Maître qui a de tels disciples, voilà ce que, moi, je veux dire, lui répond Judas.

– Tout n’est pas faux dans ce que tu dis. Mais... vois-tu, Judas, je viens d’une caste persécutée pour... pour avoir mal compris ce qu’est et comment devait être le Messie. Oui. Si nous l’avions attendu avec une juste compréhension de son être, nous n’aurions pu tomber dans des erreurs qui sont des blasphèmes contre la vérité et une rébellion contre la loi romaine ; c’est pourquoi nous avons été punis par Dieu et par Rome. Nous avons voulu voir dans le Christ un conquérant et un libérateur d’Israël, un nouveau Maccabée, plus grand que le grand Judas... Rien que cela. Et pourquoi ? Parce que nous nous sommes souciés de nos intérêts plus que de ceux de Dieu : de ceux de la patrie et des citoyens. Certes, l’intérêt de la patrie est saint lui aussi. Mais qu’est-ce face au Ciel éternel ? Combien de fois n’ai-je pas réfléchi et vu le vrai visage du Christ durant les longues heures de persécutions d’abord, et de ségrégation ensuite, lorsque, en fugitif, je me cachais dans les tanières des bêtes sauvages, partageant leur litière et leur nourriture, pour échapper à la police romaine et surtout aux délations des faux amis ; ou bien quand, attendant la mort, je goûtais par avance l’odeur du tombeau dans ma

caverne de lépreux ! Combien de fois n'ai-je pas vu ton visage...! Le tien, Maître humble et bon, le tien, Maître et Roi de l'esprit, le tien, ô Christ, fils du Père, qui nous conduis au Père et non pas à des cours royales de poussière, ni à une divinité de boue. Toi... Ah, il m'est facile de te suivre...! Etant donné – pardonne ma hardiesse qui se proclame juste – étant donné que je te vois tel que je t'ai pensé, je te reconnais. Je t'ai tout de suite reconnu. Cela n'a pas été te connaître, mais reconnaître Quelqu'un que mon âme avait déjà connu...

– C'est pour cela que je t'ai appelé... et que je t'emmène avec moi, maintenant, dans ce premier voyage que je vais faire en Judée. 72.6 Je veux que tu achèves de me reconnaître... et je veux qu'eux aussi, que l'âge rend moins capables d'accéder à la vérité par une méditation sévère, sachent comment leur Maître est arrivé à cette heure-ci... Vous comprendrez par la suite. Nous voici en vue de la tour de David. La Porte Orientale est proche.

– Nous sortons par-là ?

– Oui, Judas, nous commençons par aller à Bethléem. Là où je suis né... Il est bon que vous le sachiez... pour le dire aux autres. Cela aussi fait partie de la connaissance du Messie et de l'Ecriture. Vous trouverez les prophéties écrites dans les choses. Elles vous parleront, non par la voix de la prophétie, mais par celle de l'histoire. Faisons le tour du palais d'Hérode...

– Ce vieux renard malfaisant et luxurieux...

– Ne jugez pas. C'est Dieu qui juge. Prenons ce sentier à travers les jardins. Nous ferons une halte à l'ombre d'un arbre, près de quelque maison hospitalière, tant que le soleil est brûlant. Ensuite, nous continuerons notre route. »

La vision prend fin.

EMV 73 – Arrivée à Bethléem. Incompréhension de Judas sur l'humilité du Christ

[Le groupe apostolique va dans la maison d'un couple de Bethléem et les trois apôtres aident la maîtresse de maison à porter des brocs d'eau.]

Judas dit en riant :

« Elle est en train de s'égosiller, à force de bénédictions. Nous donnons tant d'eau à la salade que la terre sera humide pendant au moins deux jours, et la femme ne se fatiguera pas les reins. »

Quand il revient pour la dernière fois, il dit :

« Maître, je crois cependant que nous sommes mal tombés.

– Pourquoi, Judas ?

– Parce qu'elle en veut au Messie. Je lui ai dit : “ Ne blasphème pas. Ne sais-tu pas que la plus grande grâce pour le peuple de Dieu, c'est le Messie ? Yahvé l'a promis à Jacob et après lui à tous les prophètes et justes d'Israël, et tu le hais ? ” Elle m'a répondu : “ Pas lui, mais ceux qui l'ont qualifié de Messie : des bergers ivres et de maudits devins d'Orient. ” Et puisque c'est toi...

– Peu importe. Je sais que je suis fait pour être pour beaucoup un signe d'épreuve et de contradiction. Lui as-tu révélé qui je suis ?

– Non. Je ne suis pas sot. J'ai voulu préserver tes épaules et les nôtres.

– Tu as bien fait. Pas à cause des épaules, mais parce que je désire me manifester quand je le juge convenable. Allons. »

Judas le conduit au jardin.

[La discussion commence avec le couple, et ils en viennent à parler de Lévi et Elie, deux bergers de la Nativité que la ville en général porte en horreur.]

– Ah, la haine ! Pourquoi haïr ?

– Parce que c'est juste ; ils [les bergers] nous ont fait du mal.

– Ils ont cru bien faire.

– Mais ils ont mal agi, alors qu'ils souffrent ! Nous devions les tuer, comme ils ont fait tuer par leur folie. Mais nous étions hébétés... et après, il y a eu l'hérodien.

– Alors sans lui, vous les auriez tués, même après le premier mouvement de vengeance, encore compréhensible ?

– Maintenant encore nous les tuerions si nous ne redoutions pas leur maître.

– Homme, je te le dis : ne hais pas. Ne désire pas le mal. Ne désire pas faire le mal. Il n'y a là aucune faute mais, même s'il y en avait, pardonne. Au nom de Dieu pardonne. Dis-le aux autres habitants de Bethléem. Quand la haine tombera de vos cœurs, le Messie viendra ; alors vous le connaîtrez, car il est vivant. Il l'était déjà quand le massacre eut lieu, je vous le dis. Ce ne fut pas par la faute des bergers et des mages, mais par la faute de Satan que ce carnage a eu lieu. Le Messie vous est né, ici. Il est venu apporter la lumière à la terre de ses pères. Fils d'une mère vierge de la race de David, c'est dans les ruines de la maison de David qu'il a ouvert au monde le fleuve des grâces éternelles, qu'il a ouvert à l'homme le chemin de la vie...

– Va-t'en, va-t'en, hors d'ici ! Tu es un partisan de ce faux Messie qui ne pouvait être que faux, puisqu'il nous a apporté le malheur, à nous de Bethléem. Tu le défends, par conséquent...

– Silence, homme, je suis judéen et j'ai des amis haut placés. Tu pourrais te repentir de cette insulte. »

Judas bondit, saisit le paysan par son vêtement, le secoue avec violence. Il bout de colère.

« Non, non, allez-vous-en ! Je ne veux pas d'ennuis ni avec les habitants de Bethléem, ni avec Rome et Hérode. Partez, maudits, si vous ne voulez pas que je vous fasse quelque chose dont vous vous souviendrez ! Dehors !...

– Partons, Judas. Ne réagis pas. Laissons-le sur sa rancœur. Dieu ne pénètre pas là où il y a de la haine. Partons.

– Oui, partons, mais vous me le paierez !

– Non, Judas, non. Il ne faut pas parler ainsi. Ce sont des a-veugles... Il y en aura tant sur ma route !... »

73.8 Ils sortent en suivant Simon et Jean, qui sont déjà dehors et parlent avec la femme dans un coin de l'étable.

« Pardonne à mon mari, Seigneur. Je ne croyais pas faire tant de mal... Tiens. » Elle donne des œufs. « Tu les mangeras demain matin. Ils sont frais, d'aujourd'hui. Je n'ai rien d'autre... Pardon. Où vas-tu dormir ? »

– Ne t'inquiète pas. Je sais où aller. Va en paix en raison de ta bonté. Adieu. »

Ils font quelques pas en silence, puis Judas explose :

« Pourquoi ne te fais-tu pas adorer ? Pourquoi ne pas faire toucher terre à ce dégoûtant blasphémateur ? Par terre ! Terrassé, pour avoir mal agi envers toi, le Messie... Ah ! Moi, je l'aurais fait ! Les Samaritains, on les réduit en cendres par le miracle. Il n'y a que cela qui les convainc.

– Ah ! Combien de fois je l'entendrai dire ! Mais devrais-je réduire en cendres chaque personne qui pèche contre moi !... Non, Judas. Je suis venu pour créer, pas pour détruire.

– D'accord, mais en attendant, ce sont les autres qui te dé-truisent. »

Jésus ne réplique pas.

Simon demande :

« Où allons-nous maintenant, Maître ?

– Venez avec moi. Je connais un endroit.

– Mais si tu n'es jamais venu ici depuis que tu as fui, comment le connais-tu ? demande Judas, encore sous le coup de la colère.

– Je le connais. Il n'est pas beau. Mais j'y suis venu une autre fois. Ce n'est pas à Bethléem. Un peu en dehors... Allons dans cette direction. »

(...) Jésus marche à l'avant, suivi de Simon, puis de Judas, enfin de Jean...

73.9 Dans le silence que rompt seulement le crissement des sandales sur les graviers du sentier, on entend un sanglot.

« Qui pleure ? » demande Jésus en se retournant.

Alors Judas :

« C'est Jean. Il a eu peur.

– Non, je n'ai pas peur. J'avais déjà la main sur le coutelas que j'ai à la ceinture... mais je me suis souvenu de ton : “ Ne tue pas, pardonne. ” Tu le dis toujours...

– Dans ce cas, pourquoi pleures-tu ? demande Judas.

– Parce que je souffre de voir que le monde ne veut pas de Jésus. Il ne le reconnaît pas et ne veut pas le connaître. Quelle douleur ! Comme si on me faisait pénétrer dans le cœur des é-pines enflammées. Comme si j'avais vu piétiner ma mère et cracher au visage de mon père... Plus encore... Comme si j'avais vu les chevaux des Romains manger dans l'Arche sainte et coucher dans le Saint des Saints.

– Ne pleure pas, mon Jean. Tu le diras, cette fois et d'innombrables autres fois : “ Il était la lumière venue briller au milieu des ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il est venu dans le monde fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa ville, dans sa maison, et les siens ne l'ont pas reçu. ” Ah, ne pleure pas comme ça !

– Cela n'arrive pas en Galilée ! Soupire Jean.

– Alors, pas davantage en Judée, réplique Judas. Jérusalem en est la capitale et il y a trois jours qu'on t'y saluait comme Messie par des " Hosannas ". Ici... c'est un village de bergers grossiers, de paysans, de jardiniers... il ne faut pas se baser sur eux. Même les Galiléens, allons, ne seront pas tous bons. Du reste, Judas, le faux Messie, d'où était-il ? On disait...

– Assez, Judas. Il ne faut pas se troubler. Moi, je suis calme. Soyez-le, vous aussi.

EMV 73 – A la grotte de la Nativité. La réaction impulsive de Judas

73.10 La nuit est descendue. La lune revêt tout de blancheur. Les rossignols chantent dans les oliviers. Un ruisseau ressemble un ruban d'argent sonore. Des prés fauchés arrive une odeur de foin : chaude, presque charnelle, pourrais-je dire. Quelques mugissements. Quelques bêlements. Et des étoiles, des étoiles, des étoiles... un semis d'étoiles sur le voile du ciel, un baldaquin de joyaux vivants sur les collines de Bethléem.

« Mais ici !... Ce sont des ruines. Où nous conduis-tu ? Ce n'est plus la ville.

– Je le sais. Viens, suis le ruisseau, derrière moi. Encore quelques pas, et puis... et puis je t'offrirai le logement du Roi d'Israël. »

Judas hausse les épaules et garde le silence.

Encore quelques pas, puis voilà un tas de maisons en ruines, des restes d'habitations... Un antre, entre deux fentes de hautes murailles.

Jésus dit :

« Avez-vous de l'amadou ? Allumez. »

Simon allume une lanterne qu'il tire de sa besace et la donne à Jésus.

« Entrez, dit le Maître, en levant la lumière, entrez. C'est la chambre de la nativité du Roi d'Israël.

– Tu te trompes, Maître ! C'est une caverne nauséabonde. Ah ! Pour moi, je n'y reste sûrement pas ! Elle me dégoûte : humide, froide, fétide, pleine de scorpions, de serpents peut-être...

– Et pourtant, mes amis : ici, la nuit du 25 du mois d'Encénie, naquit de la Vierge, Jésus le Christ, l'Emmanuel, le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour

de l'homme : moi, qui vous parle. A cette époque comme aujourd'hui, le monde fut sourd aux voix du Ciel qui s'adressaient au cœur... et il a repoussé la Mère... et ici... Non, Judas, ne détourne pas les yeux d'un air dégoûté de ces chauves-souris qui volent, de ces lézards verts, de ces toiles d'araignées. Ne relève pas avec dégoût ton beau vêtement brodé pour qu'il ne se souille pas sur le sol, couvert d'excréments d'animaux. Ces chauves-souris sont les petites-filles de celles qui furent les premiers jouets qui s'agitèrent sous les yeux du Bébé, pour lequel les anges chantaient le " Gloria " que les bergers entendirent, ivres de rien d'autre que d'une joie extatique, de la vraie joie. Ces lézards couleur émeraude furent les premières couleurs qui frappèrent ma pupille, les premières après la blancheur du vêtement et du visage de ma Mère. Ces toiles d'araignées for-mèrent le baldaquin de mon berceau royal. Quant à ce sol, tu peux le fouler sans dédain... il est couvert d'excréments, mais il est sanctifié par son pied à elle, la Sainte, la grande Sainte, la Pure, l'Inviolée, la Mère de Dieu, celle qui enfanta parce qu'elle devait enfanter, qui enfanta parce que Dieu, et non pas l'homme, le lui dit et la rendit enceinte de lui-même. Elle, la Femme immaculée, l'a foulé aux pieds. Tu peux y mettre tes pas. Et que Dieu veuille que par la plante de tes pieds te monte au cœur la pureté qui émana d'elle... »

73.11 Simon s'est agenouillé. Jean va droit à la crèche et pleure, la tête appuyée sur elle. Judas est abasourdi... puis, vaincu par l'émotion et sans plus penser à son bel habit, il se jette sur le sol, saisit un pan du vêtement de Jésus, l'embrasse et se frappe la poitrine en disant :

« Ah ! Aie pitié, bon Maître, de l'aveuglement de ton serviteur ! Mon orgueil tombe... Je te vois comme tu es. Non pas le roi que je pensais, mais le Prince éternel, le Père du siècle à venir, le Roi de la paix. Pitié, mon Seigneur et mon Dieu ! Pitié !

– Oui, tu as toute ma pitié. Nous allons maintenant dormir à l'endroit où dormirent l'Enfant et la Vierge, là où Jean a pris la place de la Mère en adoration, là où Simon ressemble à mon père putatif. Ou bien, si vous préférez, je vous parlerai de cette nuit...

– Oh oui, Maître, fais-nous connaître ton épanouissement en ce monde !

– Pour qu'il soit une perle lumineuse dans nos cœurs et pour que nous puissions le redire au monde.

– Et pour vénérer ta Mère, non seulement pour avoir été ta mère, mais pour être... ah, pour être la Vierge !»

C'est d'abord Judas qui a parlé, puis Simon, puis Jean là tout près de la crèche ; sur son visage, les larmes se mêlent aux sourires.

« Venez sur le foin. Ecoutez... »

Jésus leur raconte alors la nuit de sa naissance :

“ ... la Mère qui était déjà sur le point d'enfanter, vint, sur l'ordre de César Auguste et sur l'avis du délégué impérial, Publius Sulpicius Quirinus, alors que Sentius Saturninus était gouverneur de la Palestine. L'avis ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Excepté les esclaves, ils de-vaient se rendre sur leur lieu d'origine pour s'inscrire sur les registres de l'Empire. Joseph, époux de la Mère, était de la race de David, tout comme elle. Obéissant donc à cet avis, ils quittèrent Nazareth pour venir à Bethléem, berceau de la race royale. Le temps était froid... ”

Jésus continue le récit et tout cesse ainsi.

EMV 74 – A Bethléem. La ruse de Judas pour savoir ce qu'il est arrivé à Anne, qui a accueilli la Sainte Famille.

– Où allons-nous, Maître ?

– A Bethléem.

– Encore ? Il me semble que l'air n'y est pas bon pour nous...

– Peu importe. Allons ! Je vous ferai voir où descendirent les mages et où j'étais.

– Alors, excuse-moi, Maître, mais permets-moi de parler. Nous allons faire une chose. A Bethléem et à l'auberge, permets-moi de parler et de poser des questions. Vous, les Galiléens, on ne vous aime pas beaucoup en Judée, et ici moins qu'ailleurs. Alors faisons comme ça : on devine que Jean et toi êtes galiléens rien qu'à votre vêtement. Il est trop simple. Et puis... ces cheveux ! Pourquoi vous obstinez-vous à les porter si longs ? Simon et moi, nous vous donnons notre manteau et vous nous donnez le vôtre : toi, Simon, à Jean et moi au Maître. Voilà... comme ça. Tu vois ? Vous paraîtrez tout de suite un peu plus judéens. Maintenant, ceci. »

Il enlève sa coiffure – un turban à rayures jaunes, marron, rouges, vertes, comme le manteau, maintenu en place par un cordonnnet jaune. Il le pose sur la tête de Jésus et l'arrange le long des joues pour cacher ses longs cheveux blonds. Jean prend la coiffure vert très foncé de Simon.

« Ah ! Maintenant, ça va mieux ! Moi, j'ai le sens pratique !

– Oui, Judas, tu as le sens pratique, c'est vrai. Prends garde, cependant, qu'il ne surpasse pas l'autre sens.

– Lequel, Maître ?

– Le sens spirituel.

– Oh non ! Mais, en certains cas, il faut savoir agir en politiques plus qu'en ambassadeurs. Et attention... sois indulgent aussi... C'est pour ton bien... Ne me contredis pas si je dis des choses... des choses... oui, voilà, pas vraies.

– Que veux-tu dire ? Pourquoi mentir ? Je suis la Vérité, et je ne veux le mensonge ni en moi, ni autour de moi.

– Oh, je ne dirai que des demi-mensonges ! Je dirai que nous sommes tous de retour de pays lointains, d’Egypte par exemple, et que nous voulons avoir des nouvelles d’amis qui nous sont chers. Nous dirons que nous sommes des Judéens, de retour d’exil... Au fond, en tout cela, il y a un peu de vrai... et puis, j’en raconte... de plus ou moins fausses.

– Mais, Judas, pourquoi tromper ?

– Laisse tomber, Maître. Le monde se gouverne à coups de tromperies. Elles sont parfois nécessaires. Bien, pour te faire plaisir je dirai seulement que nous venons de loin et que nous sommes judéens. C’est vrai aux trois-quarts. Quant à toi, Jean, ne parle pas. Tu nous trahirais.

– Je resterai muet.

– Et puis, si les choses tournent bien... alors, nous dirons le reste. Mais j’ai peu d’espoir... Je suis rusé et je saisis les choses au vol.

– Je le vois, Judas. Mais je préférerais que tu sois simple.

– C’est peu utile. Dans ton groupe, je serai l’homme des missions difficiles. Laisse-moi faire. »

Jésus est peu enthousiaste, mais il cède.

(...)

Judas entre le premier. Il regarde tout autour. Hautain, il hèle un petit garçon d’écurie, sale et en bras de chemise, c’est-à-dire avec un seul vêtement de dessous sans manches qui lui arrive aux genoux.

« Serviteur ! Crie-t-il. Le patron, tout de suite ! Dépêche-toi, je n’ai pas l’habitude d’attendre ! »

Le garçon y court en tirant derrière lui un balai de branchages.

« Mais, Judas ! Quelles façons !

– Silence, Maître. Laisse-moi faire. Il faut qu’ils nous croient très riches, des gens de la ville. »

Le patron accourt, se cassant l’échine en courbettes devant Judas, imposant avec le manteau rouge foncé de Jésus, sur son riche vêtement jaune d’or avec sa large ceinture et ses franges.

« Nous venons de loin, homme. Nous sommes des juifs de la communauté asiatique. Celui-ci, persécuté, est originaire de Bethléem et il recherche des amis d’ici qui lui sont chers. Et nous avec lui. Nous arrivons de Jérusalem où nous avons adoré le Très-Haut dans sa Maison. Peux-tu nous renseigner ?

– Seigneur... ton serviteur... tout à toi. Commande.

– Nous voulons avoir des renseignements sur plusieurs personnes... et spécialement sur Anne, la femme dont la maison se trouvait en face de ton auberge.

– Oh, la malheureuse ! Vous ne trouverez plus Anne que dans le sein d'Abraham et ses enfants avec elle.

– Morte ? Pourquoi ?

– Vous n'êtes pas au courant du massacre d'Hérode ? Tout le monde en a parlé et César l'a traité de " porc assoiffé de sang ". Oh ! Qu'ai-je dit ? Ne me dénonce pas. Es-tu un vrai juif ?

– Voilà l'insigne de ma tribu. Alors, parle.

– Anne a été tuée par les soldats d'Hérode avec tous ses enfants, sauf une fille.

– Mais pourquoi ? Elle était si bonne !

– Tu la connaissais ?

– Très bien. » Judas ment impudemment.

« Elle a été tuée pour avoir donné l'hospitalité à ceux qu'on disait père et mère du Messie... 74.4 Viens ici... dans cette pièce... les murs ont des oreilles et parler de certaines choses... c'est dangereux. »

Ils entrent dans une petite pièce sombre et basse. Ils s'asseyent sur un divan très bas.

« Voilà : j'ai eu du nez. Je ne suis pas aubergiste pour rien ! Je suis né ici, fils et petit-fils d'aubergistes. J'ai la ruse dans le sang, et je n'ai pas voulu d'eux. Je leur aurais peut-être trouvé un coin. Mais... galiléens... pauvres... inconnus... eh ! Non, Ezéchias ne s'y laisse pas prendre ! Et puis... je sentais... je sentais qu'ils n'étaient pas comme les autres... cette femme... des yeux... un je ne sais quoi... non, non, elle devait avoir en elle le démon et lui parler. Et elle nous l'a apporté ici, pas à moi, mais à la ville. Anne était plus innocente qu'une brebis et elle les a logés quelques jours après, avec le bébé. On disait que c'était le Messie... Ah, que d'argent j'ai fait en ces jours ! Bien plus qu'au recensement ! Il venait même des gens qui n'avaient pas besoin de venir pour le recensement. Il en venait même de la mer, même de l'Egypte, pour voir... et cela pendant des mois ! Quels gains j'ai réalisés !... Pour finir, il est venu trois rois, trois hommes puissants, trois mages... que sais-je ? Un cortège qui n'en finissait plus ! Ils m'ont pris toutes les écuries et m'ont payé en or autant de foin qu'il en aurait fallu pour un mois, et ils sont repartis dès le lendemain en laissant tout ici. Et quels cadeaux aux palefreniers, aux femmes de service ! Et à moi ! Oh !... Pour ma part, je ne puis dire que du bien du Messie, qu'il soit vrai ou faux. Il m'a fait gagner de l'argent à pleins sacs. Je n'ai pas essuyé d'ennuis graves. Pas de morts, non plus, car je venais tout juste de prendre femme. Alors... Mais les autres !

74.5– Nous voudrions voir les lieux du carnage.

– Les lieux ? Mais toutes les maisons furent touchées par la tragédie ! C'est par milliers que l'on a compté les morts à Bethléem. Venez avec moi. »

– Vous voyez où se trouvent les ruines ? Là aussi des maisons furent brûlées parce que les pères défendirent leurs enfants les armes à la main. Vous voyez là cette espèce de puits couvert de lierre ? C'est tout ce qui reste de la synagogue. On l'a brûlée avec le chef de la synagogue qui avait affirmé que c'était le Messie. Elle fut brûlée par des survivants, rendus fous de rage par le meurtre de leurs enfants. Nous en avons eu des ennuis, depuis... Et ici, et là et là... Vous voyez ces tombeaux ? Ce sont des victimes... On dirait des brebis éparpillées dans la verdure, à perte de vue. Tous innocents avec leurs pères et leurs mères... Vous voyez ce bassin ? Son eau était rougie de sang lorsque les sicaires y eurent lavé leurs armes et leurs mains. Et ce ruisseau, ici derrière, l'avez-vous vu ?... Il était rougi par le sang qui y avait coulé des égouts... Et ici, voyez, ici, en face. C'est tout ce qui reste d'Anne. »

Jésus pleure.

« Tu la connaissais bien ? »

Judas répond :

« C'était comme une sœur pour sa mère ! N'est-ce pas, mon ami ? »

Jésus dit seulement :

« Oui.

– Je comprends » fait l'aubergiste, qui reste pensif.

74.6 Jésus se penche pour parler tout bas à Judas.

« Mon ami voudrait aller sur ces ruines, dit Judas.

– Eh bien, qu'il y aille ! Elles sont à tout le monde ! »

Ils descendent, saluent, s'en vont. L'aubergiste paraît déçu. Peut-être espérait-il un pourboire.

Ils traversent la place et montent le petit escalier, le seul qui ait subsisté.

« C'est d'ici, raconte Jésus, que ma Mère m'a fait saluer les mages et que nous sommes descendus pour gagner l'Égypte. »

Des gens regardent les quatre hommes montés sur les ruines. Quelqu'un demande :

« Parents de la morte ?

– Amis. »

Une femme crie :

« Vous, du moins, ne faites pas de mal à la morte, comme ses autres amis l'ont fait alors qu'elle était vivante, et qu'ils se sont échappés ensuite sains et saufs. »

Jésus se tient debout sur la plate-forme contre le muret qui la borde, dominant donc la place de deux mètres à peu près, avec le vide derrière lui. C'est un vide rempli du soleil qui le nimbe tout entier, rendant encore plus blanc son vêtement de lin très blanc qui seul le couvre, maintenant que son manteau a glissé de ses épaules, formant à ses pieds une sorte de piédestal multicolore. Encore plus en arrière, on aperçoit le fond de verdure et de broussailles de ce qui était le jardin et le domaine d'Anne, maintenant désolés et couverts de ruines.

74.7 Jésus étend les bras. Judas, qui voit le geste, l'avertit :

« Ne parle pas. Ce n'est pas prudent ! »

Mais Jésus remplit la place de sa voix puissante :

« Hommes de Juda ! Hommes de Bethléem, écoutez ! Ecoutez, vous, les femmes de cette terre qui fut sacrée pour Rachel ! Ecoutez un descendant de David, qui a souffert et a été persécuté. Rendu digne de vous adresser la parole, il vous parle pour vous donner lumière et réconfort. Ecoutez. »

<p>EMV 74 – La foule qui écoute un discours de Jésus tente de le blesser. Geste courageux de Judas</p>

74.8 La foule, dont le murmure ne cesse de croître depuis que Jésus a nommé le Sauveur et sa Mère, marque maintenant plus clairement son agitation.

« Tais-toi, Maître, dit Judas, et partons. »

Mais Jésus ne l'écoute pas. Il continue :

« ... au Messie que la grâce de Dieu le Père a sauvé des tyrans afin de le conserver au peuple, pour le sauver et... »

Une voix stridente de femme crie :

« Cinq, cinq, que j'en avais enfantés, et plus personne dans ma maison ! Pauvre de moi ! »

Elle crie comme une hystérique. C'est le signal du tumulte.

Une autre se roule dans la poussière, déchire ses vêtements, montre son sein mutilé de son mamelon et hurle :

« Là, là, sur cette mamelle ils ont égorgé mon premier-né ! L'épée a tranché sa tête en même temps que mon sein. Oh ! Mon Elisée !

– Et moi ? Et moi ? Voici ma maison ! Trois tombeaux en un seul que veille le père. Mon mari et mes enfants, tous ensemble. Voilà, voilà !... Si c'est le Sauveur, qu'il me rende mes enfants, qu'il me rende mon époux, qu'il me sauve du désespoir, qu'il me sauve de Béalzéboul. »

Ils crient tous :

« Nos fils, nos maris, nos pères, qu'il nous les rende si c'est lui, le Sauveur ! »

Jésus élève ses bras, imposant le silence.

« Frères de ma terre, je voudrais vous rendre vos enfants, en vie, oui, en vie. Mais, je vous le dis : soyez bons, résignés. Pardonnez, espérez, réjouissez-vous dans l'espérance, avec une joie certaine. Vous ne tarderez pas à retrouver vos enfants, qui sont des anges dans le Ciel, car le Messie va en ouvrir les portes et, si vous êtes justes, la mort sera pour vous la Vie qui arrive et l'Amour qui revient...

– Ah ! Tu es le Messie ? Au nom de Dieu, dis-le. »

Jésus baisse les bras de son geste si doux, si affectueux qu'il semble vouloir embrasser et il déclare :

« Je le suis.

– Va-t'en, va-t'en, c'est par ta faute, alors ! »

Une pierre vole au milieu des sifflets et des huées.

74.9 Judas a une belle attitude... Ah, s'il avait été toujours comme cela ! Il se jette devant le Maître, debout sur le mur du balcon, le manteau déployé et il reçoit sans peur les coups de pierres, il en saigne même. Il hurle à Jean et à Simon :

« Emmenez Jésus derrière ces arbres. J'arrive. Allez, au nom du Ciel ! » et à la foule :

« Chiens enragés ! Je suis du Temple et je vous dénoncerai au Temple et à Rome. »

La foule prend peur un instant, mais bientôt elle reprend les jets de pierres, heureusement mal dirigées. Imperturbable, Judas reçoit la grêle, répondant par des injures aux malédictions de la foule. Il attrape même au vol un caillou et l'envoie sur la tête d'un petit vieux qui crie comme une pie qu'on plumerait vivante. Et comme ils essaient de donner l'assaut à son piédestal, il saisit vivement une branche sèche sur le sol – car il est descendu du muret – et la fait tournoyer sur les échine, les têtes, les mains, sans pitié.

Des soldats accourent et, sous la menace des lances, ils s'ouvrent un chemin.

« Qui es-tu ? Pourquoi cette rixe ?

– Un Judéen assailli par ces gens du peuple. Il y avait avec moi un rabbi connu des prêtres. Il parlait à ces chiens ; ils se sont déchaînés et nous ont assaillis.

– Qui es-tu ?

– Judas de Kérioth, précédemment au Temple, maintenant disciple du Rabbi Jésus de Galilée. Ami du pharisien Simon, du sadducéen Yokhanan, du conseiller du Sanhédrin Joseph d'Arimathie et enfin, ce que tu peux vérifier, d'Eléazar, fils d'Hanne, le grand ami du proconsul.

– Je vérifierai. Où vas-tu ?

– Avec mon ami, à Kérioth puis à Jérusalem.

– Va, nous te protégerons. »

Judas passe au soldat des pièces de monnaie. Ce doit être une chose défendue, mais... habituelle, car le soldat empoche en vitesse, salue respectueusement et sourit. Judas saute en bas de son estrade. Il court par bonds à travers le champ inculte et rejoint ses compagnons.

« Tu es bien blessé ?

– Ce n'est rien, Maître, et puis, c'est pour toi... Je leur ai riposté, aussi. Je dois être tout souillé de sang...

– Oui, sur la joue. Il y a ici un filet d'eau. »

Jean trempe un petit linge et lave la joue de Judas.

« Cela m'ennuie, Judas, mais... tu vois... même en leur disant que nous étions judéens, selon ton sens pratique...

– Ce sont des bêtes. Je crois que tu en seras persuadé, Maître, et que tu n'insisteras pas.

– Oh non ! Pas par peur, mais parce que c'est inutile pour l'instant. Quand on ne veut pas de nous, on ne maudit pas, mais on se retire en priant pour les pauvres fous qui meurent de faim et ne voient pas le Pain. Prenons ce chemin à l'écart. Je crois qu'on pourra gagner la route d'Hébron... chez les bergers, si nous les trouvons.

– Pour nous faire attaquer à coups de pierres ?

– Non, pour leur dire : “ C’est moi. ”

– ça alors ! Ils nous donneront sûrement des coups de bâton ! Depuis trente ans qu’ils souffrent à cause de toi !

– Nous verrons bien. »

Ils passent par un bois touffu, ombragé, frais, et je les perds de vue.

EMV 77 – Judas s’impatiente et désire aller à Kérioth. Le sens humain de l’Iscaïote
--

77.1 « Vers quelle heure arriverons-nous ? demande Jésus, qui marche au centre du groupe précédé par les brebis qui broutent l’herbe des talus.

– Vers la troisième heure. Il y a environ dix milles, répond Elie.

– Ensuite nous irons à Kérioth ? demande Judas.

– Oui. Nous nous y rendrons.

– Et n’était-il pas plus court d’aller de Yutta à Kérioth ? Ce ne doit pas être loin, n’est-ce pas, berger ?

– Deux milles de plus, environ.

– Alors nous en faisons plus de vingt pour rien.

– Judas, pourquoi cette inquiétude ? dit Jésus.

– Je ne suis pas inquiet, Maître, mais tu m’avais promis de venir chez moi...

– Et j’y irai. Je tiens toujours mes promesses.

– J’ai envoyé prévenir ma mère... d’ailleurs, tu l’as dit : on est encore présent avec les morts par l’esprit.

– Je l’ai dit. Mais, Judas, réfléchis : tu n’as pas encore souffert pour moi. Eux, cela fait trente années qu’ils souffrent et ils n’ont jamais trahi, pas même le souvenir de moi. Pas même le souvenir. Ils ne savaient pas si j’étais vivant ou mort... et pourtant ils sont restés fidèles. Ils se souvenaient de moi comme nouveau-né, un enfant qui ne leur manifestait que pleurs et appétit du lait

maternel... et pourtant, ils m'ont vénéré comme Dieu. Ils ont beau avoir été frappés, maudits, persécutés comme la honte de la Judée à cause de moi, leur foi ne vacillait pas sous les coups, ne se desséchait pas. Au contraire, des racines plus profondes poussaient et elle n'en devenait que plus vigoureuse.

77.2 – A propos : cela fait quelques jours que la question me brûle les lèvres. Ce sont tes amis et ceux de Dieu, n'est-ce pas ? Les anges les ont bénis avec la paix du Ciel, non ? Ils sont restés justes malgré toutes les tentations, n'est-ce pas ? Alors explique-moi pourquoi ils ont été malheureux. Et Anne ? Elle a été tuée pour t'avoir aimé...

– Tu en conclus, par conséquent, que mon amour et celui qu'on me donne portent malheur.

– Non... mais...

– Mais c'est bien cela. Cela me déplaît de te voir tellement fermé à la lumière, tellement possédé par le sens humain. Non, laisse-le tranquille, Jean, et toi aussi, Simon. Je préfère qu'il parle. Je ne lui en ferai jamais reproche. Je désire seulement que les âmes s'ouvrent pour y faire entrer la lumière. Viens ici, Judas, écoute. Tu pars d'un jugement partagé par beaucoup d'hommes qui vivent ou vivront. J'ai parlé de jugement. Je devrais dire : erreur. Mais étant donné que vous le faites sans malice, par ignorance de la vérité, ce n'est pas une erreur, mais seulement un jugement imparfait comme peut l'être celui d'un enfant. Or enfants, vous l'êtes, pauvres hommes. Et je suis ici votre Maître, pour faire de vous des adultes capables de discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le meilleur du bon. Ecoutez donc.

Qu'est-ce que la vie ? C'est un temps d'attente, je dirais les limbes des Limbes que vous donne le Dieu Père, pour prouver votre nature de bons fils ou de bâtards et pour vous réserver, en fonction de vos actes, un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves. Maintenant, dites-moi : serait-il juste que quelqu'un jouisse aussi d'un privilège spécial sa vie durant, sous prétexte qu'il a eu le rare avantage d'avoir la possibilité de servir Dieu d'une manière particulière ? Ne vous semble-t-il pas qu'il a déjà beaucoup reçu et donc qu'il peut s'estimer heureux même s'il ne l'est pas humainement ? Ne serait-il pas injuste que celui qui possède déjà en son cœur la lumière d'une manifestation divine et le sourire approbateur de sa conscience possède encore des honneurs et des biens terrestres ? Qui plus est, ne serait-ce pas imprudent ?

77.3 – Maître, je dis que ce serait encore de la profanation. Pourquoi mettre des joies humaines, là où tu es, toi ? Quand quelqu'un te possède – et ils t'ont possédé, eux, les seuls riches en Israël pour t'avoir eu depuis trente ans – il ne lui faut rien avoir d'autre. On ne pose pas d'objet humain sur le

propitiatoire... et un vase consacré ne sert que pour des usages saints. Eux, ce sont des consacrés, à partir du jour où ils ont vu ton sourire... et rien, non, rien qui ne soit pas toi ne doit entrer dans le cœur qui te possède. Si je pouvais être comme eux ! Dit Simon.

– Cependant, tu t'es empressé, après avoir vu le Maître et après ta guérison, de reprendre possession de tes biens, rétorque ironiquement Judas.

– C'est vrai. Je l'ai dit et je l'ai fait. Mais sais-tu pourquoi ? Comment peux-tu juger si tu ne sais pas tout ? Mon homme d'affaires a reçu des ordres précis. Maintenant, Simon le Zélote est guéri ; ses ennemis ne peuvent plus lui nuire en l'isolant, ni le faire poursuivre car il n'appartient plus à aucune secte, mais seulement à Jésus ; il peut donc disposer de ses biens qu'un homme honnête et fidèle lui a gardés. Et moi, qui suis encore propriétaire pour un moment, j'ai fixé leur destination et le prix pour tirer plus d'argent de leur vente et pouvoir dire... non, cela, je ne le dis pas.

– Ce sont les anges qui le disent pour toi, Simon, et l'inscrivent dans le livre éternel » dit Jésus.

Simon regarde Jésus. Leurs deux regards se rencontrent, l'un étonné, l'autre bénissant.

« Comme toujours, j'ai tort.

– Non, Judas, tu as le sens pratique. Tu le reconnais toi-même.

– Ah ! Mais, avec Jésus !... Simon-Pierre était lui aussi attaché au sens pratique et maintenant c'est le contraire !... Toi aussi, Judas, tu deviendras comme lui. Il y a peu de temps que tu es avec le Maître ; nous, il y a plus longtemps et nous sommes déjà meilleurs, dit Jean, toujours doux et conciliant.

– Il n'a pas voulu de moi. Autrement, j'aurais été à lui depuis la Pâque. »

Judas est vraiment nerveux, aujourd'hui.

Jésus coupe court en demandant à Lévi :

« Es-tu déjà allé en Galilée ?

– Oui, Seigneur.

– Tu viendras avec moi, pour me conduire auprès de Jonas. Tu le connais ?

– Oui, à la Pâque, on se voyait toujours, j’allais vers lui. »

Joseph baisse la tête, peiné. Jésus le voit.

« Vous ne pouvez pas venir ensemble. Elie resterait seul avec le troupeau, mais tu viendras avec moi jusqu’au passage de Jéricho, où nous nous séparerons pendant quelque temps. Je te dirai ensuite ce que tu dois faire.

– Et nous, plus rien ?

– Vous aussi, Judas, vous aussi.

EMV 77 – A Hébron. Après que Jésus ait parlé à Aglaé, une prostituée, Judas fait un reproche au Maître

77.6 Une femme se tient devant le portail, jeune, à la tenue provocante. Elle est très belle.

« Seigneur, tu veux entrer dans la maison ? Entre. »

Jésus la fixe des yeux, sévère comme un juge, sans mot dire. C’est Judas qui s’en charge, approuvé par tous.

« Rentre, effrontée, ne nous profane pas par ta respiration, chienne famélique. »

La femme rougit vivement et baisse la tête. Elle s’empresse de disparaître, confuse, insultée par les gamins et les passants.

« Qui est assez pur pour prétendre : “ Je n’ai jamais désiré la pomme offerte par Eve ? ” dit Jésus d’un ton sévère, avant d’ajouter : montrez-le moi, et j’irai le saluer comme saint. Personne ? Alors si vous vous sentez incapables de l’approcher, non par mépris mais par faiblesse, retirez-vous. Je n’oblige pas les faibles à une lutte inégale. Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à un de mes parents. Elle m’est chère.

– Entre, Seigneur, si tu n’éprouves pas de dégoût pour moi.

– Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas... »

(...) 77.8 Jésus va droit par le chemin. Il frappe à la synagogue.

Un petit vieux s'avance, haineux. Il ne donne même pas à Jésus le temps de parler.

« La synagogue est interdite, pas question que ceux qui parlent aux courtisanes puissent mettre le pied dans ce lieu saint. Va-t'en ! »

Jésus fait demi-tour sans mot dire et continue sa route jusqu'à la sortie d'Hébron, ses disciples derrière lui. Alors, ils parlent.

« Pourtant, tu l'as bien cherché. Maître, lance Judas. Une courtisane !

– Judas, en vérité je t'affirme qu'elle s'élèvera au-dessus de toi. Et maintenant, toi qui me blâmes, que me dis-tu des Judéens ? Dans les lieux les plus saints de la Judée, nous avons été bafoués et chassés... Mais c'est ainsi. Le temps vient où Samarie et les païens adoreront le vrai Dieu, et le peuple du Seigneur sera souillé de sang et d'un crime... d'un crime au regard duquel les fautes des courtisanes qui vendent leur chair et leur âme seront peu de chose. Je n'ai pu prier sur les ossements de mes cousins et du juste Samuel. Mais peu importe. Reposez, dépouilles saintes, réjouissez-vous, âmes qui les habitez. La première résurrection est proche. Ensuite viendra le jour où on vous montrera aux anges comme celles des serviteurs du Seigneur. »

Jésus se tait et tout prend fin.

EMV 78 – Arrivée à Kérioth, qui accueille Jésus comme un vrai roi suite aux « manigances » de Judas. Le Christ tente de le faire comprendre qui il est vraiment

78.1 J'ai l'impression que la partie la plus escarpée, c'est-à-dire le nœud le plus étroit des montagnes de Judée, se trouve entre Hébron et Yutta. Mais je pourrais aussi me tromper, il peut s'agir d'une vallée qui s'ouvre plus largement sur des horizons assez vastes d'où se détachent des monts isolés et non plus une chaîne. Peut-être est-ce une cuvette entre deux chaînes, je ne sais. C'est la première fois que je la vois et je n'y comprends pas grand-chose. Dans des champs assez étroits mais bien tenus, des cultures diverses de céréales : orge, seigle surtout, et aussi de beaux vignobles sur les terres les plus ensoleillées. Puis, en montant, des bois de pins et de sapins et d'autres essences forestières. Une route... discrète permet d'entrer dans un petit village.

« C'est le faubourg de Kérioth. Je te prie de venir à ma maison de campagne. Ma mère t'y attend. Puis nous entrerons dans Kérioth » dit Judas qui ne se tient plus tant il est agité.

Je n'ai pas dit que, maintenant, Jésus est seul avec Judas, Simon et Jean. Les bergers ne sont plus là. Peut-être sont-ils restés dans les pâturages d'Hébron ou retournés à Bethléem.

« Comme tu veux, Judas. Mais nous pouvions aussi nous arrêter ici pour faire connaissance avec ta mère.

– Oh non ! C'est une maison paysanne. Ma mère y vient au temps des récoltes. Mais ensuite elle réside à Kérioth. Et ne veux-tu pas que ma ville te voie ? Ne veux-tu pas lui porter ta lumière ?

– Bien sûr que je le veux, Judas, mais tu sais déjà que je ne regarde pas à l'humilité de l'endroit qui m'accueille.

– Mais aujourd'hui, tu es mon hôte... et Judas sait recevoir. »

Ils font encore quelques mètres au milieu de maisonnettes éparses dans la campagne, et femmes et hommes s'avancent, appelés par les enfants. C'est manifestement de la curiosité provoquée. Judas doit avoir battu le rappel.

« Voici ma pauvre maison. Excuse sa pauvreté. »

Mais la maison n'est pas une mesure. C'est un cube de plain-pied, mais vaste et bien entretenu au milieu d'un verger touffu et prospère. Une ruelle privée, très propre, mène de la route à la maison.

« Me permets-tu de passer devant, Maître ?

– Vas-y. »

Judas s'en va.

« Maître, Judas a fait les choses en grand, dit Simon. Je m'en étais douté. Mais maintenant j'en suis sûr. Tu dis, Maître, et tu as bien raison : esprit, esprit... Mais lui... lui ne l'entend pas ainsi. Il ne te comprendra jamais... ou bien tard » rectifie-t-il pour ne pas peiner Jésus.

Jésus soupire et se tait.

78.2 Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ. Elle est assez grande, mais pas autant que son fils à qui elle a donné ses yeux noirs et ses cheveux frisés. Mais ses yeux sont doux, plutôt tristes, alors que ceux de Judas sont impérieux et fourbes.

« Je te salue, Roi d'Israël, dit-elle en se courbant comme une vraie sujette. Permets à ta servante de te recevoir.

– Paix à toi, femme. Et que Dieu soit avec toi et avec ton fils.

– Oh ! Oui, avec mon fils ! »

C'est plus un soupir qu'une réponse.

« Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi, et je ne puis permettre que tu me baisses les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués.

– Que veux-tu dire, Messie ? » demande Judas, un peu inquiet.

Mais Jésus ne répond pas. Il est en train d'embrasser la femme qu'il a relevée et à laquelle il donne un baiser sur les joues. Puis, la tenant par la main, il se dirige vers la maison.

Ils entrent dans une pièce fraîche à laquelle de légers rideaux à rayures donnent de l'ombre. Tout est prêt : des boissons fraîches et aussi des fruits. Mais la mère de Judas appelle d'abord une servante, qui apporte de l'eau et des essuie-mains. La maîtresse voudrait déchausser Jésus et laver ses pieds poussiéreux. Mais Jésus s'y oppose :

« Non, mère. Une mère est une créature trop sainte, surtout quand elle est honnête et bonne comme toi, pour que je te permette de prendre une attitude d'esclave. »

La mère de Judas regarde son fils... d'un étrange regard, puis elle s'éloigne.

Jésus s'est rafraîchi. Quand il va remettre ses sandales, la femme revient avec une paire de sandales neuves.

« Voici, notre Messie. Je crois avoir bien fait... comme Judas voulait... Il m'a dit : “ Un peu plus longues que les miennes et de même largeur. ”

– Mais, pourquoi, Judas ?

– Tu ne veux pas me permettre de t'offrir un cadeau ? N'es-tu pas mon Roi et mon Dieu ?

– Oui, Judas, mais tu ne devais pas donner tant de dérangement à ta mère. Tu sais comme je suis...

– Je le sais. Tu es saint. Mais tu dois te présenter comme un roi saint. C'est ce qui s'impose. Dans le monde où les neuf dixièmes sont des sots, il faut une présentation qui en impose. Je le sais. »

Jésus a chaussé ses sandales neuves de cuir rouge aux courroies percées avec une empeigne qui monte jusqu'à la cheville. Elles sont beaucoup plus belles que ses simples sandales d'artisan et semblables aux sandales de Judas qui sont des escarpins d'où sortent seulement les bouts de pied.

« Le vêtement aussi, mon Roi. Je l'avais préparé pour mon Judas... Mais il te le donne. C'est du lin, frais et neuf. Permits qu'une mère t'habille... comme s'il s'agissait de son propre fils. »

Jésus se retourne pour regarder Judas... mais ne réplique pas. Il délace la gaine de son vêtement au cou et fait retomber l'ample tunique de ses épaules en restant avec la tunicelle de dessous. La femme lui passe le beau vêtement neuf. Elle lui présente une ceinture qui est un galon tout brodé d'où part un cordon qui finit en gros pompons. Jésus, c'est certain, se sentira bien dans ces vêtements frais et nets. Mais il ne paraît pas en être très heureux. Pendant ce temps, les autres se sont nettoyés.

« Viens, Maître. Ce sont des fruits de mon modeste verger, et cela c'est de l'hydromel que ma mère fabrique. Toi, Simon, peut-être préféreras-tu ce vin blanc. Prends. C'est de ma vigne. Et toi, Jean ? Comme le Maître ? »

Judas exulte en versant à boire dans de belles coupes d'argent, pour montrer qu'il a les moyens.

Sa mère parle peu. Elle regarde... regarde... regarde son Judas... et plus encore elle regarde Jésus... Jésus, avant de manger, lui présente le plus beau fruit (ce sont de gros abricots, me semble-t-il, des fruits jaune-rouge, mais ce ne sont pas des pommes) et quand il lui dit : “ Toujours la mère en premier ”, ses yeux s'embuent de larmes.

« Maman, le reste est fait ? demande Judas.

– Oui, mon fils, je crois avoir tout bien fait, mais j'ai toujours vécu ici et je ne connais pas... je ne connais pas les habitudes des rois.

– Quelles habitudes, femme ? Quels rois ? Mais qu'as-tu fait, Judas ?

– Mais n’es-tu pas le roi promis à Israël ? Il est temps que le monde te salue comme tel et cela devait avoir lieu pour la première fois ici, dans ma ville, dans ma maison. Je te vénère sous ce titre. Par amour pour moi et par respect pour ton nom de Messie, de Christ, de Roi que les prophètes t’ont donné par ordre de Yahvé, ne me démens pas.

78.3 – Femme, mes amis, je vous en prie. J’ai besoin de parler avec Judas. Je dois lui donner des ordres précis. »

La femme et les disciples se retirent.

« Judas, qu’as-tu fais ? M’as-tu si peu compris jusqu’à présent ? Pourquoi m’abaisser au point de ne faire de moi qu’un puissant de la terre et même un ambitieux qui recherche cette puissance ? Tu ne comprends pas que c’est rabaisser ma mission et même lui faire obstacle ? Oui, un obstacle, c’est indéniable. Israël est soumis à Rome. Tu sais ce qui s’est passé quand un homme qui a fait figure de chef populaire et laissé soupçonner d’organiser une guerre de libération voulut s’élever contre Rome. Tu as entendu – ces jours-ci précisément – comment on s’est acharné sur un Bébé parce qu’on voyait en lui un futur roi, selon le monde. Et toi ! Et toi !

Oh ! Judas, qu’attends-tu d’une souveraineté matérielle pour moi ? Qu’espères-tu ? Je t’ai donné le temps de réfléchir et de décider. Je t’ai parlé bien clairement, dès la première fois. Je t’ai même repoussé, parce que je savais... parce que je sais, oui, parce que je sais, je lis, je vois ce qu’il y a en toi. Pourquoi vouloir me suivre si tu ne veux pas être tel que je le veux ? Va-t’en, Judas ! Ne te nuis pas et ne me nuis pas... Va. Cela vaut mieux pour toi. Tu n’es pas un ouvrier fait pour ce travail... C’est trop au-dessus de toi. En toi règnent l’orgueil, la cupidité, avec ses trois branches, et encore l’esprit de domination... Ta mère elle-même doit te craindre... sans oublier ta propension au mensonge... Non. Tel ne doit pas être mon disciple. Judas, je ne te hais pas. Je ne te maudis pas. Je te dis seulement – et c’est avec la douleur de ne pouvoir changer quelqu’un que j’aime –, je te dis seulement : va ton chemin, fais-toi une situation dans le monde puisque c’est cela que tu veux, mais ne reste pas avec moi.

Mon chemin !... Ma royauté ! Ah ! Quelles angoisses ils comprennent ! Sais-tu où je serai roi ? Quand on proclamera ma royauté ! Ce sera quand je serai élevé sur un bois infâme, quand j’aurai pour pourpre mon propre sang, pour couronne des é-pines entrelacées, pour enseigne un écriteau infâme, pour trom-pettes, cymbales, orgues et cithares saluant celui qu’on a proclamé roi, les blasphèmes de tout un peuple, de mon peuple. Et sais-tu par l’œuvre de qui tout cela se produira ? Par un homme qui ne m’aura pas compris. Qui n’aura rien compris. Un cœur de bronze vide, où l’orgueil, la sensualité et

l'avarice auront distillé leurs poisons d'où sera né un entrelacement de serpents qui seront pour moi une chaîne et... et pour lui une malédiction. Les autres ne connaissent pas aussi clairement ma destinée. Alors, je t'en prie : n'en parle pas. Que cela reste entre toi et moi. Du reste... c'est un reproche... et tu te tairas pour ne pas dire : " J'ai été blâmé... " As-tu compris, Judas ? »

78.4 Judas est rouge au point d'en être violet. Il est debout devant Jésus. Il est confus, tête basse... Puis il se jette à genoux et pleure, la tête sur les genoux de Jésus.

« Je t'aime, Maître, ne me repousse pas. Oui, je suis un orgueilleux, je suis un sot, mais ne me renvoie pas. Non, Maître, ce sera la dernière fois que je chute. Tu as raison, je n'ai pas réfléchi. Mais même dans cette erreur il y a de l'amour. Je voulais te faire honneur... et que les autres le fassent pareillement... parce que je t'aime. Tu l'as dit, il y a trois jours : " Quand vous vous méprenez sans malice, par ignorance, ce n'est pas une erreur, mais un jugement imparfait, un jugement d'enfant, et moi je suis ici pour vous faire devenir adultes. " Voici, Maître, je me tiens ici contre tes genoux... Tu m'as dit que tu serais pour moi un père... contre tes genoux, comme si tu étais mon père, et je te demande pardon. Je te demande de faire de moi un " adulte ", et un adulte saint... Ne me renvoie pas, Jésus, Jésus, Jésus... Non ! Tout n'est pas mauvais en moi. Tu vois : pour toi, j'ai tout quitté et je suis venu. Tu es pour moi supérieur aux honneurs et aux avantages que j'obtenais en servant les autres. Toi, oui, tu es l'amour du pauvre, du malheureux Judas qui voudrait ne te donner que de la joie et te cause au contraire de la douleur...

– Cela suffit, Judas. Une fois de plus, je te pardonne... »

Jésus paraît fatigué...

« Je te pardonne, dans l'espoir... dans l'espoir qu'à l'avenir tu me comprendras.

– Oui, Maître, oui. Et maintenant pourtant, maintenant ne m'écrase pas sous le poids d'un démenti qui ferait de moi un objet de dérision. Tout Kérioth sait que je venais avec le Descendant de David, le Roi d'Israël, et il s'est préparé à te recevoir dans cette ville qui est la mienne... J'avais cru bien faire... de te faire voir comme on le doit pour inspirer la crainte et l'obéissance et de le faire voir à Jean, à Simon, et par eux aux autres qui t'aiment, mais te traitent d'égal à égal... Même ma mère serait humiliée d'être la mère d'un fils menteur et insensé. A cause d'elle, mon Seigneur... et je te jure que je...

– Ne me fais pas de serment à moi, mais jure-toi à toi-même, si tu le peux, de ne plus pécher en ce sens. A cause de ta mère et des habitants, je ne ferai pas l'affront de partir sans m'arrêter. Relève-toi.

– Que vas-tu dire aux autres ?

– La vérité...

– Oh ! Non !

– La vérité : que je t'ai donné des ordres pour aujourd'hui. Il y a toujours manière de dire la vérité sans offenser la charité. Allons. Appelle ta mère et les autres. »

Jésus est plutôt sévère. Il ne se remet à sourire que lorsque Judas revient avec sa mère et les disciples. La femme scrute le visage de Jésus, mais elle y lit de la bienveillance. Elle se rassure. J'ai l'impression que c'est une âme en peine.

« Voulons-nous aller à Kérioth ? Je suis reposé et je te remercie, mère, de toutes tes bontés. Que le Ciel te récompense et, pour la charité dont tu as fait preuve pour moi, qu'il accorde repos et joie au conjoint que tu pleures. »

La femme cherche à lui baiser la main, mais Jésus lui pose la main sur la tête, en la caressant, et ne la laisse pas faire.

« Le char est prêt, Maître. Viens. »

Dehors, en effet, voilà qu'arrive un char tiré par des bœufs. C'est un beau char, pratique, sur lequel on a disposé, pour servir de sièges, des coussins ; une toile rouge a été étendue au-dessus.

« Monte, Maître.

– La mère, d'abord. »

La femme monte, puis Jésus et les autres.

« Ici, Maître. » (Judas ne l'appelle plus roi).

Jésus s'assied devant avec Judas près de lui. A l'arrière, la femme et les disciples. Le conducteur pique les bœufs et les stimule en marchant à côté.

78.5 Le trajet est court. Quatre cents mètres, guère plus, et on aperçoit les premières maisons de Kérioth, qui me paraît être une petite bourgade bien ordinaire. Dans la rue ensoleillée, un petit garçon regarde, puis part comme une flèche. Quand le char parvient aux premières maisons, les notables et le peuple sont là pour l'accueillir, avec des tentures et des rameaux, et encore des rameaux et des tentures tout au long des rues, d'une maison à l'autre. Cris de joie et courbettes profondes, jusqu'à terre. Jésus – désormais il ne peut se dérober – salue et bénit du haut de son trône branlant.

Le char continue, puis tourne au-delà d'une place dans une autre rue. Il s'arrête devant une maison dont le portail est grand ouvert avec, sur le seuil, deux ou trois femmes. On s'arrête. On descend.

« Ma maison est à toi, Maître.

– Paix à elle, Judas, paix et sainteté. »

Ils entrent. Après le vestibule, il y a une salle spacieuse avec des divans bas et des meubles ornés de marqueteries. Avec Jésus et les autres, entrent les notables du pays. Courbettes, curiosité, ambiance de fête solennelle.

Un vieillard imposant prononce un discours :

« Ta présence est un grand événement pour le village de Kérioth, Seigneur. Un grand événement ! Quel jour heureux ! C'est un événement de t'avoir dans ses murs, et aussi de constater qu'un de ses fils est pour toi un ami et un collaborateur. Béni soit-il pour t'avoir connu avant tout autre ! Béni sois-tu cent fois pour t'être manifesté : toi, l'Attendu des générations et des générations. Parle, Seigneur et Roi. Nos cœurs attendent ta parole comme une terre, desséchée par un été brûlant, attend les premières douces pluies de septembre.

– Merci, qui que tu sois. Merci. Et merci à ces habitants qui ont tourné leur cœur vers le Verbe du Père, vers le Père dont je suis le Verbe, pour que vous sachiez que ce n'est pas au Fils de l'homme – qui vous parle –, mais au Très-Haut qu'il faut rendre grâces et honneurs pour ce temps de paix où il a rétabli sa paternité brisée avec les fils des hommes. Louange au Seigneur véritable, au Dieu d'Abraham qui a montré sa pitié et son amour à son peuple et lui a accordé le Rédempteur promis. Gloire et louange, non pas à Jésus, qui est le serviteur de l'éternelle Volonté, mais à cette Volonté d'amour.

– Tu parles en saint... Je suis le chef de la synagogue. Ce n'est pas le sabbat, mais viens dans ma maison pour expliquer la Loi, toi sur qui repose l'onction de la Sagesse, mieux que l'huile qui consacre les rois.

– Je vais venir.

– Mon Seigneur est peut-être fatigué...

– Non, Judas, jamais fatigué de parler de Dieu et jamais désireux de décevoir les cœurs.

– Viens, alors, insiste le chef de la synagogue. Tout Kérioth est là, dehors à t'attendre.

– Allons. »

Ils sortent. Jésus entre Judas et le chef. Puis, autour, les no-tables et la foule, la foule, la foule. Jésus passe et bénit.

EMV 78 – Discours aux habitants de Kérioth où Jésus rectifie l'idée messianique

78.6 La synagogue donne sur la place. Ils entrent. Jésus se dirige vers l'endroit d'où l'on enseigne. Il commence à parler, tout blanc dans son superbe vêtement, le visage inspiré, les bras étendus en son geste habituel.

« Peuple de Kérioth : le Verbe de Dieu parle. Ecoutez. Celui qui vous parle n'est que la Parole de Dieu. Sa souveraineté vient du Père et retournera au Père lorsqu'il aura évangélisé Israël. Que les cœurs et les esprits s'ouvrent à la vérité pour ne pas stagner dans l'erreur où naît la confusion.

Isaïe a dit : “ Tout vol fait à main armée et tout manteau roulé dans le sang seront mis à brûler, dévorés par le feu. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix. ” Voilà mon nom. Laissons aux Césars et aux tétrarques leurs proies. Pour moi, je ferai un vol, mais pas un vol qui mérite d'être puni par le feu. Au contraire, j'arracherai au feu de Satan quantité de proies pour les amener au Royaume de paix dont je suis le Prince et au siècle futur : l'éternité dont je suis le Père.

David, de la souche de qui je viens – comme il avait été prédit par ceux qui ont joui de la vision, à cause de leur sainteté agréée par Dieu pour porter sa parole –, David dit encore : “ Dieu a choisi un seul... mon fils... mais l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme, mais à Yahvé Dieu. ” Il en est bien ainsi : Dieu, le Roi des rois, a choisi un seul, son Fils, pour construire dans les cœurs sa maison. Et il a déjà préparé les matériaux. Que d'or de charité ! Que de cuivre, d'argent, de fer, de bois rares et de pierres précieuses ! Tout cela est en réserve dans son Verbe et il emploie ces matériaux pour édifier en vous la demeure de Dieu. Mais si l'homme n'aide pas le Seigneur, c'est inutilement que le Seigneur voudra construire sa maison. A l'or, on répond par l'or, à l'argent par l'argent, au cuivre par le cuivre, au fer par le fer. Cela veut dire qu'il faut rendre amour pour amour, continence pour servir la Pureté, constance pour être fidèle, force pour tenir bon. Et puis porter aujourd'hui la pierre, demain le bois ; aujourd'hui le sacrifice, demain le travail ; et édifier, édifier toujours le temple de Dieu en vous.

Le Maître, le Messie, le Roi de l'Israël éternel, du peuple éternel de Dieu vous appelle. Mais il veut que vous soyez purs pour cette œuvre. A bas l'orgueil, à Dieu les louanges. A bas les pensées humaines : c'est à Dieu qu'appartient le Royaume. Avec humilité dites avec moi : “ Tout t'appartient, Père. A toi tout ce qui est bon. Apprends-nous à te connaître et à te servir en vérité. ” Dites : “ Qui suis-je ? ” Et reconnaissez que vous ne serez quelque

chose que lorsque vous serez des demeures purifiées où Dieu pourra descendre et se reposer.

Tous pèlerins et étrangers sur cette terre, sachez vous unir et marcher vers le Royaume promis. Le chemin, ce sont les commandements, accomplis non par crainte du châtement, mais par amour pour toi, Père saint. L'arche, c'est un cœur parfait où se trouve la manne nourrissante de la sagesse et où fleurit le rameau d'une volonté pure. Et, pour que la maison soit éclairée, venez à la lumière du monde. C'est moi qui vous l'apporte. Je vous apporte la lumière. Rien d'autre. Je ne possède pas de richesses et je ne promets pas d'honneurs terrestres, mais je possède toutes les richesses surnaturelles de mon Père, et à ceux qui suivront Dieu avec amour et charité, je promets l'honneur éternel du Ciel.

Que la paix soit avec vous. »

78.7 Un peu inquiets, les gens, qui ont écouté avec attention, murmurent. Jésus parle avec le chef de la synagogue. D'autres personnes, peut-être les notables, viennent se joindre au groupe.

« Maître... mais n'es-tu pas le Roi d'Israël ? On nous avait dit...

– Je le suis.

– Mais, tu as dit...

– Que je ne possède ni ne promets les richesses du monde. Je ne puis dire que la vérité. Il en est ainsi. Je connais vos pensées. Mais l'erreur vient d'une faute d'interprétation et du très grand respect que vous avez à l'égard du Très-Haut. On vous a dit : “ Le Messie vient ”, et vous avez pensé, comme beaucoup en Israël, que Messie et roi, c'était la même chose. Elevez plus haut votre esprit. Observez ce beau ciel d'été. Vous avez l'impression qu'il finit là, que sa limite se trouve là où l'air ressemble à une voûte de saphir ? Non, plus loin il y a d'autres couches plus pures, des azurs plus nets, jusqu'à l'azur inimaginable du paradis où le Messie conduira les justes, morts dans le Seigneur. Il y a la même différence entre la royauté messianique qu'imagine l'homme et la royauté réelle, qui est toute divine...

– Mais pourrons-nous, nous pauvres hommes, lever les yeux jusqu'à ces hauteurs ?

– Il suffit de le vouloir, et si vous le voulez, je vous aiderai.

– Comment devons-nous t'appeler, si tu n'es pas roi ?

– Maître, Jésus, comme vous voulez. Je suis le Maître et je suis Jésus, le Sauveur. »

78.8 Un vieillard dit :

« Ecoute, Seigneur. Il y a longtemps, très longtemps, au temps de l'édit, arriva jusqu'ici la nouvelle qu'était né le Sauveur à Bethléem... et moi, j'y suis allé avec d'autres... J'ai vu un petit bébé tout comme les autres. Mais je l'ai adoré avec foi. Puis j'ai appris qu'il y en avait un autre, un saint du nom de Jean. Quel est le vrai Messie ?

– Celui que tu as adoré. L'autre est son précurseur. C'est un grand saint aux yeux du Très-Haut, mais pas le Messie.

– Alors c'était toi ?

– C'était moi. Et qu'as-tu vu autour du nouveau-né que j'étais alors ?

– Pauvreté et propreté, honnêteté et pureté... Un artisan aimable et sérieux qui s'appelait Joseph, de la race de David, une jeune mère blonde et aimable qui s'appelait Marie. Auprès de sa grâce, les plus belles roses d'Engaddi pâlisent et les lis des parterres royaux paraissent ternes. Et un bébé aux grands yeux bleus, aux cheveux d'or pâle... Je n'ai rien vu d'autre... mais j'entends encore la voix de la Mère qui me dit : " Au nom de mon Enfant, je te le dis : que le Seigneur soit avec toi, jusqu'à son éternelle rencontre et que sa grâce vienne au-devant de toi sur ton chemin. " J'ai quatre-vingt-quatre ans... je suis au bout de ma route. Je n'espérais plus rencontrer la grâce de Dieu. Mais je t'ai trouvé... et maintenant je ne désire plus voir une lumière autre que la tienne... Oui, je te vois sous ce vêtement de pitié qu'est la chair que tu as prise. Je te vois ! Ecoutez la voix de celui qui en mourant voit la lumière de Dieu ! »

Les gens s'attroupent autour du vieillard inspiré qui est dans le groupe de Jésus, et qui, sans plus s'appuyer sur sa canne, lève ses bras tremblants et sa tête toute blanche, avec une longue barbe qui se partage en deux, une vraie tête de patriarche ou de prophète.

« Je le vois, lui : l'Elu, le Suprême, le Parfait, descendu chez nous par la force de son amour, remonter à la droite du Père, devenir un avec lui. Mais voilà ! Ce n'est pas une voix et une essence immatérielle comme Moïse vit le Très-Haut, et comme la Genèse dit que le premier couple l'a connu lorsqu'il leur parlait dans la brise du soir. C'est avec une chair réelle que je le vois monter vers l'Eternel. Chair étincelante ! Chair glorieuse ! O Eclat de la chair

divine ! O Beauté de l'Homme-Dieu ! C'est le Roi ! Oui. C'est le Roi. Non pas d'Israël, mais du monde. Devant lui s'inclinent toutes les royautés de la terre et tous les sceptres, toutes les couronnes disparaissent devant l'éclat de son sceptre et de ses bijoux. Il porte sur son front une couronne. Il tient dans sa main un sceptre. Sur la poitrine, il porte le rational, perles et rubis y éclatent avec une splendeur jamais vue. Des flammes en sortent comme d'une fournaise sublime. Il a aux poignets deux rubis et une boucle de rubis à ses pieds saints. Lumière, lumière des rubis ! Regardez, ô peuples, le Roi éternel ! Je te vois ! Je te vois ! Je monte avec toi... Ah ! Seigneur ! Notre Rédempteur !... La lumière augmente aux yeux de mon âme... Le Roi est orné de son sang ! Sa couronne, ce sont des épines ensanglantées, son sceptre une croix... Voici l'Homme ! Le voilà ! C'est toi !... Seigneur, par ton immolation aie pitié de ton serviteur. Jésus, je remets mon âme à ta miséricorde. »

Le vieillard, tout droit jusqu'alors, redevenu jeune dans le feu de sa prophétie, s'affaisse tout à coup et il tomberait si Jésus ne le retenait pas aussitôt contre sa poitrine.

« Saul !

– Saul meurt !

– Au secours !

– Venez vite !

– Paix autour du juste qui meurt » dit Jésus, qui s'est lentement agenouillé pour pouvoir soutenir plus aisément le vieillard, qui devient toujours plus lourd.

On fait silence. Puis Jésus l'allonge complètement sur le sol.

Il se redresse.

« Paix à son âme. Il est mort en voyant la lumière. Dans l'attente qui sera brève, il verra déjà le visage de Dieu et sera heureux. Il n'y a pas de mort, c'est-à-dire de séparation d'avec la vie, pour ceux qui mourront dans le Seigneur. »

78.9 Après quelque temps, les gens s'éloignent en commentant la scène. Restent les notables, Jésus, les siens et le chef de la synagogue.

« Il a prophétisé, Seigneur ?

– Ses yeux ont vu la Vérité. Partons. »

Ils sortent.

« Maître, Saul est mort investi par l'Esprit de Dieu. Nous qui l'avons touché, sommes-nous purs ou impurs ?

– Impurs.

– Et toi ?

– Moi comme les autres. Je ne change pas la Loi. La Loi, c'est la loi et un israélite l'observe. Nous sommes impurs. Entre le troisième jour et le septième, nous nous purifierons. Jusqu'à là, nous sommes impurs. Judas, je ne reviens pas chez ta mère. Je ne veux pas apporter l'impureté à sa maison. Fais-la prévenir par qui tu pourras. Paix à cette ville. Partons. »

Je ne vois plus rien.

EMV 79 – Après Kérioth, Jésus retrouve les bergers. Orgueil et vanité de Judas

79.3 Ils ont contourné le coteau. A l'ombre d'un bois, sur l'autre versant, se trouvent les troupeaux d'Elie. Assis à l'ombre, les bergers les gardent. Ils voient Jésus et accourent.

« La paix soit avec vous ! Vous êtes ici ?

– Nous pensions à toi... et à cause du retard, nous nous demandions s'il fallait aller à ta rencontre ou obéir... nous avons décidé de venir jusqu'ici pour t'obéir, à toi et à notre amour en même temps. Tu aurais dû être arrivé depuis plusieurs jours.

– Nous avons dû nous arrêter...

– Mais... rien de grave ?

– Non, rien, mon ami. La mort d'un fidèle sur mon cœur. Rien d'autre. »

Judas intervient :

« Que veux-tu qu'il arrive, berger ? Quand les choses sont bien préparées... Bien sûr, il faut savoir les préparer et préparer les cœurs à les recevoir. Ma cité a rendu au Christ tous les honneurs. N'est-ce pas vrai, Maître ?

– C'est vrai. (...)

EMV 79 – Les bijoux d'Aglaé. Judas souhaite qu'ils aillent la voir à nouveau et Jésus refuse

79.4 « Maître, dit Elie, cette femme... cette femme qui se trouve dans la maison de Jean... tu étais parti depuis trois jours et nous faisons paître les troupeaux sur les prés d'Hébron – ces prés sont à tout le monde et on ne pouvait pas nous en chasser – quand cette femme nous a envoyé une servante avec cette bourse, en disant qu'elle voulait nous parler... Je ne sais pas si j'ai bien fait mais, la première fois, j'ai rendu la bourse et j'ai dit : " Je ne veux rien entendre "... Puis, elle m'a fait dire : " Viens, au nom de Jésus " et j'y suis allé... Elle a attendu le départ de son... bref, de l'homme dont elle est la maîtresse... Que de choses elle a voulu... oui, elle voulait savoir. Mais moi... j'ai dit peu de choses, par prudence. C'est une courtisane. Je craignais quelque piège pour toi. Elle m'a demandé qui tu es, où tu résides, ce que tu fais, si tu es un seigneur... J'ai dit : " C'est Jésus de Nazareth. Il habite partout car c'est un maître et il enseigne dans toute la Palestine. " J'ai ajouté que tu es un homme pauvre, simple, un artisan que la Sagesse a pénétré de sagesse... Rien de plus.

– Tu as bien fait » dit Jésus.

Au même instant Judas s'écrie :

« Tu as mal fait ! Pourquoi n'as-tu pas dit que c'était le Messie et le Roi du monde ? Chasse-la, cette orgueilleuse Romaine sous l'éclat de la splendeur de Dieu !

– Elle ne m'aurait pas compris. D'ailleurs étais-je certain qu'elle était sincère ? Quand tu l'as vue, tu as dit, toi, qui elle est. Pouvais-je jeter les choses saintes – or tout ce qui touche Jésus est saint – dans sa bouche à elle ? Pouvais-je mettre Jésus en danger en lui donnant trop d'informations ? Que le mal provienne de tous les autres, mais pas de moi !

– Nous, Jean, allons proclamer qu'il est le Maître, expliquer la vérité sainte.

– Moi, non, à moins que Jésus ne me l'ordonne.

– Tu as peur ? Que veux-tu que cela te fasse ? En as-tu du dégoût ? Le Maître n'en a pas éprouvé !

– Ni peur, ni dégoût. J'ai pitié d'elle. Mais je pense que, si Jésus l'avait voulu, il aurait pu s'arrêter pour l'instruire. Il ne l'a pas fait... Il ne nous revient pas de le faire.

– A ce moment-là, elle ne montrait aucun signe de conversion... Mais maintenant... 79.5 Elie, fais voir la bourse. »

Et Judas renverse sur un pan de son manteau – car il s'est assis sur l'herbe – le contenu de la bourse. Anneaux, pendentifs, bracelets, un collier, tout roule : jaune d'or sur le jaune foncé du vêtement de Judas.

– Un tas de bijoux !... Qu'en faisons-nous ?

– Cela peut se vendre, estime Simon.

– Ce sont des choses compromettantes, objecte Judas qui pourtant les admire.

– Je le lui ai dit, moi aussi, en les prenant. J'ai ajouté : “ Ton maître va te battre. ” Elle m'a répondu : “ Ce ne sont pas ses affaires ; c'est à moi. J'en fais ce que je veux. Je sais que c'est l'or du péché... mais il sera purifié s'il sert pour qui est pauvre et saint. Pour qu'il se souvienne de moi ”, et elle pleurait.

– Vas-y, Maître.

– Non.

– Envoie Simon.

– Non.

– Alors, j'y vais, moi.

– Non. »

Les “ non ” de Jésus sont secs et impérieux.

« Ai-je mal fait, Maître, de lui parler et d'accepter cet or ? demande Elie qui voit Jésus soucieux.

– Tu n'as pas mal agi, mais il n'y a rien de plus à faire.

79.6 – Mais peut-être cette femme veut-elle se racheter et a-t-elle besoin qu'on l'instruise, objecte encore Judas.

– En elle se trouvent déjà bien des étincelles capables d'allumer l'incendie dans lequel son vice peut se consumer, laissant son âme à nouveau redevenue vierge par l'effet du repentir. Il y a peu de temps, je vous ai parlé du levain qui agit sur toute la pâte et en fait un pain sanctifié. Ecoutez une courte parabole.

Cette femme, c'est la farine, une farine où le Malin a mélangé ses poussières d'enfer. Moi, je suis le levain : cela signifie que ma parole est le levain. Mais s'il y a trop de son dans la farine, ou si on y a mélangé des graviers et du sable, et de la cendre encore en plus, peut-on faire du pain, même si le levain est excellent ? Non. Il faut extraire patiemment de la farine, son, cendres, gravier et sable. La miséricorde passe et offre le crible... Le premier : il est fait de courtes vérités fondamentales. Il est nécessaire qu'elles soient comprises par la personne prise dans le filet d'une complète ignorance, du vice, des erreurs du paganisme. Si l'âme les accueille, elle commence sa première purification.

La seconde arrive par le crible de l'âme elle-même, qui confronte son être avec l'Etre qui s'est manifesté. Elle a horreur d'elle-même et commence son travail. Par une opération toujours plus précise, après les pierres, après le sable, après la cendre, elle en arrive aussi à enlever ce qui est déjà de la farine, mais avec des grains encore grossiers, trop grossiers pour donner un pain excellent. A ce moment-là, tout est prêt. Alors la miséricorde revient et se mélange à cette farine préparée – cela aussi est préparation, Judas –, elle la fait lever et la transforme en pain. Mais c'est une longue opération qui requiert la “ volonté ” de l'âme.

Cette femme... cette femme possède déjà en elle-même ce minimum qu'il était juste de lui donner et qui peut lui servir à accomplir son travail. Laissons-la faire, si elle le veut, sans la troubler. Tout est trouble pour l'âme qui travaille sur soi : la curiosité, le zèle inconsidéré, les intransigeances aussi bien qu'une pitié exagérée.

79.7 – Alors, nous n'y allons pas ?

– Non, et pour que nul d'entre vous n'en soit tenté, nous partons tout de suite. Dans le bois, il y a de l'ombre. Nous ferons halte au fond de la vallée du Térébinthe et, là, nous nous séparerons. Elie retournera à ses pâturages avec Lévi, pendant que Joseph m'accompagnera jusqu'au gué de Jéricho. Puis... nous nous retrouverons encore. Toi, Isaac, continue ce que tu as fait à Yutta et va d'ici à Docco en passant par Arimathie et Lydda. Nous nous retrouverons là-bas. Il y a la Judée à préparer et tu sais comment t'y prendre : comme tu l'as fait à Yutta.

– Et nous ?

– Vous, vous viendrez, comme je l'ai dit, pour voir ma préparation. Moi aussi, je me suis préparé à la mission.

– En allant chez un rabbi ?

- Non.
- Après de Jean-Baptiste ?
- Je n'en ai reçu que le baptême.
- Et alors ?
- Bethléem a parlé par les pierres et les cœurs. Là aussi, où je te conduis, Judas, les pierres, et un cœur, le mien, parleront et répondront à ta question.
»

EMV 80 – Le Christ va au massif de la Tentation et explique la préparation de sa mission. Il parle de la tentation à ses apôtres

« Ecoutez. Un jour, un homme m'a demandé si j'avais jamais été tenté. Si je n'avais jamais péché. Si, au cours de la tentation, je n'avais jamais cédé. Et il fut stupéfait de ce que moi, le Messie, j'aie demandé, pour résister, l'aide du Père en disant : " Père, ne m'induis pas en tentation. " »

Jésus parle doucement, comme s'il racontait un fait ignoré de tous... Judas baisse la tête comme s'il était gêné. Mais les autres sont tellement attentifs à regarder Jésus qu'ils ne s'en aperçoivent pas.

Jésus continue :

« Maintenant vous, mes amis, vous pourrez savoir ce que cet homme n'a appris que succinctement. Après mon baptême – j'étais pur, mais on ne l'est jamais suffisamment par rapport au Très-Haut, et l'humilité de dire : " Je suis un homme pécheur " est déjà un baptême qui purifie le cœur –, après mon baptême, donc, je suis venu ici. J'avais été appelé " l'Agneau de Dieu " par celui qui, saint et prophète, voyait la Vérité et voyait l'Esprit descendre sur le Verbe et l'oindre de son chrême d'amour, tandis que la voix du Père emplissait les cieux en proclamant : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance. " Toi, Jean, tu étais présent quand Jean-Baptiste a répété ces mots... **Après mon baptême et bien que je sois pur par nature et par ma personnalité, j'ai voulu " me préparer. " Oui, Judas. Regarde-moi. Mes yeux te disent ce que ma bouche tait encore. Regarde-moi, Judas. Regarde ton Maître qui ne s'est pas senti supérieur à l'homme du fait qu'il était le Messie et qui, même sachant qu'il était l'Homme, a voulu l'être en tout, sauf dans la complaisance au mal. Voilà : c'est comme cela. »**

Judas a maintenant levé son visage et regarde Jésus, qu'il a en vis-à-vis. La

lumière des étoiles fait briller les yeux de Jésus comme si c'étaient deux étoiles éclairant son pâle visage.

80.9 « Pour se préparer à être maître, il faut avoir été écolier. En tant que Dieu, je savais tout. Mon intelligence pouvait aussi me faire comprendre les combats de l'homme par mon intelligence et intellectuellement. Mais un jour, quelque pauvre ami à moi, quelque pauvre fils à moi, aurait pu dire et me dire : " Tu ne sais pas ce que c'est que d'être un homme et d'avoir sentiments et passions. " Ç'aurait été un reproche juste. Je suis venu ici, sur ce mont, pour me préparer... non seulement à la mission... mais à la tentation. Voyez-vous ? Là où vous êtes assis, moi je fus tenté. Par qui ? Par un mortel ? Non. Sa puissance aurait été trop faible. J'ai été tenté par Satan, directement.

J'étais épuisé. Voilà quarante jours que je n'avais rien mangé... Mais tant que j'avais été perdu dans l'oraison, tout s'était anéanti dans la joie de parler avec Dieu, plus qu'anéanti : devenu supportable. Je le ressentais comme un désagrément matériel, qui se bornait à la matière seule... Puis je suis revenu au monde... sur les routes du monde... et j'ai ressenti les besoins de tout homme qui vit dans ce monde. J'ai eu faim. J'ai eu soif. J'ai senti le froid vif de la nuit du désert. J'ai senti mon corps brisé par le manque de repos, de lit, et à cause du long chemin accompli dans de telles conditions d'épuisement qu'elles m'empêchaient d'aller plus loin...

Car j'ai une chair, moi aussi, mes amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu'éprouvent toutes les chairs. Et avec la chair, j'ai un cœur. Oui. De l'homme, j'ai pris la première et la deuxième des trois parties qui constituent l'homme. J'ai pris la matière avec ses exigences et la sensibilité avec ses passions. Si, par l'effet de ma volonté, j'ai fait plier dès avant leur naissance toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j'ai laissé croître, puissantes comme des cèdres centenaires, les saintes passions de l'amour filial, de l'amour de la patrie, des amitiés, du travail, de tout ce qui est excellent et saint. Et ici, j'ai éprouvé la nostalgie de ma Mère éloignée, j'ai ressenti le besoin de ses soins sur ma fragilité d'homme. Ici, j'ai senti se renouveler la souffrance de m'être séparé de la seule personne qui m'aime parfaitement. Ici, j'ai éprouvé la souffrance qui m'était réservée et la douleur de sa douleur, pauvre Maman, qui n'aura plus de larmes tant elle devra en répandre pour son Fils et à cause des hommes. Ici, j'ai ressenti la lassitude du héros et de l'ascète qui, en une heure de prémonition, se rend compte de l'inutilité de son effort... J'ai pleuré... La tristesse... quel appel magique pour Satan ! Ce n'est pas un péché d'être triste si le moment est torturant. Ce qui en est un, c'est de s'abandonner à la tristesse et de tomber dans l'inertie ou le désespoir. Mais Satan arrive tout de suite quand il voit quelqu'un tomber dans la langueur spirituelle.

Il est venu, en habits de voyageur serviable. Il prend toujours un aspect sympathique... J'avais faim... et j'avais mes trente ans dans le sang. Il m'a offert son aide et il a commencé par me susurer : " Dis à ces pierres de se transformer en pain. " Mais, encore avant ... oui... encore avant, il m'avait parlé de la femme... Ah ! Il sait bien en parler ! Il la connaît à fond. Il a commencé par la corrompre pour s'en faire une alliée dans son œuvre de corruption. Je ne suis pas seulement le Fils de Dieu. Je suis Jésus, l'artisan de Nazareth. A cet homme qui me parlait alors, me demandant si je connaissais la tentation et m'accusait presque d'être injustement heureux parce que je n'avais pas péché, à cet homme j'ai dit : " L'acte s'apaise par la satisfaction. La tentation repoussée ne disparaît pas, mais se fait plus forte, surtout parce que Satan l'excite. " J'ai repoussé la double tentation de la faim de la femme et de la faim de pain. Et sachez que Satan me proposait la première, et il n'avait pas tort, d'après le jugement des hommes, comme la meilleure alliée pour m'imposer dans le monde.

La Tentation, qui n'était pas vaincue par mon : " Ce n'est pas seulement des sens que vit l'homme ", m'a alors parlé de ma mission. Elle voulait séduire le Messie après avoir tenté l'homme jeune. Elle me poussa à anéantir les indignes ministres du Temple par le biais d'un miracle... Le miracle, flamme du Ciel, ne se prête pas à se faire cercle d'osier pour qu'on s'en tresse une couronne... Et on ne tente pas Dieu en lui demandant des miracles à des fins humaines. C'est cela que voulait Satan. Le motif présenté était un prétexte ; la vérité était : " Glorifie-toi d'être le Messie ", pour m'amener à l'autre concupiscence, celle de l'orgueil.

Pas encore vaincu par mon : " Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ", il a cherché à me circonvenir par la troisième force de sa nature : l'or. Ah, l'or ! Pour ceux qui sont affamés de pain ou de jouissance, le pain est une grande chose, et la femme plus encore. Pour l'homme, l'acclamation des foules compte énormément... Dans ces trois domaines, que de fautes se commettent ! Mais l'or... l'or... Clé qui ouvre, moyen de corruption, c'est l'alpha et l'oméga de quatre-vingt-dix-neuf actions sur cent des hommes. Pour le pain et la femme, l'homme devient voleur. Pour le pouvoir, il va jusqu'à l'homicide. Mais, pour l'or, il devient idolâtre. Le roi de l'or, Satan, m'a offert son or pour que je l'adore... Je l'ai transpercé par les paroles éternelles : " Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu. "

C'est ici que cela s'est passé. »

80.10 Jésus s'est levé. Il paraît plus grand qu'à l'ordinaire dans la plaine qui l'entoure, à la lumière légèrement phosphorescente qui tombe des étoiles. Les disciples se lèvent eux aussi. **Jésus continue à parler en fixant intensément Judas.**

« Alors sont venus les anges du Seigneur... L'Homme avait remporté la triple victoire. L'Homme savait ce que voulait dire être homme et il avait vaincu. Il était épuisé. Ce combat avait été plus épuisant que le jeûne prolongé... Mais l'esprit dominait... Je crois que les Cieux ont tressailli à mon affirmation complète de créature douée de connaissance. C'est à partir de ce moment, je crois, qu'est venu en moi le pouvoir de faire des miracles. J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant des tendances animales liées à la nature humaine, j'étais devenu l'Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Comme homme, j'ai l'expérience de tout. Vous aussi, agissez comme moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en mémoire de moi.

Cet homme s'étonnait que j'aie demandé l'aide du Père et que je l'aie prié de ne pas m'induire en tentation. Par conséquent, de ne pas m'abandonner au risque d'une tentation qui dépasserait mes forces. Je crois que cet homme, maintenant qu'il sait, ne s'en étonnera plus. Agissez-vous aussi de même en mémoire de moi, et aussi pour vaincre comme moi. Quand vous me verrez fort dans toutes les épreuves de la vie, victorieux dans les combats contre les cinq sens, de la sensibilité et des sentiments, ne doutez jamais de ma nature de véritable être humain, et en plus d'être divin. Souvenez-vous de tout cela.

80.11 Je vous avais promis de vous conduire là où vous auriez pu connaître le Maître... depuis l'aube de son jour – une aube aussi pure que celle qui va se lever – jusqu'au midi de sa vie, ce midi d'où je suis parti pour aller à la rencontre du soir humain de ma vie... J'ai dit à l'un de vous : “ Moi aussi, je me suis préparé. ” Vous voyez que c'était vrai. Je vous remercie de m'avoir tenu compagnie dans ce retour à mon lieu de naissance et à mon lieu de pénitence. Les premiers contacts avec le monde m'avaient déjà donné la nausée et découragé. Il est trop laid. Désormais, mon âme s'est nourrie de la moelle du lion : la fusion avec le Père dans l'oraison et la solitude. Je peux retourner dans le monde pour reprendre ma croix, ma première croix de Rédempteur : celle du contact avec le monde, avec le monde où trop rares sont les âmes qui s'appellent Marie, qui s'appellent Jean...

EMV 81 – Jean-Baptiste est emprisonné mais pourrait être libéré contre une large somme. Jésus envoie Judas vendre les bijoux d'Aglaé. Simon parle de l'Isariothe

81.4 – Oui, Hérode n'ose le tuer par crainte du peuple et, dans cette cour avide et corrompue, il serait facile d'obtenir sa libération si nous avons beaucoup d'argent. Mais... mais malgré la grande somme d'argent donnée par des amis, il nous en manque encore beaucoup. Et nous redoutons de ne pas arriver à temps... alors, il sera quand même tué.

– Combien pensez-vous qu'il vous manque pour le racheter ?

– Pas pour le racheter, Seigneur. Hérodiade le hait trop et elle domine trop Hérode pour penser qu'on puisse arriver à le racheter. Mais... je crois savoir que tous ceux qui ambitionnent le trône sont réunis à Machéronte. Tous veulent profiter, tous veulent dominer, des ministres jusqu'aux serviteurs. Mais pour faire le coup, il faut de l'argent... Nous aurions même trouvé un homme qui laisserait sortir Jean-Baptiste en échange d'une grosse somme. Hérode même le désire peut-être... parce qu'il a peur. Rien que pour cela. Peur du peuple et peur de sa femme. Ainsi il satisferait le peuple, et sa femme ne l'accuserait pas de l'avoir irritée.

– Et combien demande cette personne ?

– Vingt talents d'argent, or nous n'en avons que douze et demi.

81.5 – Judas, tu as dit que ces bijoux sont très beaux.

– Beaux et de grande valeur.

– Combien peuvent-ils valoir ? Il me semble que tu t'y entends.

– Oui, je m'y entends. Pourquoi veux-tu connaître leur valeur, Maître ? Veux-tu les vendre ? Pourquoi ?

– Peut-être... Dis-moi, combien peuvent-ils valoir ?

– Vendus dans de bonnes conditions, au moins... au moins six talents.

– En es-tu sûr ?

– Oui, Maître. Le collier à lui seul, gros et lourd, vaut au moins trois talents. Je l'ai bien examiné. Et aussi les bracelets... Je me demande comment les poignets fins d'Aglaé pouvaient en supporter le poids.

- C'était des menottes pour elle, Judas.
- C'est vrai, Maître... mais beaucoup voudraient avoir de ces menottes-là !
- Tu crois ? Qui ?
- Mais... beaucoup !
- Oui, beaucoup qui n'ont de l'homme que le nom... Connaîtrais-tu un acheteur éventuel ?
- En somme, tu veux les vendre ? Et pour Jean-Baptiste ? Mais, regarde : c'est de l'or maudit !
- Oh ! Incohérence humaine ! Tu viens de dire, avec un désir évident, que beaucoup voudraient avoir cet or, et puis tu l'appelles maudit ? Judas, Judas !... C'est de l'or maudit, oui, maudit. Mais elle a dit : " Il sera sanctifié en servant au pauvre et au saint. " C'est pour cela qu'elle l'a donné, pour que le bénéficiaire prie pour sa pauvre âme qui, comme une chrysalide, est en train de pousser dans la semence de son cœur. Qui est plus saint et plus pauvre que Jean-Baptiste ? Il est, par sa mission, l'égal d'Elie, mais pour ce qui est de la sainteté, il est plus grand qu'Elie. Il est plus pauvre que moi. Moi, j'ai une Mère et une maison... Quand on en a – qui plus est pures et saintes comme les miennes –, on n'est jamais un délaissé. Lui n'a plus de maison et même plus le tombeau de sa mère. Tout a été violé, profané par la perversité humaine.

81.6 Quel est donc l'acheteur ?

- Il y en a un à Jéricho et beaucoup à Jérusalem. Mais celui de Jéricho ! Ah ! C'est un rusé levantin, batteur d'or, usurier, brocanteur, entremetteur, un voleur sûrement, homicide peut-être... certainement poursuivi par Rome. Il se fait appeler Isaac pour paraître hébreu, mais son vrai nom est Diomède. Je le connais bien...
- Ça se voit ! » interrompt Simon le Zélote qui parle peu, mais observe tout. Et il demande :
- « Comment as-tu fait pour si bien le connaître ?
- Mais... tu sais... Pour faire plaisir à des amis influents. Je suis allé le voir... et j'ai fait des affaires... Nous, au Temple... tu sais...

– Oui !... Vous faites tous les métiers », conclut Simon avec une froide ironie.

Judas rougit, mais se tait.

« Peut-il acheter ? demande Jésus.

– Je crois. L'argent ne lui manque jamais. Bien sûr, il faut savoir vendre car c'est un grec astucieux et s'il se rend compte qu'il a affaire à une personne honnête, à une... colombe qui sort du nid, il la plume à souhait. Mais s'il a affaire à un vautour comme lui...

– Vas-y toi, Judas. Tu es le type qu'il faut. Tu as la ruse du renard et la rapacité du vautour. Oh ! Pardonne-moi, Maître. J'ai parlé avant toi ! Ajoute Simon le Zélote.

– Je suis de ton avis et je dis donc à Judas d'y aller. Jean, accompagne-le, nous nous retrouverons au coucher du soleil. Le lieu du rendez-vous sera près de la place du marché. Va et fais pour le mieux. »

Judas se lève aussitôt. Jean a les yeux implorants d'un petit chien que l'on chasse. Mais Jésus a repris la conversation avec les bergers et ne s'en aperçoit pas. Et Jean se met en route à la suite de Judas.

81.7 « Je voudrais vous être agréable, dit Jésus.

– Tu nous le seras toujours, Maître. Que le Très-Haut te bénisse pour nous ! Cet homme est ton ami ?

– Il l'est. Il ne te paraît pas possible qu'il le soit ? »

Jean, le berger, baisse la tête et se tait. Le disciple Simon prend la parole :

« Seul celui qui est bon sait voir. Moi, je ne suis pas bon et je ne vois pas ce que voit la Bonté. Je vois l'extérieur. Celui qui est bon pénètre jusqu'à l'intérieur. Toi aussi, Jean, tu vois comme moi, mais le Maître est bon... et il voit...

– Que vois-tu, Simon, en Judas ? Je t'ordonne de parler.

– Voilà : je pense, en le regardant, à certains endroits mystérieux qui semblent être des antres de fauves ou des marais fétides. On n'en voit qu'un grand enchevêtrement et on les évite de loin par peur. Alors que... alors qu'il y a aussi, par derrière, des tourterelles et des rossignols et le sol abonde en sources bienfaisantes et en herbes salutaires. Je veux croire que Judas est

comme cela. ... Je le crois parce que tu l'as pris, toi qui sais...

– Oui. Moi qui sais... Il y a beaucoup de replis dans le cœur de cet homme... Néanmoins il ne manque pas de bons côtés. Tu l'as vu à Bethléem, et aussi à Kérioth. Si ce bon côté humain, qui n'est que bonté humaine, s'élevait à la hauteur d'une bonté spirituelle, alors Judas serait tel que tu voudrais qu'il soit. Il est jeune...

– Jean aussi est jeune...

– Et dans ton cœur tu achèves : et il est meilleur. Mais Jean, c'est Jean ! Aime-le, Simon, ce pauvre Judas... Je t'en prie. Si tu l'aimes... il te paraîtra meilleur.

– Je m'y efforce, pour toi... Mais c'est lui qui brise tous mes efforts comme on le fait des roseaux d'une rivière... Néanmoins, Maître, je n'ai qu'une loi : faire ce que tu veux. C'est pourquoi j'aime Judas, en dépit de quelque chose qui crie en moi, contre lui et dans ma conscience.

– Quoi donc, Simon ?

– Je ne sais pas exactement... Quelque chose comme le cri de la sentinelle dans la nuit... et qui me dit : " Ne dors pas ! Sois vigilant ! " Je ne sais pas... Cela n'a pas de nom. Mais c'est... c'est un cri qui s'élève en moi contre lui.

– N'y pense plus, Simon, n'essaye pas de le préciser. Certaines vérités ne sont pas bonnes à connaître... et leur connaissance pourrait être pour toi cause de méprises. Laisse faire ton Maître. Toi, donne-moi ton amour et pense qu'il me fait plaisir... »

EMV 82 – Judas raconte la vente des bijoux d'Aglaé. Il explique sa ruse et ses subterfuges face à Diomède
--

82.2 Jésus fend le cercle des enfants auxquels des adultes s'étaient joints et se dirige vers Judas et Jean qui arrivent rapidement par une autre rue. Judas jubile. Jean sourit à Jésus... mais n'a pas vraiment l'air heureux.

« Viens, viens, Maître. Je crois avoir bien réussi. Mais viens avec moi. Dans la rue, on ne peut parler.

– Où, Judas ?

– A l'auberge. J'ai déjà retenu quatre chambres... oh, c'est modeste, ne crains rien ! Tout juste pour pouvoir se reposer sur un lit après tant de privations sous

une telle chaleur, pour pouvoir manger comme des hommes et non comme des oiseaux sur la branche, et aussi pour parler tranquillement. J'ai vendu à un très bon prix, n'est-ce pas, Jean ? »

Jean acquiesce, sans grand enthousiasme. Mais Judas est tellement content de son opération qu'il ne remarque pas le peu de satisfaction qu'éprouve Jésus à la perspective d'un logement confortable, ni l'attitude encore moins approbative de Jean. Et il continue :

« Comme j'ai vendu au-dessus de mon estimation, je me suis dit : " Il est juste d'en prélever une petite somme, cent deniers, pour nos lits et nos repas. Si nous sommes épuisés, nous qui avons toujours mangé, Jésus doit être tout à fait à bout. " J'ai le devoir de veiller à ce qu'il ne tombe pas malade, mon Maître ! C'est un devoir d'amour car tu m'aimes et je t'aime... J'ai pensé aussi à vous et aux troupeaux, dit-il aux bergers. J'ai pensé à tout. »

Jésus ne souffle mot. Il le suit avec les autres.

(...) Ils arrivent à une petite place annexe. Judas dit :

« Vois-tu cette maison sans fenêtre sur la rue et cette porte si petite qu'on la prendrait pour une fente ? C'est la maison de Diomède, le batteur d'or. On dirait une pauvre habitation, n'est-ce pas ? Mais il y a là assez d'or pour acheter tout Jéricho et... ah ! Ah !... (Judas rit malicieusement...) et dans cet or, on peut trouver beaucoup de colliers, de vaisselle et... et aussi d'autres objets de toutes les personnes qui ont le plus d'influence en Israël. Diomède... Ah ! tout le monde fait semblant de ne pas le connaître, mais tous le connaissent : depuis les hérوديens jusqu'à ... tout le monde, voilà. Sur ce mur sans ornement, pauvre, on pourrait écrire " Mystère et Secret. " Si ces murs parlaient ! Il n'y aurait plus à se scandaliser de la façon dont j'ai traité l'affaire, Jean !... Toi... tu en mourrais étouffé par la stupeur et les scrupules. Mais écoute plutôt, Maître. Ne m'envoie plus avec Jean pour certaines affaires. Il s'en est fallu de peu que tout échoue. Il ne sait pas saisir au vol, il ne sait pas nier, et avec un fourbe comme Diomède il faut être rapide et vif. »

Jean murmure :

« Tu disais de ces choses ! Si inattendues et tellement... et tellement... Oui, Maître, ne m'envoie plus. Moi, je ne sais qu'aimer...

– Nous aurons rarement besoin de pareilles ventes, répond Jésus, qui est préoccupé.

– Voilà l'auberge. Viens Maître. C'est moi qui vais parler puisque... j'ai tout

arrangé. »

82.3 Ils entrent, et Judas discute avec le patron qui fait mener les brebis à une étable, puis conduit personnellement ses hôtes dans une petite pièce où se trouvent deux nattes qui servent de lits, des sièges et une table qu'on a préparés. Puis il se retire.

« Parlons tout de suite, Maître, pendant que les bergers sont occupés avec leurs troupeaux.

– Je t'écoute.

– Jean te dira que je suis sincère.

– Je n'en doute pas. Entre honnêtes gens, il n'est pas besoin de serments et de témoignages. Parle.

– Nous sommes arrivés à Jéricho à la sixième heure. Nous étions en sueur comme des bêtes de somme. Je n'ai pas voulu donner à Diomède l'impression d'une affaire urgente. Donc je suis d'abord venu ici, je me suis rafraîchi, j'ai mis un vêtement propre et j'ai voulu que Jean fasse de même. Ah, il ne voulait rien savoir de se faire parfumer et arranger les cheveux... Mais j'avais fait mon plan en cours de route !... A l'approche du soir, j'ai dit : “ Allons-y. ” Nous étions alors reposés et frais, comme deux richards en voyage d'agrément. Comme nous étions près d'arriver chez Diomède, j'ai dit à Jean : “ Toi, aide-moi. Ne me démens pas et sois vif pour comprendre. ” Mais il aurait mieux valu le laisser dehors ! Il ne m'a pas du tout aidé. Au contraire... Heureusement que je suis éveillé pour deux et j'ai fait face à tout.

Le gabelou sortait de chez lui. “ Bien ! ” me suis-je dit. “ Si lui, il sort, nous trouverons de l'argent et ce que je veux pour faire le marché. ” Car le gabelou, usurier et voleur comme tous ses semblables, a toujours des colliers arrachés par menaces et usure à quelque pauvre qu'il taxe plus qu'il n'est permis pour avoir beaucoup à dépenser en orgies et en femmes. En outre, il est très ami de Diomède qui achète et vend or et chair... après m'être fait connaître, nous sommes entrés. Je dis bien : entrés. Parce qu'une chose est d'aller à l'entrée où il fait semblant de travailler l'or honnêtement, et autre chose de descendre dans le souterrain où il traite les vraies affaires. Il faut être très connu de lui pour obtenir cette dernière invitation. Quand il m'a vu, il m'a dit : “ Tu veux encore vendre de l'or ? Le moment est peu favorable. J'ai peu d'argent. ” C'est son refrain habituel. Je lui ai répondu : “ Je ne viens pas pour vendre, mais pour acheter. As-tu des bijoux pour une femme ? Mais beaux, riches, de grande valeur, lourds, en or pur ? ” Diomède en est resté interdit et il m'a demandé : “ Tu veux une femme ? ” “ Ne t'occupe pas de cela, lui ai-je répondu.

Ce n'est pas pour moi. C'est pour cet ami qui est marié et veut acheter des bijoux d'or pour celle qu'il aime. "

A ce moment-là, Jean a commencé à faire l'enfant. Diomède, qui le regardait, l'a vu rougir comme la pourpre et a dit, en vieux dégoûtant qu'il est : " Eh, le garçon, rien qu'à entendre nommer son épouse, en devient tout fiévreux. Elle est très belle, ta femme ? " a-t-il demandé. J'ai donné un coup de pied à Jean pour le réveiller et lui faire comprendre de ne pas faire l'imbécile. Mais il a répondu un " oui " si étouffé, que Diomède a commencé à se méfier. Alors, c'est moi qui ai parlé : " Qu'elle soit belle ou non, cela ne doit pas t'intéresser, vieux. Elle ne sera jamais du nombre des femmes pour lesquelles tu iras en enfer. C'est une jeune fille honnête, et bientôt une honnête épouse. Pas besoin de ton or. C'est moi qui m'occupe du futur mariage et je suis chargé d'aider le jeune homme... moi, qui suis judéen et citadin. " " Lui, c'est un Galiléen, n'est-ce pas ? " Toujours ces cheveux qui vous trahissent ! " Il est riche ? " " Très riche. "

Nous sommes alors descendus et Diomède a ouvert ses caisses et ses coffres-forts. Mais, dis la vérité, Jean, n'avait-on pas l'impression d'être au ciel devant toutes ces pierreries et cet or ? Colliers, guirlandes, bracelets, boucles d'oreille, résilles d'or et de pierres précieuses, épingles à cheveux, fibules, anneaux... Ah ! Quelles splendeurs ! D'un air très hautain j'ai choisi un collier à peu près comme celui d'Aglaé, et puis des épingles à cheveux, des anneaux, des bracelets... tous semblables à ceux que j'avais dans la bourse et en nombre égal. Diomède était stupéfait et demandait : " Encore ? Mais qui est-il donc ? Et qui est son épouse ? Une princesse ? " Quand j'ai eu tout ce que je voulais, j'ai dit : " Quel prix ? "

Ah ! Quelle litanie de lamentations sur la dureté des temps, sur les impôts, sur les risques, sur les voleurs ! Ah ! Quelle autre litanie pour m'assurer de son honnêteté ! Enfin, voici la réponse : " Réellement, puisque c'est toi, je vais te dire la vérité, sans exagération. Mais je ne puis en rabattre une seule drachme. Je demande douze talents d'argent. " " Voleur ! " ai-je dit. J'ai ajouté : " Partons, Jean. A Jérusalem, nous trouverons quelqu'un de moins voleur que lui. " Et j'ai fait semblant de sortir. Mais il m'a couru par derrière. " Mon grand ami, mon très cher ami, viens, comprends ton pauvre serviteur. A moins, je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas. Regarde. Je fais réellement un effort et je me ruine. Je le fais parce que tu m'as toujours accordé ton amitié et que tu m'as fait faire des affaires. Onze talents, voilà tout. C'est ce que je donnerais si je devais acheter cet or à quelqu'un qui meurt de faim. Pas un sou de moins. Ce serait saigner à blanc mes vieilles veines. " N'est-ce pas qu'il disait cela ? Cela faisait rire et donnait la nausée.

Quand je l'ai vu bien arrêté sur le prix, j'ai fait le coup. " Vieux dégoûtant,

apprends que je veux non pas acheter, mais vendre. Voici ce que je veux vendre. Regarde : c'est beau comme tes bijoux. De l'or de Rome et de forme nouvelle. Tu ne manqueras pas d'acheteurs. C'est à toi pour onze talents. C'est toi qui as fixé le prix. Tu en as fait l'estimation, alors paie ! " Oh, alors !... " C'est une fourberie ! Tu as trahi l'estime que j'avais pour toi ! Tu veux ma ruine ! Je ne puis te donner autant ! " criait-il. " C'est toi qui as fait l'estimation. Paie ! " " Je ne peux pas. " " Prends garde que je ne le porte à d'autres. " " Non, mon ami ! " Déjà il allongeait les mains vers le tas de bijoux d'Aglaé. " Alors, paie : je devrais exiger douze talents, mais je m'en tiens à ta dernière estimation. " " Je ne peux pas. " " Usurier ! Prends garde, j'ai là un témoin et je peux te dénoncer comme voleur... " et je lui ai attribué d'autres vertus que je ne répète pas devant ce garçon...

A la fin, comme j'étais pressé de vendre et de faire vite, je lui ai promis un petit quelque chose, entre nous deux... Je ne tiendrai pas cette promesse. Quelle valeur a-t-elle, faite à un voleur ? J'ai conclu l'affaire pour dix talents et demi. Nous sommes partis au milieu des doléances et des offres d'amitiés et... de femmes. Pour un peu, Jean allait pleurer. Mais que t'importe qu'ils te prennent pour un vicieux ? Il suffit que tu ne le sois pas. Ne sais-tu pas que le monde, c'est ça et qu'il te regarde comme un avorton ? Un jeune homme qui ne connaît pas le goût de la femme ? Qui veux-tu qui te croie ? Ou s'ils te croient... ah ! en ce qui me concerne, je ne voudrais pas qu'on pense de moi ce que peuvent penser de toi ceux qui s'imaginent que tu ne désires pas les femmes.

Voilà, Maître. Compte toi-même. J'avais un tas de monnaie, mais je suis passé chez le gabelou et je lui ai dit : " Reprends-moi toute cette mitraille et donne-moi les talents que tu as reçus d'Isaac. " Parce que j'avais eu cette dernière nouvelle en traitant mon affaire.

82.4 Cependant, en dernier lieu, j'ai dit à Isaac-Diomède : " Souviens-toi que le Judas du Temple n'existe plus. Maintenant, je suis disciple d'un saint. Fais donc semblant de ne jamais m'avoir connu, si tu tiens à ta peau. " Et pour un peu je lui tordais le cou à l'instant parce qu'il m'a mal répondu.

– Que t'a-t-il dit ? demande Simon avec indifférence.

– Il m'a dit : " Toi, le disciple d'un saint ? Je ne le croirai jamais ou bien je verrai bientôt ici ton saint me demander une femme. " Il m'a dit aussi : " Diomède est une vieille crapule, un malheur du monde, mais toi, tu en es la jeune réplique. Et moi, je pourrais encore changer car j'étais déjà âgé quand je suis devenu ce que je suis. Toi, tu ne changes pas, tu es né comme ça. " Vieux dégoûtant ! Il nie ton pouvoir, as-tu compris ?

– Et, en bon Grec qu'il est, il dit beaucoup de vérités...

– Que veux-tu dire, Simon ? Est-ce pour moi que tu parles ?

– Non. Pour tout le monde. C'est un homme qui connaît l'or et les cœurs, aussi bien l'un que l'autre. C'est un voleur, une ordure, en tout ce qu'il y a de plus répugnant comme trafic. Mais on trouve en lui la philosophie des grands Grecs. Il connaît l'homme, cet animal aux sept vices capitaux, polype destructeur de tout bien, de toute honnêteté, de tout amour et de tant d'autres choses, en lui et chez les autres.

– Mais il ne connaît pas Dieu.

– Et toi, tu voudrais le lui enseigner ?

– Moi, oui. Pourquoi ? Ce sont les pécheurs qui ont besoin de connaître Dieu.

– C'est vrai. Néanmoins... le maître doit le connaître pour l'enseigner.

– Et moi, je ne le connais pas ?

– Paix, mes amis. Les bergers arrivent. Ne troublons pas leurs âmes par des querelles entre nous. Tu as compté l'argent ? Cela suffit. Achève toute cette affaire comme tu l'as entreprise et, je te le répète, si possible, à l'avenir ne mens pas, même pour faciliter une bonne action... »

82.5 Les bergers entrent.

« mes amis, voilà ici dix talents et demi. Il manque seulement cent deniers que Judas a prélevés pour les dépenses de logement. Prenez.

– Tu donnes tout ? demande Judas.

– Tout. Je ne veux pas garder le moindre sou de cet argent. Nous avons l'obole de Dieu et de ceux qui cherchent Dieu honnêtement ... et il ne nous manquera jamais l'indispensable. Tu peux en être sûr. Prenez et soyez heureux, comme je le suis, pour Jean-Baptiste. Demain, vous irez à sa prison. Deux d'entre vous : Jean et Mathias. Siméon ira avec Joseph trouver Elie pour tout lui rapporter et se renseigner pour l'avenir. Elie sait. Puis Joseph reviendra avec Lévi. Le rendez-vous sera dans dix jours près de la Porte des Poissons à Jérusalem, à la première heure. Et maintenant, mangeons et prenons du repos. Demain, de bon matin, je pars avec les miens. Je n'ai rien d'autre à vous dire pour l'instant. Plus tard, vous aurez de mes nouvelles. »

La scène disparaît au moment où Jésus fait la fraction du pain.

EMV 83 – Jésus envoie Jean à Jérusalem. Départ de Judas, qui souhaite aller à la Ville Sainte...

83.3 Un homme s'avance avec un ânon chargé de légumes.

« Voilà. Si ton ami veut partir... Mon fils se rend à Jérusalem pour le grand marché de la Parascève.

– Va, Jean, tu sais ce que tu dois faire. Dans quatre jours, nous nous reverrons. Que ma paix soit avec toi. »

Jésus prend Jean dans ses bras et l'embrasse. Simon fait de même.

« Maître, dit Judas, si tu le permets, j'accompagnerai Jean. J'ai très envie de voir un ami. Chaque sabbat, il est à Jérusalem. J'irai avec Jean jusqu'à Betphagé et puis je continuerai pour mon compte... C'est un ami de la maison... tu sais... ma mère m'a dit...

– Je ne te demande rien, mon ami.

– Je suis désolé de te quitter. Mais d'ici quatre jours, je serai avec toi de nouveau. Et je serai fidèle jusqu'à t'ennuyer.

– Va donc. A l'aube qui se lèvera dans quatre jours, soyez à la Porte des Poissons. Adieu et que Dieu te garde.

Judas embrasse le Maître et part à côté de l'ânon qui trotte sur la route poussiéreuse.

EMV 83 – Simon est seul avec Jésus dans la campagne. Jésus se retire pour prier, après le départ de Judas, qui a menti à Jéricho pour vendre effrontément les bijoux d'Aglaé

Le soir descend sur la campagne qui se fait silencieuse. Simon observe le travail des horticulteurs qui arrosent leurs sillons.

83.4 Jésus est resté à sa place quelque temps. Puis il se lève, tourne derrière la maison et s'éloigne dans le verger. Il s'isole. Il va jusqu'à un bosquet touffu où de gros grenadiers sont séparés par des buissons peu élevés qui pourraient bien être des groseilliers. Mais je ne sais rien de précis. Ils n'ont pas de fruits et je connais peu leur feuillage. Jésus se cache là derrière. Il s'agenouille. Il

prie... et puis se courbe, le visage contre terre, sur l'herbe et il pleure. C'est du moins ce que ses soupirs profonds et comme entrecoupés me laissent deviner. Ce sont des pleurs découragés, sans sanglots, mais tellement tristes !

Il passe un long moment dans cette attitude. La lumière du crépuscule s'affaiblit, mais il ne fait pas encore assez nuit pour empêcher de voir. Et dans cette faible clarté, on distingue par-dessus un groseillier la vilaine et honnête figure de Simon. Il regarde, cherche des yeux et finit par distinguer la forme toute pelotonnée du Maître, couvert de son manteau bleu foncé qui le fait presque disparaître dans les ombres du sol. On voit à peine sa tête blonde et ses mains jointes en prière qui s'élèvent au-dessus de sa tête appuyée sur ses poignets. Simon le regarde de ses yeux un peu bovins. Aux soupirs que Jésus pousse, il comprend sa tristesse, et sa bouche, aux lèvres épaisses et presque violettes, s'ouvre :

« Maître ! » appelle-t-il.

Jésus lève la tête.

« Tu pleures, Maître, pourquoi ? Me permets-tu de venir ? »

Le visage de Simon exprime l'étonnement et la peine. C'est un homme laid, décidément. Aux traits disgracieux, au teint olivâtre foncé, se joint la trace bleuâtre et profonde des cicatrices laissées par sa maladie. Mais il a un regard si bon que sa laideur disparaît.

« Viens, Simon, mon ami. »

Jésus s'est assis dans l'herbe. Simon s'assied à côté de lui.

« Pourquoi es-tu triste, mon Maître ? Moi, je ne suis pas Jean et je ne saurais t'offrir tout ce que lui te donne. Mais j'ai en moi le désir de t'apporter du réconfort. Et je n'ai qu'une douleur : celle d'être incapable de le faire. Dis-moi : t'ai-je donc déplu, ces derniers jours, au point que tu es accablé de devoir rester avec moi ?

– Non, mon bon ami, tu ne m'as jamais déplu depuis le moment où je t'ai vu. Et je crois que je n'aurai jamais aucune raison de souffrir par ta faute.

– Et alors, Maître ? Je ne suis pas digne de tes confidences, mais par mon âge, je pourrais presque être un père pour toi, et tu sais quel désir j'ai toujours eu d'avoir un fils... Laisse-moi te caresser comme si tu étais mon enfant et qu'en ce moment de peine je te tiens lieu de père et de mère. C'est de ta Mère que tu as besoin pour oublier tant de choses...

– Oh oui, de ma Mère !

– Eh bien ! en attendant que tu puisses te consoler auprès d'elle, laisse à ton serviteur la joie de te consoler. 83.5 Tu pleures, Maître, parce que quelqu'un t'a déplu. Depuis plusieurs jours, ton visage est comme le soleil quand les nuages le voilent. Je t'observe. Ta bonté cache ta blessure, pour qu'on ne déteste pas celui qui te blesse. Mais cette blessure te fait souffrir et te donne la nausée. Mais dis-moi, mon Seigneur : pourquoi n'éloignes-tu pas la source de cette peine ?

– Parce que, humainement, c'est inutile et ce serait contre la charité.

– Ah ! Tu as compris que je parle de Judas ! C'est à cause de lui que tu souffres. Comment peux-tu, toi la Vérité, supporter ce menteur ? Il ment sans changer de couleur. Il est plus fourbe qu'un renard, plus fermé qu'un rocher. Aujourd'hui, il est parti. Pour quoi faire ? Combien d'amis peut-il donc avoir ? Je souffre de te laisser, mais je voudrais le suivre et voir... Oh, mon Jésus ! Cet homme... éloigne-le, mon Seigneur.

– C'est inutile. Ce qui doit arriver arrivera.

– Que veux-tu dire ?

– Rien de particulier.

– Tu l'as laissé volontiers partir parce que... parce qu'il t'a dégoûté par son comportement à Jéricho.

– C'est vrai. Simon, je te le répète : ce qui doit arriver arrivera, et Judas fait partie de cet avenir. Lui aussi doit y être !

– Mais Jean m'a dit que Simon-Pierre est toute franchise, tout feu... Est-ce qu'il le supportera, celui-là ?

– Il doit le supporter. Pierre a lui aussi son rôle à jouer et Judas est la trame sur laquelle il doit tisser ce rôle. Si tu préfères, c'est l'école où Pierre se formera plus qu'avec tout autre. Etre bon avec Jean, comprendre les âmes qui lui ressemblent, c'est à la portée même des idiots. Mais être bon avec un Judas, savoir comprendre les âmes comme la sienne et leur servir de médecin et de prêtre, c'est difficile. Judas est votre enseignement vivant.

– Le nôtre ?

– Oui, le vôtre. Le Maître n'est pas éternel sur la terre. Il s'en ira après avoir mangé le pain le plus dur et bu le vin le plus âpre. Mais vous, vous resterez pour me continuer... et vous devez savoir. Car le monde ne finit pas avec le Maître, il durera jusqu'au retour final du Christ et au jugement final de l'homme. Et, en vérité, je te dis que pour un Jean, un Pierre, un Simon, un Jacques, un André, un Philippe, un Barthélemy, un Thomas, il y a au moins sept Judas. Sinon plus, plus encore !... »

Simon réfléchit en silence. Puis il reprend :

« Les bergers sont bons, Judas les méprise, mais, moi, je les aime.

– Je les aime et je fais leur éloge.

– Ce sont des âmes simples, comme il faut l'être pour te plaire.

– Judas a vécu en ville.

– C'est là son unique excuse. Mais il y en a tant qui ont vécu en ville, et pourtant... 83.6 Quand viendras-tu chez mon ami ?

– Demain, Simon. Ce sera avec plaisir car nous sommes seuls, toi et moi. Je pense que c'est un homme cultivé et qui a, comme toi, de l'expérience.

– Il souffre beaucoup... Dans son corps et plus encore dans son cœur. Maître... je voudrais te demander une chose : s'il ne te parle pas de lui-même de ses tristesses, ne l'interroge pas, toi, sur sa maison.

– Je ne le ferai pas. Je suis venu pour ceux qui souffrent, mais je ne force pas les confidences. Le chagrin a sa pudeur...

– Et moi, je ne l'ai pas respectée... Mais j'ai senti tant de peine chez toi...

– Tu es mon ami et tu avais déjà donné un nom à ma douleur. Moi, pour ton ami, je suis le Rabbin inconnu. Quand il me connaîtra... Alors... Partons. La nuit est venue. Ne faisons pas attendre nos hôtes qui sont fatigués. Demain, à l'aube, nous irons à Béthanie. »

EMV 83 – Il est nécessaire de s'instruire en étudiant la figure de Judas

« Petit Jean, que de fois j'ai pleuré, le visage contre terre, pour les hommes ! Et vous, vous voudriez souffrir moins que moi ?

Même pour vous, les bons sont dans la proportion qu'il y avait entre les bons et Judas. Et plus un homme est bon, plus il doit souffrir. Mais, pour vous aussi – et je le dis spécialement pour ceux qui sont préposés au soin des cœurs –, il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas. Tous, vous êtes des “ Pierre ”, vous, les prêtres, et vous devez lier et délier. Mais de quel esprit d'observation vous devez faire preuve, quelle fusion avec Dieu vous devez avoir, quelle étude éveillée, quelles comparaisons avec la méthode de votre Maître doivent être les vôtres, pour lui ressembler, comme vous le devez !

Ce que je mets en lumière semblera à certains inutile, humain, impossible. Ceux-là ont l'habitude de nier les phases humaines de la vie de Jésus et se font de moi une idée tellement en dehors de la vie humaine qu'elle n'est plus que divine. Dans ce cas, où est la très sainte Humanité, le sacrifice fait par la deuxième Personne de la trinité en revêtant une chair ? Ah ! J'étais réellement l'Homme parmi les hommes. J'étais l'Homme et c'est pourquoi je souffrais de voir le traître et les ingrats. C'est pourquoi aussi je me réjouissais de l'amour de ceux qui m'aimaient ou se convertissaient à moi. C'est pour cela que je frémissais et pleurais devant le cadavre spirituel de Judas. J'ai frémi et pleuré devant un ami mort, mais je savais que j'allais le rappeler à la vie et je me réjouissais de voir déjà son âme dans les limbes. Mais là... j'avais en face de moi le démon. Et je ne dis rien de plus.

Toi, Jean, suis-moi. Faisons encore ce don aux hommes. Et puis... Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et s'efforcent de la mettre en pratique. Bienheureux ceux qui veulent me connaître pour m'aimer. En eux et pour eux, je serai bénédiction. »

EMV 85 – Simon le Zélote aperçoit Judas au Temple et celui-ci parle bien du Maître

85.3 Ils sont entrés et traversent un premier palier. Ils passent par un portique et se dirigent vers un second palier.

« Maître : regarde là-bas Judas au milieu d'un groupe de gens ! Il y a aussi des pharisiens et des membres du Sanhédrin. Je vais écouter ce qu'il dit. Me laisses-tu y aller ?

– Va, je t'attendrai près du Grand Portique. »

Simon part rapidement et se place de façon à entendre, mais sans être vu...

Judas parle avec beaucoup de conviction :

« ... et il y a ici des personnes que tous vous connaissez et respectez, qui peuvent dire ce que j'étais. Eh bien ! je vous dis que lui, il m'a changé. Je suis le premier racheté. Beaucoup d'entre vous vénèrent Jean-Baptiste. Lui aussi le vénère et l'appelle " le saint, pareil à Elie pour sa mission, mais encore plus grand qu'Elie. " Donc, si tel est Jean-Baptiste, il ne peut être que le Messie, celui que Jean-Baptiste appelle " l'Agneau de Dieu " en jurant qu'en raison de sa sainteté, il l'a vu couronné du Feu de l'Esprit de Dieu, tandis qu'une voix venue du Ciel le proclamait : " Fils bien-aimé de Dieu qu'il faut écouter " ... Et il l'est. Je vous le jure. Je ne suis pas un rustre, ni un sot. C'est bien lui. Je l'ai vu à l'œuvre, j'ai entendu ses paroles et je vous dis : c'est lui le Messie. Le miracle lui obéit comme un esclave obéit à son maître. Maladies et malheurs disparaissent sans laisser de traces et se changent en joie et santé. Et les cœurs changent encore plus que les corps. Vous le voyez chez moi. N'avez-vous pas de malades, de peines à lui présenter ? Si oui, venez demain à l'aube à la Porte des Poissons. Il y sera et vous satisfera. En attendant, voilà : en son nom, je donne aux pauvres ce secours. »

Judas distribue alors des pièces de monnaie à deux estropiés et à trois aveugles et pour finir oblige une petite vieille à accepter les dernières pièces.

85.4 Puis il congédie la foule et reste avec Joseph d'Arimathie, Nicodème et d'autres qui me sont inconnus.

« Ah ! Maintenant, je vais bien ! S'exclame Judas. Je n'ai plus rien et je suis comme il le veut.

– Vraiment, je ne te reconnais plus. Je croyais que c'était une plaisanterie, mais je vois que tu agis sérieusement, s'exclame Joseph.

– Très sérieusement. Je suis le premier à ne pas me reconnaître ! Je suis encore une bête immonde par rapport à lui, mais j'ai déjà changé.

– Et tu n'appartiendras plus au Temple ? demande l'un des auditeurs qui me sont inconnus.

– Ah non ! J'appartiens au Christ. Celui qui s'en approche, à moins d'être une vipère, ne peut que l'aimer et ne désire plus que lui.

– Il ne viendra plus ici ? demande Nicodème.

– Bien sûr que si, il reviendra. Mais pas maintenant.

– Je voudrais l'entendre.

- Il a déjà parlé ici, Nicodème.
- Je le sais. J'étais avec Gamaliel... je l'ai vu... mais je ne me suis pas arrêté.
- Nicodème, qu'a dit Gamaliel ?
- Il a dit : " C'est quelque nouveau prophète. " Rien d'autre.
- Et tu ne lui as pas rapporté ce que, moi, je t'ai dit, Joseph ? Tu es son ami...
- Je l'ai fait, mais il m'a répondu : " Nous avons déjà Jean-Baptiste et, selon l'enseignement des scribes, il doit se passer au moins cent ans entre lui et le Messie pour préparer le peuple à la venue du Roi. Moi, je dis qu'il en faut moins, a-t-il ajouté, car les temps sont désormais accomplis. " Et il a dit enfin : " Cependant, je ne peux admettre que le Messie se manifeste ainsi... Un jour, j'ai cru que la manifestation du Messie était commencée parce que sa première lueur avait été vraiment un éclair céleste. Mais après... il s'est fait un grand silence et je pense m'être trompé. "
- Essaie d'en parler encore. Si Gamaliel était avec nous, et vous avec lui...
- Je ne vous le conseille pas, objecte l'un des trois inconnus. Le Sanhédrin est puissant et Hanne le domine avec ruse et avidité. Si ton Messie veut vivre, je lui conseille de rester dans l'ombre. A moins qu'il ne s'impose par la force. Mais dans ce cas, il y a Rome...
- Si le Sanhédrin l'entendait, il se convertirait au Christ.
- Ha, ha, ha ! S'exclament en riant les trois inconnus. Judas, nous te croyions changé, mais encore intelligent. Si ce que tu dis de lui est vrai, comment peux-tu penser que le Sanhédrin le suive ? Viens, viens. Joseph ! Cela vaut mieux pour tous. Que Dieu te protège, Judas, tu en as besoin. »

Et ils s'en vont. Judas reste seul avec Nicodème.

85.5 Simon s'éclipse et revient vers le Maître.

« Maître, je m'accuse d'avoir commis une calomnie, en paroles et dans mon cœur. Cet homme me désoriente. Je le prenais presque pour ton ennemi, or je l'ai entendu parler de toi en des termes tels que peu d'entre nous le font, spécialement ici où la haine pourrait supprimer d'abord le disciple, puis le Maître. Et je l'ai vu donner de l'argent aux pauvres et chercher à convaincre des membres du Sanhédrin...

– Tu l'as vu, Simon ? Je suis content que tu l'aies vu en pareille circonstance. Tu le répèteras aux autres quand ils l'accuseront. Bénissons le Seigneur pour cette joie que tu me donnes et pour ton honnêteté d'avouer avoir péché, ainsi que pour le travail du disciple que tu croyais malfaisant, mais qui ne l'est pas.
»

Ils prient longuement puis ils sortent.

« Il ne t'a pas vu ?

– Non. J'en suis sûr.

– Ne lui en parle pas. C'est une âme très malade. Un éloge lui ferait l'effet d'une nourriture donnée à un convalescent en proie à une grande fièvre stomacale. Elle le rendrait pire, car il se glorifierait d'avoir été remarqué. Et là où entre l'orgueil...

– Je me tairai.

<p>EMV 86 – Découragement de Judas face au fait que les grands d'Israël ne croient pas en Jésus</p>
--

Judas soupire.

« Pourquoi soupires-tu, Judas ? demande Jésus.

– Je soupire parce que... parce que je voudrais que ce soient les nôtres qui cherchent la vérité. Ils la fuient, au contraire, ou ils la méprisent ou encore ils restent indifférents. Je suis découragé. Je ne veux plus remettre les pieds ici et ne veux plus rien faire d'autre que t'écouter. Car, comme disciple, je ne réussis rien.

– Et crois-tu que je réussisse beaucoup ? Ne te décourage pas, Judas. Ce sont les luttes de l'apostolat : il y a plus de défaites que de victoires. Mais ici, ce sont des défaites. Là-haut, ce sont toujours des victoires. Le Père voit ta bonne volonté et, même si elle n'aboutit pas, il ne t'en bénit pas moins.

– Oh ! Tu es bon ! »

Judas lui baise la main.

« Mais moi, deviendrai-je bon, un jour ?

– Oui, si tu le veux.

– Je crois l'avoir été ces jours-ci... J'ai souffert pour l'être... car j'ai beaucoup de désirs... Mais je l'ai été en pensant toujours à toi.

– Persévère donc, tu me donneras beaucoup de joie.

EMV 87 – Judas demande quand il sera connu par le monde et le Christ lui répond. Jésus parle de celui qui le trahira

87.3 – Mais alors, quand seras-tu connu ?

– Par qui, Judas ?

– Mais par le monde !

– Jamais.

– Jamais ? Mais n'es-tu pas le Sauveur ?

– Je le suis, mais le monde ne veut pas être sauvé. Ce n'est que dans la proportion d'un sur mille qu'il voudra me connaître, et dans la proportion d'un sur dix mille qu'il me suivra réellement. Et encore, j'exagère. Je ne serai pas connu même par mes plus intimes.

– Mais s'ils te sont intimes, ils te connaîtront.

– Oui, Judas. Ils me connaîtront en tant que Jésus, le juif Jésus. Mais ils ne me connaîtront pas pour ce que je suis. En vérité, je vous dis que je ne serai pas connu de tous mes intimes. Connaître veut dire aimer avec fidélité et vertu... et il y aura quelqu'un qui ne me connaîtra pas. »

Jésus a le geste de résignation découragée qu'il a toujours quand il annonce sa future trahison : il ouvre les mains et les tient ainsi, tournées vers l'extérieur, le visage affligé qui ne regarde ni les hommes ni le ciel, mais seulement sa future destinée de Trahi.

« Ne dis pas cela, Maître, intervient Jean d'une voix suppliante.

– Nous te suivons pour toujours mieux te connaître » dit Simon.

Les bergers font chorus.

« nous te suivons comme une épouse et tu nous es plus cher qu'elle. Nous sommes plus jaloux de toi que d'une femme. Ah non ! Nous te connaissons déjà tellement que nous ne pouvons plus te méconnaître. Lui (Judas désigne Isaac) dit que renier ton souvenir de nouveau-né aurait été pour lui plus atroce que de perdre la vie. Or tu n'étais alors qu'un nouveau-né. Nous, nous te possédons comme homme et comme maître. Nous t'entendons et nous voyons tes œuvres. Ton contact, ton haleine, ton baiser sont pour nous une consécration continuelle, une perpétuelle purification. Seul un démon pourrait

te renier après avoir été ton intime !

– C'est vrai, Judas, mais il y en aura un.

– Malheur à lui ! Je serai pour lui un justicier.

– Non, laisse au Père la justice. Sois son rédempteur, le rédempteur de cette âme qui se tourne vers Satan.

EMV 90 – Présentation des disciples à Marie

90.4 On pousse la porte du dehors.

« Maman, voici mes amis. Entrez. »

Les disciples et les bergers entrent en groupe. Jésus a les mains sur les épaules des deux bergers et les conduit à sa Mère :

« Voici deux fils qui cherchent une mère. Sois leur joie, Femme !

– Je vous salue... Tu es ?... Lévi... et toi ? Je ne sais, mais d'après ton âge, à ce qu'il m'a dit, tu es sûrement Joseph. Ce nom est doux et sacré dans cette maison. Viens, venez. C'est avec joie que je vous dis : ma maison vous accueille et une mère vous embrasse en souvenir de l'amour que vous – et toi par ton père – avez montré à mon bébé. »

C'est pour les bergers un enchantement, une extase.

« Je suis Marie, oui. Tu as vu la Mère heureuse. Je suis toujours la même. Heureuse, maintenant aussi de voir mon Fils parmi des cœurs fidèles.

– Et voici Simon, Maman.

– Tu as mérité la grâce parce que tu es bon. Je le sais. Que la grâce de Dieu soit toujours avec toi. »

Simon, plus au fait des usages du monde, se courbe jusqu'à terre et, tenant les bras croisés sur la poitrine, il salue :

« Je te salue, vraie Mère de la Grâce, et je ne demande pas autre chose à l'Eternel, maintenant que je connais la Lumière et toi, son reflet plus doux que celui de la lune.

– Voilà maintenant Judas de Kérioth.

– J'ai une mère, mais mon amour pour elle se voile devant la vénération que j'éprouve pour toi.

– Non, pas pour moi. Pour Lui. Je suis parce que lui, il est. Je ne veux rien pour moi. C'est seulement pour lui que je demande. Je sais comme tu as honoré mon Fils dans ta patrie. Mais j'ajoute : que le lieu où il reçoit de toi le suprême honneur soit ton cœur. Alors, je te bénirai d'un cœur de mère.

– Mon cœur est sous le talon de ton Fils. Heureuse soumission ! La mort seule rompra ma fidélité.

– Et celui-ci, c'est notre Jean, Maman.

– J'ai été tranquille dès que je t'ai su auprès de Jésus. Je te connais et j'ai l'esprit rassuré depuis que je te sais avec mon Fils. Sois béni, mon repos. »

Elle l'embrasse.

EMV 90 – Rencontre entre Pierre et Judas

90.6 Voilà, Pierre. Voici deux hommes qui m'ont aimé quand je n'avais encore que quelques heures. Plus encore : ils ont déjà souffert pour moi. Ici, c'est un fils qui, à cause de moi, n'a plus ni père ni mère. Mais il a plein de frères en vous tous, n'est-ce pas ?

– Tu le demandes, Maître ? Mais si, par quelque hasard, le Démon t'aimait, je l'aimerais à cause de son amour pour toi. Vous êtes pauvres, vous aussi, je le vois. Alors nous sommes pareils. Venez que je vous embrasse. Je suis pêcheur, mais j'ai le cœur plus tendre qu'un pigeonneau. Et puis sincère. Ne faites pas attention si je suis rude. La rudesse est au-dehors. A l'intérieur, c'est tout miel et beurre. Avec les bons pourtant... car avec les méchants...

– Celui-ci, c'est le nouveau disciple.

– Il me semble l'avoir déjà vu...

– Oui, c'est Judas et, grâce à lui, Jésus fut bien accueilli dans sa ville. Je vous prie de vous aimer, même si vous êtes de régions différentes. Vous êtes tous frères dans le Seigneur.

– C'est en frère que je le traiterai, s'il l'est lui aussi. Et... oui... (Pierre regarde fixement Judas, d'un regard ouvert qui semble donner un avertissement) et...

oui... il vaut mieux que je le dise, pour que tu me connaisses bien tout de suite. Je l'avoue : je n'ai guère d'estime pour les Judéens en général, et les habitants de Jérusalem en particulier. Mais je suis honnête, et tu peux te fier à mon honnêteté : je mets de côté toutes les idées que j'ai sur vous et je ne veux voir en toi qu'un disciple fraternel. Maintenant, c'est à toi de ne pas me faire changer d'idée et de conduite.

– Tu as de ces préjugés envers moi aussi, Simon ? demande Simon le Zélote en souriant.

– Oh, je ne t'avais pas vu ! Avec toi ? Ah non ! Pas avec toi. L'honnêteté se lit sur ton visage. La bonté suinte de ton cœur comme une huile odorante à travers un vase poreux. Qui plus est, tu es âgé. Ce n'est pas toujours une qualité. Parfois, plus on vieillit, plus on devient faux et méchant. Mais tu es de ceux qui se comportent comme des vins de qualité. Plus ils vieillissent et plus ils se purifient et se bonifient.

– Tu as bien jugé, Pierre, dit Jésus.

EMV 91 – Jalousie injuste de Judas : il croit que Jésus privilégie la Galilée à la Judée. Commentaire de Pierre
--

91.4 N'avez-vous aucune question ?

– Je voudrais te demander : nous n'allons plus revenir en Judée ? demande Judas.

– Qui prétend cela ?

– Toi, Maître. Tu as dit que tu prépares Joseph pour qu'il instruisse les autres en Judée ! On t'y a fait trop de mal pour que tu y retournes ?

– Que t'ont-ils fait en Judée ? » demande Thomas, curieux ; en même temps, Pierre s'exclame avec véhémence :

« Ah ! Alors, j'avais raison de dire que tu en étais revenu fatigué. Que t'ont-ils fait, les " parfaits ", en Israël ?

– Rien, mes amis. Rien de plus que ce que je trouverai encore ici. Si je faisais tout le tour de la terre, je trouverais partout un mélange d'amis et d'ennemis. Mais, Judas, je t'avais prié de te taire...

– C'est vrai, mais... je ne puis me taire quand je vois que tu préfères la Galilée

à ma patrie. Tu es injuste, voilà ! Même là-bas tu avais eu droit à des honneurs...

– Judas ! Judas... oh ! Judas ! Tu me fais un reproche injuste ! Et tu t'accuses toi-même en te laissant gagner par la colère et la jalousie. J'avais fait mon possible pour ne faire connaître que le bien reçu dans ta Judée et, sans mentir, j'avais pu, avec joie, parler de ce bien pour vous faire aimer, vous de Judée. Avec joie. Car, pour le Verbe de Dieu, il n'existe ni frontières, ni régions, ni antagonismes, ni inimitiés, ni différences. Je vous aime tous, vous les hommes. Tous... Comment peux-tu dire que je préfère la Galilée, alors que j'ai voulu accomplir mes premiers miracles et me manifester d'abord sur le sol sacré du Temple et de la Cité sainte, chère à tout israélite ? Comment peux-tu me traiter de partial si, des onze que vous êtes – ou plutôt dix car, pour mon cousin, il n'est pas question d'amitié mais de parenté –, quatre sont judéens ? Et si j'y ajoute les bergers, tous judéens, tu vois de combien de Judéens je suis l'ami. Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas si, moi qui sais, j'ai organisé le voyage de façon à donner mon nom à un bébé d'Israël et à recueillir le dernier soupir d'un juste d'Israël ? Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas, vous les Judéens si, pour faire connaître le lieu de ma naissance et celui de ma préparation à la mission j'ai voulu deux Judéens contre un seul Galiléen ? Tu me reproches de me montrer injuste. Mais examine-toi, Judas, et vois si l'injuste ce n'est pas toi. »

Jésus a parlé avec majesté et douceur. Mais, même s'il n'avait rien dit de plus, les trois façons dont il a dit : “ Judas ” au commencement de son discours auraient suffi à donner une grande leçon. Le premier “ Judas ” était dit par le Dieu majestueux qui rappelle au respect, le second par le Maître qui donne un enseignement déjà tout paternel, le troisième était la prière d'un ami attristé par l'attitude d'un ami.

Judas a baissé la tête, humilié, encore en colère, enlaidi par la manifestation de ses bas sentiments.

91.5 Pierre ne peut se contenir :

« Demande au moins pardon, mon garçon ! Si j'étais à la place de Jésus, je ne t'aurais pas remis en place par des mots ! C'est bien autre chose que de l'injustice ! C'est un manque de respect, mon beau monsieur ! C'est comme ça qu'on vous éduque, au Temple ? Ou peut-être n'es-tu pas éduicable ? Parce que, si ce sont eux...

– Cela suffit, Pierre. J'ai dit, moi, ce qu'il y avait à dire. Demain je vous instruirai sur ce thème.

EMV 92 – Jésus parle du Crime qui sera commis à son encontre

Ah ! Vraiment Satan est aux aguets ! Seuls les vigilants seront victorieux. Et les autres ? Vous vous interrogez sur les autres ? Pour les autres, ce qui est écrit sera.

– Qu'est-ce qui est écrit, Maître ?

– “ Caïn se jeta sur Abel et le tua. Le Seigneur demanda à Caïn : ‘ Où est ton frère ? Qu'en as-tu fait ? La voix de son sang crie vers moi. Voici : tu seras maudit sur toute la terre qui a connu le goût du sang humain par la main d'un frère qui a ouvert les veines de son frère, et jamais plus cette horrible soif de la terre pour le sang humain ne cessera. La terre, empoisonnée par ce sang, sera pour toi stérile plus qu'une femme dont l'âge a tari la fécondité. Tu fuiras en cherchant la paix et du pain, et tu ne les trouveras pas. Ton remords te fera voir du sang sur toute fleur, sur toute plante, sur toute eau et sur toute nourriture. Le ciel et la mer te paraîtront être du sang, et du ciel comme de la terre et de la mer te parviendront trois voix : celle de Dieu, celle de l'Innocent, celle du Démon. Et pour ne pas les entendre, tu te donneras la mort. ’ ”

– La Genèse ne dit pas cela, observe Pierre.

– Non, pas la Genèse. C'est moi qui le dis, et je ne me trompe pas. Je le dis pour les nouveaux Caïn des nouveaux Abel. Pour ceux qui, pour n'avoir pas veillé sur eux-mêmes et sur l'Ennemi, ne feront qu'un avec lui.

– Mais il n'y en aura pas parmi nous, n'est-ce pas, Maître ?

– Jean, quand le voile du Temple se déchirera, une grande vérité brillera sur Sion tout entière.

– Quelle vérité, mon Seigneur ?

– Que les fils des ténèbres ont été en vain au contact de la Lumière. Gardes-en le souvenir, Jean.

– Serai-je, moi, un fils des ténèbres ?

– Non, pas toi, mais souviens-t'en pour expliquer le Crime au monde.

– Quel crime, Seigneur ? Celui de Caïn ?

– Non, celui-là était le premier accord de l'hymne de Satan. Je parle du Crime parfait, du Crime inconcevable. Pour le comprendre, il faut le regarder au soleil

de l'Amour divin et à travers l'esprit de Satan. Car seul l'Amour parfait et la Haine parfaite, seuls le Bien infini et le Mal infini peuvent expliquer une telle offrande et un tel péché. Vous entendez ? On dirait que Satan écoute et hurle son désir de l'accomplir. Partons avant que le nuage n'éclate en éclairs et en grêle. »

Et ils descendent en courant, bondissant et sautant dans le jardin de Marie, pendant que la tempête se déchaîne avec violence.

<p>EMV 94 - Judas est interpellé par deux hommes qui le connaissent, après que Jésus ait prêché et parlé de la Belle de Chorazaïn, une lépreuse qu'il a guérie un jour de sabbat</p>

94.9 Aujourd'hui une femme, une pécheresse d'Israël, punie par Dieu pour son péché, a obtenu miséricorde par son repentir. J'ai bien dit : miséricorde. Mais ils en obtiendront moins, ceux qui n'en ont pas fait preuve à son égard et se sont acharnés sur elle alors qu'elle était déjà punie. Ces gens-là ne portaient-ils pas sur eux la lèpre de leur faute ? Que chacun s'examine... et aie pitié pour mériter la pitié pour lui-même. Je vous tends la main pour cette femme repentie qui revient parmi les vivants, après avoir été reléguée parmi les morts. C'est Simon, fils de Jonas, pas moi, qui recueillera l'obole pour elle, qui revient à la Vie véritable après avoir été sur le point de quitter la vie. Et ne murmurez pas, vous, les grands. Ne murmurez pas. Je n'étais pas au monde quand elle était la Belle. Vous, vous y étiez. Je n'ajoute rien.

– Tu nous accuses d'avoir été ses amants ? demande avec hargne l'un des deux anciens.

– Que chacun considère son cœur et sa conduite. Pour moi, je n'accuse pas. Je parle au nom de la justice. Partons. »

Et Jésus sort avec les siens.

Mais Judas se trouve retenu par deux hommes qui semblent le connaître assez bien. J'entends qu'ils disent :

« Toi aussi, tu es avec lui ? Est-il saint, réellement ? »

Judas a une de ses répliques déconcertantes :

« Je vous souhaite d'arriver au moins à comprendre sa sainteté.

– pourtant, il a guéri un jour de sabbat !

– Non. Il a pardonné le jour du sabbat. Quel jour est plus indiqué pour le pardon que le sabbat ? Ne me donnez-vous rien pour celle qui a été rachetée ?

– Nous ne donnons pas notre argent aux prostituées. C'est l'offrande pour le Temple saint. »

Irrévérencieusement, Judas éclate de rire et les plante là pour rejoindre le Maître.

EMV 97 – Jésus appelle Matthieu à le suivre. Quand ils sont seuls dans sa maison, Judas fait des reproches au Maître et Pierre le reprend.

97.5 Entendant du bruit, Matthieu sort.

« Pourtant, Maître, dit Judas, il me semble que cela n'est pas prudent. Déjà les pharisiens d'ici t'accusent, et toi... Voilà un publicain parmi les tiens ! Un publicain après une prostituée !... Veux-tu ta ruine ? S'il en est ainsi, dis-le, pour que...

– Pour que nous filions, hein ? lance Pierre, ironique.

– Qui te parle, à toi ?

– Je sais bien que tu ne t'adresses pas à moi, mais moi, en revanche, je parle à ton âme de grand seigneur, à ton âme très pure, à ton âme de sage. Je sais que toi, membre du Temple, tu sens l'odeur de péché en nous, pauvres hommes qui ne sommes pas du Temple. Je sais bien que toi, qui es un juif complet, mélange de pharisien, de sadducéen et d'hérodien, à moitié scribe et un brin essénien – veux-tu d'autres nobles appellations ? –, tu te sens mal à l'aise parmi nous, comme une magnifique alose prise dans un filet rempli de goujons. Mais que veux-tu y faire ? C'est lui qui nous a pris et nous... nous restons. Si tu te sens mal à l'aise... va-t'en, toi. Tous, nous respirerons. Même lui qui, tu le vois, est indigné par moi et par toi. Par moi, parce que je manque de patience et aussi... oui, et aussi de charité, mais plus encore par toi qui ne comprends rien à rien, malgré tous les nobles titres dont tu te pares, et qui n'as ni charité, ni humilité, ni respect. Tu n'as rien, mon garçon. Rien que de la fumée, et Dieu veuille qu'elle soit inoffensive. »

Jésus a laissé Pierre parler. Il est resté debout, sévère, les bras croisés, les lèvres serrées et les yeux... peu rassurants. A la fin, il dit :

« As-tu tout dit, Pierre ? As-tu libéré ton cœur de tout le levain qu'il contenait ?

Tu as bien fait. Aujourd'hui, ce sont les Azyms de Pâques pour un fils d'Abraham. L'appel du Christ est comme le sang de l'agneau sur votre âme, et là où il vient, la faute ne reviendra plus. Elle ne reviendra pas si celui qui le reçoit lui est fidèle. Mon appel est libération et il faut le fêter sans levain d'aucune sorte. »

Pas un mot à Judas. Pierre se tait, vexé.

« Voici revenir notre hôte, dit Jésus. Il est avec des amis. Ne leur montrons pas autre chose que de la vertu. Si quelqu'un ne peut y parvenir, qu'il sorte. Ne ressemblez pas à des pharisiens qui accablent les gens de préceptes qu'ils sont les premiers à ne pas observer. »

EMV 98 – Sur le lac de Tibériade, rencontre avec Marie-Madeleine qui est pécheresse. Après l'avoir vue et après qu'elle soit passée, Judas est curieux mais pas de la bonne manière.

98.4 « Dis, Simon, interpelle Judas, toi qui es Judéen comme moi, réponds-moi. Cette belle blonde, sur le sein du Romain, celle qui vient de se lever, n'est-ce pas la sœur de Lazare de Béthanie ?

– Moi, je n'en sais rien, répond sèchement Simon le Cananéen. Il y a peu de temps que je suis revenu parmi les vivants et cette femme est jeune...

– Tu ne voudrais pas me dire que tu ne connais pas Lazare de Béthanie, j'espère ! Je sais bien que tu es son ami et aussi que tu es allé chez lui avec le Maître.

– Et même si c'était le cas ?

– Etant donné que c'est effectivement le cas, tu dois connaître aussi la pécheresse qui est sœur de Lazare. Même les tombeaux la connaissent ! Il y a dix ans qu'elle fait parler d'elle. A peine pubère, elle s'est montrée légère. Mais depuis quatre ans ! Tu ne peux ignorer le scandale, même si tu étais dans " la Vallée des Morts ". Tout Jérusalem en a parlé. Et Lazare s'est alors retiré à Béthanie... Il a bien fait, du reste. Personne n'aurait plus mis les pieds dans son splendide palais de Sion où elle allait et venait encore. Je veux dire : personne de saint. A la campagne... on est au courant ! Et puis, désormais elle est partout sauf chez elle... Maintenant elle est sûrement à Magdala... Elle aura trouvé quelque nouvel amour... Tu ne réponds pas ? Peux-tu me démentir ?

– Je ne démens pas. Je me tais.

– Alors, c'est elle ? Toi aussi, tu l'as reconnue !

– Je l'ai vue enfant. Elle était pure, alors. Je la revois maintenant... Mais je la reconnais. Bien qu'impudique, sa physionomie rappelle celle de sa mère, une sainte.

– Alors pourquoi as-tu presque nié qu'elle était la sœur de ton ami ?

– Nos plaies et celles des proches que nous aimons, on cherche à les cacher, surtout quand on est honnête. »

Judas rit jaune.

98.5 « Tu parles bien, Simon. Et tu es un homme honnête, déclare Pierre.

– Et toi ? Tu l'avais reconnue ? Tu vas certainement à Magdala pour vendre ton poisson, et qui sait combien de fois tu l'as vue !...

– Sache, mon garçon, que lorsqu'on est fatigué par un travail honnête, les femmes n'attirent plus. On aime seulement le lit honnête de son épouse.

– Ah ! Mais ce qui est beau plaît à tout le monde ! N'y aurait-il que cela, on regarde.

– Pourquoi ? Pour dire : “ Ce n'est pas nourriture pour ta table ” ? Non, sais-tu. Le lac et le métier m'ont appris plusieurs choses, et en voici une : poisson d'eau douce et de fond n'est pas fait pour l'eau salée et les tourbillons.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux dire que chacun doit rester à sa place pour ne pas mourir de malemort.

– Elle te faisait mourir, Marie-Madeleine ?

– Non, j'ai la peau dure. Mais... si tu me le dis, c'est que, toi, tu te sens mal, peut-être ?

– Moi, je ne l'ai pas même regardée !

– menteur ! Je parie que tu as bien regretté de ne pas te trouver sur cette première barque pour être plus proche d'elle... Tu m'aurais même supporté pour en être plus près... C'est si vrai que c'est à cause d'elle que tu me fais l'honneur de me parler après tant de jours de silence.

– Moi ? Mais elle ne m'aurait pas même vu ! Elle ne regardait continuellement que le Maître, elle !

– Ha, ha, ha ! Et tu dis que tu ne la regardais pas ! Comment as-tu fait pour voir où elle regardait, si tu ne la regardais pas ? »

Tout le monde rit à la remarque de Pierre, sauf Judas, Jésus et Simon le Zélote.

EMV 100 – Rejet de Nazareth. Alphée, le frère de Joseph repousse Jésus. Il renvoie Jude et Jacques d'Alphée, ainsi que le Christ assez violemment hors de chez lui. Sur ces entrefaites, Pierre et Judas arrivent

100.6 Au moment où il sort dans la rue, voici qu'entre Pierre et derrière lui Jean, essoufflés après avoir couru.

« Maître ! Mais qu'est-il donc arrivé ? Jacques m'a dit : “ Cours chez moi. Qui sait comment Jésus est traité ? ” Mais, non, je me trompe. Alphée, celui de la fontaine, est entré et il a dit à Jude : “ Jésus est chez toi. ” C'est alors que Jacques a dit cela... Tes cousins sont atterrés. Moi je n'y comprends rien, mais je te vois... et je suis rassuré.

– Ce n'est rien, Pierre. Un pauvre malade que les souffrances rendent intolérant. Maintenant, tout est fini.

– Ah, je m'en réjouis ! Et toi, pourquoi es-tu ici ? »

Pierre interpelle Judas qui accourt lui aussi. Le ton n'est pas très doux.

« toi aussi, tu es là, il me semble.

– On m'a prié de venir et je suis venu.

– Moi aussi, je suis venu. Si le Maître était en danger, dans sa patrie, moi, qui l'ai déjà défendu en Judée, je peux aussi le défendre en Galilée.

– Nous suffisons à celà. Mais en Galilée ce n'est pas nécessaire.

– Ah ! En effet, sa patrie le rejette comme une nourriture indigeste. C'est bien. J'en suis content pour toi qui t'es scandalisé d'un petit incident survenu en Judée, où il est inconnu. Ici, en revanche !... »

Sur ces mots, Judas sifflote d'un air moqueur.

« Ecoute, mon garçon. Je suis peu en humeur de te supporter. Arrête donc, si tu tiens à... quelque chose. Maître, ils t'ont fait du mal ?

– Mais non, mon Pierre. Je te l'assure. 100.7 Hâtons-nous d'aller consoler mes cousins. »

Ils partent et entrent dans le grand atelier. Jude et Jacques se tiennent près du grand établi de menuisier, Jacques debout, Jude assis sur un tabouret, le coude appuyé sur le banc, la tête posée sur la main.

Jésus s'avance vers eux en souriant, pour leur témoigner tout de suite son affection :

« Alphée est plus tranquille, maintenant. Les douleurs se calment et la paix revient tout à fait. Soyez tranquilles, vous aussi.

– Tu l'as vu ? Et maman ?

– J'ai vu tout le monde. »

Jude demande :

« Même nos frères ?

– Non, ils n'étaient pas là.

– Si, ils étaient là ! Ils n'ont pas voulu se montrer à toi. Mais à nous, oui. Ah ! Si nous avons commis un crime, ils ne nous auraient pas traités de la sorte. Et nous qui venions de Cana, volant par la joie de le revoir et de lui apporter des choses qui lui plaisent ! Nous l'aimons et... et il ne nous comprend plus... il n'a plus confiance en nous. »

Jude plie son bras et pleure, la tête sur le banc. Jacques est plus fort, mais son visage reflète un vrai martyr intérieur.

« Ne pleure pas, Jude. Et toi, ne t'abandonne pas à la souffrance.

– Oh Jésus ! Nous sommes ses fils et... il nous a maudits. Mais malgré notre déchirement, non, nous ne revenons pas en arrière ! Nous sommes à toi, et c'est avec toi que nous demeurerons, même si, pour nous en détacher, on nous menace de mort ! S'écrie Jacques.

– Et tu te prétendais incapable d'héroïsme ? Moi, je le savais. Mais toi, tu le dis de toi-même. En vérité tu seras fidèle même devant la mort. Et toi aussi. »

Jésus les caresse, mais eux souffrent. Les pleurs de Jude résonnent sous la voûte de pierre.

100.8 C'est pour moi l'occasion de mieux voir l'âme des disciples.

Pierre, avec son honnête visage attristé, s'écrie :

« Eh oui ! C'est une souffrance... Quelle tristesse ! Mais, mes enfants (il les secoue affectueusement), il n'est pas donné à tous de mériter ces mots... Moi... moi je me rends compte que je suis chanceux, par l'appel que Jésus m'a fait. Cette brave femme qu'est mon épouse ne cesse de me seriner : “ C'est comme si j'étais répudiée, puisque tu n'es plus à moi. Mais je dis : ‘ Heureuse répudiation ! ’ ” Dites-le, vous aussi. Vous perdez un père, mais vous gagnez Dieu. »

Etant orphelin, le berger Joseph ignore qu'un père puisse être occasion de peine, si bien qu'il s'étonne :

« Je croyais être le plus malheureux, parce que sans père. Mais je m'aperçois qu'il vaut mieux le pleurer mort qu'ennemi. »

Jean se borne à embrasser et caresser ses compagnons.

André soupire et se tait. Il brûle de parler, mais sa timidité lui serre la gorge.

Thomas, Philippe, Matthieu et Nathanaël parlent doucement dans un coin, avec le respect qu'on éprouve devant une vraie douleur.

Jacques, fils de Zébédée, prie, à voix basse, pour que Dieu donne sa paix.

Quant à Simon le Zélote, comme son attitude me plaît ! Il quitte son coin et s'approche des deux disciples en peine. Il pose une main sur la tête de Jude, l'autre bras enserre la taille de Jacques et il dit :

« Ne pleure pas, mon fils. Jésus nous l'avait dit, à toi et à moi : “ Je vous unis : toi, qui, pour moi, perds un père, et toi qui as un cœur de père sans avoir d'enfant. ” Nous n'avions pas compris combien ces paroles étaient prophétiques. Mais lui le savait. Voilà : je vous en prie. Je suis âgé et j'ai toujours rêvé qu'on m'appelle “ père ”. Acceptez-moi comme tel, et moi, comme père, je vous bénirai matin et soir. Je vous en prie, acceptez-moi comme père. »

Les deux acquiescent en sanglotant plus fortement.

100.9 Marie la très-sainte entre et accourt près des deux affligés. Elle caresse la chevelure d'ébène de Jude et la joue de Jacques. Elle est blanche comme un lys.

Jude lui prend la main, la baise et demande :

« Que fait-il ?

– Il dort, mon fils. Votre maman vous envoie son baiser » et elle les embrasse tous les deux.

La voix rauque de Pierre explose :

« Allons, viens ici un moment, je veux te dire quelque chose. »

Je vois Pierre saisir de sa robuste main un bras de Judas et l'emmener dehors, dans la rue. Puis il revient seul.

« Où l'as-tu envoyé ? demande Jésus.

– Où ? Prendre l'air. Car si l'air ne l'avait pas calmé, moi, je le lui aurais donné d'une autre façon... ce n'est qu'à cause de toi que je ne l'ai pas fait. Ah ! Maintenant, ça va mieux. Celui qui rit devant la souffrance est une vipère, et moi, les serpents, je les chasse... Oui, heureusement que tu es là... je l'ai seulement envoyé au clair de lune. Il se pourrait... mais moi je deviendrais plutôt un scribe, chose que Dieu seul est capable de faire de moi qui ai tout juste conscience d'être au monde ; mais lui, même avec l'aide de Dieu, je doute qu'il devienne bon. C'est Simon, fils de Jonas, qui te l'assure, et je ne me trompe pas. Non ! Ne t'en fais pas ! Il a été heureux de sortir et de ne pas partager notre peine. Son cœur est plus sec qu'un caillou sous le soleil d'août. Allons, les enfants ! Il y a là une Mère plus douce qu'il n'en pourrait y avoir au Ciel. Il y a là un Maître meilleur que tout le paradis. Il y a là bien des cœurs honnêtes qui vous aiment sincèrement. Les averses, ça fait du bien : ça fait tomber la poussière. Demain, vous serez plus frais que des fleurs, plus légers que des oiseaux pour suivre notre Jésus. »

Et c'est sur ces simples et bonnes paroles de Pierre que tout se termine.

L'homme de Kérioth... celui-là ne me plaît pas, mon Fils. Son regard n'est pas limpide, et son cœur encore moins. Il me fait peur.

– Il est tout à fait respectueux à ton égard.

– Il montre trop de respect. Avec toi aussi, il est parfaitement respectueux. Mais pour lui, tu n'es pas le Maître. Tu es le futur Roi, dont il espère tirer des avantages et du prestige. Il n'était rien, à peine plus que les autres à Kérioth. Il espère jouer un rôle important à ton côté, mais... ô Jésus ! Je ne veux pas manquer à la charité, mais je pense, même si je ne veux pas y penser, que dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à tenter de le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils. Il me fait peur ! »

Et la Mère regarde son Jésus de ses deux yeux effrayés dans son visage pâle.

101.3 Jésus soupire. Il réfléchit. Il regarde sa Mère. Il lui sourit pour l'encourager de nouveau :

« *Lui aussi* nous est nécessaire, Maman. Si ce n'était pas lui, ce serait un autre. Mon Collège doit représenter le monde, or, dans le monde, tous ne sont pas des anges et tous n'ont pas la trempe de Pierre et d'André. Si j'avais choisi toutes les perfections, comment les pauvres âmes malades oseraient-elles devenir mes disciples ? Je suis venu sauver ce qui était perdu, Maman. Jean est sauvé de lui-même. Mais combien ne le sont pas !

– Je n'ai pas peur de Lévi. Lui, il s'est racheté parce qu'il l'a voulu. Il a abandonné son péché en même temps que son comptoir de gabelou et il s'est fait une âme neuve pour venir avec toi. Mais ce n'est pas le cas de Judas. Au contraire, l'orgueil accapare toujours davantage son âme vieille et laide. Mais toi, tu sais ces choses, mon Fils. Pourquoi me les demandes-tu ? Je ne puis que prier et pleurer pour toi. Tu es le Maître. Même de ta pauvre Maman. »

La vision s'arrête ici.

EMV 102 – Jésus s'apprête à aller à la rencontre de Jeanne de Kouza sur les monts du Liban. Elle est profondément malade. Avant qu'il ne s'en aille a lieu le départ de Judas (encore). Il prétend devoir aider sa mère

Je le répète : je n'oblige personne à venir. Tout est spontané en moi et autour de moi. Si vous avez des affaires ou si vous vous sentez fatigués, restez. Nous nous retrouverons plus tard.

– Voilà, c'est bien ce que tu dis : il me faudrait penser à des intérêts de famille. Le temps des moissons arrive et ma mère m'avait prié de voir des amis... Tu sais, au fond, je suis le chef de famille. Je veux dire : je suis l'homme de ma famille. »

Pierre bougonne :

« Heureusement qu'il se rappelle que la mère est toujours la première après le père. »

Qu'il n'ait pas entendu Pierre bougonner ou qu'il ne veuille pas l'entendre, Judas fait mine de rien. Du reste, Jésus arrête Pierre d'un coup œil pendant que Jacques, fils de Zébédée, assis près de Pierre, tire son vêtement pour le faire taire.

« Vas-y, Judas. Tu dois au contraire y aller. Il ne faut pas manquer d'obéissance à sa mère.

– Alors je pars tout de suite, si tu le permets. Je serai à temps à Naïm pour trouver encore où loger. Adieu, Maître. Adieu, mes amis.

– Sois ami de la paix et mérite d'avoir toujours Dieu avec toi. Adieu » dit Jésus pendant que les autres le saluent en chœur.

Son départ n'est pas très regretté et même... Pierre, craignant peut-être que Judas ne change d'idée, l'aide à serrer les courroies de son sac et à le passer en bandoulière. Il l'accompagne jusqu'à la porte de l'atelier, déjà ouverte tout comme l'autre qui donne sur le jardin, certainement pour aérer la pièce dont l'air est étouffant après une journée torride. Il reste sur le seuil pour le regarder partir et, quand il le voit s'éloigner, il fait un geste de joie et d'adieu ironique puis il revient en se frottant les mains. Il ne dit rien... mais il a déjà tout dit. Quelqu'un qui a vu rit dans sa barbe.

102.2 Mais Jésus n'y prête pas attention, car il observe son cousin Jacques qui est devenu tout rouge et triste, laissant de côté ses olives. Il l'interroge :

« Qu'as-tu ?

– Tu as dit : “ Il ne faut pas manquer d'obéissance à sa mère... ” Et nous, alors ?

– N'aie pas de scrupules. En règle générale, c'est comme cela qu'on doit faire. Quand on se borne à être des hommes et des fils de chair. Mais quand on a pris une autre nature et une autre paternité, c'est différent. Comme elle est plus élevée, il faut la suivre selon ce qu'elle commande et désire. Judas est arrivé avant toi et avant Matthieu... mais il est encore en retard. Il faut qu'il se forme, et il le fera fort lentement. Faites preuve de charité à son égard. Fais preuve de charité, Pierre ! Je comprends... mais je te dis : sois charitable. Supporter les personnes désagréables est une vertu qui n'est pas sans valeur. Mets-la en pratique.

– Oui, Maître... Mais quand je le vois comme ça... comme ça... – bon, tais-toi, Pierre, car Jésus comprend si bien... – j'ai l'impression d'être une voile trop tendue par le vent... Je craque, je craque sous la poussée et quelque chose se casse toujours en moi ... Mais, tu sais – ou plutôt tu ne sais pas, parce que comme batelier tu ne vaux rien et c'est pour cela que je te le dis – que si une voile par excès de tension rompt toutes ses attaches, je te jure qu'elle donne une telle gifle au batelier inexpérimenté qu'il en est étourdi... Voilà, moi je sens que... je risque d'avoir toutes mes attaches rompues... et alors... Il vaut mieux qu'il s'en aille de temps en temps. Comme ça, la voile se calme faute de vent, et j'arrive à temps pour renforcer les attaches. »

Plein d'indulgence pour le juste et bouillant Pierre, Jésus sourit et hoche la tête.

[Judas est donc parti il y a quelques instants pour "aider sa mère". Après son départ, Jonathas arrive et demande à Jésus d'aller guérir Jeanne de Kouza. Pour aller plus vite, Jonathas loue des ânes pour le groupe et Pierre n'est pas à son aise dessus.]

102.6 Ils partent. La nuit descend et la lune, à son premier quartier, se lève. Jésus et Jonathas sont en tête. Tous les autres les suivent. Tant qu'ils sont dans la ville, ils marchent au pas car les gens s'attroupent, mais à peine sortis, ils vont au trot. C'est une troupe qui résonne du bruit des sabots et des grelots. (...) Jésus se retourne en entendant un frais éclat de rire de Jean, que tous les autres imitent.

« C'est moi, Maître, qui les fais rire. Sur la barque, je suis plus à l'aise qu'un chat... mais là-dessus ! J'ai l'impression d'être un tonneau qui roule librement sur le pont d'un navire que fait tanguer le vent de suroît ! » dit Pierre.

Jésus lui sourit et l'encourage, lui promettant que le trot sera bientôt fini.

« Oh ! Ce n'est rien. Si les garçons rient, il n'y a pas de mal. Avançons, allons faire plaisir à cette brave femme. »

Jésus se retourne encore à un autre éclat de rire.

Pierre s'écrie :

« Non, cela, je ne te le dis pas, Maître. Mais, après tout, pourquoi pas ? Je disais : " Notre grand ministre se rongera les mains, quand il saura qu'il a manqué l'occasion de faire le paon devant une dame. " Eux rient, mais c'est comme ça. Je suis sûr que s'il avait pu l'imaginer, il aurait oublié de s'occuper des vignes de son père. »

Jésus ne réplique pas.

EMV 106 - Le berger Joseph a apporté des lettres à Jésus. Lazare le prévient le Christ que Judas est passé chez lui pour demander des nouvelles ; pourtant, Jésus ne lui avait rien demandé

Pierre dit :

« Et celles-là, tu ne les lis pas ? »

Jésus fait signe que oui et ouvre celle de Lazare. Il appelle Simon le Zélote et ils lisent ensemble dans un coin. Puis ils ouvrent l'autre rouleau et le lisent aussi. Ils discutent. Je vois Simon chercher à persuader Jésus de quelque chose, sans y parvenir.

Jésus, les rouleaux en main, vient au milieu de la pièce et dit :

« Ecoutez, mes amis. Nous formons tous une même famille et il n'y a pas de secrets entre nous. Si c'est faire preuve de pitié de tenir le mal caché, c'est justice que de faire connaître le bien. Ecoutez ce qu'écrit Lazare de Béthanie :

“ Au Seigneur Jésus, paix et bénédiction. Paix et salut à mon ami Simon. J'ai reçu ta lettre et, en qualité de serviteur, j'ai mis à ton service mon coeur, ma parole et tous mes moyens pour te faire plaisir et avoir l'honneur d'être pour toi un serviteur qui ne soit pas inutile. Je suis allé chez Doras, dans son château de Judée, pour le prier de me vendre son serviteur Jonas, comme tu le désires. J'avoue que, sans la prière de Simon, ton ami fidèle, je n'aurais pas affronté

ce chacal railleur, cruel et néfaste. Mais pour toi, mon Maître et ami, je me sens capable d'affronter Mammon en personne. Je pense en effet que tu es tout proche de ceux qui oeuvrent pour toi et donc que tu les défends. J'ai été certainement aidé car, contre toute prévision, j'ai gagné. La discussion a été dure et les premiers refus humiliants. Trois fois, j'ai dû m'incliner devant cet argousin tout-puissant. Ensuite, il m'a imposé un délai d'attente. Enfin voilà la lettre. Elle est digne d'une vipère. Et moi, j'ai à peine le courage de te dire : ' Cède pour parvenir à tes fins ' car il n'est pas digne de t'avoir. Mais c'est le seul moyen. J'ai accepté en ton nom et j'ai signé. Si j'ai mal fait, réprimande-moi. Mais crois-le bien : j'ai essayé de mon mieux de te rendre service. Hier est arrivé l'un de tes disciples de Judée, disant qu'il venait en ton nom pour savoir s'il y avait des nouvelles à t'apporter. Il se nomme Judas de Kérioth. Mais j'ai préféré attendre Isaac pour te remettre la lettre. J'ai été étonné que tu aies envoyé quelqu'un d'autre, sachant qu'à chaque sabbat Isaac vient chez moi se reposer. Je n'ai rien d'autre à te dire. Je baise seulement tes pieds saints. Je te prie de les diriger chez ton serviteur et ami Lazare, comme tu l'as promis. Salut à Simon. A toi, mon Maître et ami, baiser de paix et prière de bénédiction. Lazare. ”

Et maintenant voici l'autre : “ A Lazare, salut. J'ai décidé. Pour une somme double, tu auras Jonas. Cependant j'y mets ces conditions et je ne les changerai pour aucun motif. Je veux d'abord que Jonas termine les récoltes de l'année, autrement dit, je le retiendrai jusqu'à la lune de Tisri, à la fin de la lune. Je veux que Jésus de Nazareth vienne lui-même le prendre, et je lui demande d'entrer sous mon toit pour faire sa connaissance. Je veux un paiement immédiat après la signature du contrat. Adieu. Doras. ”

104.8 – Quelle peste ! S'écrie Pierre. Mais qui paie ? Qui sait combien il demande et nous... nous n'avons pas le moindre sou !

– C'est Simon qui paie, pour nous faire plaisir, à moi et au pauvre Jonas. Il n'acquiert qu'une ombre d'homme qui ne lui servira à rien. Mais il acquiert un grand mérite pour le Ciel.

– Toi ? Oh ! »

Tout le monde est stupéfait. La surprise fait même oublier leur peine aux fils d'Alphée [qui viennent d'apprendre le décès de leur père].

« C'est lui. Il est juste que cela se sache.

– Il serait juste aussi que l'on sache pourquoi Judas est allé chez Lazare. Qui l'y avait envoyé ? Toi ? »

Mais Jésus ne répond pas à Pierre. Il est très soucieux, pensif. Il ne sort de sa méditation que pour dire :

« Donnez à dîner à Joseph, puis allons nous reposer. Je vais préparer une réponse pour Lazare... »

EMV 106 - Jésus savait tout de Judas. Il ne pouvait faire qu'horreur à Marie, elle, la toute-pure

106.9 Mon regard avait lu dans le coeur de Judas. Nul ne doit penser que la sagesse de Dieu n'a pas été capable de comprendre ce coeur. Mais, comme je l'ai dit à ma Mère, il était nécessaire. Malheur à lui d'avoir été le traître ! Mais il fallait un traître. Plein de duplicité, rusé, avide, assoiffé de luxure, voleur, mais aussi plus intelligent et plus cultivé que la plupart, il avait su s'imposer à tous. Audacieux, il m'aplanissait les voies les plus difficiles. Plus que tout, il aimait se distinguer et faire ressortir sa place de confiance auprès de moi. S'il était serviable, ce n'était pas par instinct de charité, mais uniquement parce que, selon votre expression, il " faisait la mouche du coche. " Cela lui permettait de tenir la bourse et d'approcher les femmes. Deux choses qu'il aimait d'une façon effrénée, sans parler de son goût pour les honneurs.

Ce serpent ne pouvait que faire horreur à la femme pure, humble, détachée des richesses terrestres qu'était ma Mère. Moi-même, j'éprouvais du dégoût. Le Père, l'Esprit et moi sommes seuls à savoir combien il m'a fallu me dépasser pour pouvoir supporter sa présence. Mais je te l'expliquerai une autre fois.

EMV 106 – Commentaire de Jésus. Judas voulait être le ministre d'un roi terrestre.

106.12 L'humanité des apôtres ! Qu'elle est lourde ! Pour les élever au Ciel, je soulevais des masses que leur poids entraînait vers la terre. Même ceux qui n'imaginaient pas devenir des ministres d'un roi terrestre comme Judas Iscariote, ceux qui ne pensaient pas comme lui à monter sur le trône à ma place si besoin était, avaient néanmoins soif de gloire. Un jour est venu où même mon Jean et son frère désirèrent cette gloire qui, jusque dans le domaine des réalités célestes, vous éblouit comme un mirage. Ce n'est pas seulement le saint désir du paradis que je veux que vous ayez, ni le désir humain que votre sainteté soit reconnue. Pour un peu d'amour donné à Celui auquel je vous ai dit que vous devez vous donner tout entier, c'est aussi une avidité de changeur, d'usurier, qui vous incite à prétendre à une place à ma droite au Ciel.

Non, mes enfants, non. Il faut d'abord savoir boire toute la coupe que j'ai bue. Entièrement : y compris sa charité témoignée en réponse à la haine, sa

chasteté en réponse aux voix de la sensualité, son héroïcité dans les épreuves, son sacrifice par amour pour Dieu et pour ses frères. Puis, quand vous aurez rempli intégralement votre devoir, dites encore : “ Nous sommes des serviteurs inutiles ” et attendez que mon Père – qui est aussi le vôtre –, vous accorde, par bonté, une place dans son Royaume. Comme tu m’as vu être dépouillé de mes vêtements au Prétoire, il convient de se dépouiller de tout ce qui est humain et de ne garder que cet indispensable qui est respect envers ce don de Dieu qu’est la vie et envers les frères auxquels nous pouvons être plus utiles du Ciel que sur la terre, puis laisser Dieu vous revêtir de l’étole immortelle purifiée dans le sang de l’Agneau.

EMV 112 – Judas s’intéresse à Aglaé, mais est rabroué par Zachée. Il rencontre inopinément le groupe apostolique, qui ne s’attendait pas à le voir à Jéricho, puisqu’il devait être chez sa mère, à Kérioth

112.1 La place du marché de Jéricho, avec ses arbres et les cris des vendeurs. Dans un coin, le gabelou Zachée occupé à ses... extorsions légales et illégales. Il doit aussi acheter et vendre des objets de valeur, car je le vois peser et expertiser des colliers et autres bijoux de métal précieux. Je ne sais si on les lui a remis à cause de quelque impossibilité de payer les taxes en espèces, ou si on les a vendus pour d’autres besoins.

C’est maintenant le tour d’une femme, élancée, toute revêtue d’un manteau de couleur entre rouille et gris-brun. Son visage est couvert d’un voile très fin de soie jaunâtre qui ne permet pas de l’identifier. On ne se rend compte que de la sveltesse du corps, qu’on devine malgré cet accoutrement de toile bise qui l’enveloppe. Elle doit être jeune, du moins à en juger par le peu qu’on en voit : une main qui sort un moment du manteau et présente un bracelet d’or, et des pieds chaussés de sandales pas tellement simples, mais déjà pourvues d’une empeigne et d’un entrelacement de courroies qui laissent voir des orteils lisses et jeunes, et une partie de la cheville fine et très blanche. Elle tend son bracelet sans mot dire, reçoit l’argent sans discuter et se retourne pour s’en aller.

Je m’aperçois maintenant que, derrière elle, Judas l’observe attentivement et, au moment où elle s’en va, il lui dit quelque chose que je ne comprends pas bien. Mais elle, comme si elle était muette, ne répond pas et s’éloigne vivement ainsi fagotée.

Judas interroge Zachée :

« Qui est-elle ?

– Je ne demande pas leur nom à mes clients, surtout quand ils sont gentils comme celle-là.

- Jeune, n'est-ce pas ?
- On le dirait.
- Mais est-elle juive ?
- Qui peut le savoir ? ! On trouve de l'or jaune dans tous les pays.
- Fais-moi voir ce bracelet.
- Tu veux l'acheter ?
- Non.
- Alors, pas question. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on va parler à sa place ?
- Je voulais voir si je pouvais deviner qui elle est ...
- Cela t'inquiète tellement ? Es-tu nécromancien pour le deviner ou chien policier que conduit son flair ? Va, sois tranquille. Ainsi attifée, soit elle est honnête et malheureuse, soit elle est lépreuse. Donc... pas question.
- Je n'ai pas envie de femme, répond Judas d'un air méprisant.
- Possible... mais avec ce visage, j'y crois peu. C'est bien. Si tu ne veux rien d'autre, cède la place. J'ai d'autres clients à servir. »

Contrarié, Judas s'éloigne et demande à un marchand de pain et à un marchand de fruits s'ils connaissent la femme qui vient de leur acheter du pain et des pommes, et s'ils savent où elle habite. Mais ils l'ignorent. Ils répondent :

« Elle vient depuis quelque temps, tous les deux ou trois jours. Mais d'où elle est, nous ne le savons pas.

– Mais comment parle-t-elle ? » insiste Judas.

Les deux hommes rient et l'un répond :

« Avec la langue. »

Judas les injurie et s'en va... 112.2 pour tomber juste au milieu du groupe de Jésus et de ses disciples qui viennent acheter du pain et de quoi le garnir pour

leur repas du jour. La surprise est réciproque... et guère enthousiaste. Jésus se contente de lui dire : « Tu es ici ? » et pendant que Judas bredouille quelque chose, Pierre éclate de rire bruyamment :

« Eh bien, je suis aveugle et incrédule : je ne vois pas les vignes et je ne crois pas au miracle.

– Mais que dis-tu ? demandent deux ou trois disciples.

– Je dis la vérité. Ici, il n'y a pas de vignes. Et je ne puis croire que Judas ici, dans cette poussière, fasse la vendange par le seul fait qu'il est disciple du Rabbi.

– La vendange est finie depuis quelque temps, répond sèchement Judas.

– Et Kérioth est bien loin d'ici, achève Pierre.

– Tu m'attaques tout à coup. Tu m'en veux.

– Non. Je suis moins niais que tu ne le souhaiterais.

– Assez ! » interrompt Jésus.

Mais il est sévère. Il se tourne vers Judas :

« Je ne pensais pas te voir ici. Je te croyais plutôt à Jérusalem pour la fête des Tentes.

– J'y vais demain. J'étais ici pour attendre un ami de la famille qui...

– Je t'en prie : cela suffit.

– Tu ne me crois pas, Maître ? Je te jure que moi...

– Je ne t'ai rien demandé et je te prie de ne rien me dire. Tu es ici. Cela suffit. Comptes-tu venir avec nous ou as-tu encore des affaires à régler ? Réponds simplement.

– Non... j'ai fini, d'autant plus que mon ami n'arrive pas et je vais pour la fête à Jérusalem. Et toi, où vas-tu ?

– A Jérusalem.

– Aujourd'hui même ?

– Ce soir, je serai à Béthanie.

– Chez Lazare ?

– Chez Lazare.

– Dans ce cas, j'y vais moi aussi.

– Oui, tu viens jusqu'à Béthanie. Ensuite André, accompagné de Jacques, fils de Zébédée, et de Thomas iront à Gethsémani faire les préparatifs et nous attendre tous, et toi, tu iras avec eux. »

Jésus martèle tellement ces mots que Judas ne réagit pas.

« Et nous ? demande Pierre.

– Toi, avec mes cousins et Matthieu, vous irez où je vous enverrai pour revenir le soir. Jean, Barthélemy, Simon et Philippe resteront avec moi, c'est-à-dire qu'ils iront à Béthanie annoncer que le Rabbi est venu et leur parlera à la neuvième heure. »

112.3 Ils avancent vite au milieu des champs dénudés. Il y a de l'orage, pas dans le ciel qui est serein, mais dans les coeurs. Tous s'en rendent compte et marchent en silence.

Par cette route de Jéricho à Béthanie, la maison de Lazare, où ils arrivent, est l'une des premières du village. Jésus congédie le groupe qui doit aller à Jérusalem, puis l'autre qu'il envoie vers Bethléem en disant :

« Allez-y sans inquiétude. Vous trouverez à mi-chemin Isaac, Elie et les autres. Dites-leur que je serai à Jérusalem pour plusieurs jours et que je les attends pour les bénir. »

En attendant, Simon a sonné à la grille et s'est fait ouvrir. Les serviteurs vont prévenir et Lazare accourt. Judas, qui s'était déjà éloigné de quelques mètres, revient en arrière et dit à Jésus, en guise d'excuse :

« Je t'ai déplu, Maître. Je l'ai compris. Pardonne-moi », mais tout en le disant, il jette un coup d'oeil furtif par la porte ouverte, du côté du jardin et de la maison.

« Oui. Ça va bien. Va, va. Ne fais pas attendre tes compagnons. »

Judas n'a plus qu'à s'en aller. Pierre murmure :

« Il espérait qu'il y aurait un changement d'ordre.

– Cela, jamais, Pierre. Je sais ce que je fais. Mais toi, sois gentil pour cet homme-là...

– J'essaierai. Mais je ne te promets rien... Adieu, Maître. Viens, Matthieu, et vous deux aussi. Dépêchons-nous.

– Que ma paix soit toujours avec vous. »

EMV 112 – A Béthanie, Lazare enjoint le Christ de se méfier de Judas

Lazare demande :

« Et Jonas ?

– Il est mort.

– Mort ? Dans ce cas...

– Je l'ai eu à la fin de sa vie. Mais il est mort libre et heureux, chez moi à Nazareth, entre ma Mère et moi.

– Doras l'a usé avant de te le donner !

– Il est mort de fatigue, oui, mais aussi sous les coups qu'il a reçus.

– C'est un démon, et il te hait. Cette hyène déteste le monde entier... Il ne t'a pas dit qu'il te hait... ?

– Il me l'a dit.

– Méfie-toi de lui, Jésus. Il est capable de tout. Seigneur... que t'a dit Doras ? Ne t'a-t-il pas conseillé de me fuir ? Ne t'a-t-il pas montré le pauvre Lazare sous un jour ignominieux ?

– Je crois que tu me connais suffisamment pour comprendre que je juge par moi-même et avec justice. Quand j'aime, j'aime sans me demander si cet amour peut me servir ou me desservir aux yeux du monde.

– Mais cet homme est féroce et atroce quand il blesse et tâche de nuire... Il m'a tourmenté encore ces jours passés. Il est venu ici et m'a dit... Ah ! Alors que j'ai déjà tant de soucis ! Pourquoi vouloir t'enlever à moi, toi aussi ?

– Je suis le réconfort des tourmentés et le compagnon des abandonnés. C'est pour cela aussi que je suis venu à toi.

– Oh ! Alors tu sais ?... Ah, ma honte !

– Non. Pourquoi ta honte ? Je sais. Eh quoi ? Prononcerai-je l'anathème sur toi qui souffres ? Je suis miséricorde, paix, pardon, amour pour tous ; et que sera-ce pour les innocents ? Tu n'es pas responsable du péché qui te fait souffrir. Devrais-je m'acharner sur toi, alors que j'ai pitié d'elle aussi ?...

– Tu l'as vue ?

– Je l'ai vue. Ne pleure pas. »

Mais Lazare a laissé retomber sa tête sur ses bras croisés sur la table. Il pleure et sanglote douloureusement.

Marthe s'avance et regarde. Jésus lui fait signe de garder le silence. Elle s'éloigne alors avec des larmes qui coulent silencieusement. Lazare se calme peu à peu et a honte de sa faiblesse. Jésus le réconforte et, comme son ami désire rester seul un instant, il sort dans le jardin et se promène dans les parterres où quelques roses pourpres résistent encore.

112.6 Marthe le rejoint peu après.

« Maître... Lazare t'a parlé ?

– Oui, Marthe.

– Lazare n'a plus de paix depuis qu'il sait que tu es au courant et que tu l'as vue...

– Comment est-il au courant ?

– D'abord cet homme qui était avec toi et qui prétend être ton disciple : cet homme jeune, grand, brun et sans barbe... puis Doras. Ce dernier nous a fustigés de son mépris, et l'autre a seulement dit que vous l'aviez vue sur le lac... avec ses amants...

– Mais ne pleurez pas pour cela ! Croyez-vous que j'ignorais votre blessure ? Je la connaissais déjà quand j'étais auprès du Père... Ne te laisse pas abattre, Marthe. Relève ton cœur et ton front.

– Prie pour elle, Maître. Moi, je prie... mais je n'arrive pas à pardonner complètement, et peut-être l'Eternel repousse-t-il ma prière.

– Tu as raison : il faut pardonner pour être pardonné et écouté. Je prie déjà pour elle. Mais donne-moi ton pardon et celui de Lazare. Toi, par ta fraternelle bonté, tu peux parler et obtenir encore plus que moi. Sa blessure est trop ouverte et brûlante pour que même ma main l'effleure. Toi, tu peux le faire. Donnez-moi votre pardon plénier, saint et, moi, j'agirai... (...)

<p>EMV 113 – Lazare demande à Jésus d'aller chez Joseph d'Arimathie et Jésus lui répond. Il en vient à parler de Judas, qui est allé chez son ami de Béthanie sans sa permission</p>

– Je suis venu pour les pauvres et pour ceux qui souffrent dans leur âme et leur corps plus que pour les puissants qui ne voient en moi qu'un objet qui les intéresse. Mais j'irai chez Joseph. Je n'ai aucun parti pris contre les puissants. L'un de mes disciples pourrait en témoigner : celui qui, par curiosité et pour se donner de l'importance, est venu chez toi, sans mon ordre... mais il est jeune, il faut l'excuser... Il pourrait témoigner de mon respect pour les castes puissantes qui se proclament d'elles-mêmes " les tutrices de la Loi " et... – à ce qu'elles laissent entendre – les soutiens du Très-Haut. Or l'Eternel se soutient tout seul ! Nul docteur n'a jamais fait preuve d'autant de respect que moi pour les officiers du Temple.

– Je le sais et il y en a beaucoup qui le savent, beaucoup... Mais seuls les meilleurs donnent à ton attitude son nom exact. Les autres... l'appellent " hypocrisie ".

– Chacun donne ce qu'il a en lui, Lazare.

– C'est vrai. Mais va chez Joseph. Il souhaiterait ta présence pour le prochain sabbat.

– J'irai. Tu peux le lui faire savoir.

EMV 113 – Lazare et Jésus parlent de Joseph d'Arimatee, puis de Nicodème. Ce dernier n'a pas hésité à critiquer Judas, qu'il qualifie de caméléon

113.4 – Nicodème aussi est bon. Mais il... il m'a dit... Puis-je te rapporter une critique à propos de l'un de tes disciples ?

– Cite-la. Si Nicodème est un homme juste, son jugement sera juste. S'il est injuste, il critiquera une conversion, car l'Esprit donne la lumière à l'esprit de l'homme, si c'est un homme droit ; et l'esprit de l'homme, conduit par l'Esprit de Dieu, possède une sagesse surnaturelle et lit ce qu'il y a dans les coeurs.

– Il m'a dit : “ Je ne critique pas la présence d'ignorants et de publicains au nombre des disciples du Christ, mais je ne trouve pas convenable qu'il y ait parmi les siens un homme qui ne sait pas s'il est pour lui ou contre lui et qui est comme un caméléon qui prend la couleur et l'aspect de ce qui l'entoure. ”

– Il s'agit de Judas. Je le sais. Mais soyez-en tous sûrs : la jeunesse est un vin qui fermente, puis s'éclaircit. Pendant la fermentation, il se gonfle et écume et déborde de tous côtés sous l'effet d'une vitalité exubérante. Le vent du printemps secoue les arbres dans tous les sens, il semble ébouriffer follement les frondaisons. Mais c'est lui que nous devons remercier pour la fécondation des fleurs. Judas est vin et vent. Mais il n'est pas mauvais. Ses agissements bouleversent et troublent, heurtent même, et font souffrir. Mais il n'est pas foncièrement mauvais... c'est un poulain au sang ardent.

– Tu le dis... Moi, je ne suis pas compétent pour le juger.

113.5 Il m'est resté l'amer souvenir qu'il m'a dit que tu l'avais vue...

– Mais cette amertume est maintenant adoucie par le miel que t'apporte ma promesse...

– Oui, mais moi je garde le souvenir de ce moment. On n'oublie pas la souffrance, même quand elle appartient au passé.

– Lazare, Lazare, tu t'inquiètes de trop de choses... et si peu importantes ! Laisse faire le temps : ce sont des bulles d'air qui crèvent et disparaissent avec leurs reflets gais ou tristes. Regarde vers le Ciel. Lui, il ne s'évanouit pas : il demeure pour les justes.

– Oui, mon Maître et ami. Je ne veux pas juger les relations de Judas avec toi, ni sa présence à tes côtés que tu acceptes. Je prierai pour qu'il ne te nuise pas. »

Jésus sourit et la vision prend fin.

**EMV 115 – Un païen, Alexandre, est entré dans le Temple, à Jérusalem.
C'est un scandale et Jésus demande à Judas de témoigner, pour
attester que le Christ a toujours respecté les magistrats et les coutumes
du Lieu Saint**

115.3 Alexandre est sur le point de s'en aller lorsque arrive tout à coup un vrai cyclone d'officiers du Temple et de prêtres.

« Le grand-prêtre t'intime, par notre intermédiaire, de sortir du Temple, toi et le païen profanateur. Et tout de suite ! Vous avez troublé l'offrande de l'encens. Cet homme a pénétré dans un lieu réservé à Israël. Ce n'est pas la première fois qu'à cause de toi, le Temple est en rumeur. Le grand-prêtre, et avec lui les Anciens de service, t'ordonnent de ne plus remettre les pieds ici, à l'intérieur. Va et reste avec tes païens.

– Nous ne sommes pas des chiens, nous non plus. C'est lui qui le dit : “ Il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé les juifs et les Romains. ” Si donc c'est sa Maison et si je suis sa créature, je peux y entrer moi aussi, répond Alexandre, blessé par le mépris avec lequel les prêtres prononcent le mot de “ païens ”.

– Tais-toi, Alexandre. Je vais parler » intervient Jésus qui, après avoir donné un baiser à l'enfant, l'a rendu à sa mère et s'est levé.

Il dit au groupe qui vient le chasser :

« Personne ne peut défendre à un fidèle, à un vrai israélite dont personne ne peut prouver qu'il est en état de péché, de prier près du Saint.

– Mais d'expliquer la Loi dans le Temple, oui. Tu en as pris le droit sans l'avoir et sans le demander. Qui es-tu ? Qui te connaît ? Comment usurpes-tu un nom et une place qui ne t'appartiennent pas ? »

115.4 Jésus leur lance un de ces regards ! Puis-il dit :

« Judas de Kérioth, approche. »

Judas ne paraît pas enthousiasmé par cette invitation. Il avait cherché à s'éclipser dès la venue des prêtres et des officiers du Temple (ils n'ont pas une tenue militaire, il doit s'agir d'une charge civile). Mais il lui faut obéir car Pierre et Jude le poussent en avant.

« Judas, réponds, dit Jésus. Et vous, regardez-le. Vous le connaissez. Il est du Temple. Le connaissez-vous ? »

Ils sont bien obligés de répondre oui.

« Judas, qu'est-ce que je t'ai fait faire quand j'ai parlé ici la première fois ? Raconte ton étonnement et comment j'y ai répondu. Parle et sois franc.

– Il m'a dit : “ Appelle l'officier de service pour que je puisse lui demander la permission de faire l'instruction. ” Il s'est nommé et a donné des preuves de son identité et de sa tribu... Moi, j'en étais étonné, car je jugeais qu'il s'agissait d'une formalité inutile puisqu'il dit être le Messie. Alors il m'a dit : “ Ce que je fais est nécessaire et, quand l'heure sera venue, rappelle-toi que je n'ai manqué de respect ni au Temple ni à ses officiers. ” Oui. C'est bien ce qu'il a dit. Par respect pour la vérité, je dois le dire. »

Judas, au début, parlait sans beaucoup d'assurance, comme si la chose l'ennuyait. Mais ensuite, par l'effet de ces brusques revirements qui lui sont propres, il a pris de l'aplomb, au point d'en devenir presque arrogant.

« Je suis surpris que tu le défendes. Tu as trahi la confiance que nous avons en toi, reproche un prêtre à Judas.

– Je n'ai trahi personne. Combien parmi vous appartiennent à Jean-Baptiste ! Sont-ils traîtres pour autant ? Moi, j'appartiens au Christ, voilà tout.

– Eh bien, il ne doit pas parler ici. Qu'il vienne comme fidèle. C'est déjà trop pour un ami des païens, des prostituées, des publicains...

– Répondez-moi, maintenant, dit Jésus sévère mais calme. Quels sont les Anciens de service ?

– Doras et Félix, des juifs. Joachim de Capharnaüm et Joseph d'Iturée.

– J'ai compris. Allons. Rapportez aux trois accusateurs – car Joseph d'Iturée n'a pu en faire partie – que le Temple n'est pas tout Israël et qu'Israël n'est pas le monde entier. Que la bave des serpents, pour très venimeuse qu'elle soit, ne submergera pas la Voix de Dieu, et que son venin ne paralysera pas mes allées et venues parmi les hommes, tant que l'heure ne sera pas venue. Et puis... dites-leur bien qu'ensuite les hommes feront justice des bourreaux et exalteront la Victime en faisant d'elle leur unique amour. Allez. Quant à nous, partons. »

Jésus revêt son lourd manteau foncé et sort, accompagné de ses disciples.

115.5 Ils sont suivis par Alexandre qui a assisté à la discussion ; en dehors de l'enceinte, près de la Tour Antonia, il dit :

« Je te salue, Maître. Et je te demande pardon d'avoir été pour toi une cause de réprimande.

– Ne t'en afflige pas ! Ils cherchaient un prétexte. Ils l'ont trouvé. Si ce n'avait pas été toi, c'en aurait été un autre... Vous, à Rome, vous faites des jeux au Cirque avec des fauves et des serpents, n'est-ce pas ? Eh bien, je t'affirme qu'il n'y a pas de fauve plus féroce et plus perfide que l'homme qui veut en tuer un autre.

– Et moi, je t'affirme qu'au service de César j'ai parcouru toutes les régions romaines. Mais jamais, à l'occasion de milliers de rencontres, je n'ai trouvé quelqu'un de plus divin que toi. Non, nos dieux ne sont pas aussi divins que toi ! Ils sont vindicatifs, cruels, bagarreurs, menteurs. Toi, tu es bon. Tu es vraiment un Homme, mais qui n'est pas seulement homme. Salut, Maître.

– Adieu, Alexandre. Avance dans la Lumière. »

Tout prend fin.

<p>EMV 116 – Jean raconte une rencontre avec une femme, sans doute païenne et riche. Judas lui reproche de ne pas s'être suffisamment renseigné</p>
--

116.1 Jésus dîne dans la cuisine de la maisonnette de l'Oliveraie avec ses disciples. Ils parlent des événements de la journée. Cependant, il ne s'agit pas de celle que j'ai racontée plus haut car je constate qu'on parle d'autres faits, parmi lesquels la guérison d'un lépreux survenue près des tombeaux sur la route de Bethphagé.

« Il y avait aussi un centurion romain qui regardait » dit Barthélemy, qui ajoute : « Il m'a demandé du haut de son cheval : " L'homme que tu suis fait souvent des choses semblables ? " et, à ma réponse affirmative, il s'est écrié : " Alors, il est plus grand qu'Esculape et il deviendra plus riche que Crésus. " J'ai répondu : " Il sera toujours pauvre aux yeux du monde, car il ne reçoit pas, mais il donne, et ne veut que des âmes pour les conduire au Dieu vrai. " Le centurion m'a regardé avec surprise, puis il a éperonné son cheval et est parti au galop.

– Il y avait aussi une dame romaine dans sa litière. Ce ne pouvait être qu'une femme. Elle avait baissé les rideaux, mais jetait des coups d'oeil au-dehors. Je

l'ai bien vue ! » dit Thomas.

Jean intervient :

« Oui, elle était au début du tournant. Elle avait donné l'ordre de s'arrêter quand le lépreux avait crié : " Fils de David, aie pitié de moi ! " Un rideau avait bougé et j'ai vu qu'elle t'a observé avec une loupe précieuse, puis elle a eu un rire ironique. Mais quand elle a vu que toi, sur ton seul ordre, tu l'avais guéri... elle m'a appelé pour m'interroger : " C'est donc lui qu'on donne pour le vrai Messie ? " J'ai répondu que oui, et elle m'a dit : " Tu es avec lui ? " Puis elle a demandé : " Est-il vraiment bon ? "

– Alors, tu l'as vue. Comment était-elle ? demandent Pierre et Judas.

– Bah !... une femme...

– Quelle découverte ! » fait Pierre en riant.

Et Judas poursuit :

« Mais elle était belle, jeune, riche ?

– Oui. Il me semble qu'elle était jeune, et belle aussi. Mais je regardais toujours vers Jésus plutôt que de son côté. Je voulais voir si le Maître se remettait en route...

– Imbécile ! Murmure Judas entre ses dents.

– Pourquoi ? intervient Jacques, fils de Zébédée, pour le défendre. Mon frère n'est pas un Ganymède en quête d'aventures. Il a répondu par politesse, mais il n'a pas manqué à sa première qualité.

– Laquelle ? demande Judas.

– Celle d'un disciple qui garde pour son Maître son unique amour. »

Irrité, Judas baisse la tête.

EMV 116 – Jésus a peu de temps auparavant parler de l'idolâtrie qui peut se cacher chez ses apôtres et chez les membres d'Israël. À présent, Pierre parle d'une femme voilée qui viendra à la Belle-Eau.

116.3 Pierre, peut-être parce qu'il est assis à côté de Jésus, est tellement aux anges qu'il en est tout miel :

« A propos de femmes, voici quelques jours qu'une femme toute voilée ne cesse de nous suivre, en fait depuis que tu as parlé la première fois à Béthanie, après le retour de Judée. J'ignore comment elle fait pour connaître nos intentions. Je sais qu'elle est presque toujours là, soit après les derniers rangs de gens qui t'écoutent si tu parles, soit derrière ceux qui te suivent si tu marches, ou encore derrière nous, quand nous allons t'annoncer dans les campagnes. A Béthanie, la première fois, elle m'a murmuré derrière son voile : " Cet homme qui va parler, c'est bien Jésus de Nazareth ? " Je lui ai répondu que oui et le soir même elle était derrière un tronc d'arbre à t'écouter. Puis je l'avais perdue de vue. Mais, maintenant, ici, à Jérusalem, je l'ai vue deux ou trois fois. Aujourd'hui, je lui ai demandé : " As-tu besoin de lui ? Tu es malade ? Tu veux une obole ? " Elle m'a toujours répondu non par un signe de tête, car elle ne parle avec personne.

– Un jour elle m'a demandé : " Où habite Jésus ? ", dit Jean. Et je lui ai répondu : " A Gethsémani. "

– Bravo, imbécile ! Lance Judas, en colère. Il ne fallait pas. Tu aurais dû lui répliquer : " Dévoile-toi. Fais-toi connaître et je te le dirai. "

– Mais depuis quand devons-nous demander cela ? ! S'exclame Jean, simple et innocent.

– Les autres, on les voit. Celle-là est toute voilée. C'est peut-être une espionne, ou une lépreuse. Elle ne doit pas nous suivre et savoir quoi que ce soit. Si c'est une espionne, c'est pour nous faire du mal. Peut-être est-elle payée par le Sanhédrin...

– Ah, le Sanhédrin utilise de tels procédés ? demande Pierre. En es-tu sûr ?

– Absolument certain. J'ai appartenu au Temple, et je sais.

– Ça par exemple ! Commente Pierre. La raison que le Maître vient de nous indiquer lui va comme un gant...

– Quelle raison ? »

Judas est déjà rouge de colère.

« Que même parmi les prêtres, il y a des païens.

– En quoi cela a-t-il à voir avec le fait de payer un espion ?

– C'est tout simple : pourquoi payent-ils ? Pour abattre le Messie et assurer leur triomphe. Ils s'élèvent donc sur l'autel avec leur âme malpropre sous une apparence pure, répond Pierre avec son bon sens populaire.

– Bon, en somme, abrège Judas, cette femme est un danger pour nous ou pour la foule. Pour la foule si c'est une lépreuse, pour nous si c'est une espionne.

– Ou plutôt pour lui, tout au plus, réplique Pierre.

– Mais si lui tombe, nous tombons aussi...

– Ah ! Ah ! Fait Pierre en riant : si on tombe, l'idole tombe en morceaux, on a risqué son temps, sa réputation et peut-être sa peau, et alors ah ! Ah !... et alors il vaut mieux chercher à empêcher sa chute ou... s'éloigner à temps, n'est-ce pas ? Pour moi, au contraire, regarde. Je l'embrasse plus étroitement. S'il tombe, abattu par ceux qui sont traîtres de Dieu, je veux tomber avec lui. »

Pierre, de ses bras courts, enlace étroitement Jésus.

Tout attristé, Jean, qui est en face de Jésus, dit :

« Je ne croyais pas avoir fait tant de mal, Maître. Frappe-moi, maltraite-moi, mais sauve-toi. Malheur si j'étais la cause de ta mort ! Ah, je ne pourrais plus retrouver la paix ! Je sens que mon visage fondrait en larmes et que mes yeux en seraient brûlés. Qu'ai-je donc fait ! Judas a raison : je suis un sot !

– Non, Jean, tu n'es pas sot et tu as bien agi. Laissez-la toujours venir. Et respectez son voile. Elle peut l'avoir mis en guise de défense dans un combat entre péché et soif de rédemption. Savez-vous quelles blessures frappent un être quand de tels combats surviennent ? Connaissez-vous ses pleurs et le rouge qui lui monte au front ? Tu as dit, Jean, mon cher fils au bon cœur d'enfant, que ton visage se creuserait sous l'effet de tes pleurs intarissables si tu avais été pour moi une cause de mal. Mais sache que lorsqu'une conscience qui s'éveille commence à ronger une chair qui a été péché, pour la détruire et triompher par l'esprit, elle doit forcément consumer tout ce qui a été attirés de la chair, et la créature vieillit, se fane sous l'ardeur de ce feu qui la travaille. Ce n'est qu'après, une fois la rédemption achevée, qu'elle se refait une beauté

nouvelle, sainte et plus parfaite, car c'est la beauté de l'âme qui affleure dans le regard, le sourire, la voix, l'honnête hauteur du front sur lequel est descendu et resplendit comme un diadème le pardon de Dieu.

– Alors, je n'ai pas mal agi ?...

– Non, et Pierre non plus. Laissez-la faire.

EMV 118 – A la Belle-Eau, la vie commune entre les disciples est difficile. Mauvaise humeur de Judas

118.2 Pierre, son frère et Jean travaillent activement à balayer la cour et les chambres, à mettre en ordre les lits, à chercher de l'eau. Pierre fait même tout un remue-ménage autour du puits pour ajuster et renforcer les cordes, afin qu'on puisse plus facilement y puiser l'eau. De leur côté, les deux cousins de Jésus travaillent, marteau et lime en main, aux fermetures et aux volets et Jacques, fils de Zébédée, les aide en travaillant de la scie et de la hache comme un ouvrier d'arsenal.

Dans la cuisine, Thomas est tout affairé et semble être un cuisinier professionnel, tant il sait régler le feu et la flamme et éplucher rapidement les légumes que le beau Judas a daigné apporter du village voisin. Je comprends qu'il s'agit d'un village plus ou moins important, car Judas explique qu'on y fait le pain deux fois seulement par semaine et que ce jour-là il n'y en a pas.

Pierre l'entend et dit :

« Nous ferons des fouaces sur la flamme. Voilà de la farine. Vite, retire ton vêtement et fais la pâte, je me charge ensuite de la cuisson. Je sais m'y prendre. »

Je ne puis m'empêcher de rire en voyant Judas, en bras de chemise, qui humecte la farine en s'enfarinant copieusement.

Jésus est absent ainsi que Simon, Barthélemy, Matthieu et Philippe.

« C'est aujourd'hui le plus dur, répond Pierre à Judas qui bougonne. Mais demain, ça ira déjà mieux et au printemps ce sera très bien...

– Au printemps ? Mais va-t-on toujours rester ici ? demande Judas, épouvanté.

– Pourquoi pas ? N'est-ce pas une maison ? S'il pleut, on est à l'abri. Il y a de l'eau potable. Le combustible ne manque pas. Que veux-tu de plus ? Je me trouve très bien ici. Et puis je ne sens pas la puanteur des pharisiens et des

autres de même acabit...

– Pierre, allons lever les filets » dit André, et il emmène Pierre dehors, avant que la discussion n'éclate entre Judas et lui.

« Cet homme ne peut pas me voir, s'exclame Judas.

– Non, tu ne peux pas dire cela. Il est aussi franc avec tout le monde. Mais il est bon. C'est toi qui es toujours mécontent, répond Thomas qui, au contraire, est toujours de bonne humeur.

– C'est que moi, je me figurais autre chose...

– Mon cousin ne t'empêche pas d'aller vers d'autres choses, dit tranquillement Jacques, fils d'Alphée. Je crois que tous, par sottise, nous nous imaginions que le suivre, c'était autre chose. Mais c'est parce que nous avons la nuque raide et que nous sommes très orgueilleux. Lui, il ne nous a jamais caché la difficulté qu'il y a à le suivre. »

Judas grommelle quelque chose entre ses dents.

C'est Jude qui lui répond. Il travaille autour d'une console de la cuisine pour en faire un petit placard :

« Tu as tort. Même selon les coutumes, tu as tort. Tout juif doit travailler. Et nous travaillons. Est-ce que le travail te pèse tant ? Moi, je ne le sens pas parce que, quand je suis avec Jésus, je ne sens plus la fatigue.

– Moi aussi, je ne me plains de rien et je suis content d'être ici, d'ailleurs tout à fait comme en famille, maintenant, dit Jacques, fils de Zébédée.

– Nous allons faire des merveilles, ici !... observe ironiquement Judas.

– Qu'est-ce que tu veux donc ? Qu'est-ce que tu demandes ? éclate Jude. Une cour de satrape ? Je ne te permets pas de critiquer ce que fait mon cousin. Compris ?

– Tais-toi, mon frère, dit Jacques, fils d'Alphée. Jésus ne veut pas de ces disputes. Parlons le moins possible et agissons le plus possible. Cela vaudra mieux pour tous. D'ailleurs, si lui ne réussit pas à changer les coeurs... peux-tu l'espérer, toi, avec tes mots ?

– Le coeur qu'on ne peut changer, c'est le mien, n'est-ce pas ? » dit Judas d'un ton agressif.

Mais Jacques ne répond pas. Il se met un clou entre les dents et cloue des planches avec tant d'énergie que les ronchonnements de Judas se perdent dans le bruit.

118.3 Il se passe quelque temps, puis voilà qu'arrivent ensemble Isaac et André, le premier avec des oeufs et une corbeille de miches qui sentent bon et l'autre avec des poissons dans une nasse.

« Voilà, dit Isaac. C'est le régisseur qui l'envoie. Il demande s'il ne manque rien. Il a des ordres pour cela.

– Tu vois qu'on ne va pas mourir de faim ? » lance Thomas à Judas. Puis il ajoute :

« Donne-moi les poissons, André. Comme ils sont beaux ! Mais comment les prépare-t-on ?... Je ne sais pas le faire.

– je m'en occupe, dit André. Je suis pêcheur. »

Et, dans un coin, il se met à vider ses poissons encore vivants.

« Le Maître arrive. Il a fait un tour dans le village et les campagnes. Vous allez voir qu'il va être bientôt ici. Il a déjà guéri des yeux malades. Et puis, moi, j'avais déjà parcouru ces campagnes et les gens étaient au courant...

– Eh ! Bien sûr ! Moi, moi !... Il n'y en a que pour les bergers... Nous avons quitté, moi du moins, une vie sûre et nous avons fait ceci et cela, mais ça ne compte pas... »

Etonné, Isaac regarde Judas... mais, philosophe, il s'abstient de répondre. Les autres aussi se taisent... mais ça bout à l'intérieur.

118.4 « Paix à vous tous. »

Jésus se tient sur le seuil, souriant, bon. On dirait que le soleil brille davantage depuis qu'il est là.

« Comme ils sont braves ! Tous au travail ! Puis-je t'aider, mon cousin ?

– Non, repose-toi, j'ai fini.

– Nous sommes chargés de nourriture. Tout le monde a voulu faire quelque don. Si tout le monde avait le coeur des humbles ! Dit Jésus sur un ton un peu

triste.

– Oh ! Mon Maître ! Que Dieu te bénisse ! »

C'est Pierre qui entre avec un fagot sur les épaules et qui, sans le déposer, salue ainsi son Jésus.

« Que le Seigneur te bénisse toi aussi, Pierre. Vous avez bien travaillé !

– Et puis nous travaillerons davantage aux heures de liberté. Nous avons une maison de campagne, nous !... Et il nous faut en faire un Eden. Entre-temps, j'ai arrangé le puits, pour qu'on voie de nuit où il se trouve, et pour être sûrs de ne pas perdre les brocs en les descendant. Et puis... Tu vois le travail de tes braves cousins ? Il y a tout ce qu'il faut pour vivre longtemps ici. Moi, comme pêcheur, je n'aurais pas su. Ils sont vraiment habiles. Et aussi Thomas : il pourrait être cuisinier chez Hérode. Judas également est habile. Il a fait des fouaces merveilleuses...

– Et inutiles : il y a du pain » lance Judas, de mauvaise humeur.

Pierre le regarde et je m'attends à une réponse bien sentie, mais il secoue la tête, arrange les cendres chaudes et étend les fouaces dessus.

« Tout sera bientôt prêt, dit Thomas en riant.

118.5 – Parleras-tu aujourd'hui ? demande Jacques, fils de Zébédée.

– Oui, entre la sixième et la neuvième heure. Vos compagnons l'ont dit. Mangeons donc sans tarder. »

Un peu plus tard, Jean met le pain sur la table, prépare les sièges, dispose les coupes et les amphores. Thomas apporte les légumes cuits et les poissons grillés.

Jésus est au centre. Il offre et bénit. Il fait la distribution et tous mangent de bon appétit.

Ils sont encore à table quand des personnes apparaissent dans la cour. Pierre se lève et va à la porte :

« Que voulez-vous ?

– Le Rabbi. Ne parle-t-il pas ici ?

– Il va parler mais, à présent, il déjeune car il est homme, lui aussi. Asseyez-vous là-dessous et attendez. »

Le petit groupe s'en va sous l'appentis rustique.

« C'est que le froid va venir et il va souvent pleuvoir. Je suggère que l'on pourrait bien utiliser cette étable vide. Je l'ai bien nettoyée. La mangeoire servira de siège...

– Ne dis pas de bêtises, dit Judas. Le Rabbi est un rabbi.

– Mais quelles bêtises ? S'il est né dans une étable, il pourra bien parler du haut d'une mangeoire !

– Pierre a raison, mais, je vous en prie, aimez-vous ! »

Jésus paraît bien las en disant cela.

EMV 119 - Jésus a donné un baiser à Pierre, car il se considère plus noir que la cheminée, et Jésus le baptise donc d'un baiser. Judas intervient alors et demande lui aussi un baiser

– Et à moi, tu ne donnes pas un baiser ? J'ai bien encore quelque péché », dit Judas.

Jésus le regarde fixement. Son regard si mobile passe de la lumière joyeuse qui l'éclairait pendant qu'il parlait à Pierre, à une ombre sévère, presque lasse, et il répond :

« Oui... à toi aussi. Viens. Je ne suis injuste envers personne. Sois bon, Judas. Si tu voulais !... Tu es jeune. Tu as toute ta vie devant toi pour t'élever sans cesse, jusqu'à la perfection de la sainteté... »

Et il l'embrasse.

EMV 119 – Judas demande quand ils feront des miracles

– Et les miracles, poursuit Judas, quand est-ce que tu nous en feras faire ?

– Nous, des miracles, nous ? Miséricorde éternelle ! Nous buvons pourtant de l'eau pure ! Nous, des miracles ? Mais, mon garçon, tu délires ? »

Pierre est scandalisé, épouvanté, hors de lui.

« Il nous l'a dit, en Judée. N'est-ce pas vrai, peut-être ?

– Si, c'est vrai. Je l'ai dit et vous en ferez. Mais tant que vous serez trop charnels, vous n'aurez pas de miracles.

– Nous ferons des jeûnes, dit Judas.

– Inutile. Par la chair, j'entends les passions dépravées, la triple faim et, dans le sillage de cette perfide trinité, la cohorte de ses vices... Pareils aux enfants d'une sordide bigamie, l'orgueil de l'esprit engendre, avec la convoitise de la chair et de la domination, tous les maux qui se trouvent dans l'homme et dans le monde.

EMV 121 - Les apôtres parlent et Pierre parle de la femme voilée, à la Belle-Eau. Aucun ne connaît son identité, mais Jésus a demandé à son apôtre qu'on ne la dérange pas. Dès lors, Pierre s'adresse à Judas et s'ensuit une altercation entre eux. Jésus revient ensuite, calme le jeu, puis quand il est seul avec l'Ischariothe, il parle à Judas. Quand il sort, il parle à Pierre et l'enjoint à voir le mauvais disciple comme son fils

[Pierre dit à Judas :] « Par ailleurs tu voudrais que cette femme s'éloigne... Prends garde ! Le Maître ne le veut pas, et moi je dois la protéger. Si tu la touches... moi je ne suis pas le Maître... Cela pour que tu saches comment te conduire.

– Ah ! Qui est-elle donc ? La belle Hérodiade, par hasard ?

– Ne fais pas de l'esprit !

– C'est toi qui m'y pousse. Tu lui fais une garde royale, comme à une reine...

– Le Maître m'a dit : “ Veille à ce qu'on ne la dérange pas et respecte-la. ” C'est ce que je fais.

– Mais qui est-elle, le sais-tu ? demande Thomas.

– Moi, non.

– Allons, dis-le... tu le sais..., insistent plusieurs.

– Je vous jure que je ne sais rien. Le Maître le sait sûrement, mais pas moi.

– Il faut le lui faire demander par Jean. A lui, il dit tout.

– Pourquoi ? dit Judas. Qu'est-ce qu'il a de spécial, Jean ? Est-ce un dieu, ton frère ?

– Non, Judas, c'est le meilleur d'entre nous.

– Vous pouvez vous épargner cette fatigue, dit Jacques, fils d'Alphée. Hier, mon frère l'a vue pendant qu'elle revenait du fleuve avec le poisson que lui avait donné André et c'est lui qui a demandé à Jésus. Il lui a répondu : “ Elle n'a pas de visage. C'est une âme qui cherche Dieu. Pour moi, elle n'est rien d'autre et je veux qu'elle soit considérée comme telle par tous. ” Et il a dit ce “ je veux ” sur un tel ton que je vous conseille de ne pas insister.

– Moi, j'irai la trouver, dit Judas.

– Essaie, si tu en es capable, lance Pierre, rouge comme un coq.

– Tu fais l'espion avec Jésus ?

– Je laisse ce métier aux hommes du Temple. Nous, les gens du lac, c'est par le travail que nous gagnons notre pain, non par la délation. Ne crains pas que Simon, fils de Jonas, t'espionne. Mais ne m'agace pas et ne te permets pas de désobéir au Maître, parce que je suis là, moi...

– Et qui es-tu ? Un pauvre homme comme moi.

– Oui, monsieur. Plus pauvre même, plus ignorant, plus rustre que toi. Je le sais et cela ne m'afflige pas. En revanche, je m'inquiéterais si j'étais pareil à toi pour ce qui est du coeur. Mais le Maître m'a confié cette charge et je m'en acquitte.

– Pareil à moi pour ce qui est du coeur ? Et qu'est-ce qu'il y a dans mon coeur pour te dégoûter ? Parle, accuse, attaque...

– ça suffit ! Lance Simon le Zélote, suivi par Barthélemy. Vas-tu en finir, Judas ? Respecte les cheveux blancs de Pierre.

– Je respecte tout le monde, mais je veux savoir ce qu'il y a en moi...

– Tu vas être tout de suite servi... Laissez-moi parler... Il y a de l'orgueil – de quoi remplir cette cuisine ! –, il y a de la fausseté, il y a de la luxure.

– Moi, faux ? »

Tout le monde s'interpose et Judas doit se taire.

121.2 Simon, calme, s'adresse à Pierre :

« Excuse-moi, mon ami, si je te reprends. Il a des défauts. Mais toi aussi tu en as quelques-uns, dont celui de ne pas comprendre les jeunes. Pourquoi ne tiens-tu pas compte de l'âge, de la naissance... de tant de choses ? Regarde : tu agis par affection pour Jésus, mais ne te rends-tu pas compte que ces discussions le fatiguent ? A lui, je ne le dis pas (et il désigne Judas), mais je te fais cette prière à toi, qui es mûr et si honnête. Il a déjà tant de peine avec ses ennemis, alors ne lui en ajoutons pas nous aussi ! Tant d'hostilité l'entoure ! Pourquoi donc en créer jusque dans son nid ?

– C'est vrai, dit Jude. Jésus est très triste et même amaigri. La nuit, je l'entends se tourner et se retourner sur son lit en soupirant. Il y a quelques jours, je me suis levé de nuit et je l'ai vu pleurer en priant. Je lui ai demandé : " qu'est-ce que tu as ? " Alors il m'a embrassé et m'a répondu : " Aime-moi. Comme il est dur d'être le 'Rédempteur' ! "

– Moi aussi, je l'ai trouvé en larmes dans le bois du fleuve, dit Philippe. Et à mon regard interrogatif, il a répondu : " Sais-tu la différence entre le Ciel et la terre en dehors de celle qui résulte de la présence visible de Dieu ? C'est le manque d'amour entre les hommes. Cela me fait l'effet d'une corde qui m'étrangle. Je suis venu ici jeter le grain aux petits oiseaux pour être aimé par des êtres qui s'aiment les uns les autres. " »

Judas (il doit être un peu déséquilibré) se jette par terre et pleure comme un gosse.

121.3 Jésus, accompagné de Jean, entre justement à ce moment :

« Mais qu'arrive-t-il ? Pourquoi ces larmes ?...

– C'est ma faute, Maître, dit franchement Pierre. J'ai mal agi. J'ai blâmé Judas trop durement.

– Non... c'est moi... c'est moi le coupable. Je te fais de la peine... je ne suis pas bon... je mets du désordre, de la mauvaise humeur, de la désobéissance, je suis... Pierre a raison. Mais aidez-moi donc à être bon ! Car j'ai quelque chose, là, dans le coeur, qui me fait faire ce que je ne voudrais pas. C'est plus fort que moi... et je ne te cause que de la souffrance, Maître, quand je ne voudrais t'apporter que la joie... Crois-moi ! Ce n'est pas de la fausseté...

– Mais oui, Judas. Je n'en doute pas. Tu es venu à moi avec un coeur pleinement sincère, dans un élan réel. Mais tu es jeune... Personne, pas même

toi, ne te connaît comme je te connais. Allons, lève-toi et viens ici. Nous discuterons tous les deux en tête-à-tête.

(...) Allez. Je reste avec Judas. »

Les disciples s'en vont.

121.4 Jésus regarde Judas encore larmoyant et lui demande :

« Eh bien ! N'as-tu rien à me dire ? Je sais tout ce qui te concerne, mais je veux l'apprendre de toi. Pourquoi ces pleurs ? Et surtout : pourquoi cette instabilité qui fait de toi un perpétuel mécontent ?

– Oh oui, Maître ! Tu l'as dit. Je suis d'une nature jalouse. Tu le sais certainement et je souffre de voir que... de voir tant de choses. C'est ce qui me rend inquiet et... injuste. Et je deviens mauvais, alors que je ne le voudrais pas, non...

– Ne recommence pas à pleurer ! De qui es-tu jaloux ? Habitue-toi à parler avec ta vraie âme. Tu parles beaucoup et même trop. Mais avec quoi ? Avec l'instinct et la pensée. Tu suis un fatigant et continuel travail pour dire ce que tu veux dire : je parle de toi, de ton moi, car pour ce que tu dois dire des autres ou aux autres, rien ne te retient ni ne t'arrête. Il en est de même pour la chair. Elle est ton cheval fou. Tu ressembles à un aurige auquel le directeur des courses a donné deux chevaux fous. L'un, c'est les sens. L'autre... veux-tu savoir quel est l'autre ? Oui ? C'est l'erreur que tu ne veux pas dompter. Toi, qui es un aurige habile mais imprudent, tu te fies à ton savoir-faire et tu crois que cela suffit. Tu veux arriver le premier... tu ne perds pas de temps à changer au moins un cheval. Au lieu de cela, tu les excites et les cravaches. Tu veux être " le vainqueur ". Tu veux les applaudissements... Ne sais-tu pas que toute victoire est certaine lorsqu'on la conquiert par un travail constant, patient et prudent ? Parle avec ton âme. C'est d'elle que je veux que vienne ton aveu. Ou bien dois-je te dire, moi, ce qui se trouve au fond de toi ?

– Je trouve que, toi non plus, tu n'es pas juste et pas d'accord avec toi-même, et j'en souffre.

– Pourquoi m'accuses-tu ? En quoi ai-je fauté à tes yeux ?

– Quand j'ai voulu te conduire chez mes amis, tu n'as pas voulu, et tu as dit : " Je préfère rester avec les humbles. " Par la suite, Simon et Lazare t'ont conseillé de te mettre sous la protection d'un homme puissant, et tu as accepté. Tu donnes la préférence à Pierre, à Simon, à Jean... Tu...

– Quoi encore ?

– Rien d'autre, Jésus.

– Fariboles !... Ce sont des bulles dans l'écume de l'eau. Tu me fais de la peine car tu es un pauvre être qui se torture alors qu'il pourrait être heureux. Peux-tu dire qu'il est luxueux, ce logement ? Peux-tu dire qu'il n'y a pas eu une raison importante pour me pousser à l'accepter ? Si Sion ne se comportait pas avec ses prophètes comme une marâtre, serais-je ici comme un homme qui craint la justice humaine et se réfugie dans un lieu d'asile ?

– Non.

– Et alors ? Peux-tu dire que je ne t'ai pas donné des missions, à toi comme aux autres ? Peux-tu dire que j'ai été dur avec toi quand tu as eu des manquements ? Tu n'as pas été sincère... Les vignes... Oh ! Les vignes ! Quel nom avaient-elles, ces vignes ? Tu n'as pas été complaisant avec ceux qui souffraient ou se rachetaient. Tu n'as pas non plus été respectueux envers moi. Et les autres l'ont vu... Pourtant, une seule voix s'est élevée pour te défendre, toujours : la mienne. Les autres auraient le droit d'être jaloux car, s'il y en a un que j'ai protégé, c'est bien toi. »

Judas pleure, humilié et ému.

121.5 « Je m'en vais. C'est l'heure où j'appartiens à tout le monde. Quant à toi, reste ici et réfléchis.

– Pardonne-moi, Maître. Je ne puis avoir la paix si je n'obtiens pas ton pardon. Ne t'attriste pas à cause de moi. Je suis un mauvais garçon... J'aime et je tourmente... J'en fais autant avec ma mère... et avec toi... Ce serait la même chose avec mon épouse si demain j'en avais une... Il vaudrait mieux que je meure !...

– Il vaudrait mieux que tu te repentes. Mais tu es pardonné. Adieu. »

Jésus sort et arrive à la porte.

Pierre est dehors :

« Viens, Maître. Il est déjà tard, et il y a beaucoup de monde. D'ici peu la nuit va tomber. Et tu n'as même pas mangé... C'est ce garçon qui est la cause de tout.

– Ce “ garçon ” a besoin de vous tous pour n'être plus la cause de tout cela.

Tâche de t'en souvenir, Pierre. Si c'était ton fils, le plaindrais-tu ?...

– Hum ! Oui et non. Je le plaindrais... mais... je lui apprendrais aussi quelque chose, même s'il était déjà un homme, comme à un méchant gamin. Mais si c'était mon fils, il ne serait pas comme ça...

– Ca suffit.

– Oui, ça suffit, mon Seigneur.

EMV 122 - Judas demande à Jean de l'aider à être bon. Jésus l'autorise, mais lui demande que, si quelque chose le trouble, il vienne tout de suite le trouver

122.2 « Je te dérange, Maître ? demande Jean qui vient du côté des prés.

– Non. Que veux-tu ?

– Je voulais te dire... il me semble que c'est une nouvelle qui peut te soulager et je suis venu tout de suite, aussi pour te demander conseil.

J'étais en train de balayer nos pièces et Judas est arrivé. Il m'a dit : “ Je vais t'aider. ” J'en ai été surpris, car il fait toujours ce travail de mauvais gré, même quand on le lui ordonne... mais je ne lui ai rien dit de plus que ceci : “ Oh ! Merci ! J'aurai plus vite fini, et ce sera mieux fait. ” Il s'est alors mis à balayer et nous avons vite terminé. Puis il a dit : “ Allons au bois. Ce sont toujours les plus âgés qui apportent le bois. Ce n'est pas bien. Allons-y, nous. Je ne sais pas très bien m'y prendre, mais si tu m'apprends... ” Et nous y sommes allés. Et pendant que j'étais là à faire les fagots avec lui, il m'a dit : “ Jean, je veux te dire quelque chose. ”

“ Parle ”, lui ai-je répondu. Je pensais que ce serait une critique.

Au contraire, il a dit : “ Toi et moi nous sommes les plus jeunes. Il faudrait être plus unis. Tu as presque peur de moi, et tu as raison car, moi, je ne suis pas bon. Mais, crois-le bien... je ne le fais pas exprès. Parfois, j'éprouve le besoin d'être mauvais. C'est peut-être que, étant fils unique, j'ai été gâté. Mais je voudrais devenir bon. Les plus âgés, je le sais, ne me voient pas d'un bon oeil. Les cousins de Jésus sont choqués... oui, j'ai eu beaucoup de manquements à leur égard, et aussi à l'égard de leur cousin. Mais toi, tu es bon et patient. Aime-moi. Fais tout comme si j'étais un frère pour toi, mauvais, certes, mais qu'il faut aimer malgré tout. Le Maître aussi dit qu'il faut agir ainsi. Quand tu vois que je n'agis pas très bien, dis-le-moi. Et puis ne me laisse pas toujours

seul. Quand je vais au village, accompagne-moi. Tu m'aideras à ne pas mal agir. Hier, j'ai beaucoup souffert. Jésus m'a parlé et je l'ai regardé. Dans ma sotte rancoeur, je ne regardais ni moi-même ni les autres. Hier, j'ai regardé, et j'ai vu... Ils ont raison de dire que Jésus souffre... et je me rends compte que j'en suis responsable moi aussi. Je ne veux plus qu'il en soit ainsi. Viens avec moi. Viendras-tu ? M'aideras-tu à être moins mauvais ? ”

C'est ce qu'il m'a dit et, je l'avoue, j'avais le coeur qui battait comme celui d'un oiseau attrapé par un gamin. Il battait de joie, parce que je suis content qu'il devienne bon, et j'étais heureux pour toi aussi, mais mon coeur battait aussi un peu par peur... car je ne voudrais pas devenir comme Judas. Mais ensuite, il m'est venu à l'esprit ce que tu avais dit le jour où tu as pris Judas, et j'ai répondu : “ Oui, je t'aiderai. Mais je dois obéir, et si j'ai d'autres ordres... ” Je pensais : maintenant, je vais le rapporter au Maître et si, lui, il le veut, je le fais. S'il ne le veut pas, je me ferai donner l'ordre de ne pas m'éloigner de la maison.

– Ecoute, Jean : moi, je te laisse aller. En revanche, tu dois me promettre que si tu sens quelque chose qui te trouble, tu viendras me le rapporter. Tu m'as donné beaucoup de joie, Jean.

EMV 124 - Judas est changé depuis quelques jours. Il est humble. Il a découvert le refuge d'Aglaé et en parle à Jésus. Il a lutté contre sa curiosité naturelle.

– Je croyais que c'était une femme de mauvaise vie ou une lépreuse, mais je me suis ravisé, car... Maître, si je te dis quelque chose, tu ne me feras pas de reproches ? »

Judas Iscariote pose cette question en allant s'asseoir par terre contre les genoux de Jésus, tout à fait changé, humble, bon, vraiment plus beau avec cet air modeste que lorsqu'il est le fier et orgueilleux Judas.

« Je ne te ferai pas de reproches. Parle.

– Je sais où elle habite. Je l'ai suivie un soir... en faisant semblant de sortir prendre de l'eau, car je me suis aperçu qu'elle vient au puits quand il fait sombre... Un matin, j'ai trouvé par terre une épingle à cheveux en argent... juste au bord du puits... et j'ai compris que c'était elle qui l'avait perdue. Eh bien, elle habite une petite cabane de bois dans la forêt. Peut-être ce réduit sert-il aux paysans. Il est pourtant à moitié pourri. Elle l'a couvert de branches en guise de toit. C'était peut-être pour cela qu'elle emportait le fagot. C'est une tanière. Je ne sais comment elle peut y rester. Elle serait bonne tout au plus pour un gros chien ou un tout petit âne. C'était un soir où il y avait clair de lune, et j'ai bien vu. La cabane est à moitié enfouie dans des ronces, mais vide à

l'intérieur, et sans porte. Tout cela m'a détrompé et j'ai compris que ce n'était pas une femme de mauvaise vie.

– Tu ne devais pas le faire, mais, sois sincère, n'as-tu rien fait de plus ?

– Non, Maître. J'aurais voulu la voir parce que c'est depuis Jéricho que je la remarque et il me semble reconnaître sa démarche si légère quand elle se rend quelque part où elle a à faire. Sa personne aussi doit être souple... et belle. Oui, on le devine malgré tous ces vêtements... Mais je n'ai pas osé l'observer pendant qu'elle se couchait par terre. Peut-être a-t-elle quitté son voile. Mais je l'ai respectée... »

Jésus le regarde très fixement puis il dit :

« Et tu en as souffert. Mais tu as dit la vérité. Et moi, je te dis que je suis content de toi. Une autre fois, cela te coûtera encore moins d'être bon. En toute chose, c'est le premier pas qui coûte. Bravo, Judas ! » et il lui fait une caresse.

EMV 128 - Judas demande à aller à Jérusalem pour voir des gens de Jérusalem, avec Jean et Simon. À ce moment-là, il est devenu bon...

128.5 Jésus reste à se promener au soleil qui inonde la cour jusqu'au moment où Judas le rejoint :

« Maître, je ne suis pas tranquille...

– Pourquoi, Judas ?

– A cause de ces gens de Jérusalem... Je les connais. Laisse-moi y aller pour quelques jours. Je ne te dis pas non plus de m'y envoyer tout seul. Au contraire, je te prie qu'il en soit autrement. Envoie-moi avec Simon et Jean, ceux qui furent pour moi si bons à mon premier voyage en Judée. L'un me retient, l'autre me purifie jusque dans mes pensées. Tu ne peux imaginer ce qu'est Jean pour moi ! C'est une rosée qui calme mes ardeurs et une huile sur mes eaux agitées... Crois-le bien !

– Je le sais. Tu ne dois donc pas t'étonner que je l'aime tant. C'est ma paix. Mais toi aussi, si tu es toujours bon, tu seras mon réconfort. Si tu emploies les dons de Dieu – et tu en as beaucoup – pour le bien, comme tu le fais depuis quelques jours, tu deviendras un véritable apôtre.

– Et tu m'aimeras comme Jean ?

– Je t'aime tout autant, Judas, mais je t'aimerai sans souci et sans douleur.

– Oh ! Mon Maître, comme tu es bon !

– Va donc à Jérusalem. Cela ne servira à rien, mais je ne veux pas décevoir ton désir de m'être utile. Je vais tout de suite en parler à Simon et à Jean. Allons. Tu vois comme ton Jésus souffre de certaines fautes ? Je suis comme un homme qui a soulevé un poids trop lourd. Ne me fais jamais souffrir comme cela. Jamais plus...

– Non, Maître, non. Je t'aime, tu le sais... Mais je suis faible...

– C'est l'amour qui fortifie. »

EMV 133 - Judas, Jean et Simon sont allés à Jérusalem. Ils y ont appris que les pharisiens veulent venir à l'improviste et accuser Jésus, quand il y a peu de monde à la Belle-Eau à cause de la Fête de la Dédicace. Judas est découragé et Jésus prend la décision de s'en aller. D'abord, il est motivé par les apôtres. Ensuite, c'est lui qui prend cette décision.

133.5 – Ils viennent jusqu'à cette maison, ces effrontés ! » s'écrie Pierre.

Et Jude s'exclame :

« Joseph... pouvait se la garder pour lui, cette nouvelle. Mais... il était pressé de la faire connaître !

– Le cri d'une hyène n'effraie pas les vivants, dit sentencieusement Philippe.

– Le malheur, c'est que ce ne sont pas des hyènes, mais des tigres. Ils cherchent une proie vivante » réplique Judas et, se tournant vers Simon le Zélote : « Dis ce que nous avons appris.

– Oui, Maître. Judas avait bien raison de craindre. Nous sommes allés chez Joseph d'Arimathie et chez Lazare et, là, comme tes amis déclarés. Ensuite, Judas et moi, comme si j'étais l'un de ses amis d'enfance, chez certains de ses amis de Sion... Et... Joseph et Lazare te disent de partir tout de suite pendant ces fêtes. N'insiste pas, Maître. C'est pour ton bien. Les amis de Judas, ensuite, ont dit : “ Attention : on a déjà décidé de venir le surprendre pour l'accuser. Et cela précisément en ces jours de fête où il n'y a pas de monde. Qu'il se retire quelque temps pour tromper ces vipères. La mort de Doras a excité leur venin et leur peur. Car ils éprouvent, non seulement de la haine, mais aussi de la peur. La peur leur fait voir des choses qui n'existent pas et la haine les fait aller jusqu'au mensonge. ”

– Ils savent tout, tout sur notre compte ! C’est odieux ! Ils défigurent tout ! Ils exagèrent tout, et quand cela ne leur paraît pas suffisant pour maudire, ils inventent. J’en suis dégoûté et accablé. Il me vient le désir de m’exiler, d’aller... je ne sais pas où... loin. Mais hors de cet Israël qui n’est que péché... »

Judas est déprimé.

« Judas, Judas ! Pour mettre un homme au monde, une femme travaille pendant neuf lunes. Toi, pour donner au monde la connaissance de Dieu, tu voudrais faire plus vite ? Ce n’est pas neuf lunes, mais des millénaires de lunes qu’il faudra. Et, comme la lune naît et meurt à chaque lunaison, nous semble naître à nouveau, puis devenir pleine, puis décroissante, ainsi en sera-t-il dans le monde, tant qu’il existera : il y aura toujours des phases de croissance et de décroissance de la religion. Mais, même quand elle semblera morte, elle n’en sera pas moins vivante, à l’instar de la lune qui continue d’exister quand elle paraît finie. Et celui qui aura travaillé pour cette religion en tirera un grand mérite, même s’il ne reste sur la terre qu’un très petit nombre d’âmes fidèles. Allons, allons ! Pas de faciles enthousiasmes dans les triomphes et pas de faciles dépressions dans les défaites.

– Néanmoins... pars d’ici. Nous ne sommes pas, nous, encore assez forts. Et nous sentons que, face au Sanhédrin, nous aurions peur. Moi du moins... Les autres, je ne sais pas... Mais je crois imprudent de tenter l’expérience. Nous n’avons pas le cœur des trois enfants de la cour de Nabuchodonosor.

– Oui, Maître, ça vaut mieux.

– C’est plus prudent.

– Judas a raison.

– Tu vois que même ta Mère et ta parenté...

– Et aussi Lazare et Joseph.

– Laissons les autres venir pour rien. »

Jésus ouvre les bras et dit :

« Qu’il soit fait comme vous le voulez. Mais ensuite, nous reviendrons ici. Vous voyez combien il vient de gens. Je ne force pas et ne tente pas votre âme. Je ne la sens pas prête, en effet...

133.6 Mais voyons les travaux des femmes. »

Les yeux rayonnants, tous poussent des cris de joie en sortant des besaces les paquets avec les vêtements, les sandales, les vivres des mères et des femmes, et tentent d'intéresser Jésus pour qu'il admire une si grande grâce de Dieu. Mais lui reste triste et distrait. Il lit et relit la lettre de sa Mère. Il s'est blotti avec une lampe dans le coin le plus reculé de la table sur laquelle sont les vêtements, les pommes, les vases de métal et les fromages. Une main en visière sur les yeux, il semble méditer. Mais il souffre.

« Mais regarde, Maître, quel beau vêtement ma pauvre épouse m'a fait ! Et ce manteau avec un capuchon ! Qui sait combien elle s'est fatiguée car elle n'est pas adroite comme ta Mère, dit Pierre qui jubile, les bras chargés de ses trésors.

– Ils sont beaux, oui, très beaux. C'est une brave femme » répond Jésus poliment.

Mais son regard est bien loin des objets qu'on lui montre.

« Pour nous, notre mère a fait deux vêtements doublés. Pauvre maman ! Ils te plaisent, Jésus ? Ils ont une belle couleur, n'est-ce pas ? dit Jacques, fils de Zébédée.

– Très beau, Jacques. Il t'ira bien.

– Regarde. Je parie que ces ceintures, c'est ta Mère qui les a faites. C'est elle qui brode si bien. Et aussi ce voile doublé pour abriter du soleil, je dis que c'est Marie qui l'a fait. Il est pareil au tien. Mais pas le vêtement : c'est sûrement notre mère qui l'a tissé. Pauvre maman ! Après toutes les larmes qu'elle a versées cet été, elle n'y voit plus bien, et souvent le fil se casse. Chère maman ! »

Et Jude embrasse le lourd vêtement d'un rouge qui tire sur le marron.

133.7 « Tu n'es pas joyeux, Maître ? demande finalement Barthélemy.

Tu ne regardes même pas les choses que l'on t'envoie.

– Il ne peut l'être, réplique Simon le Zélote.

– Je réfléchis... Mais... Refaites les paquets. Mettez tout en place. Ce n'est pas le moment de se faire prendre et on ne nous prendra pas. Quand la nuit sera avancée, au clair de lune, nous irons à Docco, puis à Béthanie.

- Pourquoi à Docco ?
- Parce qu'il y a une femme qui meurt et qui attend de moi sa guérison.
- Ne passons-nous pas chez le régisseur ?
- Non, André, chez personne. Ainsi personne n'aura besoin de mentir en prétendant ne pas savoir où nous sommes. Si vous tenez à n'être pas poursuivis, moi, je tiens à ne pas créer d'ennuis à Lazare.
- Mais Lazare t'attend.
- Et nous allons chez lui. Ou plutôt... Simon, nous logerais-tu dans la maison de ton vieux serviteur ?
- Avec joie, Maître. Tu sais tout, désormais. Je puis donc te dire, au nom de Lazare, en mon nom, et au nom de celui qui s'y trouve : elle est à toi.
- Allons, faites vite pour que nous arrivions à Béthanie avant le sabbat. »

Et pendant que tous se dispersent avec des lanternes afin de faire le nécessaire pour ce départ imprévu, Jésus reste seul.

EMV 134 - Jésus vient de guérir une mère mourante, qui a six enfants. Ils sont très pauvres. Jésus demande donc à Judas d'aller leur acheter ce qu'il faut pour eux, maintenant, mais aussi pour les jours à venir. Et Judas demande la permission d'utiliser une de ses propres bourses car ces derniers temps, il est bon, et veut se libérer de l'argent.

Jésus sort, rejoignant Judas qui va sortir.

« Fais des courses abondantes, qu'ils en aient encore pour les jours qui viennent. Nous, nous ne manquerons de rien chez Lazare.

- Oui, Maître. Et si tu permets... J'ai de l'argent à moi. J'ai fait vœu de l'offrir pour te sauver des ennemis. Je le change en pain. Mieux vaut que cela serve à ces frères en Dieu qu'aux gueules du Temple. Tu permets ? L'or a toujours été pour moi un serpent. Je ne veux plus éprouver sa fascination. Car je me sens si bien, maintenant que je suis bon ! Je me sens libre et je suis heureux.
- Fais comme tu veux, Judas. Et que le Seigneur te donne la paix. »

Jésus rejoint ses disciples pendant que Judas sort et tout prend fin.

EMV 137 – Le groupe apostolique revient à la Belle-Eau, après l'avoir quitté pour la Fête des Encénies. Mais il y a un piège des pharisiens et Judas, qui est allé en avant, va les prévenir...

137.1 Jésus, en compagnie de ses apôtres, parcourt les champs plats de la Belle Eau. La journée est pluvieuse et l'endroit désert. Il doit être environ midi, car ce soleil pâlot qui apparaît de temps à autre de derrière le rideau gris des nuages descend perpendiculairement.

Jésus parle avec Judas, à qui il confie la charge d'aller au village faire les achats les plus urgents. (...)

Judas arrive en courant. On dirait un gros papillon qui vole sur le pré tant il court rapidement, avec son manteau qui vole en arrière pendant qu'il se livre à une vraie joute de signes.

« Mais qu'est-ce qu'il a ? demande Pierre. Il est devenu fou ? »

Avant que personne ne puisse lui répondre, Judas, arrivé à proximité, peut crier, tout essoufflé par sa course :

« Arrête-toi, Maître. Ecoute-moi avant d'aller à la maison... Il y a un piège... Ah ! Quels lâches... ! »

Il a rejoint le groupe :

« Maître ! On ne peut plus y aller ! Les pharisiens sont dans le village, et ils viennent chaque jour à la maison. Ils t'attendent pour te faire du mal. Ils chassent ceux qui viennent te chercher. Ils les effraient avec des anathèmes horribles. Que veux-tu faire ? Ici tu serais persécuté et ton travail serait anéanti... L'un d'eux m'a vu et m'a attaqué, un vilain vieillard au gros nez qui me connaît parce que c'est l'un des scribes du Temple. Car il y a aussi des scribes. Il m'a attaqué en me griffant et en m'insultant de sa voix de faucon. Tant qu'il m'a insulté et griffé – regarde... (il montre un poignet et une joue où l'on voit clairement la trace des ongles) –, je l'ai laissé faire. Mais quand il a bavé sur toi, je l'ai pris au collet...

– Mais, Judas ! S'écrie Jésus.

– Non, Maître, je ne l'ai pas étranglé. Je l'ai seulement empêché de blasphémer contre toi, et je l'ai laissé partir. Maintenant il est là-bas et il meurt de peur à cause du danger qu'il a couru... Mais nous, éloignons-nous, je t'en prie. D'ailleurs, personne n'oserait plus venir te trouver...

- Maître !
- Mais c’est une horreur !
- Judas a raison.
- Ils sont aux aguets comme des hyènes !
- Feu du Ciel qui es descendu sur Sodome, pourquoi ne reviens-tu pas ?
- Mais sais-tu que tu as été brave, mon garçon ? Dommage que je n’aie pas été pas là, je t’aurais aidé.
- Ah ! Pierre, si tu avais été là, ce petit faucon aurait perdu ses plumes et sa voix pour toujours.
- Mais comment as-tu fait pour... pour ne pas y aller jusqu’au bout ?
- Eh bien... Ça a été un éclair dans mon esprit. Une pensée m’est venue de je ne sais quelles profondeurs du coeur : “ Le Maître condamne la violence ”, et je me suis arrêté. Cela m’a donné un coup encore plus fort que le choc que j’avais reçu sur le mur contre lequel m’a jeté le scribe quand il m’a attaqué. J’en ai eu les nerfs presque brisés... au point que je n’aurais pas eu la force de frapper. Comme il est dur de se vaincre !...
- Tu as été vraiment brave ! N’est-ce pas, Maître ? Tu ne dis pas ta pensée ?
»

Pierre est si heureux de la conduite de Judas qu’il ne voit pas comment Jésus est passé du lumineux visage qu’il avait au début à une mine sévère qui lui assombrit le regard et lui serre la bouche, qui paraît devenir plus fine.

Mais il finit par parler :

« Je dis que je suis plus dégoûté de votre façon de penser que de la conduite des juifs. Eux, ce sont des malheureux plongés dans les ténèbres. Vous, qui êtes avec la Lumière, vous êtes durs, vindicatifs, vous murmurez, vous êtes violents. Comme eux, vous approuvez la brutalité. Je vous le dis, vous me donnez la preuve que vous êtes toujours ce que vous étiez quand vous m’avez vu pour la première fois. J’en ressens de la douleur. En ce qui concerne les pharisiens, vous savez que Jésus Christ ne fuit pas. Pour vous, retirez-vous. Je vais les affronter. Je ne suis pas un lâche. Si, après leur avoir parlé, je n’arrive pas à les convaincre, je me retirerai. On ne doit pas pouvoir prétendre que je n’ai pas essayé de toutes les manières possibles de les attirer à moi. Ils

sont eux aussi des fils d'Abraham. Je fais mon devoir jusqu'au bout. Leur condamnation doit venir uniquement de leur mauvaise volonté et pas de ma négligence à leur égard. »

Jésus prend alors la direction de la maison dont on aperçoit le toit bas au-delà d'une rangée d'arbres nus. Les apôtres le suivent, tête basse, en parlant tout bas entre eux.

**EMV 139 - Le caractère de Judas. Pourquoi son esprit est si changeant.
Jésus dépeint son caractère auprès de son apôtre.**

139.1 Jésus se trouve avec ses disciples à un endroit très montagneux. La route est accidentée, malcommode, et les plus âgés peinent. Les jeunes, au contraire, sont tous joyeux autour de Jésus et montent avec agilité en bavardant.

Les deux cousins, les deux fils de Zébédée et André sont tout heureux à l'idée de retourner en Galilée, et leur joie est telle qu'elle gagne même Judas, qui est depuis quelque temps dans les meilleures dispositions d'esprit. Il se borne à dire :

« Cependant, Maître, pour la Pâque, quand on ira au Temple... tu retourneras à Kérioth ? Ma mère espère toujours t'avoir chez elle. Elle me l'a fait savoir, de même que mes concitoyens...

– Certainement. Actuellement, même si on le voulait, la saison est trop mauvaise pour s'engager sur ces routes difficiles. Voyez comme c'est fatigant, même ici. Et, si on ne me l'avait pas imposé, je n'aurais pas entrepris le voyage en ce moment... Mais on ne pouvait plus rester... »

Jésus se tait, pensif.

« Et plus tard, je veux dire : pour la Pâque, pourra-t-on venir ? Je voudrais montrer ta grotte à Jacques et à André, dit Jean.

– Tu oublies l'amour de Bethléem pour nous ? demande Judas. Pour le Maître, surtout.

– Non, mais j'irais plutôt avec Jacques et André, Jésus pourrait rester à Yutta ou chez toi...

– Cela me plaît. Le feras-tu, Maître ? Eux vont à Bethléem, et toi, tu restes avec moi à Kérioth. En effet, tu n'y es jamais allé avec moi seul... et je désire tant t'avoir tout à moi...

– Tu es jaloux ? Ne sais-tu pas que je vous aime tous de la même façon ? Ne crois-tu pas que je suis avec vous tous, même quand il vous semble que je suis loin de vous ?

– Je sais bien que tu nous aimes. Si tu ne nous aimais pas, tu devrais être bien plus sévère, avec moi du moins. Je crois que ton esprit veille toujours sur nous. Mais nous ne sommes pas qu'esprit. Il y a aussi l'homme, avec ses amours d'homme, ses désirs, ses regrets. Mon Jésus, je sais que je ne suis pas celui qui te rend le plus heureux. Mais je crois que tu sais combien sont vifs mon désir de te plaire et mon regret pour toutes les heures que je te fais perdre à cause de ma misère...

– Non, Judas. Je ne les perds pas. Je suis plus près de toi que des autres, précisément parce que je sais qui tu es.

139.2 – Qui suis-je, mon Seigneur ? Parle. Aide-moi à comprendre qui je suis. Je ne me comprends pas. J'ai l'impression d'être une femme troublée par des désirs de conception. J'ai des désirs saints, et d'autres qui sont dépravés. Pourquoi ? Que suis-je ? »

Jésus le regarde d'un regard indéfinissable. Il est triste, mais d'une tristesse mêlée de pitié. Une telle pitié ! On dirait un médecin qui se rend compte de l'état d'un malade et qui le sait inguérissable... Mais il garde le silence.

« Parle, mon Maître. Ton jugement sera toujours le moins sévère de tous sur le pauvre Judas. Et puis... nous sommes frères. Peu m'importe qu'ils sachent de quoi je suis fait. Au contraire, s'ils l'apprennent par toi, ils corrigeront leur jugement et m'aideront. N'est-ce pas ? »

Les autres sont gênés et ne savent que dire. Ils regardent leur compagnon, ils regardent Jésus.

Jésus attire Judas près de lui, à la place où se trouvait auparavant son cousin Jacques, et il dit :

« Tu es simplement désordonné. Tu as en toi les meilleurs éléments, mais ils ne sont pas bien fixés et le moindre souffle de vent les disloque. Tout à l'heure, nous sommes passés par ce défilé et on nous a montré les dégâts causés aux pauvres maisons de ce petit village par l'eau, la terre et les arbres. L'eau, la terre, les arbres sont des choses utiles et bénies, n'est-ce pas ? Et pourtant elles sont devenues maudites. Pourquoi ? Parce que l'eau du torrent n'avait pas un cours bien réglé mais, par suite de la nonchalance des hommes, il s'était creusé plusieurs lits au gré de son caprice. C'était beau, tant qu'il n'y

avait pas de tempête. C'était alors un vrai travail de joaillerie que cette eau claire qui ruisselait de la montagne en petites rivières, telles des parures de diamants ou des colliers d'émeraude selon qu'elles reflétaient la lumière ou l'ombre des bosquets. Les hommes eux aussi s'en réjouissaient parce qu'elles étaient utiles, ces veines d'eau gazouillantes, pour leurs petits champs. Comme ils étaient beaux, les arbres, poussés çà et là en groupes imprévus, au gré des caprices des vents, laissant des clairières pleines de soleil... Et qu'elle était belle, la terre légère et fertile pour la culture déposée par je ne sais quelles lointaines alluvions au milieu des nombreuses ondulations de la colline... Mais il a suffi que viennent les tempêtes d'il y a un mois pour que les rig-oles capricieuses du torrent s'unissent et débordent en dé-sordre en suivant un autre cours, entraînent des arbres en pagaille et charrient en aval les monceaux de terre arrachés au terrain. Si on avait bien régularisé le cours de l'eau, si les arbres avaient été groupés en bosquets réguliers, si on avait maintenu la terre par des ter-rasses bien disposées, ces trois bons éléments que sont l'eau, la terre et les arbres ne seraient pas devenus ruine et mort pour ce petit village.

Tu possèdes l'intelligence, la hardiesse, l'instruction, la promptitude, la prestance, tu as bien des atouts. Mais tout cela est sauvagement disposé en toi et tu le laisses en l'état. Regarde : tu as besoin d'un travail patient et constant sur toi-même pour y mettre de l'ordre. Cet ordre devient ensuite une force, au milieu de tes qualités, de façon que, lorsque survient la tempête des tentations, le bien qui est en toi ne devienne pas un mal pour toi-même et pour les autres.

– Tu as raison, Maître. A chaque moment, je suis chaviré par le vent et tout se bouleverse. Et tu dis que je pourrais...

– La volonté est tout, Judas.

139.3 – Mais il y a des tentations si mordantes... On se terre de peur que le monde ne les lise sur le visage.

– Voilà l'erreur ! Ce serait justement le moment de ne pas se terrer, mais de rechercher la compagnie : celle des bons pour en recevoir une aide. Le simple contact avec la paix des bons calme la fièvre. Et rechercher aussi la compagnie de ceux qui critiquent car, à cause de cet orgueil qui pousse à se cacher pour qu'on ne devine pas le secret de nos âmes tentées, cela te permettrait de réagir contre la faiblesse morale et tu ne chuterai pas.

– Toi, tu es allé au désert...

– Parce que je pouvais le faire. Mais malheur à ceux qui sont seuls s'ils ne sont

pas, dans leur solitude, multitude contre la multitude.

– Comment ? Je ne comprends pas.

– Multitude de vertus contre la multitude des tentations. Quand il y a peu de vertu, il faut faire comme ce lierre inconsistant : s'accrocher aux branches des arbres robustes pour s'élever.

– Merci, Maître. Je m'attache à toi et à mes compagnons. Mais aidez-moi tous. Vous êtes tous meilleurs que moi. »

EMV 149 - Judas demande encore à Jésus de faire des miracles

– Est-ce que tu nous enseigneras aussi à faire des miracles, cette année ? demande Judas.

– Le miracle ne s'enseigne pas. Ce n'est pas un jeu d'amuseur public. Le miracle vient de Dieu. Seul celui qui est en grâce aux yeux de Dieu peut l'obtenir. Si vous apprenez à être bons, vous aurez la grâce et obtiendrez des miracles.

Tome 3 – EMV 160 à 225

EMV 160 - Indécision des disciples et de Judas en apprenant la présence de Gamaliel sur la route

160.1 « Maître ! Maître ! Tu ne sais pas qui est devant nous ? C'est le rabbin Gamaliel ! Il est assis avec ses serviteurs, dans une caravane, à l'ombre des bois et à l'abri des vents ! Ils sont en train de faire cuire un agneau. Qu'allons-nous faire ?

– Mais ce que nous avons l'intention de faire, mes amis : nous continuons notre route.

– Mais Gamaliel appartient au Temple !

– Gamaliel n'est pas perfide. Ne craignez rien. Moi, je vais de l'avant.

– Alors moi aussi » disent ensemble les cousins, tous les Galiléens et Simon. Seuls Judas et – un peu moins – Thomas paraissent peu décidés à avancer. Mais ils suivent les autres.

Ils parcourent encore quelques mètres sur une route de montagne encaissée entre des parois boisées. Après un tournant, elle débouche sur une sorte de plateau qu'elle traverse en s'élargissant, pour redevenir étroite et sinueuse sous une voûte de branches entrelacées. Dans une clairière ensoleillée, mais en même temps ombragée par les premières feuilles de la forêt, de

nombreuses personnes se tiennent sous une riche tente pendant que d'autres, dans un coin, s'emploient à faire tourner l'agneau au-dessus du feu.

(...) [Gamaliel a invité Jésus a mangé avec lui. En bon juif, ils doivent procéder à la purification des mains. Thomas, Simon le Zélote, Barthélémy et Judas sont plus rompus à cet exercice que les autres disciples.]

On apporte des coupes pour se purifier les doigts. Jésus procède au rite avec une grande distinction tandis que les Douze, que Gamaliel examine attentivement, le font tant bien que mal, à l'exception de Simon, Judas, Barthélemy et Matthieu, plus rompus aux usages raffinés juifs.

**EMV 161 - Guérison très simple du petit-fils d'Elie, le pharisien.
Reproches de Judas à l'égard du Maître**

161.5 « Pourquoi, Maître, ne pas avoir accompli un miracle éclatant ? Tu aurais dû ordonner au venin de quitter l'enfant, tu aurais dû te montrer Dieu. Au lieu de cela tu as sucé le venin comme l'aurait fait le premier venu. »

Judas n'est pas très content. Il aurait voulu quelque chose de sensationnel.

Mais d'autres sont du même avis :

« Tu devais écraser cet ennemi de toute ta puissance. Tu as entendu, hein ? Son venin est aussitôt réapparu...

– Peu importe le venin. Observez plutôt que, si j'avais agi comme vous l'auriez souhaité, il aurait dit que Béezéboul m'aidait. Dans son âme en ruines, il peut encore admettre mon pouvoir de médecin. Pas davantage. Le miracle amène à la foi ceux qui sont déjà sur cette route. Mais chez ceux qui n'ont pas d'humilité – la foi prouve toujours l'existence de l'humilité dans une âme –, le miracle les pousse au blasphème. Par conséquent, mieux vaut éviter ce risque en recourant à des procédés apparemment humains. C'est la misère des incrédules, leur misère inguérissable. Il n'y a pas d'argent qui la fasse disparaître, car aucun miracle ne porte à croire ni à être bons. Peu importe. Je fais mon devoir, eux suivent leurs tendances mauvaises.

– Mais alors, pourquoi l'avoir fait ?

– Parce que je suis la Bonté et afin que l'on ne puisse dire que j'ai été vindicatif à l'égard de mes ennemis et provocateur vis-à-vis de ceux qui le sont. J'accumule sur leur tête des charbons ardents. Et ce sont eux qui me la présentent pour que je les accumule. Judas, fils de Simon, sois bon, ne

cherche pas à agir comme eux. Mais cela suffit. Allons chez ma Mère. Elle sera heureuse de savoir que j'ai guéri un enfant. »

EMV 163 – Jésus est à un banquet chez le pharisien Elie. Judas l'a accompagné. Le Seigneur prend congé et il invite le vieillard à venir avec lui donner de l'argent au pauvre. Mais il refuse et les pharisiens parlent de Judas

163.6 Je vous quitte. Mais j'ai une prière à adresser à Eli : voici ta bourse. Dans un abri de Simon, fils de Jonas, il y a des pauvres venus de partout. Viens avec moi leur donner l'obole de l'amour. Paix à vous tous.

– Reste donc encore ! Insistent les pharisiens.

– Je ne puis. Il y a des gens qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur, et qui attendent d'être consolés. Demain, je partirai. Je veux que personne ne voie son espoir déçu en me voyant partir.

– Maître, moi... je suis vieux et fatigué. Vas-y, toi, en mon nom. Tu es accompagné de Judas, et nous le connaissons bien... Fais-le toi-même. Que Dieu soit avec toi. »

Jésus sort avec Judas qui, à peine sur la place, dit :

« Vieille vipère ! Qu'aura-t-il voulu dire ?

– N'y pense plus ! Ou plutôt, pense qu'il a voulu te compli-menter.

– Impossible, Maître ! Ils ne complimentent jamais ceux qui font le bien. Je veux dire : jamais sincèrement. Et pour ce qui est de venir... c'est parce qu'il méprise le pauvre et craint sa malédiction. Il a si souvent torturé les pauvres gens d'ici ! Je peux le jurer sans crainte. C'est pour ça...

– Sois bon, Judas ! Laisse Dieu juger. »

EMV 165 – Discours suite à l'élection des Douze. Malheur à l'apôtre qui tombe

165.5 Jésus sort sur le sentier où les autres se trouvent déjà. Leurs visages paraissent plus vénérables, plus recueillis. Les plus âgés ressemblent à des patriarches ; les jeunes ont quelque chose de plus mûr, de plus digne, ce qu'auparavant leur jeunesse dissimulait. Judas regarde Jésus avec un timide sourire sur un visage marqué par les larmes. En passant, Jésus lui fait une caresse. Pierre... ne parle pas. C'est si étrange chez lui que cela étonne plus

que tout autre changement. Il regarde attentivement Jésus, mais avec une dignité nouvelle qui paraît lui agrandir le front aux tempes, un peu dégarnies, et rendre plus sévère son regard où jusqu'alors brillait toujours une lueur de malice. Jésus l'appelle à venir auprès de lui et le tient tout proche en attendant Jean, qui sort finalement. Je ne saurais dire si son visage est plus pâle ou plus rouge, mais toujours est-il qu'il y brille une flamme qui n'en change pas la couleur, mais est pourtant visible. Tous le regardent.

« Viens ici près de moi, mon Jean, et toi aussi, André, et toi, Jacques, fils de Zébédée. Puis toi aussi, Simon, et Barthélemy, Philippe, et vous, mes frères, et puis Matthieu. Judas, viens là, face à moi. Thomas, viens ici. Asseyez-vous. J'ai à vous parler. »

Calmes comme des enfants, ils s'asseyent, tous un peu absorbés par leur monde intérieur et pourtant attentifs à Jésus comme jamais ils ne l'ont été.

165.6 « Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous le savez tous. Votre âme l'a dit à votre raison. Mais l'âme, la reine de ces derniers jours, a enseigné à la raison deux grandes vertus : l'humilité et le silence, fils de l'humilité et de la prudence, elles-mêmes filles de la charité. Il y a huit jours seulement, vous seriez venus, comme des enfants désireux d'épater et de surpasser leur rival, proclamer vos prouesses, vos nouvelles connaissances. Maintenant, vous vous taisez. D'enfants, vous êtes devenus des adolescents. Vous savez désormais qu'en agissant ainsi vous pourriez humilier votre compagnon peut-être moins favorisé par Dieu, donc vous gardez le silence.

Vous êtes en outre comme des jeunes filles qui ne sont plus impubères. Il est né en vous une sainte pudeur sur les métamorphoses que vous a révélées le mystère nuptial des âmes avec Dieu. Le premier jour, ces grottes vous ont paru froides, hostiles, repoussantes... et vous les regardez aujourd'hui comme des chambres nuptiales parfumées et lumineuses. C'est là que vous avez connu Dieu. Auparavant, vous saviez quelque chose de lui, mais vous ne le connaissiez pas dans cette intimité qui, de deux êtres, en fait un seul. Il y a parmi vous des hommes qui sont mariés depuis des années, d'autres qui ont eu avec les femmes des rapports fallacieux, d'autres encore qui, pour diverses raisons, sont chastes. Mais les chastes savent ce qu'est l'amour parfait autant que ceux qui sont mariés. Je peux même dire que personne ne le sait mieux que celui qui ignore le désir de la chair. Car Dieu se révèle aux vierges dans toute sa plénitude, en raison de la joie qu'il trouve à se donner à une personne pure, car il retrouve quelque chose de lui-même, le très Pur, dans la créature pure de toute luxure, et pour compenser ce qu'elle se refuse par amour pour lui.

165.7 En vérité, je vous dis qu'en raison de l'amour que j'éprouve pour vous et de la sagesse que je possède, si je n'avais pas le devoir d'accomplir l'œuvre du Père, je désirerais vous garder ici et rester avec vous, isolés ; je serais alors certain de faire rapidement de vous de grands saints, sans plus de défaillances, de défections, de chutes, de ralentissements ou de retours en arrière. Mais je ne puis. Je dois partir. Vous devez partir. Le monde nous attend, ce monde profané et profanateur qui a besoin de maîtres et de rédempteurs. J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous le préféreriez de loin au monde dont toutes les affections ne valent pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu que vous puissiez méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer le meilleur. En ce moment, vous n'aspirez qu'à Dieu. Ah ! Si je pouvais vous garder à cette heure-ci, à ce désir ! Mais le monde nous attend. Et nous allons vers le monde qui nous attend, au nom de la sainte charité : de même qu'elle m'a envoyé dans le monde, elle vous envoie elle aussi, par mon commandement. Mais je vous en conjure ! Comme on garde une perle dans son écrin, gardez bien le trésor de ces jours où vous vous êtes regardés, soignés, relevés, revêtus, unis à Dieu. Telles les pierres du témoignage élevées par les patriarches en souvenir des alliances avec Dieu, conservez ces précieux souvenirs dans votre cœur.

165.8 A compter de ce jour, vous n'êtes plus mes disciples préférés, mais mes apôtres, les chefs de mon Eglise. Dans les siècles des siècles, c'est de vous que proviendront ses hiérarchies, on vous appellera maîtres, car vous avez pour Maître votre Dieu et sa triple puissance, sagesse et charité.

Je ne vous ai pas choisis parce que vous êtes les plus méritants mais pour tout un ensemble de raisons qu'il n'est pas nécessaire que vous connaissiez aujourd'hui. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Pourquoi donc ? Parce qu'il convenait de le faire. Il y a parmi vous des Galiléens et des Judéens, des hommes instruits et des ignorants, des riches et des pauvres. Tout cela du point de vue du monde. Afin que l'on ne puisse m'accuser d'avoir préféré une seule catégorie de disciples. Mais vous ne suffirez pas pour tout le travail à accomplir, ni maintenant ni plus tard.

Vous n'avez pas tous présent à la mémoire un passage du Livre. Je vous le rappelle. Au deuxième livre des Paralipomènes, au chapitre 29, il est raconté comment Ezéchias, roi de Juda, fit purifier le Temple. Après cette purification, il fit faire des sacrifices pour les péchés, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Juda, après quoi commença l'offrande individuelle. Mais comme les prêtres ne suffisaient pas pour les immolations, on appela à l'aide les lévites, consacrés par un rite plus court que les prêtres.

C'est ce que je ferai. Vous êtes les prêtres que moi, le Prêtre éternel, j'ai longuement et soigneusement préparés. Mais vous ne suffisez pas à la tâche toujours plus vaste des immolations individuelles à leur Seigneur Dieu. C'est pourquoi je vous associe ceux qui restent disciples, ceux qui attendent au pied de la montagne, ceux qui sont déjà un peu plus élevés, ceux qui sont répandus sur la terre d'Israël et seront plus tard disséminés aux quatre coins du monde. Il leur sera attribué des fonctions de même importance : car, si la mission est unique, leur classement aux yeux du monde sera différent. Mais pas aux yeux de Dieu auprès de qui réside la Justice. Ainsi, le disciple obscur, ignoré des apôtres et de ses confrères, qui vivra saintement en conduisant des âmes à Dieu sera plus grand que l'apôtre renommé connu qui n'aura d'apôtre que le nom et rabaissera sa dignité apostolique en poursuivant des buts humains.

La tâche des apôtres et des disciples sera toujours celle des prêtres et des lévites d'Ezéchias : pratiquer le culte, abattre les idolâtries, purifier les cœurs et les lieux, annoncer le Seigneur et sa Parole. Il n'est pas de tâche plus sainte sur la terre, ni de dignité plus élevée que la vôtre. C'est bien pour cette raison que je vous ai dit : " Ecoutez-vous, examinez-vous. "

165.9 Malheur à l'apôtre qui tombe ! Il entraîne beaucoup de disciples, qui à leur tour entraînent un nombre encore plus grand de fidèles. Cette ruine grossit sans cesse, comme une avalanche qui tombe ou le cercle qui s'étend sur le lac si l'on lance des pierres au même endroit.

Serez-vous tous parfaits ? Non. L'esprit qui vous anime actuellement durera-t-il ? Non. Le monde lancera ses tentacules pour étrangler votre âme. Ce sera la victoire du monde, fils de Satan pour les cinq dixièmes, esclave de Satan pour encore trois dixièmes, indifférent à Dieu pour les deux dixièmes qui restent. Cette victoire éteindra la lumière dans le cœur des saints. Défendez-vous tout seuls contre vous-mêmes, contre le monde, la chair, le démon. Mais surtout défendez-vous de vous-mêmes. Soyez en garde, mes enfants, contre l'orgueil, la sensualité, la duplicité, la tiédeur, l'assoupissement spirituel, et encore contre l'avarice ! Quand votre " moi inférieur " élève la voix et pleurniche sous prétexte de cruautés à son endroit, faites-le taire par ces mots : " pour un instant de privation que je te cause, je te procure, et pour l'éternité, le banquet extatique que tu as eu dans la caverne de la montagne à la fin de la lune de Shebat. "

165.10 Partons. Allons à la rencontre des autres : ils sont nombreux à attendre ma venue. Ensuite, j'irai pour quelques heures à Tibériade et vous, vous parlerez de moi en allant m'attendre au pied de la montagne sur la route directe de Tibériade à la mer. J'y viendrai et je monterai pour prêcher. Prenez les sacs et les manteaux. Notre séjour est terminé et votre élection est faite. »

EMV 168 - Aglaé raconte son parcours spirituel à Marie et évoque Judas

J'ai fui le péché, à la recherche du Sauveur. Je suis allée le chercher, certaine de le trouver puisqu'il me l'avait promis. On m'a envoyée auprès d'un homme du nom de Jean en me disant que c'était lui. Mais ce n'était pas lui. Un juif me dirigea vers la Belle Eau. Je vivais grâce à la vente de l'or que j'avais en grande quantité. Pendant les mois où j'étais à sa recherche, j'avais dû me couvrir le visage pour ne pas risquer d'être reprise et parce que, réellement, Aglaé était ensevelie sous ce voile. L'ancienne Aglaé était morte. Il y avait sous ce voile son âme blessée et exsangue qui cherchait son médecin. Il m'a fallu bien des fois échapper à la sensualité des hommes qui me poursuivaient, bien que je sois camouflée sous ce vêtement. Même un des amis de ton Fils...

EMV 169 – Les apôtres ont été évangélisés tout seul et rendent compte de ce qu'ils ont vécu à Jésus

« Tu sais ? Parmi les disciples, il y en a maintenant deux qui, aux dires de Judas, sont très importants. Judas s'affaire beaucoup. Eh, c'est vrai ! Lui, il connaît bien ces gens-là... de la haute société, et il sait comment leur parler. D'ailleurs, il aime parler... Il parle bien. Mais les gens préfèrent entendre Simon, tes frères, et surtout ce garçon. Hier, un homme m'a dit : “ Ce jeune parle bien – c'était de Judas qu'il parlait – mais je te préfère à lui. ” Oh, mon pauvre ! Me préférer, moi qui ne sais pas dire trois mots de suite !... Mais pourquoi es-tu venu ici ? Le rendez-vous était sur la route et c'est là que nous nous trouvions.

EMV 174 – Judas s'occupe des oboles lors du sermon sur la montagne

Les gens ne cessent d'affluer. Il en monte de tous côtés : des vieillards, des bien portants, des malades, des bébés, des époux qui veulent débiter dans leur vie avec la bénédiction de la parole de Dieu, des mendiants, des gens aisés qui hèlent les apôtres et donnent leur offrande pour ceux qui n'ont rien, et qui semblent se confesser tant ils se dissimulent pour le faire.

Thomas a pris un de leurs sacs de voyage et y verse tranquillement tout ce trésor de pièces de monnaie comme si c'était du grain pour les poules, puis il porte le tout près du rocher d'où Jésus va parler et, tout joyeux, dit en riant :

« Réjouis-toi, Maître ! Aujourd'hui il y en a pour tous ! »

Jésus répond en souriant :

« Et nous allons commencer immédiatement afin que ceux qui sont tristes puissent se réjouir dès maintenant. Toi et tes compagnons, repérez les malades et les pauvres et amenez-les devant. »

Cela se fait en un temps relativement court car il faut écouter le cas des uns et des autres, et cela aurait duré beaucoup plus longtemps sans l'organisation pratique de Thomas qui grimpe sur un rocher pour être visible et crie de sa voix puissante :

« Que tous ceux qui souffrent physiquement aillent à ma droite, là où il y a de l'ombre. »

Judas, doté lui aussi d'une voix d'une puissance et d'une beauté peu communes, l'imité et crie à son tour :

« Que tous ceux qui croient avoir droit à l'obole viennent ici, autour de moi. Et veillez bien à ne pas mentir car l'œil du Maître lit dans les cœurs. »

La foule s'agite et se sépare en trois groupes : les malades, les pauvres et ceux qui attendent seulement l'enseignement.

La foule s'agite et se sépare en trois groupes : les malades, les pauvres et ceux qui attendent seulement l'enseignement.

Mais, parmi ces derniers, deux, puis trois semblent avoir besoin de quelque chose qui n'est ni la santé, ni l'argent, mais qui est plus nécessaire. Il s'agit d'une femme et de deux hommes. Ils regardent les apôtres, mais n'osent parler. (...)

Jésus est déjà penché sur les malades, et les hosannas de la foule ponctuent chaque miracle.

La femme, qui paraît tout en peine, ose tirer le vêtement de Jean qui parle avec André et sourit.

Il se penche et lui demande :

« Que veux-tu, femme ? »

– Je voudrais parler au Maître...

– Es-tu malade ? Tu n'es pas pauvre...

– Je ne suis ni malade ni pauvre, mais j'ai besoin de lui... car il existe des maux sans fièvre et des misères sans pauvreté, or la mienne... la mienne... »

Elle pleure.

« Tu vois, André, cette femme a de la peine et elle voudrait le dire au Maître. Comment allons-nous faire ? »

André regarde la femme et dit :

« C'est sûrement quelque chose dont elle souffre, tant qu'elle ne lui en aura pas parlé... »

La femme approuve d'un signe de tête. André reprend :

« Ne pleure pas... Jean, conduis-la à notre tente. J'y amènerai le Maître. »

Tout sourire, Jean demande qu'on le laisse passer pendant que, dans la direction opposée, André se dirige vers Jésus.

Mais les deux hommes affligés observent la manœuvre : l'un d'eux arrête Jean, l'autre arrête André, et, peu après, ils se retrouvent tous deux avec Jean et la femme derrière l'abri de feuillage qui sert de mur à la tente.

André rejoint Jésus au moment où il guérit l'estropié, qui lève ses béquilles comme deux trophées avec l'agilité d'un danseur tout en criant sa bénédiction. André lui murmure :

« Maître, derrière notre tente il y a trois personnes qui pleurent. Mais ce sont des peines de cœur qui ne peuvent être rendues publiques...

– C'est bien. J'ai encore cette fillette et cette femme et puis je viens. Va leur dire d'avoir foi. »

André s'éloigne (...). Les malades sont tous exaucés et ce sont eux qui crient le plus fort dans la foule nombreuse qui applaudit le « Fils de David, gloire de Dieu et notre gloire. »

Jésus se dirige vers la tente.

Judas s'écrie :

« Maître ! Et eux ? »

Jésus se retourne :

« Qu'ils attendent là où ils sont. Eux aussi seront consolés. »

Et il s'en va rapidement derrière les feuillages, là où se trouvent, avec André et Jean, les trois personnes en peine. [Le Christ écoute ces trois personnes, qui s'en vont satisfaites.]

Jésus retourne vers la foule, vers les pauvres et il distribue les oboles comme il le juge bon. Maintenant tout le monde est content et Jésus peut parler.

EMV 174 – Marie-Madeleine a fait irruption sur le mont des Béatitudes. Elle est alors grande pécheresse. Suite à un discours de Jésus, elle est partie en étant furieuse. Après son intervention, Jésus va voir Judas.

Pensif, Judas Iscariote est resté dans un coin. Jésus l'appelle par trois fois parce qu'il n'entend pas. Finalement, il se retourne :

« Tu veux quelque chose, Maître ? demande-t-il.

– Oui, va toi aussi prendre ton repas et aider tes compagnons.

– Je n'ai pas faim. Et toi non plus.

– Moi non plus, mais pour des motifs opposés. Tu es troublé, Judas ?

– Non, Maître. Fatigué...

– Nous allons nous rendre sur le lac, puis en Judée, Judas. Et chez ta mère. Je te l'ai promis... »

Judas se sent mieux.

« Tu viens bien avec moi, seul ?

– Mais certainement. Aime-moi, Judas. Je voudrais que tu m'aimes au point que cela te préserve de tout mal.

– Maître... je suis un homme. Je ne suis pas un ange. J'ai des moments de fatigue. Est-ce un péché d'avoir besoin de dormir ?

– Non, si tu dors sur ma poitrine. Regarde ces gens, et vois comme ils sont heureux et comme le paysage d'ici est riant. Cependant, la Judée aussi doit être très belle au printemps.

– Très belle, Maître. Seulement, là-bas, sur les montagnes qui sont plus élevées qu'ici, le printemps est plus tardif. Mais les fleurs sont très belles. Les pommeraies sont une splendeur. La mienne est l'une des plus belles, grâce aux soins de Maman. Et quand elle s'y promène avec des colombes qui courent après elle pour avoir du grain, tu peux être sûr que c'est une vue apaisante pour le cœur.

– Je le crois. Si ma Mère n'est pas trop fatiguée, j'aurais plaisir à l'amener chez la tienne. Elles s'aimeraient, car elles sont bonnes toutes les deux. »

Judas, séduit par cette idée, s'apaise. Il oublie son manque d'appétit et sa fatigue, et court vers ses compagnons en riant joyeusement. Grand comme il est, il défait sans fatigue les nœuds les plus élevés et mange son pain et ses olives, avec la joie d'un enfant.

Jésus le regarde avec compassion, puis il se dirige vers ses apôtres.

EMV 176 – Jésus parle de la prière et regarde Judas
--

Jésus, pendant la nuit, s'est un peu éloigné en remontant plus haut sur la montagne, de sorte que l'aurore le fait voir debout sur un escarpement. Pierre, qui l'aperçoit, l'indique à ses compagnons et ils montent vers lui.

« Maître, pourquoi n'es-tu pas venu avec nous ? demandent plusieurs.

– J'avais besoin de prier.

– Mais tu as aussi grand besoin de te reposer.

– Mes amis, pendant la nuit, une voix m’est venue du Ciel pour me demander de prier pour les bons et les mauvais, et aussi pour moi-même.

– Pourquoi ? Tu en as besoin, toi ?

– Comme les autres. Ma force se nourrit de prière et ma joie de faire ce que veut mon Père. Le Père m’a indiqué deux noms de personnes, et une douleur pour moi. Ces trois choses qu’il m’a dites exigent beaucoup de prières. »

Jésus est très triste et regarde ses disciples d’un œil qui paraît supplier en demandant quelque chose, ou bien qui interroge. Il se pose sur un tel ou tel autre, et en dernier lieu sur Judas et s’y arrête.

L’apôtre le remarque et demande :

« Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

– Ce n’est pas toi que je voyais. Mon œil contemplait autre chose...

– Quoi donc ?

– La nature du disciple. Tout le bien et tout le mal qu’un disciple peut apporter, peut faire pour son Maître. Je pensais aux disciples des prophètes et à ceux de Jean. Et je pensais aux miens. Je priais donc pour Jean, pour les disciples et pour moi...

– Tu es triste et fatigué, ce matin, Maître. Partage ton chagrin à ceux qui t’aiment, propose Jacques, fils de Zébédée.

– Oui, dis-le, et s’il y a quelque chose qui puisse te soulager, nous le ferons » ajoute son cousin Jude.

Pierre parle avec Barthélemy et Philippe, mais je ne comprends pas ce qu’ils disent.

Jésus répond :

« Etre bons. Efforcez-vous d’être bons et fidèles. Voilà ce qui me soulage. Il n’y a rien d’autre, Pierre. Tu as entendu ? Laisse de côté les soupçons. Aimez-moi et aimez-vous. Ne vous laissez pas séduire par ceux qui me haïssent. Aimez surtout la volonté de Dieu.

– Eh ! Mais si tout vient d'elle, même nos erreurs en viendront ! S'exclame Thomas avec l'air d'un philosophe.

– Tu crois cela ? Il n'en est pas ainsi.

176.2 Mais beaucoup de gens se sont éveillés et regardent ici. Descendons, et sanctifions ce jour saint par la parole de Dieu. »

Je priais donc pour Jean, pour les disciples et pour moi... On apprend, dix jours plus tard, l'arrestation de Jean Baptiste ([EMV 180.7](#)).

« Aimez surtout la volonté de Dieu.

– Eh ! Mais si tout vient d'elle, même nos erreurs en viendront ! S'exclame Thomas avec l'air d'un philosophe.

– Tu crois cela ? Il n'en est pas ainsi. Jésus élude sa réponse à Thomas, car il en fait ensuite un sujet de méditation pour tous. Il explique ce point en 176.4-5.

EMV 179 – Jésus vient de terminer sa prédication à Bethsaïde. Il est sur le lac, avec le jeune disciple qui n'est pas allé à l'enterrement de son père, et s'adresse à Simon de Jonas.

Puis, se tournant vers Pierre, il lui dit :

« Remonte aussi haut que tu peux et amarre la barque de l'autre côté. » (...)

Le frottement de la barque sur le gravier interrompt la conversation pour permettre de débarquer. On ne voit plus ici ces collines basses de Bethsaïde qui plongent pour ainsi dire leur nez dans le lac, mais une plaine avec de riches moissons s'étend sur cette rive en face de Bethsaïde en direction du nord.

« Nous allons à Mérom ? demande Pierre.

– Non. Nous prenons ce sentier à travers champs. »

Les champs, beaux et bien entretenus, montrent des épis encore tendres mais déjà formés. Ils sont tous au même niveau et avec le léger ondolement que leur imprime un vent frais venu du nord, ils semblent former un autre petit lac où font office de voiles les arbres qui se dressent çà et là, pleins de pépiements d'oiseaux.

« Ces champs ne sont pas comme ceux de la parabole, observe Jacques, le cousin de Jésus.

– Non, assurément ! Les oiseaux ne les ont pas dévastés, il n’y a ni épines ni cailloux. Du beau blé ! D’ici un mois, il sera déjà blond... et d’ici deux mois, il sera prêt à être fauché et engrangé, observe Judas.

– Maître... je te rappelle ce que tu as dit chez moi. Tu as si bien parlé ! Mais je commence à avoir dans la tête des nuages aussi embrouillés que là-haut, déclare Pierre.

– Ce soir, je te l’expliquerai. Nous voici arrivés en vue de Chorazeïn. » Jésus regarde longuement le nouveau disciple et lui dit :

« On donne à celui qui donne et la possession n’enlève pas le mérite du cadeau. Conduis-moi à votre tombeau et chez ta mère. »

En larmes, le jeune homme s’agenouille en baisant la main de Jésus.

« Lève-toi ! Allons ! Mon âme a ressenti ton chagrin. Je veux par mon amour te fortifier dans l’héroïsme.

– Isaac l’Adulte m’avait raconté à quel point tu étais bon. Isaac, tu sais ? Celui dont tu as guéri la fille. Il a été mon apôtre. Mais je vois que ta bonté est encore plus grande que ce qu’il m’avait dit.

– Nous allons aussi saluer l’Adulte pour le remercier de m’avoir donné un disciple. »

A leur arrivée à Chorazeïn, la maison d’Isaac est justement la première qu’ils aperçoivent.

(...) 179.9 Ils font une halte auprès du tombeau fermé et ils prient. Puis, à travers un vignoble à demi dépouillé, ils se dirigent vers la maison d’Elie.

(...) Ils reviennent sur le chemin qu’ils reprennent pour aller au fleuve, et de là à Bethsaïde.

EMV 180 – Dans les précédents chapitres, Jean de Zébédée devait accompagner la Vierge à Hennon pour voir Jean. Celui-ci revient et apprend l'arrestation de Jean-Baptiste. La réaction de Judas provoque une vive réaction de Jésus

« Avez-vous compris ? Avez-vous autre chose à demander ? Non ? Alors nous pouvons aller nous reposer pour partir demain pour Capharnaüm. Je dois aller encore quelque part avant d'entre-prendre le voyage vers Jérusalem pour la Pâque.

– Passerons-nous encore par Arimathie ? demande Judas.

– Ce n'est pas sûr. Cela dépend des... »

On a frappé violemment à la porte.

« Mais qui cela peut-il être à cette heure ? » dit Pierre en se levant pour aller ouvrir.

C'est Jean qui se présente, bouleversé, couvert de poussière, avec des marques visibles de larmes sur le visage.

« Toi ici ? s'écrient-ils tous. Mais qu'est-il arrivé ? »

Jésus qui s'est levé dit seulement :

« Où est ma Mère ? »

Jean s'avance, va s'agenouiller aux pieds de son Maître en tendant les bras comme pour demander de l'aide, et dit :

« Ta Mère se porte bien, mais elle est en larmes comme moi, comme beaucoup de monde, et elle te prie de ne pas venir en longeant le Jourdain de notre côté. C'est pour cette raison qu'elle m'a renvoyé à toi, parce que... parce que Jean, ton cousin, a été fait prisonnier... »

Et Jean pleure, tandis que les disciples présents sont saisis d'émotion.

Jésus devient très pâle, mais ne se trouble pas. Il se contente de dire :

« Relève-toi et raconte.

– J'allais vers le sud avec ta Mère et les femmes. Isaac et Timon nous accompagnaient eux aussi : trois femmes et trois hommes. J'ai obéi à ton ordre

de conduire Marie auprès de Jean... ah ! Tu savais bien que c'était le dernier adieu !... Que ce devait être le dernier adieu. Les orages des jours derniers nous ont obligés à nous arrêter quelques heures, mais cela a suffi pour que Jean ne puisse plus revoir Marie... Nous sommes arrivés à la sixième heure et il avait été capturé au chant du coq...

– Mais où ? Comment ? Par qui ? Dans sa grotte ? »

Tout le monde questionne, tous veulent savoir.

« Il a été trahi. On s'est servi de ton Nom pour le trahir !

– Quelle horreur ! Mais qui était-ce ? » crient-ils tous.

Frissonnant, Jean répond tout bas cette horreur que l'air lui-même ne devrait pas entendre :

« Par l'un de ses disciples... »

L'émotion est à son comble. Les uns maudissent, d'autres pleurent, d'autres, abasourdis, restent immobiles comme des statues.

180.8 Jean s'agrippe au cou de Jésus et s'écrie :

« J'ai peur pour toi ! Oui, pour toi, pour toi ! Les saints sont trahi par des traîtres qui se vendent pour de l'or, pour de l'or et par peur des grands, par l'appât d'une récompense, par... par soumission à Satan. Pour des milliers de raisons ! Oh, Jésus, Jésus, Jésus ! Quelle douleur ! Mon premier maître ! Mon Jean qui m'a donné à toi !

– Du calme ! Il ne m'arrivera rien pour le moment.

– Mais plus tard, plus tard ? Je me regarde... je les regarde, eux que voici... j'ai peur de tous, même de moi. Celui qui te trahira sera l'un de nous...

– Mais tu es fou ? Tu t'imagines que nous ne le mettrions pas en pièces ? » hurle Pierre.

Et Judas :

« Il est vraiment fou ! Moi, je ne trahirai jamais. Mais si je me sentais affaibli au point de pouvoir le faire, je me tuerais. Cela vaut mieux que d'être le meurtrier de Dieu. »

Jésus se dégage de l'étreinte de Jean et secoue rudement Judas en lui disant :

« Ne blasphème pas ! Rien ne pourra t'affaiblir à moins que tu n'y consentes. Et si cela arrivait, il te faudrait pleurer et ne pas commettre un crime qui s'ajoute au déicide. Devient faible celui qui rompt le lien vivant avec Dieu. »

180.9 Puis il se tourne vers Jean qui pleure, la tête appuyée sur la table :

« Exprime-toi avec ordre. Je souffre moi aussi. C'était mon sang et mon Précurseur.

– Je n'ai vu que ses disciples, une partie d'entre eux, consternés et furieux contre le traître. Les autres ont accompagné Jean à sa prison pour être auprès de lui à sa mort.

– Mais il n'est pas encore mort... La dernière fois, il a pu s'enfuir, dit Simon le Zélote qui aime beaucoup Jean, pour essayer de le reconforter.

– Il n'est pas encore mort, mais il mourra, répond Jean.

– Oui, il mourra. Il le sait, comme moi, je le sais. Rien ni personne ne le sauvera cette fois. Quand ? Je l'ignore. Je sais qu'il ne sortira pas vivant des mains d'Hérode.

– Oui, d'Hérode. Ecoute : il est allé vers cette gorge par laquelle nous sommes passés, nous aussi, en revenant en Galilée, entre les monts Ebal et Garizim, parce que le traître lui avait dit : “ Le Messie est mourant après avoir été assailli par des ennemis. Il veut te voir pour te confier un secret. ” Il est donc parti avec le traître et quelques autres. A l'ombre du vallon se trouvaient les soldats d'Hérode, qui se sont saisis de lui. Les autres se sont enfuis et ont porté la nouvelle aux disciples restés près d'Hennon. Ils venaient d'arriver quand je les ai rejoints avec ta Mère. Et ce qui est horrible, c'est que c'était un homme de notre région... et que ce sont les pharisiens de Capharnaüm qui sont à la tête du complot pour le capturer. Ils étaient allés le trouver en prétendant que tu avais été leur hôte et que, de là, tu étais parti pour la Judée... Il ne serait pas sorti de son refuge pour un autre que toi... »

180.10 Un silence de mort succède au récit de Jean. Jésus semble à bout : ses yeux d'un bleu très sombre sont comme embués. Il se tient la tête penchée, la main encore posée sur l'épaule de Jean et agitée par un léger tremblement. Personne n'ose parler.

Jésus rompt le silence :

« Nous irons en Judée par un autre chemin. Mais je dois aller à Capharnaüm demain, le plus tôt possible. Reposez-vous. Je monte dans les oliviers. J'ai besoin d'être seul. »

Il sort sans rien ajouter.

« Il va certainement pleurer, murmure Jacques, fils d'Alphée.

– Suivons-le, mon frère, dit Jude.

– Non, laissez-le pleurer. Seulement, sortons doucement et soyons à l'écoute. Je crains des pièges de tous côtés, répond Simon le Zélote.

– Oui, allons-y. Nous, les pêcheurs, allons sur le rivage : si quelqu'un vient du large, nous le verrons. Vous, parmi les oliviers. Il est sûrement à sa place habituelle, près du noyer. A l'aube, nous préparerons les barques pour partir au plus vite. Quelles vipères ! Eh ! Je l'avais bien dit, moi ! Dis, mon garçon, sa Mère est-elle bien en sûreté ?

– Oh oui ! Même les bergers disciples de Jean sont partis avec elle. André... nous ne le verrons plus, notre Jean !

– Tais-toi ! Tais-toi ! On dirait le chant du coucou... L'un précède l'autre et... et...

– Par l'Arche sainte ! Taisez-vous ! Si vous parlez encore de malheur au Maître, je commence par vous faire apprécier le goût de ma rame sur vos reins ! » crie Pierre, furieux.

« Quant à vous, dit-il ensuite à ceux qui restent parmi les oliviers, prenez des bâtons, de grosses branches. Il y en a là, dans le bûcher, et dispersez-vous avec vos armes. Le premier qui s'ap-proche de Jésus pour lui nuire, qu'on le tue.

– Les disciples ! Les disciples ! Il faut être prudent avec les nouveaux ! » s'exclame Philippe.

Le nouveau disciple se sent blessé et demande :

« Doutes-tu de moi ? C'est lui qui m'a choisi et voulu.

– Pas de toi, mais des scribes et des pharisiens, et de ceux qui les adorent. C'est de là que viendra la ruine, soyez-en sûrs. »

Ils sortent et s'éparpillent, les uns dans les barques, les autres dans les oliviers des collines, et tout prend fin.

EMV 181 – Pourquoi le Maître, qui voit l'imperfection de son disciple, même s'il ne veut pas se rendre à la pensée : “ Celui-ci me donnera la mort ”, ne le renvoie-t-il pas immédiatement de sa suite ?

Pourquoi le Maître, qui voit l'imperfection de son disciple, même s'il ne veut pas se rendre à la pensée : “ Celui-ci me donnera la mort ”, ne le renvoie-t-il pas immédiatement de sa suite ? C'est ce que vous vous demandez.

Parce qu'il est inutile de le faire. S'il le faisait, cela ne l'empêcherait pas de l'avoir pour ennemi, doublement ennemi et d'autant plus acharné, à cause de la rage ou de la douleur d'être découvert ou d'être chassé. La douleur, oui, car parfois le disciple ne se rend pas compte qu'il est mauvais. L'œuvre du démon est tellement subtile qu'il ne le remarque pas. Il devient un démon sans soupçonner qu'il subit cette transformation. La rage aussi, oui : il enrage d'être connu pour ce qu'il est quand il est conscient de l'action en lui de Satan et de ses adeptes, autrement dit de ceux qui profitent des faiblesses du faible pour lui faire supprimer le saint qui les offense, quand ils comparent sa bonté à leur propre noirceur.

Quant au saint, il prie et s'abandonne à Dieu. “ Que soit fait ce que tu permets qu'il se fasse ”, dit-il. Il ajoute seulement cette réserve : “ pourvu que cela serve à tes fins. ” Le saint sait que l'heure viendra où la mauvaise ivraie sera séparée de sa moisson. Par qui ? Par Dieu lui-même, qui ne permet pas que l'on s'oppose, plus qu'il n'est utile, au triomphe de sa volonté d'amour.

181.7 – Mais si tu admets que les coupables sont toujours Satan et ses adeptes... il me semble que la responsabilité du disciple en est amoindrie, objecte Matthieu.

– Ne pense pas cela. Si le Mal existe, le Bien existe aussi, et l'homme a la faculté de discerner, donc la liberté de choisir.

– Tu dis que Dieu ne permet pas que l'on s'oppose, plus qu'il n'est utile, au triomphe de sa volonté d'amour. Donc cette erreur elle-même est utile, s'il la permet, et elle sert au triomphe de la volonté divine, ajoute Judas.

– Et tu en déduis, comme Matthieu, que cela justifie le crime du disciple. Dieu avait créé le lion sans férocité et le serpent sans venin. Maintenant, l'un est féroce, l'autre est venimeux. Mais Dieu les a séparés de l'homme pour cette raison. Médite là-dessus et fais-en l'application.

EMV 183 – Judas maugrée en son cœur et Jésus le lui fait remarquer

Arrivé à une bifurcation, ou plutôt à un carrefour parce que quatre routes poussiéreuses se croisent à cet endroit, Jésus prend résolument celle qui va en direction du nord-est.

« Nous retournons à Capharnaüm ? » demande Pierre.

Jésus répond : « Non. » Seulement non.

« Alors à Tibériade ? insiste Pierre, qui veut savoir.

– Non plus.

– Mais cette route va vers la mer de Galilée... là où se trouvent Tibériade et Capharnaüm...

– Il y a aussi Magdala, dit Jésus d'un air à moitié sérieux pour calmer la curiosité de Pierre.

– Magdala ? Oh !... »

Pierre est un peu scandalisé, ce qui me fait penser que cette ville a mauvaise réputation.

« A Magdala, oui. A Magdala. Penses-tu être trop honnête pour y entrer ? Pierre, Pierre ! Par amour pour moi, tu devras entrer non pas dans une ville de plaisir, mais dans de vrais lupanars... Le Christ n'est pas venu sauver ceux qui sont sauvés, mais ceux qui sont perdus... et toi... tu seras " Pierre " ou " Céphas " et non pas Simon, pour cette raison. Tu as peur de te souiller ? Non ! Même lui, vois-tu (et il indique le très jeune Jean), même lui n'en subira aucun dommage. Lui, parce qu'il s'y refuse, tout comme toi tu t'y refuses, et aussi ton frère et le frère de Jean... comme chacun d'entre vous, pour l'instant, s'y refuse. Tant qu'on ne le veut pas, il n'arrive pas de mal. Mais il faut ne pas le vouloir avec force et constance. Force et constance s'acquièrent auprès du Père en priant avec une intention sincère. Vous ne saurez pas tous, par la suite, prier ainsi... Que dis-tu, Judas ? Ne te fie pas trop à toi-même. Moi qui suis le Christ, je prie constamment pour avoir de la force contre Satan. Es-tu meilleur que moi ? L'orgueil est la fissure par où Satan pénètre. Judas, sois vigilant et humble. Matthieu, toi qui connais bien l'endroit, dis-moi : vaut-il mieux prendre cette route ou y en a-t-il une autre ?

– Cela dépend, Maître. Si tu veux entrer dans la Magdala des pêcheurs et des pauvres, c'est le bon chemin. Par ici, on entre dans le faubourg populaire. Mais – je ne le crois pas, mais je te le dis pour te donner une réponse complète – mais si tu veux aller dans le quartier des riches, alors il faut quitter cette route à quelques centaines de mètres et en prendre une autre car les maisons riches sont à peu près à cette hauteur, et il faut revenir en arrière...

– Nous allons revenir en arrière, car c'est à la Magdala des riches que je veux aller. Qu'as-tu dit, Judas ?

– Rien, Maître. C'est la seconde fois que tu me le demandes en peu de temps. Mais moi, je n'ai rien dit.

– Pas en paroles. Mais tu as parlé, à voix basse, avec ton cœur. Tu as parlé à voix basse avec ton hôte : le cœur. Il n'est pas nécessaire d'avoir un interlocuteur pour parler. Nous nous parlons beaucoup à nous-mêmes... Mais il ne faut pas jaser ou calomnier, même avec notre propre moi. »

EMV 183 – Jésus refuse que Judas aille repérer les lieux dans la maison de péché de Marie-Madeleine
--

Jésus y pénètre, sûr de lui, comme s'il savait où aller. Il longe le lac jusqu'à la limite duquel les maisons s'avancent avec leurs jardins.

Des cris déchirants parviennent d'une riche demeure. Ce sont des voix de femmes et d'enfants et une voix de femme, très aiguë, qui crie :

« Mon fils ! Mon fils ! »

Jésus se retourne et regarde ses apôtres. Judas s'avance.

« Non, pas toi, ordonne Jésus. Toi, Matthieu. Va t'informer. »

Matthieu y va et revient :

« C'est une rixe, Maître. Il y a un homme mourant, un juif. Le meurtrier s'est échappé : c'était un romain. Sa femme, sa mère et ses petits enfants sont accourus... Mais il meurt.

– Allons-y.

– Maître... Maître... L'événement s'est produit dans la maison d'une femme... qui n'est pas son épouse.

– Allons-y. »

EMV 184 – Le jeune Benjamin n'aime pas Judas

« Benjamin, est-ce que cette histoire te plaît ? Oui ? Bravo ! Et ta maman, où est-elle ? »

C'est Jacques, fils d'Alphée, qui répond :

« A la fin de la parabole, elle est sortie et elle est partie au pas de course par cette rue.

– Elle est peut-être allée à la mer pour voir si son époux arrivait, dit Thomas.

– Non. Elle est allée chez sa vieille mère pour y chercher mes frères. Maman les conduit là-bas pour pouvoir travailler, dit l'enfant qui s'appuie en toute confiance sur les genoux de Jésus.

– Et toi, tu restes ici, homme ? Tu dois être un bel aspic, si elle te garde toi seul ! Observe Barthélemy.

– Je suis le plus grand et je l'aide...

– A gagner son paradis, pauvre femme ! Quel âge as-tu ? demande Pierre.

– Dans trois ans, je serai fils de la loi, répond fièrement le gamin.

– Sais-tu lire ? demande Thaddée.

– Oui... mais je progresse lentement parce que... parce que le maître me met à la porte presque tous les jours...

– Je l'avais bien dit ! Lance Barthélemy.

– Mais je fais ça parce que le maître est vieux et laid et il dit toujours les mêmes choses qui font dormir ! S'il était comme lui (et il montre Jésus), je serais attentif. Est-ce que tu frappes, toi, ceux qui dorment ou qui jouent ?

– Je ne frappe personne, mais je dis à mes élèves : “ Soyez attentifs, pour votre bien et par amour pour moi ”, répond Jésus.

– Oui, c'est ça ! Par amour, oui. Pas par peur.

– Si tu deviens bon, le maître t'aimera.

– Tu n’aimes que celui qui est bon ? Il y a un instant, tu as dit que tu t’es montré patient envers celui qui n’était pas bon... »

La logique des enfants est rigoureuse...

« Je suis bon avec tous. Mais j’aime beaucoup, beaucoup, celui qui devient bon et avec lui je suis vraiment, vraiment bon. »

L’enfant réfléchit, puis il lève la tête et demande à Matthieu :

« Toi, comment as-tu fait pour devenir bon ?

– Je l’ai aimé. »

184.7

L’enfant réfléchit encore, puis il regarde les douze et dit à Jésus :

« Ils sont tous bons, eux ?

– Bien sûr qu’ils le sont !

– Tu en es certain ? Parfois, je suis sage, mais c’est quand je veux faire... de plus grosses bêtises. »

Tout le monde rit bruyamment. Le petit bonhomme en veine de franchise se mêle à ces rires. Même Jésus rit, il le serre sur son cœur et lui donne un baiser.

L’enfant, qui désormais est bien avec tout le monde, veut jouer et dit :

« Maintenant je vais te dire qui est bon. »

Et il commence son choix. Il les observe tous et va directement vers Jean et André, qui sont proches, et dit :

« Toi et toi, venez ici. »

Puis il choisit les deux Jacques et les réunit aux deux premiers. Il prend ensuite Jude. Il reste très pensif devant Simon le Zélote et Barthélemy et dit :

« Vous êtes vieux, mais vous êtes bons. »

Il les réunit eux aussi aux autres. Il examine Pierre, qui subit ce test en faisant des œillades comiques, et il le trouve bon. Matthieu aussi passe l'examen, et Philippe de même. A Thomas, il dit :

« Tu ris trop. Moi, je suis sérieux. Ne sais-tu pas que mon maître dit que celui qui rit toujours ratera son examen ? »

Mais en somme, Thomas passe aussi, avec une mauvaise note mais il est reçu à l'examen. Puis l'enfant retourne vers Jésus.

« Eh, dis donc, gamin, il y a encore moi. Je ne suis pas un arbre. Je suis jeune et beau. Pourquoi ne m'examines-tu pas ? dit Judas.

– Parce que tu ne me plais pas. Maman dit que quand quelque chose ne plaît pas, on ne doit pas y toucher. On le laisse sur la table, pour que d'autres, à qui cela peut plaire, puissent le prendre. Et elle ajoute que, si quelqu'un nous offre quelque chose qui ne plaît pas, on ne doit pas dire : “ Cela ne me plaît pas ”, mais : “ Merci, je n'ai pas faim. ” Moi, je n'ai pas faim de toi.

– comment ? Regarde : si tu me dis que je suis bon, je t'offre cette pièce de monnaie.

– Qu'est-ce que j'en ferais ? Qu'est-ce qu'on achète avec un mensonge ? Maman dit que les deniers qu'on gagne par une tromperie deviennent de la paille. Une fois, je me suis fait donner par ma grand-mère, grâce à un mensonge, une didrachme pour m'acheter des fouaces au miel et, pendant la nuit, elle est devenue de la paille. Je l'avais mise dans ce trou sous la porte pour la prendre le matin et j'y ai trouvé une botte de paille.

– Mais pourquoi est-ce que je ne te semble pas bon ? Qu'est-ce que j'ai ? Le pied fourchu ? Suis-je laid ?

– Non, mais tu me fais peur.

– pourquoi donc ? demande Judas en s'approchant de lui.

– Je ne sais pas. Laisse-moi tranquille. Ne me touche pas, sinon je te griffe.

– Quel hérisson ! Il est fou. »

Judas rit jaune.

« Je ne suis pas fou. C'est toi qui es méchant. »

Sur ce, il court se réfugier sur le sein de Jésus qui le caresse sans mot dire.

Les apôtres échangent des plaisanteries sur l'incident, qui est peu reluisant pour Judas.

EMV 186 – Les appréhensions des apôtres

Jésus entreprend la montée d'un sentier abrupt qui grimpe presque à pic sur le rocher. Les apôtres le suivent par ce chemin difficile jusqu'au sommet du rocher, qui s'adoucit en un plateau planté de chênes sous lesquels paissent de nombreux porcs.

« Ces animaux puants ! S'exclame Barthélemy. Ils nous empêchent de passer...

– Non, ils ne nous empêchent pas de passer. Il y a de la place pour tous » répond calmement Jésus.

D'ailleurs les gardiens, à la vue de juifs, cherchent à rassembler les porcs sous les chênes pour dégager le sentier. Les apôtres passent donc, en faisant mille grimaces, au milieu des ordures laissées par les animaux ; ceux-ci ont beau être bien gras, ils cherchent à grossir encore en fouillant le sol de leur groin.

Jésus est passé sans faire tant d'histoires, en disant aux gardiens du troupeau :

« Que Dieu vous récompense pour votre gentillesse. »

Les gardiens, de pauvres gens à peine moins sales que leurs porcs, mais en revanche infiniment plus maigres, le regardent avec étonnement et discutent. L'un d'eux dit :

« Mais n'est-ce pas un juif ? »

A quoi les autres répondent :

« Mais tu ne vois pas qu'il a des franges à son vêtement ? »

Les Douzes apôtres se réunissent, maintenant qu'ils peuvent avancer en groupe sur un petit chemin suffisamment large.

(...) « N'est-ce pas Gamla ? demande Simon le Zélote.

– Si, c'est Gamla. Tu connais ? dit Jésus.

– J'y suis passé comme fugitif, une nuit, il y a bien longtemps. Plus tard, la lèpre est venue et je ne suis plus sorti des tombeaux.

– On t'a poursuivi jusqu'ici ? demande Pierre.

– Je venais de Syrie où j'étais allé chercher refuge, mais ils m'ont découvert et seule la fuite en ces terres a empêché ma capture. Après, je suis descendu lentement – et toujours menacé – jusqu'au désert de Teqoa et de là, désormais lépreux, à la Vallée des Morts. La lèpre me sauvait de mes ennemis...

– Ces gens-là sont païens, n'est-ce pas ? demande Judas Iscariote.

– Presque tous. Quelques juifs pour le commerce et un mélange de croyants et de gens tout à fait incroyants. Ils ne se sont pourtant pas montrés mauvais envers moi, qui étais un fugitif.

– Un pays de bandits ! Quelles gorges ! S'exclament plusieurs.

– Oui. Mais, vous pouvez en être sûrs, il y a bien plus de bandits de l'autre côté, dit Jean encore sous le coup de la capture de Jean-Baptiste.

– De l'autre côté, il y a des bandits même parmi ceux qu'on qualifie de justes » ajoute son frère.

(...) « Mais qu'est-ce que ce fracas ? »

Tout le monde s'écarte du flanc de la montagne parce que des pierres et de la terre roulent et rebondissent sur la pente ; étonnés, ils regardent autour d'eux.

« Là-bas ! Là-bas ! Deux hommes... complètement nus... qui viennent vers nous en gesticulant. Des fous...

– Ou des possédés » répond Jésus à Judas, le premier à avoir vu les deux possédés venir vers Jésus.

EMV 187 – Judas demande à aller à Endor

– Seigneur... tu as dit que nous allons ensuite à En-Dor. Alors, fais-moi plaisir à moi aussi... pour me faire passer l'amertume du jugement de cet enfant..., dit Judas.

– Oh ! Tu y penses encore ? demande Jésus.

– Toujours. Je me sens diminué à tes yeux et à ceux de mes compagnons. Je réfléchis à ce que vous pouvez penser...

– Comme tu te tortures le cerveau pour rien ! Pour moi, je ne pensais même plus à cette bagatelle, et il en était sûrement de même pour les autres. C'est toi qui nous le rappelles... Tu es un enfant habitué uniquement aux caresses, et la parole d'un enfant t'est apparue comme la condamnation d'un juge. Or ce n'est pas cette parole que tu dois craindre, mais plutôt ta conduite et le jugement de Dieu. Mais pour te persuader que tu m'es aussi cher qu'avant, comme toujours, je te dis que je vais te faire ce plaisir. Que veux-tu voir à En-Dor ? C'est un pauvre endroit au milieu des rochers...

– Je te le dirai. Accepte de m'y conduire.

– D'accord. Mais attention à ne pas en souffrir par la suite...

– Si, pour lui, voir la mer ne peut le faire souffrir, voir En-Dor ne peut me nuire.

– Voir ?... Non, mais ce qui peut te faire du mal, c'est le désir de ce que tu cherches à voir. Mais nous irons là-bas. »

Ils reprennent la route en direction du mont Thabor dont la masse apparaît toujours plus proche alors que le sol perd son aspect marécageux, devient solide, et la végétation se fait plus clairsemée et laisse place à des plantes plus hautes ou à des buissons d'aubé-pines et de ronces dont les frondaisons nouvelles et les fleurs précoces sont tout épanouies.

EMV 188 – A Endor. Judas s'intéresse à la nécromancie et au pouvoir. Jésus lui répond

188.1 Le mont Thabor est maintenant derrière les voyageurs, ils l'ont déjà dépassé. Le groupe chemine dans une plaine située entre cette montagne et une autre qui lui fait face, en parlant de l'ascension que tout le monde a faite. Il semble pourtant que, au début, les plus âgés auraient bien voulu se l'épargner. Mais, maintenant, tous sont contents d'être arrivés au sommet.

Leur marche est aisée puisqu'ils sont sur une route de grande communication, assez praticable. L'heure est fraîche, car j'ai l'impression qu'ils ont passé la nuit sur les pentes du Thabor.

« Voici En-Dor, dit Jésus en montrant du doigt un misérable village agrippé aux premiers contreforts de cet autre groupe montagneux. Tu veux vraiment y aller ?

– Si tu veux me faire plaisir..., répond Judas.

– Dans ce cas, allons-y.

– Mais cela fera beaucoup de chemin ? demande Barthélemy qui, en raison de son âge, ne doit pas être très partisan des excursions panoramiques.

– Oh non ! Mais, si vous voulez rester..., dit Jésus.

– Oui, oui ! Vous n'avez qu'à rester. Il me suffit d'y aller avec le Maître, se hâte d'ajouter Judas.

– En fait, je voudrais savoir ce qu'il y a de beau à voir avant de me décider... Au sommet du Thabor, nous avons vu la mer et après le discours du garçon, je dois reconnaître que je l'ai bien vue pour la première fois, et je l'ai vue comme, toi, tu vois : avec le cœur. Ici... je voudrais savoir s'il y a quelque chose à apprendre et, si c'est le cas, je viens même si je dois me fatiguer, dit Pierre.

– Tu les entends ? Tu n'as pas encore précisé tes intentions. Par gentillesse pour tes compagnons, fais-le maintenant, dit Jésus.

– N'est-ce pas à En-Dor que Saül voulut aller consulter la pythie ?

– Oui. Eh bien ?

– Eh bien, Maître, j'aimerais y aller et t'entendre parler de Saül.

– Oh ! Alors j'y viens moi aussi ! S'exclame Pierre, enthousiaste.

– Dans ce cas, allons-y. »

Ils parcourent rapidement le dernier tronçon de route principale, puis quittent celle-ci pour un chemin secondaire qui mène directement à En-Dor.

188.2 C'est une pauvre localité, comme l'a dit Jésus. Les maisons sont accrochées aux pentes qui, plus loin, après le village, de-viennent plus

abruptes. Les habitants sont pauvres. Ils doivent tout au plus pratiquer l'élevage de moutons sur les pâturages de la montagne et au milieu des forêts de chênes séculaires. On voit aussi quelques petits champs d'orge ou de céréales du même genre dans les lieux favorables, ainsi que des pommiers et des figuiers. Quelques rares vignes autour des maisons servent à orner un peu les murs, sombres, comme si ce pays était plutôt humide.

« Nous allons demander où se trouvait la magicienne » dit Jésus.

Et il arrête une femme qui revient de la fontaine avec ses amphores.

La femme le regarde curieusement, puis répond impoliment :

« Je ne sais pas. J'ai bien d'autres choses à faire plus importantes que ces balivernes, moi ! » Et elle le laisse en plan.

Jésus s'adresse alors à un petit vieux qui taille un morceau de bois.

« La magicienne ?...Saül ?...Qui s'en soucie encore ? Mais attends... Il y a quelqu'un qui a étudié et il saura peut-être... Viens. »

Le petit vieux monte en boitant par un sentier pierreux, jusqu'à une maison très misérable et négligée.

« C'est ici. Je vais entrer et l'appeler. »

Pierre, montrant des poulets qui grattent le sol dans une cour malpropre, dit :

« Cet homme n'est pas juif. »

Mais il n'ajoute rien, parce que le petit vieux revient, suivi d'un homme borgne, sale et désordonné comme tout ce qu'il y a dans sa maison.

Le vieillard dit :

« Vois-tu, cet homme dit que c'est là, après cette maison en ruines. Il faut prendre un sentier, puis passer un ruisseau, un bois et des cavernes ; la plus haute, celle qui montre encore des murs écroulés sur le côté, c'est celle que tu cherches. N'est-ce pas ce que tu as dit ?

– Non. Tu as tout embrouillé. Je vais accompagner moi-même ces étrangers.
»

L'homme a une voix rude et gutturale, ce qui accroît l'impression défavorable.

188.3 Ils marchent. Pierre, Philippe et Thomas font signes sur signes à Jésus pour qu'il n'y aille pas. Mais Jésus ne les écoute pas. Il avance avec Judas, derrière l'homme, et les autres le suivent... de mauvaise grâce. (...)

188.5 Ils arrivent à un taudis fait de décombres et de cavernes dans la montagne. L'homme cherche à raffermir sa voix et il dit :

« Voilà, c'est ici. Entre donc.

– Merci, mon ami. Sois bon. »

L'homme garde le silence et reste là où il est, pendant que Jésus, accompagné de ses disciples, enjambe des pierres qui étaient certainement des matériaux de murailles solides, dérangeant des lézards verts et d'autres bêtes sauvages. Ils entrent dans une vaste grotte tapissée de suie sur les parois de laquelle il y a encore, gravés dans la pierre, les signes du zodiaque et semblables histoires. Dans un coin, noirci par la fumée, se trouve une niche et, au-dessous, un trou qui ressemble à une bouche d'égout pour l'écoulement de liquide. Les chauves-souris décorent le plafond de leurs grappes repoussantes. Un hibou, dérangé par la lumière d'une branche que Jacques a allumée pour voir s'ils marchent sur des scorpions ou des aspics, se lamente en battant ses ailes ouatées et en fermant ses gros yeux blessés par la lumière. Il est justement perché dans la niche, et une puanteur de rats morts, de belettes, d'oiseaux en putréfaction sous ses pieds se mêle à l'odeur des excréments et du sol humide.

« Quel bel endroit, en vérité ! Dit Pierre. Mon garçon, ça ne vaut pas ton mont Thabor et ta mer ! »

Puis, se tournant vers Jésus :

« Maître, satisfais vite Judas, parce que, ici... ce n'est sûrement pas la salle royale d'Hérode Antipas !

– Tout de suite. Que veux-tu savoir de précis ? demande-t-il à Judas.

– Voilà... : je voudrais savoir si et pourquoi Saül a péché en venant ici... Je voudrais savoir s'il est possible qu'une femme puisse invoquer les morts. Je voudrais savoir si... Ah ! En somme, parle, toi ! Je te poserai des questions.

– Cela demande du temps ! Sortons au moins au soleil, sur les rochers... Nous éviterons l'humidité et la puanteur ! » supplie Pierre.

Jésus y consent. Ils s'assoient comme ils peuvent sur les ruines des murailles.

« Le péché de Saül n'a été que l'un de ses péchés. Il a été précédé et suivi de beaucoup d'autres, tous graves. Double ingratitude envers Samuel qui lui avait donné l'onction royale et qui s'éclipsa ensuite pour ne pas partager avec le roi l'admiration du peuple. Ingratitude envers David qui l'a débarrassé de Goliath et épargné dans la caverne d'Engadi et à Hakila. Coupable de multiples désobéissances et de scandales dans le peuple. Coupable d'avoir affligé Samuel son bienfaiteur, en manquant à la charité. Coupable de jalousie et d'attentats contre David, son autre bienfaiteur et enfin du crime commis ici.

– Contre qui ? Il n'y a tué personne.

– Il a tué son âme. Il a fini de la tuer, ici, à l'intérieur.

188.6 Pourquoi baisses-tu la tête ?

– Je réfléchis, Maître.

– Tu réfléchis, je le vois. A quoi penses-tu ? Pourquoi as-tu voulu venir ? Ce n'est pas par pure curiosité intellectuelle, reconnais-le.

– On entend toujours parler de magie, de nécromancie, d'invocation d'esprits... Je voulais voir si je découvrais quelque chose... Il me plairait de savoir comment cela arrive... Je pense que nous, qui sommes destinés à étonner pour attirer, nous devrions être un peu nécromanciens. Tu es toi, et tu agis par ta puissance. Mais nous, il nous faut chercher une puissance, une aide pour opérer des œuvres étranges qui s'imposent...

– Oh ! Tu es fou ? Que dis-tu là ? s'écrient plusieurs.

– Taisez-vous. Laissez-le parler. Sa folie est autre chose que de la folie.

– Oui, en somme, il me semblait qu'en venant ici, un peu de la magie de cette époque pourrait entrer en moi et me rendre plus grand. Dans ton intérêt, crois-le bien.

– Je sais que tu es sincère dans le désir que tu éprouves actuellement. Mais je te réponds avec des paroles éternelles, car ce sont des paroles du Livre, et le Livre existera tant qu'il y aura des hommes. Cru ou méprisé, défendu au nom de la vérité ou tourné en ridicule, il existera, il existera toujours.

Il est dit : “ Eve, ayant vu que le fruit de l'arbre était bon à manger et beau à voir, le cueillit, en mangea et en donna à son mari... Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus, et ils se firent des ceintures... Et Dieu dit

: ‘ Et qui vous a appris que vous étiez nus ? Vous avez donc mangé de l’arbre dont je vous avais défendu de manger. ’ Et il les chassa du paradis de délices. ” Et il est écrit dans le livre de Saül : “ Samuel dit, en apparaissant : ‘ Pourquoi m’as-tu troublé en me faisant invoquer ? Pourquoi m’interroger après que le Seigneur s’est retiré de toi ? Le Seigneur te traitera comme je te l’ai dit... parce que tu n’as pas obéi à la voix du Seigneur. ’ ”

Mon fils, ne tends pas la main vers le fruit défendu. Il est déjà imprudent de l’approcher. Ne sois pas curieux de connaître ce qui est au-delà de la terre, de peur d’être victime du poison satanique. Fuis l’occultisme et ce qui ne s’explique pas. Une seule chose doit être accueillie avec une sainte foi : Dieu. Mais ce qui n’est pas Dieu et ne s’explique pas par les forces de la raison ni ne peut être créé par des forces humaines, fuis-le, fuis-le, afin que ne s’ouvrent pas pour toi les sources de la malice et que tu ne comprennes pas que tu es “ nu ”. Nu signifie repoussant dans une humanité mêlée au satanisme.

Pourquoi veux-tu étonner par d’obscurs prodiges ? Etonne par ta sainteté, et qu’elle soit lumineuse comme une chose qui vient de Dieu. Ne désire pas déchirer les voiles qui séparent les vivants des trépassés. Ne trouble pas les défunts. Ecoute-les, s’ils sont sages, tant qu’ils sont sur la terre. Vénère-les en leur obéissant même après leur mort. Mais ne trouble pas leur seconde vie. Celui qui n’obéit pas à la voix du Seigneur perd le Seigneur. Or le Seigneur a interdit l’occultisme, la nécromancie, le satanisme sous toutes ses formes. Que veux-tu savoir de plus que ce que la Parole te dit déjà ? Que veux-tu opérer de plus que ce que ta bonté et ma puissance te permettent d’opérer ? Ne désire pas le péché, mais la sainteté, mon fils.

Ne sois pas blessé par ce que je te dis. Il me plaît que tu te découvres dans ton humanité. Ce qui te plaît à toi plaît à beaucoup, à trop de gens. Seul le but que tu fixes à ce que tu désires : “ être puissant pour attirer à moi ”, enlève à cette humanité un grand poids et lui donne des ailes. Mais ce sont des ailes d’oiseau de nuit. Non, mon Judas : mets à ton âme des ailes lumineuses, des ailes d’ange. C’est seulement grâce à leur souffle que tu attireras les cœurs, que tu les transporteras, dans ton sillage, vers Dieu. Pouvons-nous partir ?

– Oui. Maître ! Je me suis trompé...

– Non, tu as été un chercheur... Le monde en sera toujours rempli. Viens, viens. Sortons de ce lieu de puanteur. Marchons vers le soleil ! Dans quelques jours, ce sera la Pâque, ensuite nous irons chez ta mère ; c’est elle que j’invoque pour toi : ta maison honnête, ta mère sainte. Oh, quelle paix ! »

Comme toujours, le souvenir de sa mère, les éloges du Maître sur sa mère rassérénent Judas.

EMV 188 – Jean d'En-Dor se convertit et Jésus va le présenter aux Douze, qui ne sont pas des plus ravis. Jésus remercie ici tout spécialement Judas, car c'est à cause de lui qu'ils sont venus jusqu'à ce village et qu'ils ont fait sa connaissance.

Ils sortent des ruines et commencent à descendre par le sentier qu'ils avaient pris. L'homme borgne est resté sur place.

« Encore là ? demande Jésus en faisant mine de ne pas remarquer son visage rougi par les larmes.

– Oui. Si tu me le permets ; je te suis. J'ai une chose à te dire...

– Viens donc avec moi. Que veux-tu me dire ?

– Jésus... Je crois que, pour trouver la force de parler, de faire la magie sainte de me changer moi-même, d'invoquer mon âme morte comme la magicienne invoqua Samuel pour Saül, je dois dire ton Nom, doux comme ton regard, saint comme ta voix. Tu m'as donné une vie nouvelle et elle est informe, incapable comme celle d'un nouveau-né dont la naissance a été difficile. Elle se débat encore dans l'étreinte d'une mauvaise écorce. Aide-moi à sortir de ma mort.

– Oui, mon ami.

– Je... j'ai compris que j'ai encore un peu d'humanité dans mon cœur. Je ne suis pas complètement une bête sauvage, et je puis encore aimer et être aimé, pardonner et être pardonné. Ton amour, ton amour qui est pardon me l'apprend. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

– Oui, mon ami.

– Alors... emmène-moi avec toi. Je m'appelais Félix ! Quelle ironie ! Mais toi, donne-moi un nouveau nom, afin que le passé soit réellement mort. Je te suivrai comme un chien vagabond qui finit par trouver un maître. Je serai ton esclave, si tu veux. Mais ne me laisse pas seul...

– Oui, mon ami.

– Quel nom me donnes-tu ?

– Un nom qui m'est cher : Jean. Car tu es la grâce que fait le Seigneur.

– Me prends-tu avec toi ?

- Pour l’instant, oui. Après, tu me suivras avec les disciples. Mais ta maison ?
- Je n’ai plus de maison. Je vais laisser aux pauvres ce que j’ai. Donne-moi seulement ton amour et du pain.
- Viens. »

Jésus se retourne et appelle les apôtres :

« Mes amis, et tout spécialement toi, Judas, je vous remercie. Par toi, par vous, une âme vient à Dieu. Voici le nouveau disciple. Il vient avec nous jusqu’au moment où nous pourrons le confier aux frères disciples. Soyez heureux d’avoir trouvé un cœur et bénissez Dieu avec moi. »

Les douze ne semblent vraiment pas très heureux. Mais ils font bon visage par obéissance et par politesse.

« Si tu le permets, je pars en avant. Tu me trouveras sur le seuil de la maison.

– Vas-y. »

L’homme part en courant. On dirait un autre homme.

« Et maintenant que nous sommes seuls, je vous ordonne, je vous ordonne, d’être bons avec lui et de ne pas parler de son passé à qui que ce soit. Celui qui parlerait ou manquerait de charité à l’égard de notre frère racheté, se verrait à l’instant repoussé par moi. Vous avez bien compris ? Voyez combien le Seigneur est bon ! Venus ici dans un but humain, il nous accorde d’en repartir après avoir obtenu une faveur surnaturelle. Ah ! Je jubile de la joie qui naît au Ciel pour le nouveau converti. »

<p>EMV 189 – Judas s’émeut devant la détresse d’une mère qui a perdu son fils (l’enfant de Naïm). Il pense à sa mère</p>

Naïm devait avoir une certaine importance au temps de Jésus. Sans être très grande, la ville est bien construite. Enfermée dans l’enceinte de ses murs, elle s’étend sur une colline basse et riante, un contrefort du petit mont Hermon, et elle domine une plaine très fertile qui oblique vers le nord-ouest.

On y arrive, en venant d’En-Dor, après avoir franchi un cours d’eau qui est certainement un affluent du Jourdain. Pourtant, de cet endroit, on ne voit plus le Jourdain, et pas davantage sa vallée, parce que des collines le cachent en formant vers l’est un arc en forme de point d’interrogation.

Jésus s'y rend par une grand-route qui unit la région du lac à l'Hermon et à ses villages. Derrière lui marchent de nombreux habitants d'En-Dor qui n'arrêtent pas de bavarder.

La distance qui sépare le groupe des apôtres des murs est maintenant très courte : deux cents mètres, tout au plus. La grand-route entre directement dans la ville par une porte qui est grande ouverte, car il fait plein jour. On peut donc apercevoir ce qui se trouve immédiatement au-delà des murs. C'est ainsi que Jésus, qui conversait avec ses apôtres et le nouveau converti, voit venir, dans un grand bruit de pleureuses et un semblable appareil oriental, un cortège funèbre.

« On va voir, Maître ? » disent certains apôtres. Plusieurs habitants d'En-Dor se sont déjà précipités pour regarder.

« Allons-y, condescend Jésus.

– Oh ! Ce doit être un enfant car tu vois combien de fleurs et de rubans il y a sur la litière ? dit Judas à Jean.

– Ou bien c'est une vierge, répond Jean.

– Non, c'est sûrement un jeune garçon à cause des couleurs qu'ils ont mises et puis, il n'y a pas de myrtes... » dit Barthélemy.

Le cortège funèbre sort des murs. Impossible d'entrevoir ce qu'il y a sur la litière que les porteurs tiennent bien haut sur leurs épaules. C'est seulement à la forme qu'il dessine que l'on devine le corps étendu dans ses bandelettes et couvert d'un drap, et on se rend compte que c'est un corps qui a déjà atteint son développement complet car il est aussi long que la litière.

A côté, une femme voilée, soutenue par des parents ou des amies, marche en pleurant. Ce sont les seules vraies larmes de cette comédie larmoyante. Quand un porteur rencontre une pierre, un trou, une bosse de la route, cela donne une secousse à la litière et la mère gémit : « Oh, non ! Faites doucement ! Il a tellement souffert, mon petit ! » et elle lève une main tremblante pour caresser le bord de la litière. Elle ne saurait faire plus et, dans cette impuissance, elle baise les voiles qui flottent et les rubans que le vent soulève parfois et qui viennent effleurer la forme immobile.

« C'est la mère » dit Pierre, tout ému ; une larme brille dans ses bons yeux vifs.

Mais il n'est pas le seul à avoir les larmes aux yeux devant ce déchirement : Simon le Zélote, André, Jean et jusqu'au toujours jovial Thomas ont dans les

yeux la lueur d'une larme. Tous, tous sont profondément émus. Judas Iscariote murmure : « Si c'était moi ! Oh ! Ma pauvre mère... »

EMV 191 – Jésus donne quelques indications pécuniaires à Judas pour aider des bergers

191.1 « Remets à Michée assez d'argent pour que demain il puisse rembourser ce qu'il a emprunté aujourd'hui aux paysans de cette région » dit Jésus à Judas Iscariote qui habituellement s'occupe... des ressources de la communauté.

Puis Jésus appelle André et Jean et les envoie en deux points d'où l'on peut voir la route ou les routes qui viennent de Jezraél. Il appelle ensuite Pierre et Simon et les envoie à la rencontre des paysans de Doras, avec l'ordre de les arrêter à la limite des deux propriétés. Enfin, il dit à Jacques et à Jude :

« Prenez les vivres et venez. »

EMV 195 – Une leçon de Jean d'Endor à Judas

195.1 Le temps est à la pluie et Pierre a l'air d'un Enée à l'envers car, au lieu d'emmener son père, il porte sur ses épaules le petit Yabeç entièrement recouvert du manteau de Pierre. Sa petite tête émerge au-dessus de la tête grisonnante de Pierre, qui a les bras du petit autour de son cou et qui rit en pataugeant dans les mares.

« On pouvait nous l'épargner, bougonne Judas, énervé par l'eau qui tombe du ciel et gicle du sol sur les vêtements.

– Eh, il y a tant de choses qu'on pourrait s'épargner ! Répond Jean d'En-Dor en fixant le beau Judas de son œil unique qui, je crois bien, voit comme deux.

– Que veux-tu dire ?

– Je veux dire qu'il est inutile de demander aux éléments d'avoir des égards pour nous quand nous n'en avons pas pour nos semblables, et en des matières bien plus graves que ne le sont deux gouttes d'eau ou une éclaboussure.

– C'est vrai, mais j'aime entrer en ville propre et net. J'ai beaucoup d'amis, moi, et haut placés.

– Attention, alors, à ne pas tomber...

– Tu me taquines ?

– Non ! Mais je suis un vieux maître et... un vieil écolier. Depuis que je vis, j'apprends. J'ai d'abord appris à pousser, puis j'ai observé la vie, ensuite j'ai connu l'amertume de la vie, j'ai exercé une justice inutile : celle de l'homme " seul " contre Dieu et contre la société. Dieu m'a châtié par le remords, la société par les chaînes, de sorte que, au fond, c'est moi qui suis tombé sous les coups de la justice. Enfin, j'ai appris désormais – plus exactement, je suis en train d'apprendre – à " vivre ". Maintenant, étant maître et écolier, tu comprends qu'il m'est naturel de répéter les leçons.

– Mais moi, je suis apôtre...

– Et moi, je suis un malheureux, je le sais et je ne devrais pas me permettre de te faire la leçon. Mais, vois-tu, on ne sait jamais ce qu'on peut devenir. Je croyais mourir à Chypre en pédagogue honnête et respecté, et je suis devenu un homicide et un forçat. Mais quand je levais le couteau pour me venger, et quand je traînais mes chaînes en haïssant l'univers, si l'on m'avait annoncé que je deviendrais un disciple du Saint, j'aurais douté de la raison de celui qui me l'aurait dit. Et pourtant... tu vois ! Qui sait donc si, même à toi qui es apôtre, je ne peux donner quelque bonne leçon ? En raison de mon expérience, non pas grâce à ma sainteté : je n'y pense même pas.

– Ce Romain a raison de t'appeler Diogène.

– Bien sûr. Mais Diogène cherchait l'homme et ne l'a pas trouvé. Moi, je suis plus heureux que lui : certes, j'ai trouvé un serpent là où je croyais qu'il y avait une femme, et un coucou en l'homme que je considérais comme un ami, et de l'apprendre m'a rendu fou ; mais après avoir erré pendant tant d'années, j'ai trouvé l'Homme, le Saint.

– Moi, je ne connais d'autre sagesse que celle d'Israël.

– S'il en est ainsi, tu as déjà de quoi te sauver. Néanmoins, tu as aussi maintenant la science, ou plutôt la sagesse de Dieu.

– C'est la même chose.

– Oh non ! C'est comme un jour brumeux, par rapport à un jour ensoleillé.

– En somme, tu veux me donner des leçons ? Moi, je n'en veux pas.

– Laisse-moi parler ! Au début, je parlais aux enfants : ils étaient distraits. Ensuite aux ombres : elles me maudissaient. Après cela, aux poulets : ils étaient meilleurs que les deux premiers, bien meilleurs. Maintenant, je me parle à moi-même, puisque je ne peux encore parler avec Dieu. Pourquoi veux-tu

m'en empêcher ? Je n'ai que la moitié de la vue, ma vie est brisée par les mines, j'ai le cœur malade depuis bien des années. Permits au moins que ma pensée ne devienne pas stérile.

– Jésus est Dieu.

– Je le sais, je le crois. Mieux que toi, car je suis revenu à la vie grâce à lui, et pas toi. Mais même s'il est le Bien, c'est toujours lui : Dieu ; et le pauvre malheureux que je suis n'ose pas le traiter aussi familièrement que tu le fais. Mon âme lui parle... mais mes lèvres n'osent pas. Je pense qu'il entend mon âme pleurer de reconnaissance et d'amour repentant.

195.2 – C'est vrai, Jean. Ton âme, je l'entends. »

Jésus entre dans la conversation. Judas rougit de honte, l'homme d'En-Dor, de joie.

« J'entends ton âme, c'est vrai. Et je sens aussi le travail de ton esprit. Tu as bien parlé. Quand tu te seras formé en moi, cela te servira d'avoir été un maître et un écolier attentif. Parle, parle, même avec toi-même...

– Une fois, Maître, et il n'y a pas longtemps, tu m'as dit que c'était mal de parler avec son propre moi, réplique Judas avec impertinence.

– C'est vrai, je l'ai dit. Mais c'est parce que tu médisais avec ton propre moi. Cet homme ne médit pas : il médite et dans un but excellent. Il n'agit pas mal.

– En somme, j'ai tort ! »

Judas est agressif.

« Non. Ton cœur, comme le temps, est maussade. Mais le temps ne peut pas toujours être serein. Les paysans désirent la pluie et c'est faire preuve de charité que de prier pour qu'elle vienne. C'est aussi une forme de charité. Mais regarde, voici un bel arc-en-ciel qui se courbe d'Atarot sur Rama. Nous avons déjà dépassé Atarot. Le triste vallon est franchi, ici tout est cultivé et riant sous le soleil qui dissipe les nuages. Quand nous arriverons à Rama, nous serons à trente-six stades de Jérusalem. Nous la reverrons après cette colline qui marque le lieu de l'horrible débauche à laquelle se sont livrés les habitants de Gibéa. C'est une chose redoutable que la morsure de la chair, Judas... »

Sans répliquer, Judas s'éloigne en pataugeant avec colère dans les flaques d'eau.

195.3 « Mais qu'est-ce qu'il a, aujourd'hui ? demande Barthélemy.

– Tais-toi, que Simon-Pierre n'entende pas. Evitons les discussions et... et n'empoisonnons pas Simon. Il est si heureux avec son enfant !

– Oui, Maître. Mais ce n'est pas bien. Je le lui dirai.

– Il est jeune, Nathanaël. Toi aussi tu l'as été...

– Oui... mais... il ne doit pas te manquer de respect ! »

Sans le vouloir, il élève la voix. Pierre accourt :

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qui manque de respect ? Le nouveau disciple ? »

Il regarde Jean d'En-Dor qui s'est discrètement effacé quand il a compris que Jésus corrigeait l'apôtre, et qui est en train de parler avec Jacques, fils d'Alphée, et Simon le Zélote.

« Pas le moins du monde. Il est respectueux comme une fillette.

– Ah, bien ! Sinon... eh, son œil était en danger. Alors... alors, c'est Judas !...

– Ecoute, Simon, ne pourrais-tu pas t'occuper de ton petit garçon ? Tu me l'as pris, et ensuite tu veux te mêler d'une conversation amicale entre Nathanaël et moi. N'as-tu pas l'impression que tu veux faire trop de choses ? »

Jésus sourit si tranquillement que Pierre reste indécis sur son jugement. Il regarde Barthélemy... mais ce dernier a levé son visage aquilin pour regarder le ciel... Pierre sent s'évanouir son soupçon. L'apparition de la cité finit de le distraire de tout. Elle est désormais proche, et on peut voir toute la beauté de ses collines, de ses oliveraies, de ses maisons, du Temple en particulier. Cette vue devait être toujours une source d'émotion et d'orgueil pour les juifs.

Le soleil bien chaud d'avril en Judée a vite fait d'essuyer les pierres de la route consulaire. Maintenant, il faudrait vraiment chercher les flaques d'eau. Au bord de la route, les apôtres s'ar-rangent un peu : ils laissent retomber leurs vêtements, qu'ils avaient relevés, lavent leurs pieds pleins de boue dans un ruisseau limpide, se recoiffent, se drapent dans leurs manteaux. Jésus en fait autant. Je vois que tout le monde fait la même chose.

EMV 196 – Les différentes puissances d’amour. La réaction de Judas. Yabeç le qualifie de méchant

Jésus se promène en observant Yabeç qui joue de bon cœur avec Jean et les plus jeunes. Judas lui-même, une fois passé son dépit d’hier, est joyeux et s’amuse. Les plus âgés les regardent et sourient.

« Que dira ta Mère de cet enfant ? demande Barthélemy.

– Moi, je crois qu’elle dira : “ Il est bien chétif ”, déclare Thomas.

– Oh non ! Elle dira : “ Pauvre enfant ! ” répond Pierre.

– Elle te dira, au contraire : “ Je suis contente que tu l’aimes ”, objecte Philippe.

– La Mère n’en aurait jamais douté. Mais je crois qu’elle ne dira rien. Elle le serrera sur son cœur, dit Simon le Zélote.

– Et, à ton avis, Maître, que dira-t-elle ?

– Elle fera ce que vous dites. Mais elle pensera bien des choses – sinon même toutes –, elle se les dira dans son cœur mais, en l’embrassant, elle lui dira seulement : “ Sois béni ! ” ; et elle prendra soin de lui comme si c’était un oiseau tombé du nid.

196.3 Ecoutez-moi : un jour, elle me racontait un événement de sa petite enfance : elle n’avait pas encore trois ans car elle n’était pas encore au Temple, et son cœur se brisait d’amour en donnant, comme des fleurs et des olives écrasées et pressurées sous le pressoir, toute son huile et tous ses parfums. Dans son délire d’amour, elle disait à sa mère qu’elle désirait être vierge pour plaire davantage au Sauveur, mais qu’elle aurait voulu être une pécheresse pour pouvoir être sauvée. Elle en pleurait presque, parce que sa mère ne la comprenait pas et elle ne savait lui expliquer comment on peut faire pour être en même temps la “ pure ” et la “ pécheresse ”. C’est son père qui lui rendit la paix, en lui apportant un petit moineau qu’il avait sauvé alors qu’il était en danger sur le rebord d’une fontaine. Il lui raconta la parabole du petit oiseau en expliquant que Dieu l’avait sauvée d’avance et que, pour cette raison, elle devait le bénir deux fois. Et la petite vierge de Dieu, la très grande Vierge Marie, exerça sa première maternité spirituelle envers cet oisillon qu’elle libéra quand il fut capable de voler. Mais il ne quitta jamais le jardin de Nazareth, consolant par ses vols et ses pépiements la triste maison et les tristes cœurs d’Anne et de Joachim après le départ de Marie au Temple. Il est mort peu de temps avant qu’Anne ne rende le dernier soupir... Il avait terminé sa mission...

196.4 Ma Mère s'était vouée à la virginité par amour. Mais, étant une créature parfaite, elle avait la maternité dans le sang et dans l'âme. Car la femme est faite pour être mère, et c'est une aberration de demeurer sourde à ce sentiment, qui est un amour de deuxième puissance... »

Les autres se sont approchés tout doucement.

« Que veux-tu dire, Maître, en parlant d'amour de deuxième puissance ? demande Jude.

– Mon frère, il y a plusieurs amours et de puissances différentes. Il y a l'amour de première puissance : celui avec lequel on aime Dieu. Puis l'amour de deuxième puissance : l'amour maternel ou paternel car, si le premier est entièrement spirituel, le second est pour deux parts spirituel et pour une seule charnel. Il s'y mêle, oui, le sentiment d'affection humaine, mais l'amour supérieur prédomine. En effet, un père et une mère qui le sont sainement et saintement ne se contentent pas de procurer aliments et caresses au corps de leur enfant, mais aussi nourriture et amour à son intelligence comme à son âme. C'est si vrai que celui qui se voue à l'enfance, ne serait-ce que pour l'instruire, finit par l'aimer comme si c'était sa propre chair.

– Moi, en effet, j'aimais beaucoup mes élèves, dit Jean d'En-Dor.

– J'ai compris que tu devais être un bon maître, en voyant comment tu te comportes avec Yabeç. »

L'homme d'En-Dor s'incline et baise la main de Jésus sans parler.

« Continue, je t'en prie, ta classification des amours, demande Simon le Zélote.

– Il y a l'amour pour sa compagne. C'est un amour de troisième puissance parce qu'il est fait – je parle toujours des amours sains et saints – pour moitié d'esprit et pour moitié de chair. L'homme, pour son épouse, est un maître et un père en plus d'être époux. Et la femme, pour son époux, est un ange et une mère, en plus d'être épouse. Ce sont les trois amours les plus élevés.

196.5 – Et l'amour du prochain ? Ne te trompes-tu pas ? Ou bien l'as-tu oublié ? » demande Judas.

Les autres le regardent avec surprise et... avec sévérité, à cause de son observation.

Mais Jésus répond tranquillement :

« Non, Judas. Mais réfléchis bien : on aime Dieu, parce qu'il est Dieu et aucune explication n'est nécessaire pour encourager cet amour. Il est Celui qui est, c'est-à-dire le Tout ; et l'homme, c'est le rien qui devient une partie du Tout grâce à l'âme que lui infuse l'Eternel. Sans elle, l'homme serait seulement l'un des nombreux animaux sauvages qui vivent sur la terre, dans l'eau ou dans l'air. Il doit adorer Dieu par devoir et pour mériter de survivre dans le Tout, c'est-à-dire pour mériter de devenir une partie du peuple saint de Dieu au Ciel, citoyen de la Jérusalem qui ne connaîtra éternellement ni profanation ni destruction.

L'amour de l'homme, et en particulier de la femme, pour ses enfants, a valeur de commandement, selon les mots de Dieu à Adam et à Eve : après les avoir bénis, voyant qu'il avait fait une " bonne chose " dans un lointain sixième jour, le premier sixième jour de la création, il leur dit : " Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre... "

Je devine l'objection que tu n'exprimes pas et j'y réponds tout de suite : dans la création, avant la faute, tout était ordonné à l'amour et basé sur lui. Cette multiplication des enfants aurait été amour saint, pur, puissant, parfait. C'est le premier commandement que Dieu avait donné à l'homme : " Croissez et multipliez-vous. " Par conséquent, après moi, aimez vos enfants. L'amour, tel qu'il existe maintenant : celui qui actuellement engendre des enfants, n'existait pas alors. La malice n'existait pas, pas plus que l'exécrable désir des sens. L'homme aimait la femme et la femme aimait l'homme, naturellement, non pas naturellement selon la nature telle que nous l'entendons, ou plutôt telle que vous, hommes, l'entendez, mais selon la nature des enfants de Dieu : surnaturellement.

Comme ils étaient doux, ces premiers jours d'amour entre Adam et Eve, qui étaient frère et sœur, puisque nés d'un Père unique, et qui pourtant étaient époux et, dans leur amour, se regardaient avec les yeux innocents de deux jumeaux au berceau ! Et l'homme éprouvait l'amour d'un père pour sa compagne " os de ses os et chair de sa chair ", comme l'est un enfant pour un père. Et la femme connaissait la joie d'être fille, c'est-à-dire protégée par un amour très haut car elle sentait qu'elle possédait en elle quelque chose de cet homme magnifique qui l'aimait avec innocence et avec une angélique ardeur dans les belles prairies de l'Eden !

Ensuite, dans l'ordre des commandements que Dieu a donnés avec un sourire à ses enfants bien-aimés, vient celui qu'Adam lui-même — doté par la grâce d'une intelligence qui n'avait au-dessus d'elle que celle de Dieu — exprime, en parlant de sa compagne et en elle de toutes les femmes ; c'est le décret de la pensée de Dieu qui se réfléchissait avec netteté dans le pur miroir de l'âme

d'Adam où naissait une fleur de pensée et de parole : “ L'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme ; les deux seront une seule chair. ”

Si les trois piliers des trois amours dont je viens de parler n'avaient pas existé, l'amour du prochain aurait-il pu exister ? Non, cela aurait été impossible. L'amour de Dieu nous donne Dieu pour ami et enseigne l'amour. Celui qui n'aime pas Dieu, qui est bon, ne peut certainement pas aimer son prochain, qui le plus souvent a des défauts. S'il n'y avait pas eu l'amour conjugal et la paternité dans le monde, il n'aurait pas pu y avoir de prochain car le prochain est fait de l'ensemble des enfants nés des hommes. En es-tu persuadé ?

– Oui, Maître. Je n'avais pas réfléchi.

– En fait, il est difficile de remonter aux sources. L'homme est désormais enfoncé depuis des siècles et des millénaires dans la boue, et ces sources sont si haut sur les cimes ! D'ailleurs, la première d'entre elles vient d'une hauteur abyssale : Dieu... Mais je vous prends par la main et je vous conduis aux sources. Je sais où elles se trouvent...

196.6 – Et les autres amours ? demandent en même temps Simon le Zélote et l'homme d'En-Dor.

– Le premier de la seconde série est l'amour du prochain. En réalité, c'est le quatrième en puissance. Ensuite vient l'amour de la science, puis l'amour du travail.

– Et c'est tout ?

– C'est tout.

– Mais il y a beaucoup d'autres amours ! S'exclame Judas Iscariote.

– Non, il y a d'autres désirs, mais ce ne sont pas des amours. Ce sont des “ absences d'amour ”. Celles-ci nient Dieu, elles nient l'homme. Pour cette raison, elles ne peuvent être des amours car ce sont des négations, or la négation c'est la haine.

– Si je refuse de consentir au mal, est-ce également de la haine ? demande encore Judas.

– Pauvres de nous ! Mais tu es plus ergoteur qu'un scribe ! Dis-moi, qu'est-ce que tu as ? Est-ce l'air vif de la Judée qui t'excite les nerfs, comme une crampe ? s'exclame Pierre.

– Non. J’aime m’instruire et avoir beaucoup d’idées, des idées claires. Ici, il est facile de parler avec les scribes, justement. Je ne veux pas rester à court d’arguments.

– Et crois-tu pouvoir au bon moment sortir l’échantillon de la couleur réclamée, du sac où tu conserves tous ces chiffons ? demande Pierre.

– Chiffons, les paroles du Maître ? Tu blasphèmes !

– Ne joues pas au scandalisé ! Dans sa bouche à lui, ce ne sont pas des chiffons. Mais, une fois que nous avons déformé ses paroles, c’est ce qu’elles deviennent... Essaie de mettre du byssus précieux entre les mains d’un enfant... Peu de temps après, c’est une loque sale et déchirée. C’est ce qui nous arrive à nous... Maintenant, si tu prétends pêcher au bon moment la loque qu’il te faut, entre ce qui n’est qu’une loque et ce qui est sale... hum ! Je ne sais pas ce que tu en feras.

– Ne t’en soucie pas. Ce sont mes affaires.

– Ah ! Tu peux être sûr que je ne m’en soucie pas ! J’ai assez des miennes. Et d’ailleurs... Je me contente que tu ne nuises pas au Maître car, dans ce cas, je m’occuperais aussi de tes affaires...

– Quand j’agirai mal, tu le feras : mais cela n’arrivera pas, car je sais y faire... Je ne suis pas un ignorant, moi...

– Je le suis, moi, et je le sais. Mais puisque, précisément, j’en suis conscient, je ne fais pas de réserves, pour les sortir ensuite au bon moment. Je me recommande à Dieu, et Dieu m’aidera pour l’amour de son Messie dont je suis le serviteur le plus insignifiant et le plus fidèle.

– Fidèles, nous le sommes tous ! Réplique Judas avec arrogance.

– Oh ! Le méchant ! » Dit Yabeç avec sévérité, rompant le silence qu’il gardait attentivement. « Pourquoi offenses-tu mon père ? Il est âgé, il est bon. Tu ne dois pas. Tu es un homme méchant, et tu me fais peur !

– Et de deux ! » dit à voix basse Jacques, fils de Zébédée, en donnant un coup de coude à André.

Il a parlé doucement, mais Judas a entendu.

« Tu vois, Maître, si les paroles de cet imbécile d’enfant de Magdala ont laissé un souvenir ? dit Judas, rouge de dépit.

196.7 – Mais ne vaudrait-il pas mieux continuer la leçon du Maître, au lieu de ressembler à des chevreaux en colère ? demande le pacifique Thomas.

– Mais oui, Maître ! S'exclame Matthieu. Parle-nous encore de ta Mère. Son enfance est si lumineuse ! Elle nous rend l'âme vierge par simple reflet ; or, moi, pauvre pécheur, j'en ai bien besoin !

– Que dois-je vous raconter ? Il y a tant d'épisodes, tous plus doux l'un que l'autre...

– C'est elle qui te les a racontés ?

– Quelques-uns, oui, mais Joseph beaucoup plus. C'est lui qui m'a fait les plus beaux récits quand j'étais petit. Et aussi Alphée, fils de Sarah, qui était de six ans plus âgé que ma Mère et fut son ami pendant les quelques années où elle vécut à Nazareth.

– Oh, raconte ! » demande instamment Jean.

Ils sont tous en cercle, assis à l'ombre des oliviers avec au milieu Yabeç qui regarde fixement Jésus, comme s'il écoutait un conte paradisiaque.

« Je vais vous rapporter la leçon de chasteté que ma Mère a donnée, quelques jours avant d'entrer au Temple, à son petit ami et à beaucoup d'autres.

Ce jour-là, une jeune fille de Nazareth, parente de Sarah, s'était mariée. Joachim et Anne avaient été invités eux aussi aux noces, et avec eux la petite Marie qui, avec d'autres enfants, était chargée de jeter des pétales effeuillés sur le chemin de l'épouse. On dit qu'elle était très belle depuis sa plus tendre enfance, et tout le monde se la disputait, après la joyeuse entrée de l'épouse. Il était très difficile de voir Marie parce qu'elle vivait beaucoup à la maison, affectionnant, plus que tout autre lieu, une petite grotte qu'elle appelle toujours la grotte “ de ses fiançailles ”. Aussi, quand on la voyait, blonde, rose, gracieuse, on l'accablait de caresses. On l'appelait : “ Fleur de Nazareth ” ou bien : “ Perle de la Galilée ” ou encore : “ Paix de Dieu ” en souvenir d'un immense arc-en-ciel qui était survenu à l'improviste à son premier vagissement. Effectivement, elle était et reste tout cela, et plus encore. C'est la Fleur du Ciel et de la création, c'est la Perle du Paradis et la Paix de Dieu... Oui, la paix. Je suis le Pacifique car je suis le Fils du Père et le fils de Marie : la paix infinie et la paix douce.

Ce jour-là, tous voulaient lui donner des baisers et la prendre sur leurs genoux. Or elle, écartant les baisers et les contacts, dit avec une gracieuse gravité : “

Je vous en prie, ne me froissez pas. ” Ils crurent qu’elle parlait de son vêtement de lin ceint d’une bande bleue à la taille et aussi à ses petits poignets et autour de son cou... ou de la petite guirlande de fleurs bleues dont Anne l’avait couronnée pour tenir en place les boucles légères de ses cheveux. Ils l’assurèrent qu’ils n’allaient froisser ni son vêtement ni sa guirlande. Mais elle, avec assurance, comme une petite femme de trois ans debout au milieu d’un cercle de grandes personnes, dit avec sérieux : “ Je ne pense pas à ce qui se répare. Je parle de mon âme. Elle appartient à Dieu et je veux que Dieu seul y touche. ” On lui objecta : “ Mais c’est à toi que nous donnons des baisers, pas à ton âme. ” Elle rétorqua : “ Mon corps est le temple de mon âme et l’Esprit en est le prêtre. On n’admet pas le peuple dans l’enceinte des prêtres. Je vous en prie, n’entrez pas dans l’enceinte de Dieu. ”

Alphée, qui avait alors plus de huit ans et qui l’aimait beaucoup, fut frappé par cette réponse. Le lendemain, il la trouva près de sa petite grotte occupée à cueillir des fleurs, et il lui demanda : “ Marie, quand tu seras grande, me voudrais-tu pour époux ? ” Il était encore animé par l’effervescence de la fête nuptiale à laquelle il avait assisté. Mais elle lui répondit : “ Je t’aime bien, mais je ne te vois pas comme homme. Je te dis un secret : je vois seulement l’âme des vivants. Elle, je l’aime beaucoup, de tout mon cœur, mais je ne vois personne d’autre que Dieu comme ‘Vrai Vivant’ à qui je pourrais me donner moi-même. ” Voilà un épisode.

– “ Vrai Vivant ” ! Mais tu sais que c’est une parole profonde ! » s’exclame Barthélemy.

Souriant, Jésus répond humblement :

« Elle était la Mère de la Sagesse.

– Elle était... ? Mais n’avait-elle pas trois ans ?

– Elle l’était. Je vivais déjà en elle, car j’étais Dieu en elle, dès sa conception, dans son Unité et sa très parfaite Trinité.

196.8 – Mais, excuse-moi si j’ose parler, moi qui suis coupable, mais

Joachim et Anne savaient-ils qu’elle était la Vierge élue ? demande Judas.

– Non, ils l’ignoraient.

– Dans ce cas, comment Joachim pouvait-il dire que Dieu l’avait sauvée d’avance ? Cela ne fait-il pas allusion à son privilège par rapport à la faute ?

– C’est une allusion. Mais, comme pour tous les prophètes, c’est Dieu qui parlait par la bouche de Joachim. Lui non plus n’a pas compris la sublime vérité surnaturelle que l’Esprit mettait sur ses lèvres, car Joachim était un juste, au point de mériter cette paternité, et c’était un humble – puisqu’il n’y a pas de justice là où règne l’orgueil. Lui, il était juste et humble. Il consola sa fille par son amour de père. Il l’instruisit par sa science de prêtre, car il l’était en tant que tuteur de l’Arche de Dieu. Il la consacra comme pontife par le titre le plus doux : “ La femme sans tache. ” Un jour viendra où un autre Pontife aux cheveux blancs dira au monde : “ Elle est la Femme conçue immaculée ” ; il donnera aux croyants cette vérité, comme un article de foi incontestable, pour que, dans le monde d’alors, en train de s’enfoncer toujours plus dans une grisaille nébuleuse d’hérésies et de vices, resplendisse ouvertement la Toute-Belle de Dieu, couronnée d’étoiles, vêtue des rayons de la lune moins purs qu’elle, et appuyée sur les astres, la Reine du créé et de l’incrée ; car, dans son Royaume, Dieu-Roi a pour Reine Marie.

– Alors Joachim était prophète ?

– C’était un juste. Son âme répétait comme un écho ce que Dieu disait à son âme aimée de Dieu.

196.9 – Quand allons-nous voir cette Maman, Seigneur ? demande Yabeç dont les yeux traduisent le désir.

– Ce soir. Que lui diras-tu, en la voyant ?

– “ Je te salue, Mère du Sauveur. ” Cela va bien comme ça ?

– Très bien, confirme Jésus avec une caresse.

– Mais nous n’irons pas au Temple aujourd’hui ? demande Philippe.

– Nous y irons avant de partir pour Béthanie. Et toi, Yabeç, tu resteras tranquille ici, n’est-ce pas ?

– Oui, Seigneur. »

L’épouse de Jonas, le régisseur de l’oliveraie, qui s’est approchée tout doucement, demande :

« Pourquoi ne l’y conduis-tu pas ? L’enfant en a envie... »

Jésus la regarde avec insistance sans parler.

La femme comprend et le dit :

« J'ai compris ! Mais je dois avoir encore un petit manteau de Marc. Je vais le chercher. »

Sur ce, elle s'éloigne en courant.

Yabeç tire Jean par la manche :

« Est-ce que les maîtres seront sévères ?

– Oh non ! N'aie pas peur ; et puis ce n'est pas pour aujourd'hui. Dans quelques jours, avec la Mère de Jésus, tu seras plus sage qu'un docteur » dit Jean pour le réconforter.

Les autres entendent et sourient de l'appréhension de Yabeç.

« Mais qui le présentera en qualité de père ? demande Matthieu.

– Moi. C'est naturel ! A moins que... le Maître ne veuille le présenter, dit Pierre.

– Non, Simon. Je ne le ferai pas. Je te laisse cet honneur.

– Merci, Maître. Mais... tu seras présent toi aussi ?

– Certainement. Nous le serons tous. C'est " notre " enfant... »

Marie, femme de Jonas, revient avec un manteau violet foncé encore en bon état. Mais quelle couleur ! Elle-même le dit :

« Marc n'a jamais voulu le porter parce que la couleur ne lui plaisait pas. »

Je le crois bien ! C'est affreux ! Et le pauvre Yabeç, avec son teint olivâtre, a l'air d'un noyé dans cette couleur violente. Mais lui ne se voit pas... si bien qu'il est heureux de porter ce manteau dans lequel il peut se draper comme un homme...

« Le repas est prêt, Maître. La servante a déjà enlevé l'agneau de la broche.

– Alors allons-y. »

Et, descendant de l'endroit où ils se trouvent, ils entrent dans la vaste cuisine pour le repas.

EMV 198 – Echange entre Pierre et Judas sur les vêtements de l'Ischariote
--

– Moi, j'ai dit : vêtement rouge et ceinture verte. Cela ira très bien, mieux que cette couleur qu'il porte maintenant.

– Le rouge ira très bien, répond doucement Marie. Jésus lui aussi portait un vêtement rouge. Mais je dirais que, sur le rouge, il vaudrait mieux une ceinture rouge, ou du moins avec une broderie rouge.

– Moi, je faisais cette proposition parce que je vois que Judas, qui est brun, est très beau avec ces bandes vertes sur son habit rouge.

– Mais elles ne sont pas vertes, mon ami ! Dit en riant Judas.

– Non ? Et quelle couleur est-ce alors ?

– On appelle cette couleur “ veine d'agate ”.

– Et que veux-tu que j'en sache ? ! Elle me paraissait verte. Je l'ai vue aussi sur les feuilles... »

Marie intervient avec bienveillance :

« Simon a raison. C'est exactement la couleur que prennent les feuilles aux premières pluies de Tisri...

– Voilà ! Et comme les feuilles sont vertes, je disais que la ceinture était verte » conclut Pierre, satisfait.

La douce Marie a apporté paix et joie jusque dans ce petit détail.

EMV 199 – Judas explique le nom de Marziam

« Comment t'appelles-tu ?

– Marziam.

– Ah bon ! Mais ma Marie bénie pouvait te donner un nom plus facile !

– C'est presque le sien ! S'exclame Salomé.

– Oui, mais le sien est plus simple. Il n'y a pas ces trois con-sonnes au milieu... Trois, cela fait trop... »

Judas est entré et dit :

« Elle a pris le nom exact pour ce qu'il veut dire, conformément à l'ancienne langue.

– C'est bien, mais c'est difficile à prononcer ; moi, j'en enlève une lettre et je dis Marziam. C'est plus facile et cela n'entraînera pas la fin du monde. N'est-ce pas, Simon ? »

Pierre, qui passe devant la fenêtre en discutant avec Jean d'En-Dor, s'avance et dit :

« Que veux-tu ?

– Je disais que l'enfant, moi je l'appelle Marziam, c'est plus facile à prononcer.

– Tu as raison, femme. Si la Mère me le permet je l'appellerai comme ça, moi aussi. Mais comme tu es beau ! Mais moi aussi, hein ? Regardez ! »

Effectivement, il s'est bien brossé, il a les joues rasées, les cheveux et la barbe bien peignés, pommadés, le vêtement sans faux plis, et ses sandales paraissent neuves tant elles sont propres et astiquées avec je ne sais quoi. Les femmes l'admirent et il rit, tout content.

L'enfant a fini son repas et sort pour aller trouver son grand ami, qu'il appelle toujours " Père ".

EMV 199 – Judas quitte le groupe des apôtres une fois arrivé à Jérusalem

Voici Jésus qui arrive de la maison de Lazare avec ce dernier, et il dit à l'enfant qui court à sa rencontre :

« Que la paix soit entre nous, Marziam ! Donnons-nous le baiser de paix. »

Lazare, salué par l'enfant, lui fait une caresse et lui donne une friandise.

Tous se réunissent autour de Jésus. Marie, habillée d'un vêtement de laine de couleur turquoise sur lequel est drapé un manteau plus foncé, s'avance elle aussi en souriant vers son Fils.

« Nous pouvons y aller, dit Jésus. Toi, Simon, avec ma Mère et l'enfant, si tu tiens à faire ton achat, même maintenant que Lazare y a pourvu.

- Mais certainement ! Et puis... je pourrai dire que, pour une fois, j'aurai pu accompagner ta Mère. C'est un grand honneur.
- Alors, vas-y. Toi, Simon, tu vas m'accompagner chez tes amis lépreux...
- Vraiment, Maître ? Alors, si tu le permets, je cours devant, pour les rassembler... Tu me rejoindras... Tu sais bien où ils se trouvent...
- C'est bien, vas-y. Que les autres fassent ce qui leur plaît. Vous êtes tous libres jusqu'à mercredi matin. A l'heure de tierce, tout le monde à la Porte Dorée.
- Moi, je viens avec toi, Maître, intervient Jean.
- Moi aussi, dit son frère Jacques.
- Et nous aussi, déclarent les deux cousins.
- Moi aussi, je viens, dit Matthieu, et avec lui André.
- Et moi ? Je voudrais bien venir moi aussi... mais si je vais faire l'achat... c'est impossible, dit Pierre, pris entre deux désirs.
- Cela peut s'arranger. D'abord, nous allons chez les lépreux. Pendant ce temps, ma Mère et l'enfant vont dans une maison amie d'Ophel. Après cela, nous la rejoindrons et tu partiras avec elle pendant que les autres et moi, nous nous rendrons chez Jeanne. Nous nous retrouverons à Gethsémani pour le repas, et vers le crépuscule nous reviendrons ici.
- Moi, si tu le permets, je vais trouver quelques amis... intervient Judas.
- Mais je l'ai dit : faites ce que vous voulez.
- Alors, moi, j'irai chez des parents. Peut-être mon père est-il déjà arrivé. Si c'est le cas, je te l'amènerai, dit Thomas.
- Nous deux, qu'en dis-tu, Philippe, nous pourrions aller chez Samuel.
- D'accord, répond Philippe à Barthélemy.
- Et toi, Jean ? demande Jésus à l'homme d'En-Dor. Préfères-tu rester ici pour ranger tes livres ou m'accompagner ?

– Vraiment, je préférerais t'accompagner... Les livres... me plaisent déjà moins. Je préfère te lire, toi, le Livre vivant.

– Alors, viens. Adieu, Lazare, à...

– Mais je viens moi aussi. Mes jambes vont un peu mieux, et après les lépreux, je te quitterai pour aller t'attendre à Gethsémani.

– Allons-y. Paix à vous, femmes. »

Jusqu'aux environs de Jérusalem, ils marchent tous ensemble. Puis ils se séparent. Judas part tout seul de son côté et entre dans la ville, probablement par la porte qui se trouve vers la Tour Antonia. Thomas, Philippe et Nathanaël font encore quelques dizaines de mètres avec Jésus et leurs compagnons, puis entrent en ville, par le faubourg d'Ophel, en compagnie de Marie et de l'enfant.

EMV 199 – Marie donne son point de vue sur Judas

« L'homme perçoit le parfum virginal... Je me souviens de Joseph. Je ne savais pas par quels mots m'exprimer. Lui ne connaissait pas mon secret... Et pourtant il m'a aidée à le dire, parce que sa sainteté le lui avait fait percevoir. Il avait senti le parfum de mon âme... Vois-tu Jean ?... Quelle paix !... Et tout le monde recherche sa présence... Même Judas, bien que... Non, mon Fils, Judas n'a pas changé. Je le sais et tu le sais. Nous n'en parlons pas pour ne pas commencer la guerre. Mais même sans en parler, nous savons... et même si nous n'en parlons pas, les autres en ont l'intuition... Oh, mon Jésus ! Les jeunes m'ont raconté aujourd'hui, à Gethsémani, l'épisode de Magdala et celui de la matinée du sabbat... L'innocence parle... parce qu'elle voit par les yeux de son ange gardien. Mais les plus âgés aussi se rendent compte... Ils n'ont pas tort. C'est un être fuyant... Tout en lui est fuyant... et j'ai peur de lui. J'ai sur les lèvres les mêmes paroles que Benjamin à Magdala et que Marziam à Gethsémani, car j'éprouve pour Judas la même répulsion que les enfants.

– Ils ne peuvent tous être comme Jean !...

– je ne le prétends pas ! Ce serait le paradis sur terre ! Mais vois, tu m'as parlé de l'autre Jean... Un homme qui a tué... mais il me fait seulement pitié. Judas, lui, me fait peur.

– Aime-le, Mère ! Aime-le par amour pour moi !

– Oui, mon Fils. Mais mon amour ne servira pas non plus. Ce sera seulement une souffrance pour moi, et pour lui une faute. Ah ! Pourquoi est-il entré ? Il trouble tout le monde, offense Pierre qui est digne de respect.